

Bibliothèque numérique

medic@

**Hunter, John. Traité sur le sang,
l'inflammation et les playes d'armes à
feu ; trad. de l'anglais... par J. Dubar...**

Paris : chez Méquignon, [An VII] 1798.

Cote : 35384



(c) Bibliothèque interuniversitaire de médecine (Paris)

Adresse permanente : <http://www.bium.univ-paris5.fr/hist/med/medica/cote?35384x03>

TRAITÉ

SUR

LE SANG,

L'INFLAMMATION

ET

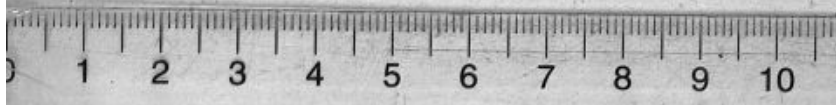
LES PLAYES D'ARMES A FEU.

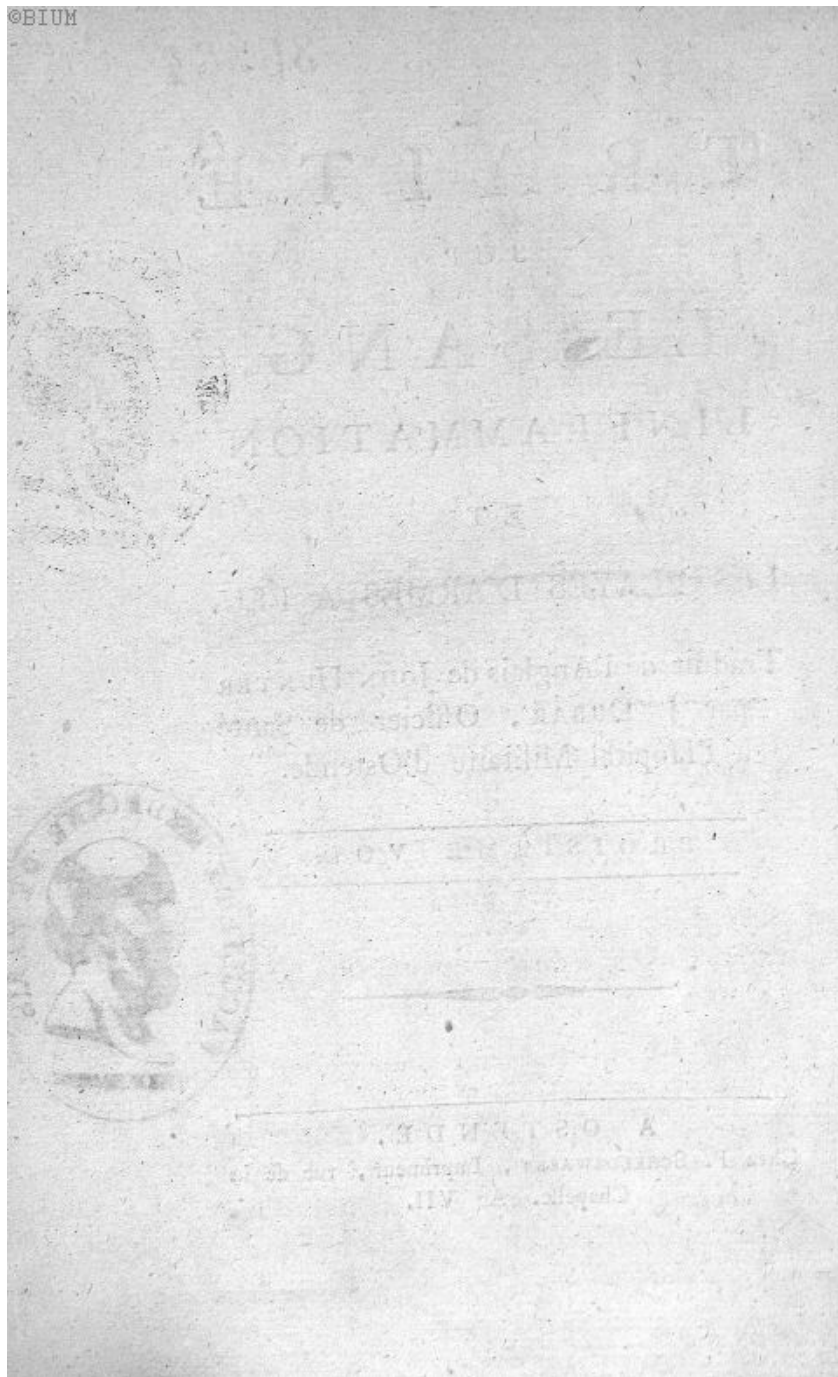
Traduit de l'Anglais de JOHN HUNTER
par J. DUBAR, Officier de Santé
à l'Hôpital Militaire d'Ostende.

TROISIEME VOL.



Et A PARIS,
Chez MÉQUIGNON l'ainé, rue des Cordeliers, près
des Écoles de Chirurgie.





TRAITÉ
SUR
LE SANG,
L'INFLAMMATION
ET
LES PLAYES D'ARMES A FEU.



CHAPITRE QUATRIEME.

DE
L'INFLAMMATION SUPPURATIVE.

QUAND l'inflammation adhésive n'est pas capable de résolution, et a été aussi loin qu'il est possible pour prévenir la nécessité de suppuration, spécialement dans les cas qui auraient pu admettre la résolution, comme dans l'in-

4 De l'inflammation suppurative.

inflammation spontanée (*) en général, où il n'y a eu ni laceration des solides, ni perte de substance, mais où les fonctions naturelles de la partie ont été seulement derangées, de manière qu'elles ne peuvent pas retomber dans un état sain ou naturel; ou secondement, quand elle est une conséquence d'accidents, tels que les effets de l'inflammation adhésive, ne peuvent pas la prévenir, (comme dans les playes qui ont été empêchées de se réunir par la première ou seconde intention) alors sous l'une ou l'autre de ces deux circonstances la suppuration a lieu.

L'effet immédiat de la suppuration est la production du pus par une surface enflammée, qui parait dans ces circonstances être un pas de fait vers la formation d'une nouvelle substance, nommée granulations, lesquelles granulations font la troisième méthode dans le premier ordre de partie de les rendre à la santé; mais dessus tous les canaux internes la suppuration ne mene certainement pas aux granulations, ce qui sera expliqué ci-après.

(*) J'ai fait usage de ce mot pour désigner le cas où il n'y a pas de cause visible à l'inflammation; car strictement parlant il ne peut y avoir rien de spontané dans la nature.

De l'inflammation suppurative. §

La même théorie de l'inflammation adhésive, en égard aux vaisseaux, est, je crois, applicable à la suppurative; car quand la suppuration est la première, les vaisseaux sont dans le même état que dans l'adhésive lorsqu'elle a lieu, mais leurs dispositions et leurs actions doivent être altérées, parce qu'il y a une grande différence dans leurs effets.

Ceci a tellement lieu que la vraie disposition ou action inflammatoire cesse presque immédiatement au commencement de la suppuration; et quoique les vaisseaux puissent être à peu près dans le même état, cependant ils sont dans un état beaucoup plus tranquille qu'auparavant, et ont acquis un nouveau mode d'action.

Je vais tâcher d'établir comme un fait invariable, qu'aucune suppuration n'a lieu sans être précédée d'inflammation; c'est-à-dire qu'il ne se forme pas de pus qui n'en soit la conséquence; il est prouvé par les abcès que ce n'est rien autre que l'effet de l'inflammation, sur-tout dans ceux qui viennent d'une solution de continuité accompagnée d'apposition des parties internes ou d'un corps étranger quelconque soit introduit ou formé dans la partie. Dans les abcès la suppuration est une conséquence immédiate de l'inflammation; en découvrant des cavités internes il ne vient point de

6 De l'inflammation suppurative.

suppuration jusqu'à ce que l'inflammation n'ait formée la disposition à l'action ; et quoiqu'on trouve une collection de matière étrangère à peu près semblable au pus dans différentes parties du corps, cependant cette matière étrangère n'est pas du pus : vers la fin quelque-fois c'est du pus qui se forme dans ces espèces de collections, mais alors c'est en conséquence de ce que l'inflammation a eu lieu vers la surface, et lorsqu'elles sont ouvertes elles s'enflamment immédiatement, et universellement semblable à chaque branche des solides, et alors ce qui vient ensuite est du pus, je vais traiter tout cela plus amplement.

L'irritation, qui est immédiatement la cause de la suppuration, est la même que celle qui produit le période adhésif, quelle que soit la cause dont elle vienne ; c'est un procédé analogue qui passe les mêmes périodes, et est accompagné des mêmes circonstances ou à peu près, soit qu'il vienne de violence externe de la constitution, ou d'une disposition dans la partie, si toutes les autres circonstances sont égales ; cependant il n'est pas si général dans ces causes que l'adhésive, car il y a souvent du gonflement où la vraie suppuration n'est pas admise ; comme dans quelques cas scrophuleux, vénériens et dans le cancer ; par conséquent la suppuration dépend du bon état des parties

De l'inflammation suppurative. 7

plutôt que l'inflammation adhésive, et cela est si vrai que l'on peut en quelque sorte juger d'un ulcère simplement, par ce qu'il rend.

Il paraît très difficile de donner une idée claire et vraie de l'enchaînement de toutes les causes qui mènent à la suppuration. L'état immédiat des parties qui peut être appelé la cause immédiate, est tel qu'il ne peut pas continuer ses fonctions vitales, et lequel état des parties j'appelle l'état d'imperfection, quelle que soit la cause de cet état; j'ai démontré que l'irritation simple n'est pas toujours suffisante, elle ne produit souvent que l'état adhésif, qui est dans presque toutes les circonstances destiné à prévenir la suppuration, comme on l'a observé.

Il est assez curieux de voir le même mode d'action produire deux effets si contraires, et tous deux tendent à la guérison; le premier produisant le second par nécessité, et étant aussi secondaire de celui-ci. La violence faite à une partie est une des grandes causes de la suppuration; mais j'ai déjà fait remarquer que la violence seule ne produit pas toujours cette inflammation; ce doit être une violence suivie d'un empêchement aux parties d'accomplir leur guérison d'une manière très simple, c'est-à-dire une restauration des structures, de manière à continuer les fonctions naturelles de la

8 *De l'inflammation suppurative.*

partie, ou en d'autres mots, un empêchement d'union par la première ou seconde intention, ou accompagnée de cette circonstance, que les parties sont maintenues dans le même état où elles ont été mises par la violence; ou ce qui est à peu près analogue à cela, une violence accompagnée de la mort dans une partie, comme dans beaucoup de contusions, mortifications, écharres en conséquence des caustiques, etc. lesquels étant séparés ont decouvert des surfaces internes. (*)

Les opinions sur ce sujet sont très variées; et comme toute violence du dehors dans les circonstances précitées, est exposée plus ou moins aux impressions de l'air environnant,

(*) Mais ici on doit justement remarquer que les premiers procédés vers la suppuration dans le cas de mortification, où une séparation doit avoir lieu avant la suppuration, sont différents des précédents, parce que la surface vivante doit se séparer des parties mortes, et par conséquent il faut une autre action des puissances vitales, ce qui est ce que j'appelle ulcération; et par ce phénomène dans cette occasion, il paraît que la nature peut avoir deux procédés à la fois et en même tems; car tandis que la séparation est faite par les absorbants, les artères se préparent pour la suppuration; de manière qu'en même tems la même partie passe par ces deux espèces très différents d'inflammations.

De l'inflammation suppurative. 9

on a généralement supposé que les impressions sur les surfaces internes, était une des causes de cette inflammation ; mais l'air n'a très certainement aucun effet sur ces parties ; car il résulterait un stimulant d'une blessure fut-elle même contenue dans une vacuité. L'air ne pénètre pas dans les parties où il se forme des abcès circonscrits, pour être la cause de leurs formations, et cependant ils suppurent aussi aisément en conséquence de l'inflammation, que des surfaces découvertes.

Je dis plus. Dans beaucoup d'emphyèmes, où l'air est répandu par tout le corps, il n'y a pas de tels effets, et cependant cet air n'est pas le plus pur, excepté qu'il se fait un sentiment d'imperfection de quelques surfaces internes pour laisser échapper l'air, et alors seulement, la partie s'enflamme. Il y a encore des preuves plus convaincantes du même genre que le cas précédent, que ce n'est pas l'admission de l'air qui fait prendre cette espèce d'inflammation aux parties, on voit que les cellules dans les parties molles des oiseaux, et beaucoup des cellules et des canaux osseux de la même espèce d'animaux, qui communiquent avec les poumons, (*) et qui dans tous les

(*) Voyez observations sur certaines parties de l'économie animale, page 89.

10 *De l'inflammation suppurative.*

tems contiennent plus ou moins d'air, ne s'enflamment jamais; mais si ces cellules sont découvertes d'une manière contre nature en étant blessées, etc. alors le stimulus d'imperfection est donné, et les cellules s'enflamment, et se réunissent si on les laisse faire; mais si on les empêche, elles suppurent et forment des granulations, etc.

La même observation est applicable à une blessure faite dans la cavité de l'abdomen d'un oiseau, car là la blessure s'enflamme et s'unit aux intestins pour faire encore une cavité parfaite; mais si on empêche cette union plus ou moins l'abdomen s'enflamme et suppure.

S'il était nécessaire que l'air soit introduit afin de produire la suppuration, on ne pourrait pas aisément rendre raison de la suppuration qui vient dans le nez en conséquence d'un rhume, parce que cette partie n'est pas plus sous l'influence de l'air dans un tems que dans un autre; l'urèthre n'en est pas plus affecté dans une gonorrhée que dans un autre tems; ces parties étant toujours dans le même état eu égard à l'air, par conséquent il faut qu'il y ait une autre cause.

On a supposé que la fièvre sympathique était une cause, c'est ce que je considérerai en traitant de la formation du pus.

De l'inflammation suppurative. II

Dans les cas de violences j'ai tâché de donner une idée assez distincte des périodes qui mènent à la suppuration ; mais nous sommes encore en arrière eu égard à la cause immédiate de la suppuration qui vient spontanément ; car dans ce cas il est presque impossible de déterminer si l'inflammation elle-même est une vraie maladie , c'est-à-dire une affection morbide originelle , ou si ce ne serait pas (comme il est évident dans les violences externes) un procédé salutaire de la nature pour rétablir les parties dont les fonctions , et peut-être la texture , ont été détruites par une maladie ou une cause ou une maladie précédente et imperceptible. La suppuration étant dans le cas de violence , un moyen de restauration , peut faire supposer qu'elle a les mêmes effets dans les cas spontanés. Si c'est une maladie réelle , les deux causes qui sont différentes en elles-mêmes peuvent produire un effet ou un mode d'action , car le résultat des deux est le même ; mais si ce n'est qu'un effet salutaire de la nature , la suppuration doit être considérée comme dépendante exactement du même stimulant , comme dans les cas susmentionnés.

La suppuration ne vient pas de la violence d'action des parties enflammées , car cette circonstance seule tend plutôt à la mortification ; et on voit que dans la goutte qui ne suppure

12 *De l'inflammation suppurative.*

pas, il y a souvent une inflammation plus violente que dans beaucoup d'autres qui suppurent; tous les canaux internes suppurent aussi avec une inflammation très légère, lorsque ce n'est point dans une constitution irritable; mais si elle a une disposition très irritable, l'action excédera presque la suppuration, et lorsqu'elle devient plus benigne la suppuration commence.

Mais si on suppose que la cause de l'inflammation soit une disposition des parties pour de telles actions, sans que les parties même soient ou malades ou dans un état tel qu'il soit analogue à la destruction ou à l'altération de leur texture, cette inflammation peut alors venir d'une variété innombrable de causes, que l'on ignore totalement à présent; j'ose dire plus, dont on ne se doute même pas; et cette dernière opinion, après avoir jetté un coup-d'œil rapide sur cet objet, paraîtra la plus probable, parce que l'on peut fréquemment guérir ces inflammations spontanées, ce qui n'aurait pas lieu si elles venaient de la destruction des parties, ou quelque chose semblable, dont le stimulus ferait analogue; une telle chose ne peut avoir lieu dans les blessures, si elles ne sont pas réunies de bonne-heure par la première intention, elles doivent suppurer; cependant cet argument n'est pas décisif, car on peut prévenir la suppuration dans celles qui viennent

De l'inflammation suppurative. 13

d'accident, en les unissant par la seconde intention, ce qui s'appelle prévenir la suppuration, en agissant comme un genre de résolution.

Quoique la suppuration soit souvent produite sans beaucoup de violence visible d'action de la partie, cependant quand c'est une conséquence d'une inflammation salutaire, on voit en général que l'inflammation a été violente.

Elle est toujours plus violente que dans son inflammation précédente; et dans ce cas il paraîtrait que c'est quelque chose de plus qu'une action augmentée, hors de laquelle est produit un mode d'action entièrement neuf, et qui par suite détruit le premier.

C'est de cette violence qu'elle produit ses effets aussi vite; car l'inflammation qui est capable de produire fitôt un si grand changement dans les opérations des parties, tel que la suppuration, doit être violente; parce que c'est une violence exercée sur les actions naturelles et les structures des parties.

Cette inflammation est plus ou moins forte selon la violence de la cause qui la produit, comparée avec l'état de la constitution et des parties affectées.

L'inflammation qui précède la suppuration est beaucoup plus violente dans ces cas où il

14 *De l'inflammation suppurative.*

paraît qu'elle vient spontanément, que lorsqu'elle vient d'une injure faite par violence. Une suppuration égale en quantité à celle d'une amputation d'une cuisse, fera précédée d'une inflammation bien plus grande que celle qui est la conséquence de l'amputation.

Il paraît que cette inflammation varie dans ses effets selon l'opération de cette puissance durant ses progrès; car la cause est certainement plus simple en proportion de sa rapidité, et sa terminaison et ses effets sont plus salutaires et viennent plutôt; et cette idée s'accorde parfaitement bien avec l'inflammation en conséquence d'accident, car dans ce cas elle parcourt ses périodes plus promptement et avec moins d'inflammation; il paraît que la nécessité est ici la cause principale.

Ceci a lieu dans les parties qui ont une tendance aux maladies lentes spécifiques; par exemple, aux seins dans les femmes et aux testicules chez les hommes; car si ces parties s'enflamment promptement, les effets sont plus salutaires que si elles s'enflamment lentement. En d'autres mots, ces parties sont capables d'être affectées par l'inflammation suppurative commune, laquelle se termine généralement bien; peut-être que l'inflammation spécifique est lente dans ses progrès et ses opérations, et cette lenteur fait qu'elle est désignée comme une inflammation de quelque genre spécifique.

De l'inflammation suppurative. 15

De quelque manière que l'on considère ce fait, il fait connaître avec plus de certitude ce que doivent être les effets de l'inflammation, et ainsi fait souvent porter un pronostic juste.

La suppuration a lieu plus aisément dans les canaux que dans les cavités internes.

Elle vient plus promptement à la surface des canaux que dans le tissu cellulaire ou les membranes qui servent à envelopper des parties. La même cause qui produirait la suppuration dans les premières, ne produirait que l'adhésive dans les autres; par exemple, si on introduit une bougie dans l'urètre pendant quelques heures, elle produira la suppuration, tandis que si on en introduit une dans la tunique vaginale ou dans l'abdomen seulement pendant peu d'heures, elle ne donnerait que la disposition pour les adhérences, et pourrait même ne pas faire passer la partie par tout cet période de l'inflammation pendant si peu de tems; mais ses surfaces produisent souvent une plus grande variété de matière qu'un ulcère, ce n'est pas toujours du pus; et ceci vient probablement de ce qu'on ne peut pas se débarrasser si aisément de la cause. Une irritation de la vessie par la pierre, un rétrécissement de l'urètre, ou une maladie de la vessie même donnent une grande variété de matière; on trouve souvent à la fois du pus, du mucus, et de la ma-

§ 6 *De l'inflammation suppurative.*

tière glaireuse ; quelque-fois seulement deux de celles-ci. Je crois que le mucus se produit le plus aisément ; mais je suis certain qu'il faut une très grande irritation pour produire la matière glaireuse.

§. I. *Des symptômes de l'inflammation suppurative.*

Cette inflammation a des symptômes communs à l'inflammation en général ; mais elle les a dans un plus haut degré que dans celle qui y conduit, et elle en a de particuliers à elle même ; il devient par conséquent nécessaire d'être un peu strict dans la description de ses particularités.

Les sensations venant d'une maladie apportent généralement avec elles une idée de sa nature ; l'inflammation suppurative donne autant qu'il est possible l'idée d'une douleur simple, sans être relatif à aucun autre mode de sensation : on ne peut pas lui donner d'épithète, mais elle varie en quelque sorte, selon la nature de la partie qui doit suppurer ; et ce qu'on a remarqué dans l'inflammation adhésive est applicable ici.

Cette douleur est augmentée au moment de la dilatation des artères, ce qui donne une sensation

De l'inflammation suppurative. 17

sensation que l'on appelle battement, dans lequel chacun peut aisément compter son pouls en faisant seulement attention à la partie enflammée; et ce dernier symptôme est peut-être une des plus caractéristiques de cette espèce d'inflammation. Lorsque l'inflammation passe de l'état adhésif au suppuratif, la douleur augmente considérablement, (ce qui semblerait être une augmentation de cette opération dans la partie) mais lorsque la suppuration a eu lieu, la douleur diminue; cependant comme l'ulcération commence, elle entretient, pour ainsi dire, la douleur, et cela est plus ou moins selon la vitesse des progrès de l'ulcération, mais la sensation venant de l'ulcération donne plutôt l'idée d'une playe.

La rougeur qui avait lieu dans l'état adhésif commence alors à augmenter, et est d'un écarlate un peu pâle. Ceci est la vraie couleur artérielle, et doit être regardé comme un symptôme constant, comme on le voit dans toutes les inflammations internes lorsqu'elles sont découvertes aussi bien que les externes.

J'ai observé dans l'Introduction et en traitant de l'état adhésif, que les anciens vaisseaux sont dilatés, et qu'il s'en forme de nouveaux; les effets sont conséquemment portés encore plus loin dans les parties environnantes qui ne suppurent pas, et qui constituent deux autres

3 vol.

B

18 *De l'inflammation suppurative.*

causes de l'augmentation de rougeur, parce que les vaisseaux deviennent toujours plus nombreux, et que la partie rouge du sang est poussée plus avant dans beaucoup de vaisseaux, où il n'allait avant que de la lymphe coagulante et du sérum.

La partie qui était dure, ferme et gonflée dans les premiers périodes ou l'état adhésif, devient alors encore plus gonflée par la plus grande dilatation des vaisseaux, et la grande quantité de lymphe coagulante rejetée, à effet d'affermir les adhérences.

Le gonflement œdémateux qui entoure les adhérences s'étend graduellement dans les parties environnantes.

Dans les suppurations spontanées plusieurs parties de l'inflammation perdent la puissance de résolution, et prennent exactement la même disposition que les surfaces découvertes, ou des surfaces en contact avec des corps étrangers. Si c'est dans le tissu cellulaire que cette disposition a lieu, ou dans les membranes qui tapissent les cavités circonscrites, leurs vaisseaux commencent à altérer leur disposition et leur mode d'action, et continuent à changer jusqu'à ce qu'ils se soient formés graduellement à cet état qui les rend propres à former du pus, de manière que l'effet ou la matière qui

De l'inflammation suppurative. 19

en résulte se change graduellement de lymphe coagulante en pus ; de là on trouve souvent dans des abcès de la lymphe coagulante et du pus , et plutôt on les ouvre et plus on trouve de cette première. Ceci donna lieu à cette idée ou cette expression commune : *la matière n'est pas encore en coction* ; ou , *l'abcès n'est pas encore mur* , dont le vrai sens est , l'abcès n'est pas encore arrivé à l'état suppuratif.

De là il paraît que la suppuration a lieu sur ses surfaces sans rupture des solides ni dissolution de parties , circonstance que l'on a cru communément invraisemblable ; (*) et lorsqu'elles ont dépassé l'état adhésif elles devien-

(*) La connaissance de ce fait dans quelques grandes cavités n'est pas tout-à-fait nouvelle ; car je me souviens qu'aux environs l'année 1749 ou 1750 , qu'un jeune sujet vint sous notre inspection , et en ouvrant la poitrine , on vit qu'elle contenait une grande quantité de pus au côté gauche. En examinant la plèvre et la surface des poumons , on les trouva parfaitement intacts. Ceci fut regardé par le Docteur *William Hunter* comme un fait nouveau , voyant que la suppuration pouvait avoir lieu sans rupture des surfaces , et il fit appeler Mr. *Samuel Sharp* pour le voir. Celui-ci trouva la chose nouvelle aussi , et il la publia dans ses *Critical Inquiry*. Depuis cette époque on l'a souvent observé dans l'inflammation du péritoine.

20 *De l'inflammation suppurative.*

nent analogues dans leur suppuration aux surfaces internes des canaux internes.

Il y a une certaine période dans l'inflammation, quand la disposition suppurative paraît, que l'on découvre par de nouveaux symptômes qui ont lieu, ce sont les frissons.

Quoique les prompts effets produits dans la constitution fassent voir que ce changement de disposition est assez vif, ces effets cependant sont loin d'être immédiats sur la partie ; car il faut du tems pour que les vaisseaux soient formés par elle, de manière à pouvoir produire toutes les conséquences voulues par la nature ; et on voit qu'il s'écoule quelque tems avant que la suppuration complete ait lieu ; et qu'elle vient plutôt ou plus tard selon que l'état enflammé est lent à cesser ; car tandis que l'inflammation dure, les parties restent, pour ainsi dire, suspendues entre l'inflammation et la suppuration.

L'effet de l'inflammation paraît être de produire la disposition suppurative, ou cet état des parties qui les disposent à former du pus ; en faisant cela l'inflammation paraît être portée au degré si haut qu'elle détruit les parties desquelles elle même dépend, et il en résulte qu'elles perdent la disposition inflammatoire, et prennent celle qui les rend propres à former du pus.

De l'inflammation suppurative. 21

Il paraît que c'est une loi la plus fixe et la plus utile, que dans l'inflammation spontanée, lorsqu'elle a détruit les fonctions des parties, de manière à les empêcher de guérir par un mouvement retrograde, pour reprendre l'état d'où elles sont parties, ou lorsque la cause première était une destruction des fonctions naturelles, comme en découvrant des surfaces internes qu'elles forment une disposition pour une seconde méthode curative. Il est prouvé par différentes observations que la disposition à la suppuration est très différente de l'état actuel de l'inflammation quoique produite par elle; car il ne se fait point de suppuration parfaite tant que l'inflammation ne soit terminée; et à mesure que l'inflammation cesse, la disposition à la suppuration s'établit graduellement. Si par une particularité dans la constitution ou dans l'inflammation qui l'entretient, ou si par un accident une inflammation survient sur un ulcère sain, la matière et les autres apparences deviennent les mêmes qu'elles étaient lorsque la partie d'où elles viennent était dans le premier période de l'inflammation, ce qui est très différent de ce que l'on observe lorsque les parties sont arrivées à l'état de suppuration.

22 De l'inflammation suppurative.

§. II. Du traitement nécessaire dans l'inflammation lorsque la suppuration doit avoir lieu.

Dans les cas d'inflammation venant d'accident, mais tellement circonstanciés que l'on fait que l'on ne peut pas empêcher la suppuration, la méthode doit être de modérer l'inflammation, s'il est nécessaire, mais non dans l'intention de prévenir la suppuration; car si les puissances sont très grandes, et que la violence commise soit très considérable, l'inflammation sera très violente; et si elle avait les mêmes effets sur la constitution qui soient égaux et en proportion à la quantité de surface enflammée, alors certains moyens curatifs généraux sont nécessaires; comme la saignée, la purgation, le régime, et même en produisant des nausées; parce que tandis que cette inflammation continue d'avoir ses effets sur la constitution, la suppuration qui a lieu n'est pas aussi benigne qu'elle le serait autrement; mais si le temperament est d'un genre irritable, ce que l'on connaît généralement par l'inflammation, la méthode susmentionnée est nécessaire; enfin quelle que puisse être la conséquence, soit résolution ou suppuration, l'irritabilité ou la trop grande action des vaisseaux,

De l'Inflammation suppurative. 23

venant ou de trop de puissances, ou de trop d'action avec peu de puissances, doivent être corrigées ou empêchées, parce que dans tous les cas elles contre-balancent les opérations salutaires.

Dans le cas où la constitution a sympathisé avec la partie enflammée, les médicamens qui produisent une légère perspiration doivent soulager le malade; comme les antimoniaux, l'esprit de mindéreris, etc. parce qu'ils tendent à entretenir une harmonie universelle, en mettant la peau dans une bonne assiette, ce qui apaise toutes les parties sympathiques, en contre-carrant les effets de l'irritabilité. L'opium diminue souvent l'action, quoiqu'il les altère souvent, lorsqu'il n'est donné qu'en opiate, et il peut rendre un service passager: cependant ce n'est pas toujours une conséquence de l'opium, car il y a des constitutions où il augmente l'irritabilité, et par conséquent l'action maladiye.

Les playes récentes considérées seulement comme playes simples, sont de la même nature, et demandent un traitement uniforme; l'intention étant de les mettre dans cette situation dans laquelle elles peuvent suppurer avec beaucoup d'aisance; et le premier appareil demeure ordinairement jusqu'à ce que la suppuration soit établie, à moins que quelques circonstances imprévues n'obligent de lever l'appareil, ou de changer le mode de traitement.

24 *De l'inflammation suppurative.*

La différence entre une playe et une autre, eu égard à la nature de la partie blessée, varie beaucoup ; dans les unes il y a des petits vaisseaux ouverts auxquels on ne peut convenablement pas atteindre pour les lier, et dont cependant on doit boucher les orifices pour arrêter l'hémorragie, ce qu'on peut faire par le bandage, et par conséquent elles demandent un pansement particulier pour cette circonstance seule.

Les playes pénétrantes des grandes cavités où quelques particularités des parties contenues sont jointes à l'injure qui leur a été faite par l'accident demandent un mode de pansement convenable ; l'influence qu'une playe simple des parties contenant peut avoir sur les parties contenues, comme une playe au ventre, à la poitrine, aux articulations, à la tête, etc. oblige le Chirurgien de varier son pansement de celui d'une playe simple, tandis que beaucoup de playes demandent à rester ouvertes de crainte qu'elles ne se réunissent, à effet de remplir un objet utile, comme l'ouverture faite à la tunique vaginale du testicule pour la cure radicale de l'hydrocèle ; d'autres demandent une attention particulière avant que la suppuration n'ait lieu, et par conséquent doivent être pansées de manière à pouvoir être dépanchées promptement pour examiner les parties occasionnel-

De l'inflammation suppurative. 25

lement à mesure que les symptômes se montrent. Ceci devrait avoir lieu dans les playes de tête, accompagnées ou non de fracture du crâne. Mais quelque soit le mode de pansement que l'on juge nécessaire pour parer à toutes les circonstances variées qui les accompagnent, et que toutes ces sortes de playes doivent suppurer, on doit suivre une méthode générale à leur égard autant que ces circonstances le permettent.

Le remède dont on se sert dans ce pays depuis longtems, et le plus généralement dans les playes, est de la charpie sèche; ce qui amena cette pratique, était probablement parce qu'elle servait à arrêter l'hémorragie; et comme la plus part des playes saignent, elle devint universelle; mais en devenant telle, elle perdit la première intention, et devint simplement le premier pansement.

Il est inutile d'observer ici que toutes les playes qui doivent suppurer sont d'abord accompagnées d'inflammation, et par conséquent sont analogues jusque là aux inflammations spontanées qui doivent suppurer. Si cette observation est juste, combien la pratique commune n'est elle pas contradictoire avec cette méthode! lorsque l'inflammation a déjà eu lieu; car je demande qu'elle est la différence entre une inflammation avec playe et une sans,

26 De l'inflammation suppurative.

Et quelle doit être la différence dans le remède d'une partie qui doit s'enflammer (tandis que le remède est appliqué à la partie) et un appliqué à une inflammation qui a déjà eu lieu ? La réponse que je ferais à ces questions c'est, qu'il n'y a pas de différence.

Les playes qui doivent suppurer, comme je l'ai déjà observé, doivent d'abord prendre l'inflammation adhésive, puis la suppurative. Ces inflammations dans les playes sont exactement analogues aux inflammations spontanées, qui suppurent et forment un dépôt, ou aux inflammations qui s'ulcèrent à la surface et forment un ulcère.

Les topiques que l'on emploie maintenant pour cette inflammation, sont, comme je l'ai déjà observé, les cataplasmes et les fomentations ; cependant il paraît qu'on les applique sans exactitude nécessaire, car on les applique avant que la suppuration ait lieu, et où l'intention n'est pas qu'elle ait lieu ; on les applique aux inflammations où l'on veut amener la suppuration ; et à celles-ci lorsqu'elles ont suppurées. Ainsi, eu égard à la suppuration même, abstraction faite de toutes autres considérations, l'indication ne peut pas être la même dans tous les périodes ; mais si on trouve que les cataplasmes et les fomentations rendent un service réel dans ces deux périodes de l'inflam,

De l'inflammation suppurative. 27

mation, alors il doit y avoir quelque chose de commun aux deux, auxquelles il est utile, abstraction faite de la simple suppuration. J'ai déjà observé que les cataplasmes étaient nécessaires lorsque l'inflammation attaque la peau, soit par elle-même ou lorsqu'un abcès a tellement approché de la peau qu'elle en devient enflammée, l'utilité du cataplasme consiste à entretenir la peau humide et moite. Ceci me paraît être l'usage du cataplasme dans l'inflammation, soit auparavant ou après la suppuration, parce que l'inflammation existe toujours tant que l'abcès ne soit ouvert; car une inflammation est nécessaire à un abcès, lorsqu'il effectue son approche de la peau, ce que j'ai appelé l'ulcération, et alors seulement l'inflammation commence à cesser; or il est donc encore nécessaire, autant qu'il rend des services à l'inflammation; jusque là son usage est excellent, parce que la première raison (celle de l'inflammation) existe encore; mais si on l'applique à des parties qu'on ne veut pas faire suppurer, les raisons ou les principes sur lesquels on se fonde pour l'appliquer deviennent nuls, quoique son application soit néanmoins fort utile.

Si ma première proposition est juste, si les playes qui doivent suppurer sont analogues aux inflammations qui doivent suppurer; voyons

28 *De l'inflammation suppurative.*

alors jusqu'où ces deux méthodes s'accordent avec cette proposition. J'ai dit que l'on applique de la charpie sèche à une playe récente qui doit s'enflammer ; et on laisse la même charpie jusqu'à ce que la suppuration ait lieu parce que l'on ne peut pas la retirer. La charpie considérée simplement comme une application aux playes récentes qui doivent s'enflammer, est très mauvaise, car elle adhère toujours plus ou moins à la surface de la playe par le moyen du sang extravasé ; de là il devient très difficile de la retirer, et souvent elle reste dans une playe pendant plus d'un mois, étant identifiée avec les granulations, spécialement lorsqu'on l'applique à la surface des cavités circonscrites, comme la tunique vaginale du testicule après l'opération de l'hydrocèle ; cependant cela n'est pas toujours le plus grand inconvénient, le sang dont elle s'imbibe ou se charge la rend très susceptible de se sécher et de devenir très dure, ce qu'elle fait toujours avant que la séparation ait lieu, et laquelle n'est effectuée que par la suppuration. De cette manière elle devient la plus mauvaise chose que l'on puisse employer dans les playes.

Comme la plus part des gens de l'art conviennent que le cataplasme est le meilleur topique pour une partie enflammée, qui n'est pas accompagnée ou qui n'est pas la consé.

De l'inflammation suppurative. 29

quence d'une blessure, mais considérée simplement comme une inflammation, je conçois que la même application est bonne pour toutes les inflammations quelles que soient leurs causes; car l'idée que je me forme de la meilleure application que l'on puisse faire à une playe simplement comme une playe qui doit s'enflammer, c'est qu'elle doit être telle qu'elle entretienne la partie humide et molle, et qu'elle n'ait point de continuité avec la partie, afin que l'on puisse l'oter à volonté. Le seul topique de ce genre c'est le cataplasme, lequel par ses qualités est ce qu'il y a de meilleur pour les playes récentes. Il les entretient molles et humides, et il est toujours très aisé de le séparer en tout ou en partie.

Il résulte ici le même avantage médical, que lorsqu'on l'applique à une partie enflammée; mais je suppose même qu'il n'ait pas ces avantages, l'aisance et la facilité avec lesquelles on peut le changer parlent beaucoup en sa faveur, spécialement si on le compare à la charpie sèche.

Mais on ne peut pas toujours et dans toutes les parties appliquer convenablement un cataplasme à cause de certaines circonstances.

Pour conserver au cataplasme ses propriétés susdites, il est nécessaire qu'il y en ait une

30 *De l'inflammation suppurative.*

masse beaucoup trop grande pour plusieurs cas ; mais lorsque l'on peut s'en servir sans inconvénient, c'est le meilleur topique. Lorsque l'on ne peut pas l'appliquer aisément, je ferais encore contre la charpie sèche, et je voudrais par conséquent recommander de la couvrir de quelque substance huileuse, afin que le sang ne s'y imbibe pas, et qu'elle puisse être appliquée mollement et retirée aisément.

Cette manière de panser devrait être continuée pendant quelques jours, ou au moins jusqu'à ce qu'une belle suppuration ait lieu, et lorsqu'elle est venue alors la charpie sèche peut être employée avec beaucoup de succès, excepté si la playe est d'un genre spécifique, ce qui a rarement lieu dans les playes récentes ; car les plays accidentelles arrivent rarement aux maladies spécifiques, parce que l'affection spécifique (s'il y en avait) devrait avoir été emportée par l'opération, et devrait par conséquent être une blessure dans les parties saines, comme après l'amputation d'une articulation scrophuleuse, ou l'extirpation d'une mamelle cancéreuse ; car si elles prennent une disposition spécifique par la suite, on doit alors les panser d'après ce, comme je l'expliquerai ci-après.

Les cataplasmes sont ordinairement fait trop clairs, par ce moyen la moindre pression ou leur propre gravité les déplace de dessus la playe ;

De l'inflammation suppurative. 31

ils devraient être assez épais pour pouvoir prendre une certaine forme étant appliqués.

On les fait généralement de mie de pain et de lait ; cette composition en général fait une application trop fragile, elle se sépare en différents morceaux au plus léger mouvement, et laisse souvent la playe à découvert, ce qui frustre l'intention du Chirurgien.

Le cataplasme le meilleur et qui reste toujours le même d'un pansement à l'autre, est celui formé de farine de graine de lin ; on le fait tout-d'un-coup, (*) et lorsqu'il est appliqué il reste toujours en une masse.

On applique ordinairement les fomentations à ce période des playes, et elles soulagent ordinairement dès le moment de leur application, ce qui (joint à l'usage) a toujours été une indication à les continuer. Aussi-tôt que la suppuration est bien établie, la partie peut alors être pansée selon la nature de la playe même.

Le genre de blessure auquel les topiques sont

(*) Prenez de l'eau bouillante en quantité suffisante, et remuez la dans la farine de graine de lin jusqu'à ce que le tout devienne suffisamment épais ; puis ajoutez une petite quantité d'huile d'olive.

32 *De l'inflammation suppurative.*

bons, est celui des playes dans les parties saines, lesquelles doivent se guérir au moyen des granulations. Ils sont encore propres lorsque les parties ont été privées de la vie, et doivent par conséquent former une écharre. C'est donc le meilleur topique pour toutes les playes d'armes à feu, et probablement pour toutes les playes contuses. La charpie appliquée sur une partie ou une écharre doit tomber, y est souvent retenue jusqu'à ce qu'elle tombe, ce qui dure quelque-fois huit ou dix jours et même plus.

Dans le traitement des playes qui doivent suppurer, le mieux que l'on peut faire à ce sujet est de laisser prendre aux parties leur inclination naturelle et spontanée. Les parties blessées sont généralement découvertes à raison de l'élasticité naturelle de la peau et de la contraction des muscles, et par l'inflammation qui en est la conséquence elles le deviennent encore davantage. Ceci a ordinairement lieu dans les playes faites par accident ; car comme on désire toujours d'avoir une petite cicatrice et le plus d'ancienne peau qu'il est possible ; les Chirurgiens font sagement leurs efforts pour les procurer. Dans beaucoup d'opérations ils désirent de conserver beaucoup de peau, comme dans les amputations, la dissection des tumeurs ou l'ouverture des abcès ; ce qui est très prudent

De l'inflammation suppurative. 33

prudent dans tous ces cas , et ils continuent à agir d'après ce principe aussi-tôt que la playe est faite , ou en faisant une des opérations susmentionnées ; car après l'amputation on ramène la peau en bas sur le moignon , et on l'y maintient au moyen du bandage. D'un côté c'est commencer trop tôt ; c'est commencer cette opération lorsque la nature a tout autre chose en vue. Les parties doivent s'enflammer ; et comme l'inflammation par ses effets a généralement une tendance à faire céder les parties , il n'est pas nécessaire de contre-carrer les effets de l'inflammation ; par conséquent on doit laisser aller la nature jusqu'à ce que l'inflammation cesse et que les granulations soient formées , lesquelles granulations , comme je l'ai observé , font par leur puissance de contraction ce que nous aurions souhaité de faire ; et si , par le peu d'attention qu'on aura eu à quelques-unes des premières circonstances , la contraction des granulations n'est pas suffisante , alors il est tems d'aider , mais non avant. Cependant si on prend ceci d'un autre point de vue , on verra qu'il en résulte une grande utilité en amenant la peau autant qu'il est possible par dessus la playe , et en l'y maintenant ; car dans le tems de l'inflammation les parties contractent des adhérences et s'unissent dans cette situation ; par ce moyen la playe est beaucoup moins grande qu'elle ne l'aurait été sans cela ; et je crois

3 vol.

C

34 *De l'inflammation suppurative.*

que cette pratique une fois commencée devrait être continuée pendant quelque tems de peur que les adhérences ne soient pas assez fortes pour tenir bon jusqu'à ce que les granulations soient formées.

Il arrive souvent dans beaucoup de blessures faites ou par accident ou par une opération, qu'une partie de la playe peut avec sécurité être réunie par la première intention; comme beaucoup d'accidents à la tête lorsqu'une partie du cuir chevelu a été déchiré, au visage, etc. de même qu'après beaucoup d'opérations, comme dans quelques méthodes d'amputer, les extirpations des mamelles, etc. une partie de la peau que l'on a conservé peut servir à réunir les parties au-dessous par la première intention, et par conséquent il n'y a qu'une partie de la blessure qui peut suppurer; dans tous les cas semblables on peut appliquer avec avantage un bandage contenant ou contractant; on peut même se servir de la suture avec succès, comme on l'a recommandé dans la manière de guérir les playes au moyen de l'union par la première intention.

§. III. *Du traitement de l'inflammation après que la suppuration a eu lieu.*

Dans les inflammations spontanées, soit qu'elles viennent d'une affection locale ou de

De l'inflammation suppurative. 35.

la constitution, lorsque la suppuration a eu lieu, il est très probable qu'il faut suivre un autre mode de traitement que celui que l'on a suivi pour la prévenir; et même alors si on pouvait mettre une entrave à la formation future de la matière après qu'elle a commencée, il serait fort à propos de la mettre en usage, car elle pourrait empêcher beaucoup de mal. La suppuration s'arrête quelque-fois peu après qu'elle a commencée, ce qui montre qu'il y a un principe de maladie dans l'économie animale par lequel la machine est capable de produire cet effet. (*)

(*) J'ai observé plus haut que l'inflammation s'en va souvent sans produire de suppuration; et j'ai donné des exemples de la suppuration qui cesse sans que les parties aient produit de granulations, et alors les parties reviennent à l'état adhésif, et la matière étant absorbée, elle se trouve presque dans le même état où elles étaient avant l'invasion de l'inflammation, pour prouver ceci plus avant dans les grandes cavités qui se sont enflammées et ont suppurées, (ayant été ouvertes) on voit qu'elles se guérissent sans jamais former de granulations; et la suppuration cesse généralement; et je crois que ces parties ne retombent jamais dans l'état adhésif, de manière à unir les parties, mais elles reprennent leur état originel et naturel, et il ne se trouve pas d'adhérences deformées; ceci a lieu quelque-fois dans l'ampyème.

36 *De l'inflammation suppurative.*

J'ai vu guérir des bubons au moyen d'un vomitif, après que la suppuration était considérablement avancée, et c'est une terminaison

après que l'opération a été faite; j'ai vu plusieurs cas où il y avait blessure dans la cavité du thorax, et où tous les symptômes portaient à croire que toute la cavité était dans un état de suppuration, et où cependant les malades sont guéris; je ne crois cependant pas que les parties se soient unies ou aient formées des granulations pendant la cure, comme il arrive au tissu cellulaire; mais j'ai vu beaucoup de cas pareils où les malades sont morts, et on n'y trouva aucunes granulations; j'ai vu des cas d'hydrocèles que l'on a tenté de guérir radicalement par le caustique; lorsque l'escharre tomba la suppuration parut; mais l'orifice ayant été fermé trop tôt, la suppuration cessa, et on cru que la cure était complète; mais une rechute fit faire d'autres tentatives, et en rouvrant tout le sac, on vit que la tunique vaginale était parfaitement entière. Dans ces cas le fluide était un sérum chargé de lie. J'ai vu un abcès retrograder de la même manière: mais je crois que ce procédé est plus commun aux suppurations scrophuleuses qu'à aucune autre, de même qu'à l'erysipélateuse. J'ai vu des articulations guérir après avoir suppurées et avoir été ouvertes, sans qu'il y ait eu de granulations, et laissant une articulation complète, même lorsque les cartilages étaient exiliés des extrémités des os, ce qu'on reconnaissait par le grattement des deux extrémités des os l'une contre l'autre.

De l'inflammation suppurative. 37

est commune aux abcès scrophuleux ; mais là il y a rarement de l'inflammation ; ce procédé paraît être une circonstance qui mène à l'ulcération , qui est tout-à-fait l'inverse de l'union , même dans les playes superficielles qui doivent continuer de suppurer selon toutes apparences , si on les y excite , on voit en y laissant former une croûte , lorsqu'elles peuvent l'admettre , que la formation de cette croûte est l'inverse de la suppuration , et qu'elle cesse ; cependant c'est un procédé que l'économie animale n'admet pas aisément , et nos puissances artificielles pour produire cet effet sont fort petites : si elles pouvaient être augmentées par un moyen quelconque ce serait une découverte précieuse , parce que la suppuration même est fatale dans plusieurs cas ; par exemple , celle du cerveau et de ses membranes , du thorax et de son contenu , de même que de l'abdomen ; enfin la suppuration d'une partie vitale quelconque tue souvent d'elle même simplement par la formation de la matière ; mais cette pratique est rejetée par plusieurs dans beaucoup de cas de suppurations , parce qu'on suppose que cette suppuration est un dépôt de matière ou d'humeur déjà formée dans la constitution ; mais il faut espérer que le tems et l'expérience débarrasseront la chirurgie de tels préjugés.

Lorsque la suppuration ne peut pas être

38 *De l'inflammation suppurative.*

résolue ou arrêtée, on doit dans la plus part des cas la presser pour la faire terminer le plus tôt possible, ce qui est toujours le premier pas que font les Chirurgiens.

Je ne fais pas jusqu'à quel point la suppuration peut être augmentée par les médicamens ; mais généralement on essaye de le faire, de là les cataplasmes et les emplâtres suppuratifs, etc. que l'on recommande et lesquels sont composés de gommes les plus chaudes, des semences, etc. mais je doute fort qu'ils aient beaucoup d'effet de cette manière ; car si on se servait des mêmes topiques sur un ulcère on augmenterait à peine la suppuration, et peut-être la ferait on diminuer ; cependant dans plusieurs cas où les parties sont indolentes, et n'admettent que difficilement la vraie inflammation, en conséquence de quoi il ne peut y avoir une suppuration parfaite ; on peut produire une inflammation plus salutaire en stimulant la peau, et par là une suppuration plus prompte : mais dans la vraie suppuration qui a été précédée de l'inflammation, je crois qu'il n'est pas nécessaire de faire aucune chose en égard à la suppuration elle même ; cependant par l'expérience je crois que ces topiques ont la propriété d'amener la matière plus vite vers la peau, même dans les suppurations les plus rapides, c'est ce qu'on a cru qui était une

De l'inflammation suppurative. 39

augmentation de production de matière ; mais cela ne peut avoir lieu que dans le cas où la surface interne de l'abcès est sous l'influence de la peau. Cet effet vient à raison de ce qu'il se forme une autre cause ou mode d'action différente de celle qui avance la suppuration, cet effet est l'accélération de l'ulcération. J'ai dit que l'ulcération était un effet, ou au moins était accompagnée de l'inflammation ; et par conséquent tout ce qui augmente cette inflammation, augmente pareillement l'ulcération, ce qui fait venir plutôt la matière vers la peau sans augmentation de formation de pus.

On fait ordinairement usage de cataplasmes de pain et de lait pour les parties enflammées où on fait que la suppuration a eu lieu ; cette application ne peut avoir aucun effet sur la suppuration, excepté en diminuant l'inflammation ou plutôt en soulageant la peau ; car j'ai observé que la vraie suppuration ne commence pas tant que l'inflammation ne soit diminuée ; mais l'inflammation doit avoir atteint la peau avant que les cataplasmes puissent avoir beaucoup d'effet, car ils ne peuvent affecter que cette partie.

Il est cependant nécessaire que l'on considère le soulagement du malade, et on voit que les fomentations et les cataplasmes produisent souvent cet effet ; on voit aussi qu'en entretenant

40 *De l'inflammation suppurative.*

l'épiderme mou et humide, les actions sensitives des nerfs de la partie sont émoussées, ou au moins tranquillisées, tandis qu'au contraire si on laisse secher la peau enflammée l'inflammation est augmentée, et comme il est probable que la suppuration n'est pas combattue par un tel traitement, on devrait le mettre en pratique; comme la chaleur excite l'action il est probable que plus les fomentations sont chaudes et mieux cela est; et dans beaucoup de cas l'action est augmentée à tel point que les parties peuvent à peine la supporter.

§. IV. *Des collections de matière sans inflammation.*

J'ai déjà décrit la vraie suppuration laquelle j'ai dit être *une conséquence de l'inflammation seule*, opinion que l'on reconnait généralement pour être vraie. En traitant de la cause de la suppuration, c'est-à-dire l'inflammation, j'ai dit qu'il y avait souvent du gonflement des parties sans symptômes visibles d'inflammation sans douleur, sans changement de couleur, etc. J'ai dit aussi en traitant de la suppuration, qu'il y avait des collections de matière un peu analogues à la suppuration, lesquelles ne venaient pas en conséquence de l'inflammation commune; c'est celle-ci que je vais considérer maintenant: je crois que toutes ces collections

De l'Inflammation suppurative. 41

de matières sont scrophuleuses ; elles sont plus communes dans les jeunes fujets, et on en rencontre rarement dans les adultes ou les vieillards. On l'appelle ordinairement ceci matière ou pus, et par conséquent je préfère faire contraster la vraie suppurative avec elle : quoique j'aie nommé cette collection suppuration, elle n'en a cependant pas les vrais caractères, sinon que les gonflements qui en sont l'avant-coureur, ont les vrais caractères de l'inflammation ; et comme je ne les ai pas nommées inflammatoires, strictement parlant, je ne devrait pas appeler cette collection suppuration ; mais je n'ai pas d'autres termes pour l'exprimer.

Beaucoup de tumeurs indolentes, de tumeurs des articulations, de gonflement des glandes lymphatiques, de tubercules dans les poumons, et les gonflemens de beaucoup de parties du corps, sont des gonflemens maladijs, sans inflammation visible ; et le contenu de quelques genres de tumeurs enkistées ; la matière de beaucoup de suppurations scrophuleuses, comme dans les glandes lymphatiques ; la suppuration de plusieurs articulations, telles que les suppurations scrophuleuses des articulations du pied et de la main ; du genou ; dans l'articulation de la cuisse qu'on appelle sciatique, dans les lombes nommées abcès lombaire ; la suppuration des tubercules, des poumons, aussi bien

42 *De l'inflammation suppurative.*

qu'elles de beaucoup d'autres parties du corps, sont toutes de la matière formée sans inflammation préalable, et sont toutes conséquemment et d'après ce, très analogues entr'elles. Elles viennent insensiblement; le premier symptôme étant ordinairement le gonflement, en conséquence de la tuméfaction, ce qui n'a pas lieu dans l'inflammation, car là, la sensation est le premier symptôme.

Quoique ces formations de matière approchent de la peau, elles ne se font cependant pas de la même manière que les collections de pus. Elles ne produisent pas aisément le procédé ulcératif, et comme la matière n'est pas précédée de l'inflammation, ces collections sont plus aisément transportées de leurs sièges originaires à quelque autre partie du corps au moyen d'une pression légère, telle que le poids de leur propre matière, ce que j'appelle abcès dans une partie, en opposition de l'abcès d'une partie : lorsque la matière approche la peau, c'est ordinairement au moyen d'une distention de la partie qui se fait sur une surface large, et qui n'a pas d'apparences de point suppuratif.

Leurs parties environnantes ou leurs bornes sont molles et ne sont pas gonflées, spécialement celles d'une partie.

Ces collections de matière sont toujours plus

De l'inflammation suppurative. 43

grandes qu'elles ne l'auraient été si elles avaient été une conséquence de l'inflammation, ou accompagnée par elle; ceci vient de leur indolence qui permet une grande distention au delà de l'étendue de la maladie primitive, elles vont même à d'autres parties, tandis qu'un abcès en conséquence d'inflammation est contenu dans les bornes de cette inflammation, qui amène la suppuration, et ses progrès rapides vers la peau préviennent la distention et l'extension de la maladie.

Toutes ces formations de matière qui ne sont pas précédées d'inflammation, et qui n'en sont pas une conséquence, sont, je crois, analogues les unes aux autres, ayant dans cette analogie un principe commun très différent de l'inflammation. Quoique le cancer produise une sécrétion, il ne produit cependant pas de pus jusqu'à ce qu'il ne soit à découvert; c'est par conséquent une des maladies, comme la scrophule, qui ne suppurent pas tant que l'inflammation n'ait lieu, et rarement alors; car la vraie suppuration vient d'inflammation, se terminant en une disposition à la guérison, ce qui n'a pas lieu dans le cancer, il y a souvent une pareille repugnance à se guérir dans la suppuration scrophuleuse.

L'espèce de matière est une autre marque qui fait distinguer celles produites en consé-

44 *De l'inflammation suppurative.*

quence d'inflammation d'entre celles qui ne le font pas ; ces dernières étant ordinairement composées d'une substance qui ressemble à du lait caillé, mêlée à une matière sans consistance, cette substance caillée est, à ce que je crois, de la lymphe coagulante dépourvue de ferum, (*) et l'autre ou celle qui est sans consistance est probablement la même chose, mais en plus petites parties ; elle est semblable au précipité de la matière animale par un acide ou un alkali.

Jusque là ces productions de matière dans leurs causes éloignées ou immédiates ne sont aucunement analogues à celles qui viennent de l'inflammation commune, l'effet même n'est le même ; et pour montrer évidemment que la suppuration est toujours précédée de l'inflammation, les mêmes surfaces qui produisaient la matière ci-dessus décrite, produit immédiatement du vrai pus sitôt que l'inflammation a lieu, ce qui est inmanquable lorsque l'on les découvre ; c'est ce que je vais considérer plus particulièrement.

(*) Je dois observer ici que la lymphe coagulante ancienne n'est pas analogue à celle qui est récente. Ceci est applicable au sang en général, car on voit que le sang dans les anevrismes, qui a été coagulé le premier, est très différent de celui qui s'est coagulé le dernier.

De l'inflammation suppurative. 45

Puisqu'elles ne sont pas analogues dans les causes ou les modes de production, examinons jusqu'où elles le sont dans le premier pas vers la guérison.

Toutes les parties qui forment de la matière d'une espèce quelconque, soit en conséquence de l'inflammation ou autrement, doivent avoir les mêmes procédés pour produire ce dernier effet ou la guérison : le premier pas dans l'une et l'autre est l'évacuation de cette matière, car tant que cela ne soit effectué, la nature ne peut pas poursuivre les moyens propres à la guérison ; et si on les ouvre le second pas c'est les granulations, et le troisième la cicatrisation. Pour accomplir l'évacuation de la matière, il y a deux moyens, l'un est l'absorption, ce qui est très commun dans la scrophule, ou toutes autres productions de matière qui ne sont pas précédées par l'inflammation. Ceci ne produit pas d'altération dans la partie, excepté qu'elle revient graduellement à un état sain, les parties qui avaient été séparées par l'accumulation se réunissent ; elle ne produit pas non plus d'altération dans la constitution. L'absorption cependant a rarement lieu dans la suppuration qui est une conséquence de l'inflammation. L'autre moyen d'évacuer la matière est ou en ouvrant l'abcès ou en laissant venir l'ulcération de dedans en dehors ; et ce procédé dans le

46 *De l'inflammation suppurative.*

cas présent, ayant des particularités différentes de celles venant de l'inflammation, il est nécessaire de les comprendre. L'ulcération en conséquence de la suppuration venant de l'inflammation, est très rapide, spécialement si la suppuration l'est aussi; mais l'ulcération en conséquence de la formation de matière, qui n'est pas l'effet de l'inflammation, est extrêmement lente; elle dure quelque-fois des mois et même des années entière avant que la matière soit complètement évacuée; elle vient ordinairement à la peau par une large surface, et n'a pas de point de suppuration comme les abcès circonscrits en conséquence de l'inflammation; jusque là les deux sont différentes.

§. V. *Des effets que ces formations de matière ont sur la constitution.*

Quelle que puisse être l'étendue de ces collections de matière, elles affectent rarement la constitution, à moins qu'elles ne soient situées dans une partie vitale, ou tellement liée avec elle qu'elles dérangent ses fonctions.

Ceci est un effet de l'indolence dans toutes les maladies. Une jeune personne, par exemple, aura un abcès lombaire, qui durera des années, sans un seul symptôme constitutionnel. Il paraîtra vouloir percer à travers un certain nombre de

De l'inflammation suppurative. 47

parties, comme les lombes par derrière, les fesses, la partie inférieure de l'abdomen par devant, et à travers la partie supérieure de la cuisse, et dans chaque partie il y aura une grande collection de matière. Tous ceux-ci peuvent même attaquer la même personne, et cependant il n'y aura aucun mauvais symptôme, pas même des frissons qui accompagneront la suppuration. (*) Dans quelques il n'y a même pas le moindre degré de claudication, mais c'est ordinairement la première période de la maladie dans les abcès lombaires.

Considérons maintenant et comparons les conséquences qui accompagnent ces deux espèces de collections de matière lorsqu'on les ouvre. Lorsqu'un abcès en conséquence d'inflammation est ouvert, il marche immédiatement vers la guérison, et peut-être a-t-il déjà fait un pas vers elle avant d'être ouvert, l'inflammation diminue toujours, la suppuration devient plus parfaite, les granulations commencent à se former, et tous ces effets viennent naturel-

(*) J'ai vu des Chirurgiens demander à ces malades s'ils avaient des frissons ou une dureté du ventre, faisant même allusion au tems d'augmentation; ceci impliquait les symptômes d'une maladie à une autre, de même que le premier période au second.

48 *De l'inflammation suppurative.*

lement parce qu'ils ont eu l'inflammation pour cause; mais lorsqu'on ouvre une collection de matière qui n'a pas été précédée de l'inflammation, la marche est très différente, il se fait un autre procédé, l'inflammation est alors excitée sur toute la cavité de l'abcès, et elle produit ensuite du vrai pus, analogue à celui qui est formé en conséquence de l'inflammation lorsqu'elle est la maladie primitive, et laquelle produit alors son affection constitutionnelle, si elle est telle [qu'elle ait des connexions avec la constitution; mais cela dépend du volume de l'abcès, la situation et la nature des parties, etc. cependant il arrive quelque-fois qu'ils s'enflamment avant d'être ouverts; mais cela vient de ce que la matière distend la cavité, et par là agit comme un corps étranger. J'ai vu des gonflemens du genou s'enflammer avant d'avoir été ouverts, alors l'ulcération a lieu, et le pus parvient bientôt à la peau, même après qu'il a été renfermé des mois entiers sans produire la moindre tendance à l'ulcération, parce qu'il n'y a pas eu d'inflammation; mais la retention de la matière devient une cause de l'inflammation, et alors l'ulcération a lieu.

L'inflammation et la nouvelle suppuration qui ont lieu en conséquence de l'ouverture de l'abcès, sont exactement semblables à celles qui viennent de blessures ou d'ouvertures faites
dans

De l'inflammation suppurative. 49

dans des cavités naturelles ; il était par conséquent nécessaire qu'elles fissent tous les progrès ordinaires vers la guérison ; mais malheureusement ces inflammations ont commencées par le mauvais bout ; elles ont aussi produit une maladie spécifique qu'elles peuvent rarement altérer en leur propre nature. Dans ce cas l'inflammation s'étend sur une surface bien plus grande que l'originelle, ce qui n'a pas lieu dans les abcès en conséquence d'inflammation, car là l'inflammation était la cause et était renfermée dans un seul point.

Dans certains cas comme les abcès lombaires, l'étendue de surface qui doit s'enflammer est immense, en comparaison de l'étendue de la maladie primitive, et ensuite lorsqu'un tel abcès s'enflamme les symptômes de la constitution sont dans la même proportion.

Quelle différence entre ceci et l'ouverture d'un abcès en conséquence d'inflammation ! Ici il ne s'en suit aucune inflammation si ce n'est celle qui vient en conséquence de la blessure faite dans les solides par l'opération ; mais lorsqu'on la laisse ouvrir seul, il n'en résulte point d'inflammation, mais la suppuration suit sa marche. Mais il paraîtrait que lorsqu'on laisse ouvrir d'elles mêmes ces collections de matière, l'inflammation qui succède ne vient pas si aisément que lorsqu'on les ouvre par une opération. J'ai vu des grands abcès lombaires s'ouvrir

3 vol.

D

50 *De l'inflammation suppurative.*

d'eux mêmes à la partie inférieure de cette région, et fournir une grande quantité de matière, puis se fermer, et se rouvrir ensuite, et cela pendant des mois sans produire d'autre incommodité; mais lorsqu'on les ouvrait pour donner une libre issue à la matière, l'inflammation succédait immédiatement, la fièvre survenait, et à raison de la situation des parties enflammées et de leur étendue, la mort en fut le résultat en peu de jours: conséquemment il devient une question de savoir si on doit élargir la première ouverture ou non? On peut observer en général que dans pareils cas, lorsqu'ils doivent se terminer mal, où ils sont incurables, et tels qu'ils affectent la constitution, l'inflammation résultante de leur ouverture, produit la fièvre sympathique, laquelle dégénère souvent en fièvre hectique, ou reste telle sans qu'il y ait aucun soulagement, de manière que l'une succède à l'autre sans interruption; cependant cela n'a pas toujours lieu, et ces variations dépendent de l'état de la playe, celui de la constitution, etc.

§. VI. *Des effets de l'inflammation suppurative sur la constitution.*

On doit observer que toutes les maladies locales de quelques conséquences, ou qui ont une action considérable ou vive en elle même,

De l'inflammation suppurative. 51

quoique de peu d'étendue, affectent plus ou moins la constitution, et donnent lieu à ce qu'on appelle communément la fièvre symptomatique, ces symptômes sont les sympaties de la constitution avec une maladie ou une injure locale, et varient selon une grande quantité de circonstances. Ils varient selon la nature de la constitution, laquelle admet une grande différence, et inclus différens âges; ils varient selon la nature de la partie dans l'état maladif, ce qui admet aussi plusieurs différences; ils varient selon la quantité de mal fait, et la manière dont il a été fait; c'est-à-dire si c'est de manière de guérir l'inflammation immédiate, comme dans une playe, ou moins immédiate, comme lorsqu'il n'y a qu'une partie ammortie; ils varient selon la situation des parties analogues dans le corps; et ils varient selon le période de la maladie. Cette dernière variation peut être divisée en deux genres, l'un commence doucement et augmente progressivement, et les affections sympatiques viennent graduellement, comme dans la maladie vénérienne; l'autre commence tout-à-coup avec violence et diminue ensuite. Je ne dirai rien maintenant de la première division; par conséquent c'est le genre de constitution, le genre de parties; les maladies qui commencent avec une telle violence qu'elles affectent tout-à-coup la constitution et les effets constitutionnels venant de la

§2 De l'inflammation suppurative.

constitution qui sont incurables, qui deviennent l'objet actuel à traiter. J'observerai ici que toutes les maladies, soit locales ou universelles, qui ont la puissance de se terminer seules en elles mêmes, ont ordinairement leurs progrès réguliers et leurs tems d'action marqués; dans quelques-unes cependant il n'y a pas de changement dans les modes d'action, la maladie venant et se terminant seule; mais il y en a eu d'autres; et dans celles où ces changemens ont lieu, il y a des périodes marqués pour cela, de manière à les rendre réguliers. Comme la régularité dans les modes d'actions dans les maladies conduit à la terminaison de la maladie, c'est une chose que l'on désire toujours beaucoup; car ces changemens sont une cessation de l'action, soit temporaire ou permanente. Comme la constitution sympathise avec l'irritation locale, et comme cette sympathie dépend de la constitution, de la violence de l'irritation et de la nature des parties irritées; les symptômes de cette sympathie doivent être analogues à la maladie constitutionnelle qui a ordinairement lieu; et si on ne connaissait pas la maladie locale, on prendrait souvent le tout en masse pour une maladie universelle, et on la traiterait comme telle, mais souvent on soupçonne une maladie locale par la continuation des symptômes; cependant les maladies locales sont ordinairement précédées ou accompagnées de quel-

De l'inflammation suppurative. 53

ques symptômes locaux directement ou indirectement, ou avec des symptômes collatéraux, de manière que cela dirige pour rechercher la cause. Les maladies locales accompagnées d'inflammation, et qui sont du ressort de la chirurgie, sont souvent accompagnées ou plutôt sont une conséquence d'une violence quelconque, comme la perte d'une partie solide ou fluide que la constitution sent, et laquelle perte ou violence ajoute à l'affection universelle. Ceci a lieu selon la quantité d'injure ou perte de matière vitale, soit du sang ou des solides, selon le tems de l'opération, l'état des parties sur lesquelles on opère, et la nature de la partie que l'on emporte. J'ai vu un homme mourir immédiatement après l'extraction d'un testicule. J'ai vu des convulsions accompagner immédiatement l'opération de l'hydrocèle, de manière que je désespérais presque de la guérison. J'ai vu une fièvre sympathique des plus violente, le délire et la mort, avoir lieu en conséquence d'une ouverture faite aux parties molles de la jambe pour chercher une artère ouverte. La perte d'un membre au dessus du genou est plus que beaucoup de personnes ne peuvent supporter ; la lithotomie, lorsque la pierre se casse et que l'on est plus d'une heure à achever l'opération est encore au dessus des forces de certains malades ; les parties étant dans un état tellement pathologique qu'il n'est pas

54 *De l'inflammation suppurative.*

possible de les soulager, font continuer les symptômes de la maladie ; et la perte d'un testicule, quoique d'un si petit volume, comparé à des parties que l'on peut perdre impunément, est cependant très sérieuse à raison de ses connexions vitales. On ne peut pas supporter la perte de beaucoup de cervelle.

La perte de trop de sang est souvent une conséquence ou accompagne souvent les opérations ; mais a quelque-fois lieu sans beaucoup de violence. Ceci produit des effets constitutionnels très considérables ; amenant la faiblesse, et beaucoup de maladies qui dépendent pour ainsi dire de la débilité, c'est ce qu'on appelle ordinairement maladies nerveuses. J'ai vu le tétanos de la mâchoire avoir lieu en conséquence d'une hémorragie considérable, la cause de la perte n'était qu'une misère, et ne produisit aucuns symptômes.

La nature de la cause de l'inflammation produit fort peu de variations dans la constitution ; car quelque soit son genre, les symptômes de la constitution sont dans tous les cas à peu près les mêmes, proportionnés seulement à la violence et à la rapidité de ses progrès ; et comme cette inflammation est assez violente, spécialement si elle produit une bonne suppuration, elle produit généralement des effets plus violents sur la constitution ; cependant cela doit être en quelque sorte selon la susceptibilité de

De l'inflammation suppurative. 55

la constitution pour l'inflammation ; et s'il survient une différence dans l'inflammation de la constitution en celle d'une autre, elle vient de la nature de la constitution, de celle des parties et de leur situation, et non de la nature de la cause,

La sympatie de la constitution avec une maladie locale est ce que j'ai appelé sympatie universelle, et est peut-être l'action la plus simple d'une constitution, c'est une sympatie avec une simple violence comme un rhume, etc. mais cependant elle varie dans les différentes constitutions, parce que toutes les constitutions n'agissent pas de la même manière sous l'influence d'une maladie locale, quoiqu'elles puissent varier selon les périodes de l'inflammation à raison de la disposition naturelle des parties enflammées et leur situation dans le corps ; cependant ce peut être l'action la plus simple de la constitution ; car quoiqu'elle paraisse alors être une augmentation de la maladie en devenant universelle, comme c'est cependant une conséquence naturelle, c'est un meilleur signe de santé que s'il n'était pas survenue de fièvre par un accident considérable ; car s'il n'y avait pas d'inflammation, il n'y aurait probablement que peu ou point de fièvre. La nature demande à sentir l'injure, car lorsqu'après une opération considérable, il y a un pouls faible

56 *De l'inflammation suppurative.*

et calme, souvent accompagné d'une oppression nerveuse avec une difficulté apparente de respirer et un dégoût pour les alimens, le malade est dans une situation dangereuse. La fièvre montre des puissances de résistance, les autres symptômes montrent de la faiblesse en pliant sous l'injure. Ceci est comme l'effet du bain froid; cependant on voit qu'elle appelle ou qu'elle éveille les actions de quelques particularités de la constitution ou de la partie, lesquelles peuvent être continuées après que l'action sympathique est perdue, et elle peut ensuite réfléchir sur la partie sa repugnance à la guérison. On peut prendre pour exemple de ceci l'affection ou l'injure, la scrophule, même le cancer, etc. (*)

(*) Je crois que les irritations locales spécifiques ne produisent pas beaucoup de variétés dans la constitution; car je suis persuadé qu'elles ne sont pas capables de l'altérer comme la peste et les autres maladies contagieuses. Je crois que les poisons morbifiques n'agissent pas par aucuns moyens particuliers d'actions dans la partie, de manière à affecter la constitution d'une manière particulière, mais sont capables de durer si longtems qu'ils affaiblissent cette constitution, comme la vérole lorsqu'elle est ancienne; mais cela est commun à toutes les maladies de longue durée; car au commencement elle n'affecte certainement pas la constitution de manière à altérer

De l'inflammation suppurative. 57

Le frisson est ordinairement le premier symptôme d'une affection constitutionnelle ; mais il produit d'autres effets ou symptômes, venant pour ainsi dire naturellement ; et ceux-ci sont en raison de la nature de la constitution ; dans une constitution forte il survient un période de chaleur, comme si la constitution était remise en action pour résister à la débilité, ce qui termine le frisson, et cet accès de chaleur se termine par une perspiration, qui est l'action complète de la maladie, qui rend la tranquillité, ce qui complète la cure, et est la meilleure terminaison qui puisse avoir lorsqu'il y a eu des frissons ; car cela fait voir que la constitution a la puissance de terminer les effets de la cause. Je crois cependant que dans certains cas elle prouve un degré de faiblesse, spécialement si elle est aisément excitée, ou s'il y a une particularité dans la constitution, mais comme la cause continue toujours dans les cas de frissons venant d'irritation locale, ces frissons peuvent revenir ; et s'ils

la disposition d'une blessure faite à une partie quelconque. Je ne suis pas aussi certain quant aux poisons naturels. Les fleches empoisonnées, etc. paraissent produire une affection particulière de la constitution par une cause locale ; car on peut à peine supposer que l'absorption ait eu lieu en un si court espace de tems.

58 *De l'inflammation suppurative.*

reviennent, ils prouvent une constitution prête à être affectée; cependant s'ils reviennent à des périodes fixes, ils prouvent une constitution qui est capable de résister aux effets de la maladie. De plus, si la constitution est faible, il survient des frissons, et il ne vient pas d'accès de chaleur, mais s'ils produisent directement la sueur, la peau sera probablement froide et pâteuse. Si c'est une constitution d'un autre genre, l'accès de chaleur continuera, ayant seulement une espèce d'abattement, mais il n'y aura ni de sueur ni d'intermittence parfaite, et conséquemment toute l'action n'a pas eu lieu.

Les frissons venant d'irritation locale, accompagnés de l'action entière, et à des tems réguliers et fixes, ont tous les caractères d'une fièvre intermittente; mais on peut observer qu'ordinairement ceux qui précèdent la suppuration, ne sont pas suivis de chaleur et de sueur, comme une fièvre intermittente.

Dans les inflammations spontanées il n'est pas aisé de s'assurer si c'est la constitution ou la partie qui est affectée la première, et si on pouvait toujours le savoir, ce serait le meilleur guide pour savoir si l'inflammation est entièrement locale, ou un effet d'une affection constitutionnelle; il n'est rien que la priorité de ces symptômes qui puisse en quelque sorte fixer ceci; mais les symptômes de la consti-

De l'inflammation suppurative. 59

tution sont souvent si légers, au moins au commencement, que l'on n'y prend pas garde. Cependant on fait que les indispositions de la constitution produisent des maladies locales, qui sont souvent accompagnées d'inflammation, mais telle qu'elle est toujours en raison de la nature de la partie, (*) la constitution étant affectée la première ; et on fait que dans beaucoup de fièvres il y a suppuration dans quelques parties du corps, et souvent dans des parties particulières, telles que les glandes parotides, c'est probablement selon la nature de cette fièvre ; ces inflammations à raison de leur violence, peuvent ajouter à l'affection constitutionnelle, les affections de la constitution venant de l'inflammation sont presque pareilles à l'inflammation, ou au moins la suivent de près ; cependant cela doit être selon les circonstances susmentionnées ; car l'inflammation est une action de la partie, accompagnée d'un

(*) Les inflammations locales venant d'un dérangement dans la constitution, sont ordinairement du genre scrophuleux, spécialement lorsqu'elles siègent dans une partie d'une nature particulière, comme les glandes lymphatiques, les parties ligamenteuses ou tendineuses, lesquelles étant dans des situations particulières, sont quelque-fois méprises pour des affections vénériennes. Voyez le traité sur les maladies vénériennes.

60 *De l'inflammation suppurative.*

degré de violence, et la constitution s'en ressent plutôt ou plus tard, selon les circonstances : on voit dans le cas d'inflammation des testicules par une gonorrhée, (qui doit être considérée comme entièrement locale) que la constitution en est bientôt affectée. Mais les symptômes de la constitution viennent de la violence externe seule, spécialement lorsqu'il y a perte de substance; et ils sont plus ou moins tardifs selon le degré de violence et l'importance des parties perdues, comme je l'ai déjà dit; mais la violence simple, même avec la perte d'une partie, comme je l'ai déjà observé, n'est pas d'une aussi grande importance qu'on pourrait se l'imaginer d'abord; car en conséquence de la perte d'un membre, si on laisse réunir les parties par la première intention, la constitution n'en est que peu affectée; par conséquent c'est une violence avec perte de substance, et qui doit produire l'inflammation et la suppuration, qui donne lieu aux symptômes de la constitution; et lorsque ceux-ci commencent, ou plutôt lorsque la partie se met à faire ces opérations, la constitution devient affectée. C'est la nouvelle disposition dans les parties, plutôt que la quantité d'action inflammatoire, qu'elles ont, qui affecte la constitution : car on peut voir qu'au commencement de la disposition suppurative, avant qu'elle ait lieu, les frissons, etc. ont lieu.

De l'inflammation suppurative. 61

Les effets de la constitution venant au commencement, de l'inflammation indépendants de la situation, des parties vitales, des nerfs, etc. sont plus grands ou plus petits selon la nature de la maladie. Lorsque le période adhésif commence, il a fort peu d'effets sur le système; cependant il y a quelque-fois des frissons, mais pas toujours; ceci est plus commun dans l'inflammation spontanée ordinaire, que dans celle qui vient en conséquence d'une injure faite à une partie, mais cela est rarement et n'est même jamais alarmant, lorsque la disposition suppurative a lieu, il survient de nouveaux effets sur la constitution, lesquels sont très considérables et varient beaucoup entr'eux. Les frissons se sentent plus fréquemment au commencement de l'inflammation suppurative qu'à celui de l'adhésive, spécialement si c'est ce qu'on appelle communément une inflammation spontanée, qui vient de la suppuration; car dans les inflammations occasionnées par accident ou par une opération, qui doivent suppurer, il paraît qu'elles viennent au commencement avec une espèce de disposition suppurative. Ceux qui viennent en conséquence d'une inflammation spontanée ou d'une injure ne durent pas longtems, sont suivis par un accès de chaleur, et s'ils se terminent en une transpiration le malade est guéri; ces accès se terminent plus ou moins ainsi selon la gran-

62 *De l'inflammation suppurative.*

deur de l'inflammation présente et de la sup-
puration qui doit probablement suivre, avec la
nature des parties et leur situation : si c'est
dans des parties vitales ils sont plus violens,
et de moins en moins dans les parties à me-
sure qu'elles s'éloignent du cœur. Ces frissons
sont vraiment un symptôme constant dans la
plus part des maladies locales, qui affectent
la constitution ; et dans ce cas ils montrent
pleinement que la constitution est tellement af-
fectée ou sympathise avec la partie. C'est aussi
de cette manière que la fièvre commence ordi-
nairement ; et les mêmes symptômes paraissent
par l'absorption d'une matière empoisonnée.
Je les ai vu venir d'une simple piqueure au
bout du doigt faite avec une aiguille à coudre
propre, (*) exactement pareille à ceux venant
d'une absorption de poison. Les applications
desagréables à l'estomac les produisent, de même
que les affections desagréables de l'esprit : mais
les frissons ne sont pas renfermés au seul com-
mencement de la maladie, car ils arrivent dans
sa course, et quelque-fois à sa terminaison,
comme je le ferai voir plus bas.

Il est probable que l'estomac est la cause de
ces frissons, en raison de ce qu'il prend partie

(*) De là il paraît que la simple irritation d'une
partie est capable d'affecter tout le système nerveux.

De l'inflammation suppurative. 63

dans l'action malade de la constitution ; car comme l'estomac est la siége de la vie animale simple, et par là l'organe de la sympathie universelle de la matière vitale ou du principe vital, il devient par là plus ou moins affecté dans toutes ces occasions, de manière qu'une affection d'une partie du corps ou de l'esprit peut produire à peu près le même effet que celui qui résulte des applications désagréables à l'estomac même, ce qui rend raison de ce que ce viscère prend part à toutes les affections constitutionnelles. Je crois que la sympathie de l'estomac qui occasionne les maux du cœur, vient des causes qui produisent la faiblesse ou la débilité. Elle a lieu dans les injures ou dérangemens du cerveau, qui occasionne la débilité universelle ; elle vient de la perte du sang et des accès d'épilepsie. Je ne fais pas jusqu'à quel point les nausées doivent être considérées comme un effet qui doit produire l'action qui est celle du vomissement, et laquelle action doit réfléchir de la force sur la constitution ; mais je suis certain que les gens qui sont malades et prêts à défaillir, en sont empêchées par l'action de vomir, conséquemment le vomissement paraît être une cause de la prévention des frissons, en reveillant les actions de la vie. Les frissons, à ce que je crois, viennent d'une faiblesse dans le moment. Une altération subite, un réveil subit ou une irritation subite

64 *De l'inflammation suppurative.*

et universelle sur la constitution peuvent, je crois, produire une faiblesse immédiate; car toutes les actions nouvelles dans une constitution doivent produire ou tendre à produire une faiblesse dans cette fonction; les effets de laquelle doivent varier selon la nécessité et l'état de la constitution. Dans certains cas lorsque la constitution est forte et, pour ainsi dire, égale à la tâche qu'elle a à remplir, elle met les puissances animales en action, et produit la chaleur dans la fièvre; mais dans les constitutions faibles ou celles qui menacent dissolution, (comme dans beaucoup de maladies) spécialement vers la fin, elles perdent à chaque frisson, et sont rarement capables de produire un accès de chaleur, mais n'occasionnent qu'une sueur froide et risquée; de là les sueurs froides lorsqu'une personne est réduite à quelque extrémité, sont un symptôme commun. Il est évident d'après le cas suivant, que les frissons sont un effet de tous les changemens subits dans la constitution, et ne sont pas particuliers au commencement de la maladie; ce qui prouve aussi que même le retour à la santé produit le même effet, de manière que non seulement dans son commencement et ses différens périodes une maladie produira des frissons, mais encore à sa terminaison ou crise.

Un enfant de onze mois fut attaqué d'une
maladie

De l'inflammation suppurative. 65

maladie, que l'on ne pouvait pas bien connaître par ses symptômes, et qui vint insensiblement. Son pouls était plein et accéléré, pour laquelle cause il fut saigné trois fois, et le sang était un peu gluant; la langue était blanche; il n'avait pas très chaud, mais il était mal à l'aise et agité, avec perte d'appétit: ses selles étaient généralement assez naturelles; j'observai qu'il était un peu plus mal de deux jours l'un, quoiqu'il n'y ait jamais de vraie intermittence, mais seulement une espèce de remittance. Après avoir été malade de cette manière environ quinze jours, il fut attaqué d'un accès de frissons, suivi d'un accès de chaleur, puis une sueur. Mon opinion était que la maladie était alors formée, et qu'il aurait plus de tems d'intermittence; mais il n'en eut plus après. Enfin la maladie se forma en celle qui n'a qu'un accès, et dans cette formation il eut ces symptômes. J'ai vu les mêmes symptômes dans beaucoup de maladies, spécialement celles occasionnées par une opération, lesquelles alarment généralement, mais qui ne devraient pas le faire lorsqu'elles passent leurs périodes. Un des malades à l'Hôpital *St. George* fut taillé; il n'eut pas des symptômes extraordinaires pendant plusieurs semaines, mais il fut atteint d'un frisson qui fut suivi d'un accès de chaleur, et par une sueur abondante. Les jeunes étudiants de l'Hôpital furent alarmés,

3 vol. E

66 *De l'inflammation suppurative.*

croyant que ces accès étaient un signe de dissolution ; mais je leur dit que cela n'était d'aucune conséquence , parce que la maladie avait complété son action entière. Je leur dis encore que c'était ou une fièvre régulière , ou qu'elle venait de l'irritation de la playe ; si c'était la première , il devait en avoir d'autres à des tems marqués , ce que le Quinquina guérirait probablement ; mais si c'était la seconde , elle pourrait ne pas revenir ; car puisque la constitution était en pleine possession de l'action compète lorsque les parties iraient mieux il serait guéri. Il n'eut plus d'accès ; et il continua à aller aussi bien que s'il n'eut jamais eu de tels accès. Ceci n'est pas le seul exemple de cette nature.

Il faut considérer ici que ces affections de la constitution sont un effet de l'action locale des solides , lorsqu'elle est produite ou par une cause spontanée ou par accident ; mais il y a des symptômes constitutionnels ou des sympathies universelles , qui viennent immédiatement de l'acte de la violence même qui sont souvent dangereuses. On peut regarder la perte du sang comme une cause qui peut amener beaucoup de maladie de la constitution, en conséquence de la faiblesse , soit immédiate comme l'évanouissement , ou secondaire comme l'hydropisie , de même que les affections nerveuses , le tétanos ,

De l'inflammation suppurative. 67

par exemple , une violence seule sans perte de sang peut souvent produire des effets fatals immédiats.

J'ai vu un homme avoir de si fortes convulsions par l'opération de l'hydrocèle , que je commençais à désespérer de sa vie. J'en ai vu un autre mourir immédiatement de la castration. Ces symptômes sont à peu près analogues aux seconds ou nerveux , mais en sont néanmoins très différens ; car ici les malades sont , pour ainsi dire , perdus pour eux mêmes , étant rendus insensibles , conséquemment c'est plutôt probablement une affection du cerveau que des nerfs.

Un autre symptôme qui accompagne l'inflammation quand elle a affectée la constitution , c'est les exacerbations fréquentes ou les périodes dans lesquels l'inflammation paraît être augmentée. Elles ont beaucoup d'affinité aux frissons que je viens de mentionner.

Les exacerbations sont communes à toutes les maladies de la constitution , et paraissent appartenir quelque-fois à quelques maladies locales. Elles sont ordinairement régulières si la constitution est forte , ayant leurs tems marqués , et en proportion qu'elles sont telles la maladie est moins dangereuse. Elles sont une répétition de la première attaque , mais rarement

68 *De l'inflammation suppurative.*

assez forte, excepté où il y a une parfaite cessation dans la maladie entre les accès. Ceci est un attribut appartenant à la vie, et montre que la vie ne peut pas rester la même continuellement dans cet état, mais doit avoir ses heures de repos et ses heures d'action.

Dans ceux-ci, comme dans presque tous les autres symptômes des maladies, l'effet a été considéré comme une cause; car les exacerbations ont toujours été considérées comme étant l'effet de ce que la maladie a ses tems de repos ou de diminution, et ses tems d'augmentation. Cette idée pourrait passer aussi bien dans les fièvres dont les causes sont inconnues; mais où elles sont les mêmes, comme dans les maladies locales, on ne peut pas l'espérer; cependant on voit dans ce cas que les périodes d'augmentation et diminution sont dans la constitution, et on doit conséquemment chercher après quelque principe qui appartienne à la vie animale, comme une cause de ceci.

On verra qu'un animal est tellement constitué qu'il est incapable d'exister pendant un certain tems dans un seul état quelconque; les actions du principe sensitif étant en parfaite santé, ont leurs exacerbations régulières, qui sont le sommeil et la veille; c'est la maladie qui interrompt cette régularité des actions de la santé; par conséquent on voit que les actions

De l'inflammation suppurative. 69

de la maladie ne peuvent pas toujours aller de la même manière; la nature se repose et est insensible à la maladie, tandis que la maladie existe de même dans tous les tems: puisque cela est ainsi, lorsqu'on voit évidemment une continuation des causes éloignées, et que la constitution n'est capable d'être affectée par cette cause qu'à des tems déterminés; selon l'espèce d'irritation donnée, et la constitution dans le tems; ne peut-on pas supposer raisonnablement que cela a lieu lorsque la cause est invisible, comme dans les fièvres?

Il n'est pas aisé de déterminer si ces exacerbations sont un effet d'une augmentation occasionnelle de l'inflammation, ou si l'inflammation est augmentée par le paroxysme de la fièvre; mais elles s'accompagnent l'une l'autre.

Une fièvre intermittente est une maladie qui existe dans la constitution entre les accès comme au moment des paroxismes; mais la constitution y devient insensible, et l'action ne peut seulement durer qu'un certain tems.

Le procédé de l'ulcération affecte rarement tout le système; on fait à peine qu'elle existe si ce n'est dans l'apparence des parties, c'est-à-dire quand la partie qui contient la matière, devient plus molle au toucher, ou quand un ulcère devient plus grand. Mais je crois qu'il

70 *De l'inflammation suppurative.*

est évident que les frissons ont lieu au commencement de l'ulcération, quoique l'on ne puisse pas bien le savoir dans tous les cas ; car l'ulcération est quelque-fois si près de la suppuration qu'il est impossible de dire laquelle de deux est la cause des frissons. Mais lorsque la suppuration est faite et que l'abcès est ouvert, de manière que la première action de la suppuration est finie, cependant si on ne l'ouvre pas de manière à donner issue à la matière ; par exemple, si l'ouverture n'est pas à la partie la plus déclive, la pression de la matière sur cette partie y produira l'ulcération et les frissons auront lieu. Cependant ces frissons ne commenceront que quelque temps après la première ouverture ; car elle empêche pendant quelques instants la disposition à l'ulcération sur toute la surface de l'abcès ; mais quand on trouve que cette ouverture n'est pas suffisante pour empêcher la pression, la nature se met à l'ouvrage pour en former une autre, et lorsqu'il est ainsi les frissons reviennent avec autant de sévérité qu'avant. Quelques-uns supposent que c'est une nouvelle matière qui se forme par une nouvelle inflammation, et par d'autres que c'est l'absorption de la matière déjà formée. Quoique l'ulcération n'affecte pas la constitution en proportion du désordre qu'elle cause, ces opérations sont cependant souvent affectées par les indispositions de la constitution ;

De l'Inflammation suppurative. 71

dans quelques-unes ses progrès sont augmentés , dans d'autres elle est même provoquée comme dans beaucoup de vieux ulcères , spécialement ceux des extrémités inférieures , et dans d'autres indispositions ses progrès sont diminués ou arrêtés.

Les symptômes de la constitution venant d'une maladie locale , peuvent être divisés en trois genres , quant au tems , l'immédiat , l'indéfini et l'éloigné. Du premier genre ou de l'immédiat , il paraît qu'il n'y a qu'un seul ; il y a probablement une grande variété du second , au moins paraissant sous différentes formes et à des périodes très différents , eu égard à la cause originelle. Il n'y a probablement qu'un seul de l'éloignée. Je prend pour l'immédiat celui que l'on appelle ordinairement la fièvre symptomatique ; et je met dans de second genre les affections nerveuses , les spasmes , soit temporaires ou permanens , et le délire. On n'est pas certain si la fièvre symptomatique , les spasmes ou le délire vient en premier , car souvent ils arrivent tous en même tems ; mais comme la fièvre symptomatique est plus constante et est plutôt un principe universelle , elle doit être regardée comme la première. Le troisième genre que j'ai appelé éloigné , est ce que l'on entend par fièvre hectique , à laquelle on peut ajouter les symptômes de la dissolu-

72 *De l'inflammation suppurative.*

tion, qui est le dernier période de tous, et peut-être une conséquence de l'une ou de l'autre de ceux ci-dessus, ou de toutes autres maladies.

La première affection de la constitution est ordinairement appelée la fièvre symptomatique; mais je l'appellerai la fièvre inflammatoire sympathique. Celle-ci est immédiate ou à peu près, et résulte de la sympathie de la constitution avec les premiers périodes d'une maladie locale, qui excite une alarme dans la constitution, et par là réveille ses puissances pour produire les actions ultérieures. Ceci paraît beaucoup montrer la nature de la constitution dans ce tems; car n'étant d'aucune nature spécifique, l'inflammation et la fièvre deviennent de la nature de la constitution par la tendance naturelle de la constitutionnelle même, et par conséquent elles y participent, et deviennent plus ou moins d'un genre spécifique, en proportion de ce que la constitution a plus ou moins de disposition ou de susceptibilité spécifique.

J'ai déjà observé que les affections de la constitution commençaient souvent par des frissons. Cependant le commencement de la fièvre symptomatique n'est pas toujours accompagné de cet effet; et je crois que ce sont les meilleures constitutions qui ne l'ont pas; et dans ce cas elle change en une fièvre inflammatoire régulière. Si la constitution en a la puissance

De l'inflammation suppurative. 73

la chaleur survient et la peau est très sèche, le pouls est ordinairement fréquent et plein; ayant en même tems un degré de dureté dans le battement; le malade a des insomnies, les urines sont fort colorées, l'appetit des alimens solides est perdu et il a soif; tous ces symptômes varient selon des circonstances variées et visibles, et selon beaucoup d'autres qui sont invisibles, un symptôme étant plus dans une constitution, et moins dans une autre.

Il est difficile de déterminer dans bien des cas quelle est la cause et quel est l'effet. On a ordinairement supposé que cette fièvre était nécessaire pour l'opération de la suppuration, et la fièvre par conséquent ne venait pas de la sympathie de la constitution avec une injure locale, mais comme étant un effet nécessaire pour devenir une cause de la suppuration. Si cela était, on ne verrait pas de suppuration qui ne fut précédée de la fièvre; et la fièvre a dû être égale dans tous les cas dans la même constitution, quelque fut la quantité de l'injure; car si un bouton ou la suppuration d'une égratignure dépendait d'une fièvre, il demanderait autant d'action de la fièvre pour la production de la suppuration qu'un des plus grands abcès ou une large blessure; car un point qui s'enflamme et suppure subit les mêmes lois (en égard au tout) que mille autres; et

74 *De l'inflammation suppurative.*

un grand abcès doit être regardé de cette manière, comme étant composé de mille points. Un ulcère vénérien demande autant de mercure pour sa guérison que mille. Une plante demande autant de soleil et autant de pluie qu'un million. Un principe qui affecte universellement ne peut affecter une partie qu'en proportion de la quantité d'affection universelle qu'il y a dans la partie, chaque partie a justement sa portion de l'influence générale.

Ainsi en conformité de cette proposition qui est incontestable, une égratignure demande autant de fièvre qu'une amputation de la cuisse. Voyons jusqu'où cela s'accorde avec l'expérience journalière; on trouve que l'inflammation et la suppuration des ulcères ont lieu sans fièvre; que la fièvre en conséquence d'une injure n'est pas dans tous les cas proportionnée à la quantité de l'injure et ne l'est même jamais, ce qui devrait toujours avoir lieu si la suppuration en était un effet; et on sait que s'il survient une augmentation de la fièvre ajoutée à la sympathique, cette suppuration est retardée ou arrêtée tout ensemble au lieu d'être accélérée.

D'après le même raisonnement il est parfaitement égal que la fièvre produise la suppuration dans une partie vitale ou non vitale. Il est beaucoup plus aisé de concevoir qu'une injure faite à une partie vitale est la cause de

De l'inflammation suppurative. 75

la sympathie immédiate ; que de croire qu'une partie vitale demande plus de fièvre pour la faire enflammer et suppurer , qu'une partie qui ne l'est pas. Cette théorie renverserait les fondements de nos observations , de ce que la constitution sympathise plus aisément avec certaines parties qu'avec d'autres. Dans beaucoup de cas d'inflammations spontanées et de suppurations il était naturel de supposer que la fièvre était la cause de la suppuration ; mais si ceux qui pensaient ainsi avaient observé avec justesse , ils auraient divisé l'inflammation spontanée en deux genres ; l'un , dont la cause éloignée et immédiate était locale , et par conséquent dans celles-ci la fièvre suit l'action locale ; comme dans les blessures. L'autre ou la cause éloignée , est la fièvre qui produit l'injure ; et l'injure quelle qu'elle soit produit l'inflammation et la suppuration , de manière qu'ici la fièvre précédait et était nécessaire pour la cause éloignée , mais non comme l'immédiate ; et même pour prouver ceci , on peut s'assurer que la suppuration n'a presque jamais lieu tant que la fièvre existe. La petite vérole est de ce dernier genre ; comme aussi très probablement beaucoup d'autres maladies contagieuses.

Ces symptômes durent plus ou moins selon le degré d'injure faite , la nature et la situation des parties , et de la constitution ; mais

76 *De l'inflammation suppurative.*

comme ils viennent d'une cause locale qui cesse, ils cessent aussi par la suite; cependant comme la constitution a quelque-fois une tendance inflammatoire, ou a quelqu'autre maladie ensus de l'action venant de la violence seule, les parties la prennent aussi, et cela est reparti sur la constitution, qui passe par cette action à laquelle elle a une tendance et par laquelle la fièvre est entretenue, et conséquemment l'inflammation.

La cessation de ces symptômes est la guérison; et lorsqu'ils sont seulement les effets de la violence, la fièvre se guérit seule; par conséquent la seule chose nécessaire est de diminuer sa violence; mais si l'injure est d'un genre spécifique, cette qualité spécifique doit être corrigée, s'il est possible, et alors la guérison aura lieu.

Comme le mouvement du sang est augmenté dans tout le système, et comme on a raison de croire qu'il est augmenté localement, ce qui peut diminuer le mouvement du sang, peut soulager de cette manière, il y a deux méthodes pour le faire; le premier en otant sa force, et cela peut s'effectuer par la saignée.

Si cela ne diminue pas le mouvement du sang ou la sympathie de la constitution avec la maladie locale, elle diminue cependant la dis-

De l'inflammation suppurative. 77

position dans la partie ou le tout, ce qui ôte l'effet de l'excès de mouvement du sang.

L'autre moyen est celui de diminuer l'action des parties en affectant la constitution, ce que l'on peut faire en purgeant; de ce côté on peut en quelque sorte avoir recours à la saignée. Il devient très nécessaire dans ce cas de soulager la constitution en diminuant son action; car quoique ce que l'on a recommandé fut de diminuer l'inflammation même, et par là diminuer ses effets sur la constitution, cependant comme cela est rarement fait suffisamment pour ôter une affection de la constitution, on doit par conséquent avoir attention à cette constitution; les deux remèdes se donnent la main en quelque sorte, l'un aidant l'autre; par exemple, dans une constitution forte et robuste où la fièvre symptomatique est conséquente, la saignée et les purgatifs auront leur double effet; mais cependant la constitution peut avoir besoin de médicamens particuliers, qui peuvent guérir l'inflammation d'une manière secondaire.

Les symptômes secondaires de la constitution ne sont pas aussi déterminés quant aux tems; je les ai nommés nerveux, quoiqu'ils ne le soient pas strictement dans tous cas, parce qu'ils produisent une plus grande variété d'actions qu'aucune cause que je connaisse; cependant ces affections paraissent avoir plus de connexions

78 *De l'inflammation suppurative.*

avec le système nerveux qu'avec le vasculaire ; et sont excités de différentes manières par la tendance particulière ou la susceptibilité des différentes constitutions. Beaucoup de ceux-ci sont, je crois, beaucoup plus communs aux jeunes sujets qu'aux vieux, ce qui s'accorde avec la doctrine de la sympathie universelle nerveuse avec une maladie locale ; les convulsions universelles venant de la dentition ou des vers sont de ce genre, ainsi que les convulsions locales, comme la danse de *St. Vit*, et probablement beaucoup d'autres, moins bien marquées tels que la dentition ou les vers produisent souvent. J'ai vu le hoquet venir de bonne-heure en conséquence d'une opération ; mais dans cet état de l'affection nerveuse il y avait peu de chose à craindre, quoiqu'il montre évidemment une particularité de la constitution, à laquelle on devait s'attendre ; mais lorsque le hoquet a lieu vers le dernier période, c'est un signe de dissolution.

Beaucoup de personnes formées sont aussi fort sujettes à de très sévères affections du genre nerveux, spécialement les personnes qu'on appelle nerveuses, et plus particulièrement celles qui ont eu des affections en conséquence de maux d'estomac. Dans ces constitutions on observe une grande dejection, l'atonie, les sueurs froides, presque pas de pouls, perte d'appétit,

De l'inflammation suppurative. 79

Insomnie, etc. ce qui semble menacer de dissolution ; ces symptômes empirent par accès. Le délire semble venir d'une affection nerveuse du cerveau ou d'une sensation qui produit une sympathie d'action du cerveau avec la matière vitale de la partie ; ce n'est pas une sensation comme les maux de tête, mais une action produisant des idées sans le secours de l'impression excitante, et par conséquent illusoire. Ce symptôme est commun à tous ; c'est ordinairement une conséquence de ce qu'ils sont violents ou trainés en longueur dans leurs différens genres : venant souvent en conséquence des fractures compliquées, amputation des extrémités inférieures, injures aux articulations, etc. mais n'accompagnant pas si souvent la fièvre hectique, quoiqu'elle soit un signe de dissolution. On voit encore assez souvent des fièvres intermittentes occasionnées par des maladies des parties, spécialement celles du foye et de la rate, et par l'induration des glandes mésentériques.

Les cas suivans sont des exemples remarquables de maladies de la constitution très marquées en conséquence d'irritations locales, où la constitution prend une action particulière, à laquelle elle a une grande tendance. Une personne avait une fort mauvaise fistule au périnée en conséquence d'une retention d'urine, et lorsque cette sécrétion ne se faisait pas bien,

80 *De l'inflammation suppurative.*

il survenait une inflammation à la partie et au scrotum, et alors il avait la fièvre intermittente dont il fut guéri après par le Quinquina. Deux enfans avaient la fièvre intermittente à cause des vers; cette fièvre ne fut aucunement guérie par le Quinquina, mais elle le fut en détruisant les vers.

Comme les maladies que j'ai classé ici sont si variées dans leurs genres, chacune doit être prise à part et traitée en conséquence; mais elles sont telles qu'elles cèdent difficilement aux médicamens, car dans quelques-unes la maladie de la constitution est déjà formée et ne demande pas la présence de la maladie pour l'entretenir, comme dans le tétanos; et dans d'autres, la maladie locale étant déjà dans toute sa force, on ne doit pas espérer que l'affection constitutionnelle se guérisse entièrement, quoiqu'elle puisse l'être en partie. Dans celles qui forment une maladie de la constitution régulière, telle qu'une fièvre intermittente, quoique la maladie locale existe alors dans toute sa force, on peut cependant espérer du soulagement; on peut administrer le Quinquina non dans la vue de guérir radicalement, parce que la cause immédiate existe toujours; mais dans quelques-uns le Quinquina peut diminuer cette susceptibilité dans la constitution, et peut guérir au moins pour un tems, comme je l'ai vu dans la fièvre intermittente

De l'inflammation suppurative. 81

mittente venant de la fistule au perinée ; mais la susceptibilité dans les deux enfans ci-dessus cités était si forte pour cette maladie , que le Quinquina n'était pas suffisant ; et par conséquent lorsque la cause locale n'est pas connue , et lorsque les remèdes ordinaires pour ces maladies ne les guérissent pas , on doit soupçonner une maladie locale. On voit souvent de ces symptômes venir des maladies du foye , et le Quinquina guérit ce symptôme , cependant le foye continue dans sa maladie , et va probablement plus vite , parce que je crois que le Quinquina n'est pas un remède propre aux maladies de ce viscère. On a souvent attribué ces maladies de foye à la guérison des fièvres intermittentes par le Quinquina. La Danse de *St. Vit* et beaucoup d'autres actions involontaires viennent de la même cause ; telles constitutions ne demandent qu'une cause immédiate pour produire ces effets. Il est possible cependant qu'aucun autre mode d'irritation locale n'aurait pu produire le même effet. Chaque constitution ayant une partie qui est capable de l'affecter le plus. On voit aussi des effets locaux venant des injures locales , comme le tétanos de la mâchoire inférieure , etc. ce qui est la sympathie éloignée avec la partie affectée , qui peut devenir universelle et qu'on ne peut appeler effets immédiats quant au tems , parce qu'ils sont souvent formés après que la fièvre

3 vol. F

82 *De l'inflammation suppurative.*

symptomatique a eu lieu, spécialement le tétanos, qui paraît souvent être formé dans le tems de la maladie antécédente, et ne paraissant pas tant qu'elle ne soit finie. Il y a certains pas intermédiaires entre l'état inflammatoire et l'hectique ; mais dans cet période il n'y a ni guérison ni dissolution.

L'observation suivante fait voir les effets de l'inflammation sur la constitution.

Une femme d'une constitution qu'on appelle nerveuse, venant en quelque sorte d'un estomac irritable, souvent troublé par des flatuosités, et ce qu'on nomme maux de tête nerveux, ayant l'urine pâle dans ces tems là, des sensations desagréables et souvent des évanouissemens, avait une tumeur au sein près l'aisselle qu'on lui emporta ; il ne parut rien d'extraordinaire pendant quelques jours, lorsque un desordre considérable arriva. Elle fut attaquée d'un accès de froid avec une sensation d'une personne mourante, le tout suivi d'une sueur froide. Comme on crut qu'elle se mourait on lui donna de l'eau-de-vie qui bientôt ramena la chaleur, et elle fut soulagée ; les accès revinrent fréquemment pendant plusieurs jours, et furent toujours guéris par l'eau-de-vie ; et elle en prit dans un des plus violents environ une demie pinte. (*)

(*) Mesure d'Angleterre.

De l'inflammation suppurative. 83

Tandis qu'elle avait ces affections elle prit le quinquina comme fortifiant , le musc comme un sédatif en assez grande quantité ; des juleps camphrés fréquemment, comme antispasmodiques ; et vers la fin elle prit la valériane en grande quantité : mais quelques fussent les effets que ces médiemens ayent eu en diminuant la maladie sur le tout , ils n'en étaient certainement pas capables sans l'eau-de-vie. L'eau-de-vie guérit ces accès , et je crois qu'ils devinrent moins violents après l'usage de la valériane.

Il se présente naturellement une question ; l'eau-de-vie seule prise comme remède l'aurait-elle seule guéri sans le secours d'aucun autre remède ? Je crois que les autres médicamens n'auraient certainement pas pu le faire ; et je ne crois pas que l'eau-de-vie aurait pu être continuée en telle quantité de manière à empêcher leur retour ; s'il est ainsi , les deux modes furent heureusement unis , l'un graduellement pour prévenir , l'autre pour emporter immédiatement les accès lorsqu'ils vinrent. Cette personne , par l'état universel de la constitution , prit facilement la phthisie.

CHAPITRE CINQUIEME.

D U P U S.

JUSQU'ICI j'ai traité des opérations des parties pour préparer la formation du pus ; maintenant nous en sommes à la formation de ce fluide , sa nature et ses usages supposés.

L'effet immédiat du mode d'action ci-dessus décrit , est la formation d'un fluide ordinairement nommé pus ; il est très différent de celui qui paraît dans le tems de l'état adhésif de l'inflammation , lorsqu'il est formé ou dans le tissu cellulaire ou dans les cavités circonscrites ; il diffère encore beaucoup de la sécrétion des canaux internes , quoiqu'il soit probable qu'il est dans l'un et l'autre formé par les mêmes vaisseaux , mais sous différents modes d'action.

Les vaisseaux du tissu cellulaire ou des cavités circonscrites sont peu changés par l'état adhésif au commencement de la disposition suppurative , de manière qu'ils retiennent beaucoup de la forme qu'ils ont acquis par le premier état , la matière n'étant au commencement que

de la lymphe coagulante mêlée avec du sérum. Ceci est à peine différent de l'état adhésif de l'inflammation ; mais comme la disposition inflammatoire cesse, la nouvelle disposition altère à chaque instant les vaisseaux pour leur état suppuratif ; la matière change ou varie d'une espèce d'extravasation en une matière nouvelle et particulière à la suppuration ; cette matière est plus éloignée de la nature du sang, et devient de plus en plus de la nature du pus ; elle devient de plus en plus blanche, perdant toujours du jaune et du vert qu'il peut donner au linge avec lequel on panse au commencement, et elle devient plus visqueuse dans sa consistance.

Par la formation de cette nouvelle substance la lymphe coagulante qui était extravasée dans l'état adhésif et adhérente aux surfaces des cellules, soit aux surfaces coupées comme dans les blessures, aux abcès ou aux cavités circonscrites, est repoussée hors de ces surfaces, et si c'est la surface interne d'une cavité, elle est poussée au dedans, de manière que la cavité contient de la lymphe coagulante et du pus ; ou si c'est une surface coupée, la lymphe coagulante en est séparée par la suppuration ; mais comme ces surfaces sont presque toujours pansées immédiatement après l'opération, tandis que la playe saigne, ce sang unit l'appareil à

la playe, ce qui est aidé par la lymphe coagulante qui est rejetée dans l'état adhésif; le tout, c'est-à-dire, l'appareil, le sang et la lymphe coagulante sont généralement rejetés tous ensemble lorsque la suppuration commence sur ces surfaces. Ceci est le procédé qui a lieu dans la première formation d'un dépôt, et le premier procédé vers la suppuration dans les playes récentes.

Les parties ne passent pas toutes ces périodes dans les canaux internes; il paraît qu'il prenne la suppuration presque à l'instant; cependant l'inflammation est ici une espèce d'avant-coureur de la suppuration; la matière des canaux internes n'a jamais été regardée comme du vrai pus, on l'a nommée mucus, mais elle a tous les caractères du vrai pus que l'on connaît maintenant.

On ne trouve pas le pus dans le sang pareil à celui qui était produit dans les premières périodes; mais il est formé par un changement, une décomposition ou une séparation du sang, qu'il subit à son passage hors des vaisseaux, et pour effectuer ceci les vaisseaux de la partie ont été formés, ce qui produit une cessation de l'inflammation de laquelle il a pris cette disposition; de là il paraît que la formation du pus consiste dans quelque chose de plus que l'expression de certains sucs hors du

fang. Beaucoup de substances que l'on doit considérer comme étrangères au fang, étant seulement mêlées avec lui, et ne faisant pas une partie essentielle de ce fluide, et peut-être lui étant nécessaires, peuvent passer avec le pus, de même qu'avec toutes les autres sécrétions, cependant le pus ne doit pas pour cela être regardé comme composé simplement de parties non changées; mais nous devons le considérer comme une nouvelle combinaison du fang même, et on doit être convaincu qu'à effet de faire aller ces décompositions et ces combinaisons nécessaires pour produire ces effets, il doit se former ou une structure nouvelle ou particulière de vaisseaux ou une nouvelle disposition, et par suite un nouveau mode d'action des anciens vaisseaux doit avoir lieu. Cette nouvelle structure ou disposition des vaisseaux est ce que j'appellerai glandulaire, et l'effet ou le pus une sécrétion.

§. I. *De l'opinion générale sur la formation du pus.*

La dissolution des solides vivans du corps animal en du pus est une vieille opinion, de même que celle que le pus après sa formation a la puissance de continuer la dissolution, c'est même encore l'opinion de plusieurs; car voici leur langage : *le pus corrode, il est acre*. Si cette idée était juste, aucun ulcère qui donne

du pus ne pourrait être exempté d'une dissolution continuelle ; et je crois qu'il doit paraître étrange qu'une matière qui est probablement destinée à remplir des effets salutaires , soit un moyen destructif des parties qui l'ont formé et qu'il est destiné à guérir. Il est probable que l'on a pris cette idée en trouvant qu'un abcès était une cavité creusée dans les solides , et supposant que toute la substance primitive de cette cavité était transformée en pus qui la remplit. Ceci était une manière très naturelle pour rendre raison de la formation du pus pour quelqu'un qui ignorait totalement l'existence des fucs mouvants , la puissance des artères et l'opération d'un abcès après son ouverture ; car la connaissance de ces trois choses , abstraction faite de celle de l'abcès avant son ouverture , aurait dû les conduire naturellement à la connaissance de la formation du pus par le sang par les puissances des artères seules ; car d'après leur principe un abcès devrait augmenter autant après son ouverture qu'avant. Ce principe étant établi dans leur esprit , croyant que les solides étaient dissous dans le pus , ils batirent une pratique qui consistait à faire suppurer autant que possible toutes les parties où il y avait induration , et à ne point ouvrir de bonne-heure ces espèces de suppurations ; ceci était dans l'intention de donner aux solides le tems de se fondre en pus , c'est

au moins ainsi qu'ils s'exprimaient ; mais selon leur théorie ils semblaient oublier que les abcès formaient du pus après leur ouverture , et que par conséquent les parties couraient les mêmes risques de dissolution qu'avant. D'après la même idée que les solides entraient dans la composition du pus , ils ne virent jamais de pus sortir d'aucun canal interne , comme dans une gonorrhée , etc. mais ils en concluaient qu'il y avait un ulcère ; nous pourrions pardonner cette opinion à ceux qui l'avaient avant que la connaissance de ces surfaces put faire voir qu'elles pouvaient former du pus sans une breche dans les solides ; mais qu'une telle opinion existe après , ce n'est pas pure ignorance , mais stupidité ; et la seule circonstance des cavités circonscrites internes , telles que l'abdomen , le thorax , etc. qui forment du pus où ils ont quelque-fois vu des pintes de matière , et où cependant il n'y avait pas de lésion aux solides pour la produire , ce qui est une preuve sans réplique , aurait dû leur apprendre mieux ; ces idées font voir un défaut de connaissance et une incapacité pour l'observation.

Les modernes ont encore été plus ridicules , car sachant que l'on nait que les solides étaient dissous pour former le pus , et sachant encore qu'il n'y avait pas une seule preuve de

cela, ils se sont occupés à produire ce qui leur semblait une preuve. Ils ont introduit de la matière animale morte dans les abcès, et trouvant qu'elle était en tout ou en partie dissoute, ils attribuerent conséquemment sa perte à ce qu'elle était transformée en pus; mais ceci était mettre en parallèle la matière animale vivante et la morte, ce qui de soi même est une contradiction; car si le résultat de cette expérience était réellement analogue à l'idée qu'ils en ont, celle des parties vivantes qui se dissolvent dans le pus, doit tomber, car la matière animale vivante et la matière animale morte ne peuvent jamais se considérer sur un même pied.

L'observation ordinaire à leur profession aurait dû leur montrer que même de la matière animale étrangère peut rester un tems considérable sans s'y dissoudre. Ils auraient pu observer que dans les abcès venant ou d'une injure ou d'une espèce d'inflammation erysipélateuse, il y a souvent des écharres de tissu cellulaire, et que ces écharres tombent comme de l'étoffe mouillée, et par conséquent n'ont pas été dissous dans le pus.

Ils auraient encore pu observer dans les abcès des parties tendineuses, comme vers le tibia, etc. que souvent un tendon meurt et tombe par écharres, et que les ulcères ne se guérissent pas tant que ces écharres ne soient

tombées, et souvent cela est plus d'un mois à se faire, et cependant pendant ce tems ces écharres ne se dissolvent pas dans le pus. Ils auraient encore pu savoir ou observer, que des esquilles mortes restent trempées dans le pus des mois entiers, et cependant ne s'y dissolvent pas ; et quoique les os dans cette situation perdent considérablement de leur substance (ce qui ferait supposé par les ignorans avoir été dissout dans le pus) cependant cette perte peut être prouvée d'une autre manière avec le principe d'absorption ; car ils perdent toujours à la surface où la solution de continuité a eu lieu, ce qui n'est qu'une continuation du procédé separant. (*) Pour voir jusqu'où l'idée de la matière animale morte dissoute par le pus, était juste, je la mis à l'épreuve des expériences, parce que je pouvais introduire un morceau de matière animale morte d'un poids donné dans un abcès, lequel on pouvait peser à différens tems ; pour la rendre encore plus satisfaisante, on mit un morceau pareil dans de l'eau entretenu à la même chaleur ou à peu près, ils perdirent tous deux de leur poids, mais celui de l'abcès

(*) On peut supposer que les os ne peuvent pas être dissous dans le pus ; mais on fait que les os contiennent de la substance animale ; et on fait aussi que cette substance animale est capable d'être dissoute dans le chyle.

en perdit davantage , il y avait aussi une différence dans la manière , car celui de l'eau devint plutôt putride ; mais ces expériences ont été faites déjà depuis l'an 1757 , je ne m'arrêterai pas à prouver leur exactitude , mais je les rendrai tels que mon Beau-frère Mr. *Hevvard Home* les a donnés dans sa Dissertation sur les propriétés du pus , page 32 , dans l'idée que le pus avait une qualité corrosive.

„ Comme on a supposé que le pus avait
 „ une qualité rongeané , je puis ajouter même
 „ sur les solides vivans , je fis les expériences
 „ suivantes pour m'assurer de la vérité ou de
 „ la fausseté d'une telle assertion , et je vis
 „ qu'elle était sans fondement , et venait de
 „ l'inexactitude des observateurs , qui les a em-
 „ pêchés de voir les distinctions entre le pus
 „ dans un état pur , et mêlé avec d'autres
 „ substances.

E X P E R I E N C E.

„ Je fis une épreuve comparative sur de la
 „ matière contenue dans un abcès et sur du
 „ pus et de la gélée animale hors du corps.
 „ La matière et la gélée étaient en quantités
 „ égales et contenues dans des vaisseaux de
 „ verre , entretenus à la chaleur naturelle du
 „ corps humain. Pour faire les épreuves com-
 „ paratives aussi exactes qu'il était possible , une

„ portion de muscle pèsant exactement une
„ dragme , fut immergée dans la matière d'une
„ fracture compliquée dans le bras d'un homme
„ vivant , et une portion pareille dans de la
„ même matière hors du corps ; puis une troi-
„ sième portion dans de la gélée fluide du pied
„ de veau , dans laquelle la substance animale
„ était pure , n'ayant ni vin ni végétaux mêlés
„ avec. Ces trois portions furent retirées une
„ fois toutes les vingt-quatre heures , lavées
„ avec de l'eau , pesées et remises ensuite. Les
„ résultats étaient ainsi qu'il suit :

„ En vingt-quatre heures. — La portion de
„ muscle dans l'abcès pesait soixante grains ,
„ était pulpeuse et molle , mais tout-à-fait
„ exempte de putrefaction : la portion immergée
„ dans le pus pesait quarante-six grains , était
„ pulpeuse , molle et avait une légère odeur
„ putride : la portion dans la gélée pesait qua-
„ rante-huit grains , était plus petite et plus
„ ferme dans sa texture.

„ Quarante-huit heures. — La portion de
„ muscle dans l'abcès pesait trente-huit grains ,
„ et n'avait subi aucun changement : celle dans
„ la matière pesait trente-six grains , était plus
„ molle et plus putride : celle dans la gélée trente-
„ six grains et plus petite.

„ Soixante-douze heures. — La portion de

„ muscle dans l'abcès pesait vingt-sept grains ,
 „ était plus ferme et plus sèche : celle dans
 „ la matière dix-huit grains , et était rendue
 „ fibreuse et filamenteuse : celle dans la gélée
 „ aucunement changée.

„ Quatre-vingt-seize heures. — La partie
 „ de muscle dans l'abcès pesait vingt-cinq grains :
 „ celle dans la matière était dissoute , et celle
 „ dans la gélée pesait trente-fix grains. (*)

„ Cent vingt heures. — La portion de mus-
 „ cle dans l'abcès pesait vingt-deux grains et
 „ était exempte de putridité : celle dans la gélée
 „ trente-quatre grains , et aucunement putride.

„ Cent quarante-quatre heures. — La portion
 „ de muscle dans l'abcès pesait vingt-deux

(*) Une raison qui probablement était la cause de ce que le morceau de chair devint putride et se dissout si vite , ce qu'il a resté tout le tems dans le même pus ; par conséquent sa dissolution venait plutôt de la putrefaction que d'une qualité dissolvante dans le pus ; tandis que la matière de l'abcès était renouvelée continuellement , ce qui est le résultat ordinaire d'une playe , et si le pus avait une qualité corrosive indépendante de la putrefaction , celui de l'abcès aurait dû être dissous le premier , mais on peut observer que celui-ci et celui qui était dans la gélée allaient à peu près de pair.

„ grains et n'était pas putride : celle dans la
„ gélée trente-quatre grains.”

Les faits supposés des solides dissous étant établi dans l'esprit comme autant de données dont on tire les conséquences, il n'y avait plus de difficulté à expliquer la formation du pus de la substance des solides et des fluides ; la fermentation vint immédiatement à l'esprit comme une cause ; mais il doit y avoir une cause à la fermentation, et il y a des faits qui contrarient cette idée : considérons d'abord les canaux internes, dans l'état naturel il ne s'y forme que du mucus, ils savent cependant acquérir le pouvoir de former du pus sans perte de substance, ou sans fermentation préalable, et perdre ce pouvoir pour ne former de nouveau que du mucus.

Maintenant si la fermentation des solides et des fluides était la cause immédiate, on me permettra de demander quels solides ont été détruits pour entrer dans la composition du pus sorti ; car toute la verge ne pourrait pas fournir assez de matière pour former le pus d'une gonorrhée ; je demanderai encore comment cette fermentation des fluides cessait, car la même surface sécrete son mucus d'abord que la formation du pus cesse.

Si les solides dissous entrent nécessairement dans la composition du pus par la puissance de quelque ferment, on peut demander par

quelle puissance la première particule de ce fluide dans un abcès ou une playe est formée avant qu'il y ait une seule particule existante qui soit capable de dissoudre les solides.

Un abcès se forme, et la suppuration cessante, il devient stationnaire quelque-fois des mois entiers, et à la fin il est absorbé, et le tout se guérit; que devient le ferment tout le tems que l'abcès est stationnaire?

On a supposé que le sang étant extravasé devient lui même du pus; mais on trouve que le sang étant extravasé, soit par violence ou par la rupture d'un vaisseau, comme dans l'anévrisme, ne devient jamais pus de lui même, et le pus n'a jamais été formé dans ces cavités tant que l'inflammation n'y fût survenue, et alors on y trouvait le sang et la matière; si le sang s'était coagulé (ce qu'il fait rarement dans ces cas de violences) on le trouverait toujours coagulé, et s'il ne s'était pas coagulé le pus serait sanglant.

Le vrai pus a certaines propriétés, lesquelles prises separement peuvent appartenir à d'autres sécrétions, mais étant toutes prises ensemble, elles forment le caractère particulier du pus, c'est-à-dire des globules nageant dans un fluide qui est coagulable par une solution de muriate ammoniacal, ce qu'aucune autre sécrétion animale

animale ne peut faire; c'est en même tems une conséquence de l'inflammation; toutes ces circonstances prises ensemble constituent du pus.

Comme l'inflammation ne produit pas d'abord du vrai pus, je fis les expériences ci-dessous pour m'assurer des progrès de sa formation. Pour faire cela il ne s'agissait que d'entretenir une irritation sur quelque partie vivante un tems suffisant pour l'obliger à faire les actions conséquentes naturelles, et la tunique unie d'une cavité interne me parut assez bien assortie pour de telles expériences, parce que rien ne pouvait s'immiscer dans les actions de la partie ou dans leurs résultats, et cela pouvait aussi montrer les progrès sur ses surfaces internes; de même que dans les playes et les abcès.

Expériences pour assurer les progrès de la suppuration.

PREMIERE EXPERIENCE.

La tunique vaginale d'un jeune belier fut ouverte et le testicule mis à découvert. La surface du testicule fut essuyée, et on y appliqua un morceau de talc. La surface devint presque immédiatement plus vasculaire; cinq minutes après le talc fût ôté et vu au microscope, mais on n'y observa aucuns globules, seulement une humidité qui paraissait être du sérum.

3 vol.

G

Dix minutes après il y avait des masses irrégulières formées sur le talc, quelques-unes transparentes avec des bords déterminés, mais aucuns globules : quinze minutes après à peu près la même chose.

En vingt minutes, il y avait une apparence de globules.

En vingt-cinq minutes, il y avait des globules en grappes ferrées, mais je ne pus dire exactement ce qu'ils étaient.

En trente-cinq minutes, les globules étaient plus distincts, plus repandus et plus nombreux.

En cinquante-cinq minutes, les globules encore plus parfaits et plus distincts.

En soixante-dix, les globules plus irréguliers et moins distincts.

En quatre-vingt-cinq, les globules plus distincts et nombreux.

En cent, plus irréguliers et moins distincts, formant des petites masses.

En deux heures, les masses plus transparentes, et les globules en plus petit nombre.

En deux heures et demie, les masses transparentes et point de globules distincts.

En quatre heures , quelques masses transparentes paraissent contenir des globules.

En sept heures , des globules distincts et nombreux.

En huit heures , les globules plus distincts et un peu plus gros.

En neuf heures , moins d'apparence de globules.

En vingt-un heures , le testicule fut recouvert de charpie , et la peau fut rejointe et maintenue avec une ligature , le tout resta ainsi douze heures , ce qui depuis le commencement faisait trente-trois heures ; et alors elle fut ouverte , le testicule fut essuyé , et un morceau de talc fut appliqué pour cinq minutes ; la quantité de fluide était très petite , mais elle contenait des globules petits et nombreux.

N. B. Au moment que le testicule fut couvert il y eut de fortes adhérences entre les testicules et la tunique vaginale , ce qui fait voir que peut-être l'inflammation retourne à l'état adhésif lorsque deux surfaces pareilles sont en contact.

En quarante heures , l'expérience ci-dessus fut répétée , et les globules étaient un peu plus distincts.

En quarante-quatre heures , les apparences de globules étaient très distinctes , et elle paraissait comme de la matière detrempée.

DEUXIEME EXPERIENCE.

Une ouverture de plusieurs pouces de longueur fut faite dans la ligne blanche au-dessous de l'ombilic dans la cavité de l'abdomen d'un chien , en prenant garde qu'il ne se repandit pas de sang dans le ventre ; un morceau de talc fut appliqué sur le péritoine de manière à être recouvert par le fluide qui lubrifie cette surface ; pour cet effet on trouva qu'il était nécessaire de l'étendre sur une surface considérable : ce fluide fut examiné au microscope , et parut contenir des petits globules demi-transparents , peu nombreux et nageant dans un fluide.

Le fluide lubrifiant de la cavité de l'abdomen , parait d'après différentes expériences sur des chiens sains , être en si petite quantité qu'il ne fait que donner un poli aux différentes surfaces , mais pas suffisante pour pouvoir en recueillir une goutte.

En cinq minutes , les surfaces avaient plus d'humidité , laquelle étant examinée comme ci-dessus , les apparences globulaires étaient plus distinctes.

En quinze minutes, les surfaces étaient plus vasculaires, une portion d'intestin fut essuyée, et un morceau de talc y fut appliqué; le fluide qui s'y amassa avait un grand nombre de globules qui étaient plus petits que ceux observés d'abord.

En une heure, cette portion d'intestin avait le nombre de ses vaisseaux sanguins considérablement augmentés; toute la surface paraissait d'une couleur uniformément rouge: elle fut essuyée et un morceau de talc y fut appliqué; le fluide qui s'y attacha ne parut pas être formé de globules, mais de parties très petites qui avaient un peu de transparence, mais n'étaient pas exactement régulières dans leurs figures, ce qui devint encore plus évident en les séchant, mais elles perdirent leur transparence; ces parties étaient probablement de la lymphe coagulante.

Cette expérience fut répétée sur la surface de la rate, laquelle était excessivement rouge par le grand nombre de vaisseaux qui contenaient du sang rouge, et le résultat fut exactement le même.

D'après ces expériences il paraît que le fluide qui lubrifie le péritoine subit un changement, en conséquence de ce qu'il est découvert, et enfin lorsque l'inflammation a lieu la lymphe coagulante lui est substituée.

Quoique ce fluide soit en si petite quantité dans l'état naturel, cependant lorsque cette cavité a été ouverte une demie heure la quantité est beaucoup augmentée, et a une apparence d'un mélange d'eau et d'huile; mais au microscope on voit que ce n'est qu'une augmentation du fluide originel avec de la lymphe coagulante, quoique des Anatomistes se soient trompés en la prenant pour une liqueur lubrifiante huileuse.

TROISIEME EXPERIENCE.

A sept heures et demie du matin, on fit une incision avec une lancette dans la partie supérieure et charnue de la cuisse d'un jeune belier, dans laquelle on introduisit une canule d'argent d'environ trois lignes de diamètre et neuf de longueur, ayant un grand nombre de petits trous à ses côtés, et ouverte au fond; elle fut attachée au moyen des ligatures à la peau, et un petit bouchon y fut adapté.

On épongea le sang plusieurs - fois : et le bouchon fut remis pendant ces intervalles : il fut retiré à neuf heures et demie, et la canule contenait un fluide; on y trempa un morceau de talc, et l'apparence était évidemment globulaire, exactement comme les globules rouges sans la couleur.

A onze heures , la quantité de fluide était augmentée , et de la même apparence.

A une heure , la quantité avait rempli la canule à moitié , elle était d'une couleur brune rougeâtre ; les globules étaient plus nombreux , et delayés dans l'eau , sans couleur.

A trois heures , la quantité considérable , les globules plus petits , moins coloriés.

A cinq heures et demie , la même chose.

QUATRIEME EXPERIENCE.

La canule fut introduite de la même manière dans la partie charnue de la cuisse d'un âne à neuf heures du matin ; et à une heure de même qu'à deux il y avait un fluide teint de globules rouges.

A quatre heures , il n'y avait pas de globules distincts , mais il y avait de légers flocons dans un fluide transparent ; cependant il paraissait y avoir des grappes de globules.

Le lendemain matin à sept heures , ce qui était vingt-deux heures de l'insertion , il y avait du vrai pus dans la canule.

D'après les expériences sur les surfaces internes il paraît que le pus est formé en même tems que la sécrétion ; mais d'après l'ex-

périence de Mr. *Home*, page 51 il paraît plutôt que les globules ne sont formés que quelque tems après la sécrétion, et cela plutôt ou plus tard selon des circonstances que nous ne connaissons probablement pas.

Jusqu'ici ces expériences démontrent les progrès de la suppuration sur les surfaces internes, je vais maintenant donner ses progrès sur la peau lorsqu'elle est depouillée de l'épiderme, d'après la Dissertation de Mr. *Home* sur le sujet susdit.

„ J'appliquai un emplâtre vésicatoire de la
 „ grandeur d'un petit écu au creux de l'esto-
 „ mac d'un jeune homme sain. Au bout de
 „ huit heures il s'éleva une vessie, qui fut ou-
 „ verte; le contenu qui en sortit était fluide,
 „ transparent et se coagula à la chaleur; il n'y
 „ avait aucune apparence de globules, en l'exa-
 „ minant au microscope; et il ressemblait dans
 „ tous les points au sérum du sang. L'épi-
 „ derme ne fut pas enlevé, et le fluide qui
 „ se formait sur la peau fut examiné de tems
 „ en tems au microscope pour déterminer le
 „ mieux possible les changemens qui auraient lieu.

„ Pour faire ceci mieux, comme la quan-
 „ tité de fluide dans les intervalles ci-après
 „ mentionnés, devait être très petite, un mor-
 „ ceau de talc très mince et transparent fut

„ appliqué sur toute la surface, et recouvert
„ d'un emplâtre adhésif; et la surface du talc
„ appliquée à la peau fut retirée et examinée au
„ microscope, appliquant un autre morceau
„ après chaque examen, pour prévenir toutes
„ les erreurs qui auraient pu avoir lieu si la
„ surface n'eut pas été bien propre.

„ Le fluide fut examiné au microscope pour
„ mieux voir son apparence; mais comme la
„ partie aqueuse dans laquelle nagent les glo-
„ bules rouges, se coagule en y ajoutant une
„ solution saturée de sel ammoniac, ce qui
„ n'a pas lieu avec le sérum du sang, ni avec
„ la partie transparente du lait, j'ai considéré
„ cela comme une propriété particulière au pus;
„ et que par conséquent ce doit être un bon
„ témoignage pour s'assurer de la présence
„ du vrai pus.

„ En huit heures. — Du tems où le vesi-
„ catoire fut appliqué, le fluide était parfaite-
„ ment transparent, et ne se coagula pas avec
„ la solution de sel ammoniac.

„ En neuf heures. — Le fluide était moins
„ transparent, mais sans aucune apparence de
„ globules.

„ En dix heures. — Il contenait des globu-
„ les qui étaient fort petits et peu nombreux.

„ En onze heures. — Les globules étaient
„ nombreux, mais le fluide ne se coagula pas
„ encore par la solution de sel ammoniac.

„ En douze heures. — Même apparence
„ que ci-dessus.

„ En quatorze heures. — Les globules un
„ peu plus gros, et le fluide s'épaissit un peu
„ avec la solution susdite.

„ En seize heures. — Les globules parurent
„ se former en masses; mais étaient transparents.

„ En vingt heures. — Les globules étaient
„ le double en volume de ceux observés au
„ bout de dix heures, et donnèrent des appa-
„ rences du vrai pus dans un état detrempé :
„ le fluide se coagula par la solution de sel
„ ammoniac; les globules restèrent en même
„ tems parfaitement distincts, de manière que
„ je pouvais considérer le tout comme du
„ vrai pus.

„ En vingt-deux heures. — Il ne parut au-
„ cun changement.

„ En trente-deux heures. — Le fluide était
„ d'une consistance beaucoup plus épaisse; le
„ nombre des globules était considérablement
„ augmenté : mais je ne pus pas remarquer
„ qu'il différât sous aucun autre aspect de celui

„ observé vingt heures après l'application du
„ vésicatoire.”

Pour m'assurer des progrès de la suppuration sur les canaux ou surfaces sécrétoires j'ai souvent examiné la matière attachée à une bougie qui avait été introduite dans l'urèthre, et je la trouvai formée beaucoup plutôt que dans les expériences susdites ; les expériences de Mr. *Home* le font en cinq heures ; mais on voit souvent une gonorrhée venir tout-à-coup, n'ayant été précédée par aucune autre sécrétion.

Depuis ce tems on a fait des expériences sur du pus dans différentes espèces d'ulcères, dans l'intention de s'assurer de la nature de l'ulcère par le résultat de cette analyse. Il est évident à l'œil que les playes donnent du pus de différentes qualités, et on ne peut pas douter que les différentes parties dont est composé le sang, ne sortent dans des proportions différentes, et on voit que tout ce qui est en solution dans le sang vient plutôt dans un genre de pus que dans un autre, ce qui forme autant de déviations de la qualité de vrai pus ; on observera plus bas que ces différens genres de pus se changent plutôt après avoir été sécrétés, que le vrai pus. D'après cela je suis incliné à croire que toutes les expériences doivent donner peu de lumière sur la nature spécifique

de la maladie, ce qui est la chose demandée. Par les expériences on peut voir que le pus d'un bubon vénérien dans le fort de la maladie ou celui d'un cancer est de mauvaise qualité, mais on ne peut pas connaître la différence des deux pus et de tous les autres, ni la différence spécifique. La petite vérole quoiqu'une maladie autant maligne qu'aucune autre, et qui produit un pus plein de particules poisonneuses, donne cependant du vrai pus lorsqu'elle n'est pas confluyente, car cette disposition n'est pas la petite vérole. La raison pourquoi c'est du vrai pus, c'est parce que son inflammation est du vrai genre suppuratif; et la raison pourquoi elle est du vrai genre suppuratif, c'est parce que les parties ont la puissance de se guérir elles mêmes autant que dans aucun accident qui arrive à une telle constitution, mais ceci n'a lieu ni dans la vérole ni dans le cancer; du moment où ces maladies existent leurs dispositions sont pour aller de pis en pis, mais le bubon vénérien donne bientôt du bon pus s'il est affecté par le mercure, quoique le poison y existe également; par conséquent ce n'est pas cette circonstance de contenir un virus qui le rend ce qu'on appelle du mauvais pus, mais celle d'être formé dans une playe qui n'a pas de disposition à guérir: comme on ne peut pas donner une action curative au cancer, on n'en peut jamais retirer du bon pus.

L'observation au sujet de la petite vérole est applicable à la gonorrhée vénérienne, car cette maladie ayant la puissance de se guérir elle même, son pus est bon en proportion de cette puissance, mais comme les périodes de guérison ne sont pas aussi bien déterminés que dans la petite vérole, son tems pour produire du bon pus n'est pas non plus si bien déterminé; mais ainsi que dans la petite vérole, de même que dans la maladie vénérienne lorsque la guérison se fait, il y a du bon pus quoiqu'il contienne du poison.

D'après les observations ci-dessus il paraît inutile de donner une analyse chimique de ce qu'on appelle ordinairement du pus, car tout ce qui vient d'une playe porte ce nom, quoique dans beaucoup de cas ils sont très différents de ce que j'appelle du vrai pus; et on verra dans les playes qui ont une qualité spécifique qui les empêche de se guérir, que la matière n'est pas du pus. Il est probable que les propriétés chimiques sont les mêmes dans tous.

§. II. *Des propriétés du pus.*

Le pus dans l'état le plus parfait a certaines qualités particulières à la première vue. C'est principalement la couleur et la consistance; mais il paraît que la couleur vient de ce qu'une grande partie du tout est composée de corps

ronds très petits , ressemblans beaucoup à ces globules ronds qui nageant dans un fluide font la crème : je crois que ces globules sont blancs par eux mêmes , comme il paraît que l'est la crème ; quoiqu'il n'est pas nécessaire qu'un objet qui réfléchit la couleur blanche soit blanc lui même , car beaucoup de corps transparents étant unis ensemble forment du blanc , comme du verre cassé , de la glace brisée , de l'eau qui recouvre des globules d'air , faisant une mousse , etc.

Ces globules nagent dans un fluide qui paraît être le sérum du sang , car il se coagule à la chaleur comme lui , et il est probable qu'il est mêlé avec une petite quantité de lymphé coagulante ; car le pus se coagule en partie après avoir été déchargé des vaisseaux sécrétoires , comme le fait le mucus. Mais quoiqu'il soit jusque là analogue au sérum , il a cependant des propriétés que n'a pas le sérum. Ayant observé qu'il y avait quelque analogie entre le pus et le lait , je voulus voir si la partie fluide du pus pourrait se coaguler avec le suc gastrique des autres animaux , mais le résultat fut qu'il ne le pouvait pas. Je l'essaiâi avec différens mélanges , principalement avec les sels neutres , et je vis qu'une solution de sel ammoniac coagulait ce fluide ; voyant que cette solution ne pouvait pas coaguler d'autres

pus naturels du corps humain, j'en conclus que des globules nageant dans un fluide coagulable par la solution de sel ammoniac, doivent être considérés comme du vrai pus, et qu'il est toujours formé dans les playes qui n'ont pas de disposition particulière contre la guérison.

La proportion de ces globules et des autres parties dépend de la santé de la partie qui les a formées; car lorsque ceux-ci sont en grande quantité la matière est plus épaisse et plus blanche, ce qu'on appelle du pus de bonne qualité; ce qui veut dire que les solides qui l'ont produit sont en bon état; car ces apparences dans le pus ne sont rien autre chose que le résultat de quelque bon procédé qui a lieu dans les solides, dont l'effet doit être de produire la disposition de laquelle dépendent et la suppuration et les granulations; ceci est très analogue à la formation du lait; car au commencement de la sécrétion de ce fluide c'est principalement du sérum, et à mesure que l'animal avance vers l'accouchement les globules se forment et deviennent plus nombreux, et l'animal qui a le plus de ces globules a le lait le plus riche; de même lorsqu'une femelle cesse naturellement de sécréter le lait il reprend exactement les mêmes procédés retrogrades; et on peut encore observer que si une affection locale quelconque attaque cette glande, telle qu'une

inflammation, le lait revient à l'état que je viens de décrire; ou s'il survient une affection de la constitution, telle qu'une fièvre, etc. cette glande souffre de la même manière.

Le pus est spécialement plus lourd que l'eau; il est à peu près de la même pesanteur que le sang ou toute autre substance animale rendue fluide.

Le pus a un goût sucré et fade, c'est probablement parce qu'il contient du sucre, ce qui est différent des autres sécrétions, et le même goût a lieu soit que le pus vienne d'un ulcère ou d'une surface enflammée irritée. Ainsi si quelqu'un a un ulcère dans le nez, la bouche, le gosier, les poumons ou les parties adjacentes, de manière que le pus vienne à la bouche sans être altéré par la putrefaction, il pourra goûter le pus par cette propriété; tandis que le mucus et la salive sont insipides. La même chose a lieu lorsqu'une irritation pour l'inflammation a lieu sur les surfaces de ces parties sans ulcération.

Si la surface interne du nez est enflammée, de manière que quand on se mouche dans un mouchoir blanc on le tache en jaune; on trouve que lorsque cette matière passe dans la bouche elle a un goût fade et sucré. Si c'est la surface de la bouche ou du gosier qui décharge
cette

cette matière, on observe le même goût; et si elle vient de la trachée artère ou des poumons, en conséquence de l'effet ordinaire d'un rhume de ces parties, la même chose peut encore s'observer, de manière que le pus, quelque soit la surface d'où il vient, soit irritée ou naturelle, ou celle d'un ulcère commun, a cette propriété.

Le pus a une odeur qui lui est en quelque forte particulière; mais il diffère quant à cela; car on prétend que l'on peut découvrir quelques maladies, par exemple, une gonorrhée vénérienne, par l'odeur du pus.

Pour s'assurer des propriétés du pus, ou pour le distinguer du mucus, on l'a mis à l'épreuve chimique avec du mucus. La solution dans des menstrues et la précipitation furent prises comme des moyens d'en connaître les distinctions.

Ce principe dans sa première apparence n'est pas philosophique, et je le regardai d'abord comme absurde. Je crus que toutes les substances animales de quelque genre qu'elles soient, étant en solution soit dans les acides ou les alkalis, seraient alors dans le même état, et que par conséquent la précipitation devait être la même dans toutes. La terre calcaire dissoute dans un acide (par exemple le muri-

tique) est dans le même état dans cet acide, soit qu'elle ait été dissoute, de la craie, de la pierre à chaux, du marbre ou du spath calcaire; et les précipitations de tous sont les mêmes.

Cependant quelle que fut mon opinion, des assertions hardies qui résultaient des expériences décrites m'empêcherent de tomber dans la même erreur en décrivant ce que je n'avais jamais vu, conséquemment je fis quelques expériences sur ce sujet; et en conséquence de ce que je m'étais préalablement formé l'opinion susdite, je fus plus général dans mes expériences. Je les fis sur la matière animale organique et sur l'inorganique, et le résultat fut le même dans toutes.

Comme matière animale organique je pris des muscles, des tendons, du cartilage, des glandes, du foye et de la cervelle.

Pour matière animale inorganique je pris du pus et un blanc d'œuf, et je fis dissoudre chaque partie dans l'acide vitriolique, et je précipitai la solution au moyen d'alkali végétal.

J'examinai chaque précipitation avec un microscope qui montrait pleinement les formes du précipité; ils paraissaient tous d'une substance en forme de flocons.

Les précipités par l'alkali volatil étaient exactement les mêmes.

Pour porter ces expériences un peu plus loin je fis dissoudre la même substance dans l'alkali végétal caustique, et je fis précipiter la solution au moyen de l'acide muriatique, et j'examinai chaque précipité au microscope, et l'apparence était la même, c'est-à-dire une substance en forme de flocons, sans formes régulières.

Pour voir jusqu'où la nature des ulcères pourrait être connue par leur matière, celle d'un ulcère cancéreux fut analysée, et il en résulte que cette matière diffère du vrai pus; ceci n'explique rien autre que ce que l'œil nud peut voir, que ce n'est pas du pus; mais on ne pourra pas voir la différence spécifique entre la matière d'un cancer et celle d'un bubon lorsque le mercure n'a pas encore été administré, on ne pourra même pas dire l'un est cancéreux et l'autre vénérien. On pourrait aussi bien analyser l'urine à différents tems, afin de s'assurer de la nature des reins dans ces tems.

La qualité du pus est toujours selon la nature des parties qui le produisent; et quelle que soit la qualité spécifique en outre le pus prend cette qualité; de là on a de la matière vénérienne d'un ulcère vénérien, de la matière de petite vérole des pustules de cette maladie, de la matière cancéreuse des ulcères

cancereux, etc. il n'est jamais affecté par la constitution, à moins que les parties qui le produisent n'en soient affectées.

Le pus est tellement de la même qualité spécifique que les parties qui le produisent, qu'il ne devient pas un irritant de ces mêmes parties ; il est parfaitement en harmonie avec elles, et elles n'y sont aucunement sensibles ; par conséquent le pus d'une surface en suppuration n'est pas un irritant de cette surface, mais peut en irriter toute autre d'un autre genre ; de là aucune surface suppurante d'un genre spécifique ne peut être entretenue par sa propre matière, car si cela n'était pas aucun ulcère d'une qualité spécifique quelconque, ou produisant de la matière d'une qualité irritante n'aurait jamais pu être guéri. Ceci est analogue à toutes les autres sécrétions de fluides stimulants, comme la bile, les larmes, etc. car ceux-ci ne stimulent pas leurs propres glandes ou canaux, mais sont capables de stimuler d'autres parties du corps. La gonorrhée vénérienne, la petite vérole qui se guérissent d'elle-même, en sont des exemples frappants ; cependant on voit dans certaines circonstances du pus qui stimule l'ulcère qui le produit, de même que des sécrétions qui stimulent leurs canaux, comme les sécrétions des intestins qui les stimulent elles-mêmes ; mais je ne déter-

minèrai pas si cela ne vient pas d'une partie des intestins qui est tellement malade qu'elle sécrète un fluide stimulant, lequel venant à une partie saine ne stimule que celle là seulement. Je suis certain que cela arrive au rectum et à l'anus ; car il arrive souvent en purgeant que les selles aqueuses irritent ces parties jusqu'à donner une sensation pareille à celle qui résulterait de l'échaudement. Cette idée paraît raisonnable sur un autre principe ; car lorsqu'on considère le pus en gros on voit qu'il est souvent mêlé avec de la substance étrangère qui n'en fait point partie, étant probablement extraite du sang, et qui subit ensuite un changement à raison de ce que ce n'est pas du vrai pus ; et cela ne vient pas toujours de la nature de la playe, car elle est produite par des playes de différentes qualités spécifiques, ce n'est que l'espèce de pus seule qui vient de la nature de la playe ; cependant le genre de playe produit quelque-fois plus ou moins de cette matière étrangère, et cette substance additionnelle peut agir comme un stimulus sur toutes les espèces de playes.

Ce que j'ai considéré jusqu'ici est le procédé naturel d'une bonne constitution et des parties saines ; car une playe qui passe par toutes les périodes naturelles de la cure ne doit pas être regardée comme une maladie.

La preuve de cela, c'est que toutes les fois

qu'une maladie réelle attaque ou la surface suppurante ou la constitution, ces procédés de la nature sont détruits et l'inverse a lieu ; la production du vrai pus cesse, et le fluide est changé en quelque sorte en proportion de ces altérations morbifiques ; en général il devient plus clair et plus transparent, comme si la partie allait retomber dans l'état d'adhérences, il partage plus de la nature du sang, comme cela arrive à presque toutes les autres sécrétions dans les mêmes circonstances. Ceci dans le langage ordinaire n'est pas appelé pus, mais sanie.

Le pus qui vient de cet état des playes contient plus de sérum, et fréquemment de la lymphe coagulante, et moins de cette combinaison qui le rend coagulable avec une solution de sel ammoniac. Il contient une plus grande quantité de la partie étrangère du sang qui est soluble dans l'eau, tels que les sels, et il devient plutôt putride. Les deux dernières espèces de matière n'étant pas de la même nature spécifique que la playe, ont la puissance de stimuler même leurs propres playes.

Sur ce pied le pus devient plus irritant aux parties adjacentes avec lesquelles il est en contact, produisant des excoriations de la peau et l'inflammation ulcéralive ; telles que les larmes qui lorsqu'elles coulent excorier la peau des

joues par la quantité de sels qu'elles contiennent. Cet effet a fait appeler la matière corrosive, qualité qu'elle n'a pas ; la seule qu'elle possède étant d'irriter les parties avec lesquelles elle est en contact, de manière qu'elles sont emportées de là par les absorbants, comme je le décrirai en traitant de l'ulcération.

Dans ces cas on peut dire que le changement dans le pus est effectué parce que la décomposition et la nouvelle combinaison ne sont pas si parfaitement exécutées ; ceci peut probablement dépendre des vaisseaux sécrétants qui ont perdu leur vraie structure et action, et ceci paraît avoir tellement lieu que non seulement ils manquent dans cette opération, mais que leurs offices qui sont les granulations, sont aussi contre-carrés ; car les vaisseaux se formant eux mêmes en une certaine structure qui les rend propre à sécréter du pus, l'ordre est tel que la même structure les rend propres aussi à produire les granulations, et ainsi les deux procédés sont des effets concomitans de la même cause, laquelle est une organisation particulière ajoutée aux vaisseaux de la partie.

On ne fait aucunement ce que peut être cette organisation, et on ne doit pas s'en étonner, car on est tout-à-fait aussi ignorant sur tous les autres organes des sécrétions, cependant on connaît des diffé-

rences d'une glande à une autre, de même que quelque chose de leurs structures générales, mais pas assez pour pouvoir connaître les actions et les opérations des différentes parties desquelles dépend la nature des différentes sécrétions, afin de pouvoir conclure à priori que telle ou telle glande doit sécréter tel ou tel suc particulier.

Le pus paraît, d'après plusieurs circonstances particulières qui l'accompagnent, avoir en général une plus grande tendance à la putrefaction que les autres sucs naturels; mais je crois fermement que cela n'a pas lieu avec le vrai pus; car lorsqu'il sort d'un abcès il est d'abord parfaitement doux. Cependant il y a quelques exceptions, mais elles dépendent de circonstances entièrement étrangères à la nature du pus même: ainsi si l'abcès avait une communication avec l'air, tandis que la matière y était renfermée (comme il arrive assez fréquemment à ceux qui sont au voisinage des poumons) ou s'il est tellement près du rectum ou du colon qu'il ait été infecté par les matières fécales, on ne doit pas alors s'étonner qu'il devienne putride: la matière formée de bonne-heure dans l'état de suppuration, soit dans les abcès, ou spécialement en conséquence d'une violence externe exercée sur les solides, contient toujours un peu de sang; ou si quelques parties des solides se mortifient et tombent

par *éscharres*, elles se mêlent avec la matière ; la même chose arrive lorsque l'inflammation a quelque chose de la disposition *erysipélateuse*, y ayant produit la mortification dans le siège de l'abcès ; dans toutes ces circonstances on trouve que le pus a plus de tendance à la mortification que le pur ou vrai pus qui vient ensuite des abcès qui se guérissent ; et d'après ce la matière des playes récentes devient très putride entre deux pansements ; tandis que lorsqu'elles sont plus avancées , elle est parfaitement douce aux mêmes périodes ; mais quoique la matière imparfaite ou hétérogène qui est formée en premier soit sujette à se putrefier étant à découvert , cependant si elle est parfaitement renfermée dans l'abcès elle y restera un tems considérable sans se putrefier ; toutes fois la suppuration en conséquence de l'inflammation *erysipélateuse* qui est souvent accompagnée d'une autre suppuration produite par la mortification interne , fait , comme je l'ai déjà observé , une exception à la règle ; car quoiqu'elle soit hors de l'influence de l'air , elle devient cependant bientôt putride , et ceci vient probablement de ce que les solides deviennent putrides les premiers.

On peut faire la même observation à l'égard des playes qui ont été dans l'habitude de fournir de bon pus ; car si par accident il survient

une extravasation de sang ou une disposition pour rejeter du sang dans ces parties, lequel se mêle au pus, la matière perd sa douceur primitive, et devient plus putride et mauvaise. Il paraît que le pur pus, quoiqu'aisément rendu susceptible de changemens par des additions externes ou étrangères, est dans sa nature assez uniforme et immuable. Il paraît tellement incapable de changer qu'on le voit rester des semaines entières dans des abcès sans avoir subi aucuns changemens; mais ces qualités n'appartiennent qu'au vrai pus; car si une playe en bon état change sa disposition et devient enflammée, la matière qui en est produite devient putride beaucoup plutôt que celle qui était formée avant cette altération de la disposition, quoiqu'il n'y ait point du sang extravasé ou des solides morts, et elle devient plus irritante, comme je l'ai déjà dit.

D'après les considérations susdites on peut expliquer pourquoi la matière dans beaucoup de maladies spécifiques (quoique pas dans toutes) est beaucoup plus mauvaise que dans des playes simples; car dans ces cas ce n'est ordinairement pas du vrai pus, et il est généralement mêlé avec du sang.

De la même manière encore lorsqu'il y a des os malades ou d'autres corps étrangers qui excitent l'irritation quelque-fois à un si haut

degré qu'elle fait saigner les vaisseaux et blesse souvent ceux de la partie, on trouve toujours que la matière est très offensante, ce qui denote (quoique cela ne s'explique pas communément) un os malade. Les sondes d'argent se noircissent étant introduites dans la matière d'une playe de mauvaise qualité ; il en est de même des préparations de plomb lorsqu'on les applique à cette matière. Elle dissout même la substance animale ; si, par exemple, on rapproche les lèvres d'une playe récente, et qu'on les maintienne au moyen d'emplâtre agglutinatif étendu sur des bandes de peau, on verra si la playe suppure, que les parties des bandelettes de peau passant au dessus de la playe, seront dissoutes entre les premier et second pansements, lesdites bandelettes divisées en deux bouts ; et l'emplâtre qui ordinairement contient du plomb, deviendra noir dans l'endroit où il a été en contact avec la matière. Ce changement de la couleur des métaux est encore produit par les œufs lorsqu'ils ne sont pas parfaitement frais, quoiqu'ils ne soient pas putrides ; et cette propriété est probablement aidée en les rotissant ou les bouillant. Le Docteur *Crawford* dans ses expériences sur la matière du cancer et sur l'air hépatique animal, a attribué la dissolution des métaux à cet air. (*)

(*) Transactions Philosophiques, vol. 80, année 1790, deuxième partie, page 385.

§. III. Des usages du pus.

L'intention finale de cette sécrétion de matière n'est pas encore bien connue, je crois, quoique chacun en particulier se croit en état d'en assigner une; et les usages qu'on lui a attribués sont nombreux. Les uns supposent qu'il emporte les *humeurs* hors de la constitution. On suppose quelque-fois que c'est une maladie constitutionnelle changée en une locale, et ainsi rejetée hors du corps, soit sous la forme de pus ou avec lui, comme dans les cas qu'on appelle abcès critiques; mais même ceux qui voient cette intention finale ne manquent pas de la détourner, en supposant que cette matière peut retourner dans la constitution par l'absorption, et produire des maux bien plus grands que ceux que l'on voulait guérir. Je crois que les cas d'absorption supposés sont beaucoup plus nombreux que ceux où l'on suppose qu'elle soulage; s'il est ainsi, alors de leur propre aveu il n'y a rien de gagné. On suppose qu'il emporte des maladies locales des autres parties du corps au moyen de la dérivation ou revulsion; pour ces raisons on fait des playes ou des issues à des parties saines pour faire cicatrifier d'autres playes; ou même à dessein d'obliger les parties à se dissoudre et former du pus, comme les gonflemens endur-

eis ; mais j'ai suffisamment prouvé que les solides n'entraient pas dans la formation du pus.

On regarde encore une sécrétion de pus, comme un moyen général de prévenir beaucoup d'autres maladies ; conséquemment on entretient des issues pour prévenir et des maladies constitutionnelles et des maladies locales. Mais je crois que nous ne connaissons pas encore bien ses usages, et même pas du tout, car il est commun à toutes les playes ; a lieu dans le degré le plus parfait dans les playes qui sont les plus saines, et spécialement lorsque la constitution est en meilleure santé.

On voit encore qu'une grande abondance du pus, lorsqu'elle vient d'une partie qui n'est pas essentielle à la vie, produit peu de changement dans la constitution, et aussi peu, étant arrêtée, quelle que soit l'opinion de ceux qui pensent le contraire.

On s'imaginerait naturellement qu'il est utile à la playe qui l'a produit, pour la maintenir humide, etc. car toutes les surfaces internes ont leur humidité particulière ; mais comme une playe doit guérir, et si on la laisse secher de manière à former une croûte, alors la playe n'est plus disposée à faire du pus et se guérit plus vite ; c'est la manière de panser les playes externes qui entretient cette sécrétion, laquelle

maintient la playe dans l'état d'une playe interne ; mais cela ne peut rendre raison de la formation d'un abcès , qui est la formation de pus de laquelle on peut le mieux rendre raison , puisqu'elle produit l'exposition des surfaces internes ; il est dans beaucoup de cas très utile de procurer le second mode de guérison , et d'ouvrir une communication entre la maladie et la surface externe du corps.

Il forme encore un passage pour la sortie des corps étrangers ; mais tous ceux-ci ne font que des usages secondaires.

CHAPITRE SIXIEME.

D E

L'INFLAMMATION ULCERATIVE.

EN considérant l'origine et le cours du sang il eût été plus naturel de considérer l'absorption ou les vaisseaux absorbants ; car d'un côté on peut les considérer comme l'animal consistant en autant de bouches , dont toutes les autres choses dépendent ou auxquelles elles appartiennent ; car en suivant ces dépendances on trouve qu'il existe définitivement peu de chose d'autre que des absorbants. L'estomac et les organes qui lui sont liés , dans les animaux qui ont un estomac , doivent être considérés comme substitués de ce système ; et beaucoup d'animaux doivent être considérés comme consistant en un grand nombre d'estomacs ; un morceau de corail , par exemple , ne paraît être autre chose qu'un millier d'estomacs , qui tous prennent de la nourriture pour la digérer , et l'absorber pour s'augmenter et supporter le tout , car chaque estomac ne s'augmente pas comme la

128 *De l'inflammation ulcération.*

pièce de corail s'augmente, mais leur nombre se multiplie, et par là le morceau de corail augmente en volume ; car quoique chacun paraisse être un animal distinct cela n'est cependant pas ; mais comme ce système est trop étendu pour trouver place ici, je le laisserai de côté, et me bornerai principalement aux usages des absorbants dans les maladies dont je vais traiter ; et comme un de leurs vrais usages dans les maladies, et même le principal, n'a pas encore été décrit, ni même conjecturé, afin qu'on puisse mieux le comprendre et distinguer des autres usages connus, je rapporterai d'abord les usages les plus communs qui ont été assignés précédemment à ce système.

Premièrement, les absorbants absorbent de la matière étrangère qui contient la nourriture.

Secondement, de la matière superflue et extravasée, soit naturelle soit malade.

Troisièmement, la graisse.

Quatrièmement, ils produisent une perte de substance, moyennant quoi les muscles deviennent plus petits, les os plus légers, etc. Quoique on n'affirmait pas que ces deux derniers effets avaient lieu par l'absorption des veines ou de quelque autre système de vaisseaux nous devons

De l'inflammation ulcération. 129

devons cependant supposer qu'on le savait : jusques là les absorbants ont été considérés généralement comme une partie active dans l'économie animale ; mais d'après une connaissance plus exacte de ces vaisseaux , nous trouverons qu'ils font de beaucoup plus de conséquence dans le corps que l'on ne s'est imaginé , et que souvent ils détruisent ce que les artères ont fait ; déplaçant des organes entières , devenant les modèles de la formation du corps lorsqu'il est dans son accroissement ; ils separent aussi des parties mortes ou malades , qui sont hors de la portée de la guérison ; je vais traiter tous ces effets plus particulièrement.

Comme ces vaisseaux produisent une grande variété d'effets dans l'économie animale , qui sont disparates dans l'intention et l'effet , on peut les considérer sous des aspects bien différents , et admettre une grande variété de divisions. Je les considérerai sous deux points de vue ; 1. ° lorsqu'ils absorbent de la matière qui ne constitue aucune partie de la machine ; 2. ° lorsqu'ils absorbent la machine même.

Le premier usage est le mieux connu , l'absorption de la matière qui ne constitue aucunes parties de la machine. Celle-ci est de deux genres , l'un la matière externe dans laquelle on peut classer tout ce qui s'applique à la peau , de même que la chyle ; et l'autre intérieure ,

130 *De l'inflammation ulcération.*

tels que beaucoup de fucs sécrétés, la graisse et la partie terreuse des os, etc. (*) Ceux-ci sont principalement destinés à la nourriture, et remplissent beaucoup d'objets utiles; de manière que l'action d'absorber la matière étrangère est très étendue; car indépendamment de ses effets salutaires elle est souvent la cause de mille maladies, spécialement les contagieuses, mais celle-ci n'entre pas dans le présent sujet.

Dans le second point de vue nous devons les considérer comme déplaçant des parties du corps même, on peut diviser ceci en deux espèces, la première est lorsqu'il n'y a qu'une perte dans la machine ou une partie, comme l'affaiblissement de tout le corps venant d'une atrophie, ou d'une partie comme la faiblesse des muscles de la jambe, etc. venant d'un injury faite à un nerf, à une partie tendineuse ou une articulation; j'appelle ceci absorption intersticielle, parce que c'est déplacer des parties du corps hors des interstices de la partie qui reste, laissant la partie comme un tout par-

(*) Il est nécessaire de remarquer ici que je ne considère ni la graisse, ni la partie terreuse des os comme faisant partie de l'animal; ce n'est pas de la matière animale; elles n'ont aucune action par elles-mêmes. Elles n'ont pas le principe de vie.

De l'inflammation ulcération. 131

fait. (*) Mais ce mode est souvent porté plus loin que d'appauvrir simplement la partie ; il continue souvent tant qu'il ne reste aucun vestige , comme la perte totale d'un testicule , de manière que l'absorption interstitielle pourrait être prise en deux sens.

La seconde est lorsqu'elle emporte des parties entières. On peut la diviser en naturelle et contre nature. (†)

Dans l'espèce naturelle on doit les considérer comme servant de models à la construction originelle du corps ; et si on les considère entièrement de cette manière , on verra qu'il ne peut y avoir aucune altération naturelle dans la formation originelle de beaucoup de parties , soit dans l'accroissement naturel ou la formation venant de maladie dans lesquelles les absorbants ne soient en action , et n'y prennent une part considérable. J'appellerai cette absorption *modelante*. S'il fallait que je considère leurs puissances dans cette partie , cela me menerait à une grande variété d'effets , aussi étendus

(*) Ce mode d'absorption a toujours été regardé comme accompli par les veines lymphatiques.

(†) Ces usages ont été découverts par moi. Je les ai toujours enseignés publiquement depuis l'an 1774.

132 *De l'inflammation ulcération.*

qu'aucun autre principe de l'économie animale ; car un os ne peut pas être formé sans elle , ni probablement aucune autre partie. Une partie qui était utile à un certain période de la vie et qui devient inutile dans un autre , est emportée de cette manière. Ceci est évident dans beaucoup d'animaux ; le thymus est emporté ; le canal artériel et la membrane pupille sont emportés. Ce procédé est peut-être plus remarquable dans les changemens de l'insecte que dans tous les autres animaux connus. l'Absorption en conséquence de maladie est la puissance d'emporter des parties du corps complètes , et ceci est à peu près analogue dans son opération à la première division ou procédé modelant , mais très différent dans l'intention , et conséquemment dans ses derniers effets.

Ce procédé d'emporter des parties entières en conséquence de maladie dans certains cas produit des effets qui ne sont pas analogues les uns aux autres ; l'un de ceux-ci est une playe ou ulcère , et conséquemment je l'appelle ulcération. Dans d'autres cas il ne se forme pas d'ulcère , quoique des parties entières soient emportées , et pour cette raison je n'ai pas pu lui donner un nom ; toutes deux peuvent être appelées absorption progressive.

On n'a pas encore remarqué cette manière d'emporter une partie solide en entier , ou cette

De l'Inflammation ulcérative. 133

puissance qu'à l'économie animale de prendre elle même cette partie dans la circulation au moyen des vaisseaux absorbants lorsque cela est nécessaire, cependant c'est un fait certain, et en ayant donné notice je vais maintenant en donner une idée générale. On me permettra encore d'observer auparavant que l'huile ou la graisse des animaux ainsi que la partie terreuse des os, ont toujours été considérés comme sujets à l'absorption; et beaucoup de parties étant sujettes à l'appauvrissement, ont toujours été supposés se faire par l'absorption; mais qu'une partie solide soit totalement absorbée, c'est une doctrine neuve.

J'ai démontré depuis longtems cet usage des absorbants; et les premières idées que j'en eus furent dans la carie des alvéoles des dents, de même que dans la chute des incisives.

Il est assez difficile de concevoir d' suite comment une partie du corps peut être emportée par elle même; mais il est justement aussi difficile de concevoir comment un corps peut se former seul, ce qu'on voit arriver journellement; ce sont deux faits également vrais, et la connaissance de leurs modes d'actions ne ferait peut-être pas fort utile; mais je puis affirmer que toutes les fois qu'une partie solide du corps subit une diminution ou est rompue en consé-

134 *De l'inflammation ulcération.*

quence de maladie, c'est le système absorbant qui le fait.

Lorsqu'il devient nécessaire qu'une partie vivante entière soit emportée, il est évident que la nature à effet de l'effectuer, doit non seulement conférer une nouvelle activité aux absorbants, mais elle doit mettre la partie à absorber dans un état tel qu'elle puisse céder à cette opération.

C'est la seule puissance animale capable de produire de tels effets, et ainsi que toutes les autres opérations de la machine, vient d'un stimulus ou d'une irritation; toutes les autres modes de destruction étant ou mécaniques ou chimiques. Le premier par les instruments tranchants, comme les couteaux, les scies, etc. le second par les caustiques, les sels métalliques, etc.

Le procédé de l'ulcération est de la même nature générale dans tous les cas; mais quelques causes et effets font très différents les uns des autres.

La connaissance de l'usage de ce système est ancienne; et celle de ses différents modes d'action l'est encore plus. Les Physiologistes ont travaillé pour rendre raison de ses modes d'actions; et le principe des tubes capillaires

De l'inflammation ulcérate. 135

fut d'abord l'idée la plus générale, parce qu'elle était familière. Mais ceci est un principe trop borné pour une machine animale, et ne rend pas raison de tous les genres d'absorption. Les tubes capillaires ne peuvent attirer que des fluides ; mais comme ces Observateurs trouverent que les solides étaient souvent absorbés, comme les tumeurs skirreuses, le sang coagulé, la partie terreuse des os, etc. ils furent mis dans la nécessité de supposer un dissolvant ; ce peut être vrai ou peut être faux ; c'est une de ces hypothèses que l'on ne peut pas prouver, ni refuter, et qui peut être appuyé pour toujours sur l'opinion. Mais mon idée sur cette matière est, que la nature laisse le moins possible au hazard, et que toute l'opération de l'absorption est accomplie par les embouchures des absorbants. Mais même en adoptant l'idée des tubes capillaires, les Physiologistes ont encore été obligés d'avoir recours à l'action de ces vaisseaux pour l'entretenir après qu'elle était absorbée, et pouvoir par conséquent accomplir cette action aussi bien par les embouchures des vaisseaux.

Comme on ne fait rien du mode d'action des embouchures de ces vaisseaux, il est impossible que l'on puisse faire une opinion sur laquelle on put s'appuyer ; mais comme elles sont capables d'absorber les substances dans deux

136 *De l'inflammation ulcération.*

différents états, celui de solidité et celui de fluidité, il est raisonnable de supposer qu'elles ont des différents modes d'actions ; car quoiqu'une construction quelconque de parties soit capable d'absorber un solide, puisse aussi être capable d'absorber un fluide ; cependant je conçois qu'une construction qui n'est que pour absorber un fluide ne peut aucunement absorber un solide, quoique cela ne soit pas vraisemblable ; et pour voir la justesse de cette remarque considérons les bouches de différents animaux, et j'ose dire que les bouches de tous les différents animaux n'ont pas une plus grande variété de substances sur lesquelles elles doivent agir, que n'en ont les absorbants, et on peut observer qu'avec toutes les variétés de bouches des différents animaux cette variété n'est que pour les adapter à absorber les solides, ce qui admet une grande variété dans la forme, la texture, etc. chacune étant capable d'absorber de la matière fluide, ce qui n'admet aucune variété.

Cette absorption des parties du corps soit par l'absorption intersticielle ou la progressive, répond à tous les objets utiles désirés dans la machine, et sans laquelle une grande quantité de maladies locales ne pourraient pas être guéries, et lesquelles restant dans cet état détruiraient le malade. On peut l'appeler dans ces cas le *Chirurgien naturel*.

De l'inflammation ulcération. 137

C'est par l'absorption progressive que la matière ou le pus, et les corps étrangers de tous genres, soit en conséquence de l'inflammation et suppuration, ou la produisant, sont amenés à la surface externe; c'est par ce moyen que les os s'exfolient; c'est cette opération qui sépare les écharres; c'est les absorbants qui font tomber des os entiers, tandis que les artères y suppléent par un nouveau, et quoique ce dernier cas soit pathologique, il est cependant analogue à la forme naturelle d'un os, ou au moins en lui servant de modèle, c'est cette opération qui emporte des parties inutiles, comme les processus alvéolaires, lorsque les dents tombent ou lorsque on les arrache; de même que la chute des incisives; et c'est par leur moyen que les ulcères se forment.

Dans plusieurs cas l'absorption devient un substitut à la mortification, ce qui est un autre mode de perte de substance; et dans ces susdits cas il paraît que c'est un degré de force ou de vigueur qui fait qu'elle prend la place de la mortification, et que cette force est supérieure à celle où la mortification a lieu; car quoiqu'elle vienne de faiblesse, c'est cependant une action, tandis que la mortification est une perte de toutes actions. Dans beaucoup de cas elle finit ce que la mortification a commencé, en séparant la partie mortifiée.

138 De l'inflammation ulcération.

Les deux modes d'absorption intersticielle et progressive sont souvent sagement unis, ou accomplissent leurs fonctions souvent dans la même partie qui doit être séparée ; ceci peut être appelé *absorption mixte*, qui a lieu, je crois, dans la plus part des cas, comme lorsqu'un corps étranger vient à la peau ; de même que dans les abcès dans les parties molles. C'est le deuxième genre d'absorption intersticielle qui devient le plus souvent l'objet de la chirurgie, quoique le premier ait quelques-fois lieu, de manière à mériter attention.

Il paraît d'abord que cette opération de l'absorption des parties entières, comme beaucoup d'autres procédés dans l'économie animale venant de maladie, fait du mal, en détruisant des parties utiles, et où il paraît qu'il ne résulte aucun bien visible ; car c'est ce procédé qui forme une playe qu'on appelle ulcère ; dans ce cas les solides sont détruits sur la surface externe, comme dans les vieux ulcères des jambes qui reviennent de nouveau ou qui augmentent ; mais dans tous les cas on doit lui supposer un objet utile à remplir ; car on peut être sûr que ces parties n'ont plus la puissance de se soutenir, et là elle devient un substitut de la mortification ; et dans beaucoup d'ulcères on voit l'ulcération et la mortification qui cheminent ensemble, l'ulcération séparant

De l'inflammation ulcération. 139

les parties qui n'ont pas de puissance pour résister à la mort.

§. I. De la cause éloignée de l'absorption de l'animal.

La cause éloignée de la séparation de parties entières de l'animal paraît être de différents genres, et tout ce qui peut produire les effets suivants est une cause.

La plus simple intention de la nature paraît être la séparation des parties inutiles, comme la glande du thymus, la membrane pupillaire, le canal artériel, l'alvéole lorsque la dent est tombée, ou l'humeur crystalline après l'abaissement de la cataracte, et probablement l'amaigrissement du corps par la fièvre, soit aigue ou chronique. Ces parties sont séparées par les absorbants, soit comme étant inutiles ou en conséquence de ce que la force n'est pas nécessaire dans la maladie, ou telle qu'elle ne s'accorde pas avec la maladie. (*)

(*) On pourrait demander si l'amaigrissement de la constitution dans une maladie vient de ce que le corps est inutile dans une telle maladie, comme on peut l'observer à l'égard des muscles lorsque leurs articulations, tendons, etc. sont lésés; ou si cela s'accorde mieux avec l'état pathologique, et peut même tendre à une cure naturelle?

140 *De l'inflammation ulcération.*

Une autre cause, c'est la faiblesse ou le manque de puissance dans la partie pour se supporter elle même dans certaines irritations, ce qui peut être considéré comme la base de toutes les causes de séparation des parties, comme l'absorption des callosités, des cicatrices, des gencives dans le ptyalisme; de même que celle venant de pression ou d'applications irritantes, où on peut inclure l'attachement d'une partie morte à une vivante; on peut rendre raison de tout ceci, en ce que les parties ne sont plus capables de se supporter elles mêmes sous le présent mal.

Il résulte de ce que je viens de dire de la cause finale de l'absorption des parties entières en conséquence de maladies, qu'elles peuvent être absorbées par cinq causes. La première les parties étant pressées ou comprimées; la deuxième, les parties étant considérablement irritées par des substances irritantes; la troisième, les parties étant affaiblies; la quatrième, les parties étant devenues inutiles; et la cinquième, les parties étant mortes. Les deux premières causes, par exemple, me paraissent produire la même irritation; la troisième une irritation de son genre; et la quatrième et cinquième peuvent être quelque chose d'analogue.

Il est probable que toutes les causes ci-dessus sont capables de produire tous les modes, ou

De l'inflammation ulcération. 141

plutôt tous les effets de l'absorption, soit intersticielle ou progressive; mais la compression accompagnée de suppuration produit toujours la progressive, soit appliquée intérieurement ou extérieurement, comme dans les abcès.

§. II. *De la disposition qu'ont les parties vivantes à absorber et à être absorbées.*

Les dispositions des deux parties du corps vivant qui absorbent et qui sont absorbées, doivent être de deux genres eu égard aux parties, l'un passif et l'autre actif. Le premier est un état irrité de la partie pour être absorbé, qui le rend impropre à demeurer dans cet état; l'action excitée par cette irritation étant incompatible avec les actions naturelles et l'existence des parties quelles qu'elles soient; par conséquent elle devient prête à être séparée, et elle cède avec aisance. Le second est lorsque les absorbants sont stimulés à l'action par un tel état des parties, de manière qu'ils conspirent tous deux à la même fin.

Lorsque la partie à absorber est une partie morte, comme la nourriture ou les corps étrangers de tous genres, alors toute la disposition est dans les absorbants.

Lorsque ces causes immédiates viennent en conséquence d'une compression, il paraît que

142 *De l'inflammation ulcérative.*

L'absorption a lieu plus aisément dans certaines circonstances que dans d'autres, quoique la cause éloignée paraisse être la même; par conséquent il y a quelque chose de plus que la compression simple; car on voit que la compression qui vient de l'intérieur produit l'ulcération ou l'absorption beaucoup plus aisément que celle du dehors; car si c'était la compression seule, l'absorption serait en proportion de la quantité de pression; mais on voit des effets très différents venir de la même quantité de compression dans les circonstances susmentionnées; lorsqu'elle vient du dehors la compression stimule plutôt qu'elle n'irrite; elle donne des signes de force, et produit une augmentation de gonflement; mais lorsqu'elle vient du dedans la même quantité de compression produit un vuide; parce que le premier effet de la pression externe est la disposition au gonflement, ce qui est plutôt une opération de la force; mais si elle excède le stimulus de gonflement, elle devient irritante, la puissance lui cède et l'absorption des parties comprimées a lieu, de manière que la nature accomplit très aisément les actions qui doivent la débarrasser d'un corps étranger; elle paraît non seulement peu disposée à laisser entrer des corps étrangers dans la machine, mais fait son possible pour les en exclure, en augmentant la grosseur des parties.

De l'inflammation ulcération. 143

Plusieurs parties de nos solides sont plus susceptibles que d'autres d'être absorbées, spécialement par l'ulcération, même sous les mêmes circonstances, tandis que la même varie ses susceptibilités selon les circonstances.

La membrane adipeuse et le tissu cellulaire sont très particulièrement susceptibles d'être absorbés, ce qui est prouvé en ce qu'on trouve des muscles, des tendons, des ligaments, des nerfs et des vaisseaux sanguins fréquemment dépourvus de leurs membranes propres et de leur graisse, spécialement dans les abcès, de manière que l'ulcération prend souvent un cours détourné pour parvenir à la peau, en suivant la trace du tissu cellulaire; la peau même est moins susceptible d'ulcération que la membrane adipeuse et le tissu cellulaire lorsque la compression est interne, ce qui retarde les progrès des abcès lorsqu'ils sont avancés jusque là, et devient aussi la cause de ce que la peau pend au dessus des ulcères étendus, et qui s'étendent par la même cause, spécialement si la partie qui s'ulcère est une partie originelle. L'ulcération n'a jamais lieu sur les membranes qui tapissent les cavités internes, excepté lorsque la suppuration a eu lieu, et l'ulcération dans ces parties ferait un sûr avant-coureur de la suppuration.

Les parties nouvellement formées ou celles

144 *De l'inflammation ulcération.*

qui ne constituent pas les parties de l'animal originellement, comme les playes guéries, les calus des os, spécialement en conséquence de fractures compliquées, admettent l'absorption plus aisément que les parties qui ont été formées dans le principe; ceci vient probablement d'un principe de faiblesse, et c'est par là aussi que toute matière accessoire nouvelle, comme les tumeurs, sont plus aisément absorbées, même que celles qui sont substituées aux anciennes. Ainsi une tumeur est plutôt absorbée que le calus d'une fracture, l'union d'un tendon, etc. parce qu'elles ont encore moins de puissance que celles qui remplacent les parties originellement formées.

L'ulcération en conséquence de la mort d'une partie externe a lieu plutôt à la levre externe entre le mort et le vif. Ceci est visible dans la chute des écharres; car on peut observer que ceux que forment les caustiques, les contusions, la mortification, etc. commençant toujours à la levre ou au bord externe.

Une compression interne produite par un corps étranger agit également sur tous les côtés des parties environnantes, et par conséquent toutes les parties étant comprimées de même, devraient par cette cause seule produire l'absorption de toutes les parties environnantes de tous côtés et également, supposant les parties elles mêmes

De l'inflammation ulcératione. 145

mêmes analogues en structures, ou ce qui est la même chose, également susceptibles d'être absorbées; mais nous trouvons qu'un seul côté des parties environnantes vivantes est susceptible de cette irritation, conséquemment un seul côté est absorbé, et c'est toujours celui qui est le plus près de la surface externe du corps. Conséquemment les corps étrangers de tous les genres sont toujours déterminés vers la peau et du côté dont le corps est le plus près, sans avoir le moindre effet et sans produire aucune destruction des parties environnantes. C'est pour cette cause que l'on voit des abcès, etc. dont le siège est au centre d'une partie, déterminés aisément à la surface d'un côté et non de l'autre; et lorsqu'une balle est extraite la playe avance vers la guérison. Mais comme ces parties par leurs structures sont plus susceptibles que d'autres de cette irritation, on voit que les parties composées de ces structures sont souvent absorbées, quoiqu'elles n'aient pas pris le plus court chemin vers la peau; cette structure est le tissu cellulaire, comme je l'expliquerai plus bas.

On trouve le même principe dans le progrès des tumeurs; car quoique toutes les parties qui environnent une tumeur soient également comprimées, l'absorption n'a cependant lieu que du côté de la surface externe, par ce moyen

3 vol.

K

446 *De l'inflammation ulcération.*

la tumeur est pour ainsi dire amenée à la peau ; de là on voit que l'absorption des parties entières a lieu plus aisément pour laisser sortir un corps étranger , plutôt que d'en laisser un entrer.

Ainsi on voit que la compression légère produite par la matière à la partie interne d'un abcès , a un grand effet , et la matière est amenée plutôt vers la peau (quoiqu'il soit situé profondément) qu'elle ne le ferait par une compression du dehors ; et même une très légère pression externe tendrait plutôt à avoir un effet contraire , qui est celui de gonfler.

La raison de ceci est évidente ; d'abord c'est une disposition constante des parties à se débarrasser d'une maladie déjà existante ; puis une repugnance dans les parties pour admettre une maladie. Par conséquent ce principe dans l'économie animale produit un des plus curieux phénomènes de tous ceux du procédé de l'ulcération , c'est la susceptibilité qu'ont les parties situées entre la peau et le corps étranger pour s'ulcérer , tandis que les parties de l'autre côté ne sont point irritées ; et la nécessité que cela soit ainsi doit être très frappante ; car si l'ulcération faisait des progrès également de tous les côtés , elle augmenterait jusqu'à un volume énorme , et une très grande quantité des solides aurait dû nécessairement être détruite.

De l'inflammation ulcération. 147

Nous avons observé que les os soit aussi sujets aux mêmes circonstances de l'ulcération ; car toutes les fois qu'un abcès survient dans le centre d'un os , ou qu'une exfoliation interne a eu lieu , le corps étranger agit sur la surface interne de la cavité et produit l'ulcération.

Si la matière ou une esquille d'os est plus près d'un côté que d'un autre , l'ulcération n'a lieu que de ce côté seulement ; et l'intention de la nature est la même ici que dans les abcès , car l'inflammation adhésive s'étend au dehors en proportion de ce que l'ulcération s'étend au dedans de la cavité , et à mesure que l'ulcération approche de la surface de l'os la disposition adhésive est donnée au périoste , de là au tissu cellulaire , etc. et ce qui est très curieux , cette inflammation adhésive prend la disposition ossifiante , c'est ce que j'ai appelée inflammation *ossifique* , et paraît comme une ossification qui s'étend , de la même manière que le calus dans les fractures simples.

La conséquence de ces deux procédés qui ont lieu ensemble dans les os , est très singulière , car le procédé ulcération détruisant le dedans de l'os , tandis que l'ossifiant ajoute à son volume en dehors , l'os augmente souvent jusqu'à un volume énorme , comme dans le spinä ventosa ; mais à la fin l'ulcération du dedans va mieux et la matière s'échappe.

K 2

148 *De l'inflammation ulcération.*

La nature a non seulement fait ce qu'on pourrait appeler une opération d'instinct dans les parties pour se séparer, de manière à amener le corps étranger à la peau pour sa sortie, et par là selon ce principe a conservé intact les parties situées plus profondément, mais elle a encore ménagé tous les passages ou canaux, où, par le raisonnement, on peut supposer que le corps étranger ne pourrait pas faire grand mal; et où dans plusieurs cas il y aurait un avantage apparent; de tels passages paraissant plus convenables pour la sortie de la matière, et il en résulte moins de mal lorsqu'ils sont procurés.

Ainsi une tumeur à la joue près de la membrane interne de la bouche ou à quelque distance de la peau, viendra toujours à l'extérieur dans son accroissement, spécialement si elle contient de la matière, et avec le temps elle vient en contact avec la peau et y adhère, tandis qu'elle n'aura plus d'autres connexions avec la membrane de la bouche; si elle doit suppurer (spécialement si elle est du genre scrophuleux, lequel est lent dans ses progrès) elle s'ouvrira à l'extérieur; l'on voit même des abcès aux gencives qui s'ouvrent extérieurement où la matière a été obligée de faire un chemin considérable pour arriver à la peau.

La même chose arrive dans la cavité du nez;

De l'inflammation nlcérative. 149

si un abcès se forme dans le sinus maxillaire, le sinus frontal ou le sac lachrimal, qui sont tous plus près de la cavité du nez que de la surface externe du corps, l'ulcération ne fuit pas ce chemin qui est le plus court, et qui irait directement dans le nez, mais elle conduit la matière à la surface externe la plus voisine.

J'ai vu un abcès dans le sinus frontal, accompagné d'abord d'une grande douleur à la partie, puis d'inflammation sur tout le front, à la fin je sentis de la matière sous la peau, et en ouvrant la tumeur je vis qu'elle conduisant dans le sinus, presque tout l'os s'exfolia. Pour un tel abcès le passage le plus court aurait été d'aller directement dans le nez. Les abcès dans le sac lachrimal qui forment ce qu'on appelle la fistule lachrimale, vient aussi de la même cause; ici une circonstance curieuse a lieu, mais je ne fais pas si elle est particulière à cette partie ou non; indépendamment de la disposition à l'ulcération extérieurement à l'angle interne de l'œil, il y a une espèce de défense qui garanti le dedans, de manière que la membrane olfactive s'épaissit beaucoup; je n'ai jamais pu m'instruire jusqu'où le gonflement a lieu au dedans du nez près des sinus maxillaires dans les abcès de cette cavité, ou si c'est un principe universel de tous

150 *De l'inflammation ulcération.*

les autres passages, mais je crois cependant que cela n'est pas général. D'après ce principe on voit pourquoi les ouvertures que l'on fait dans ces parties pour faire fortir le pus ont moins de succès que le raisonnement (sans la connaissance de ce principe) semble leur en donner; par conséquent l'ouverture doit être faite au dehors, excepté quand la matière est très près de l'interne, et alors les ouvertures doivent être fort larges; et probablement que dans ce cas on devrait emporter un morceau de la partie pour empêcher le procédé unissant, lequel est ici très fort.

On expliquera ceci dans d'autres passages, en traitant de l'ulcération en général tendant vers la surface externe.

§. III. *De l'absorption intersticielle.*

J'ai observé que l'absorption intersticielle était de deux genres, eu égard aux effets, ou plutôt avait deux périodes. Le premier est lorsqu'elle n'a lieu que dans une seule partie, comme l'atrophie d'un membre en conséquence de ce qu'il est devenu inutile, soit par une maladie de l'articulation, par un tendon rompu ou par la division d'un nerf par laquelle son influence cesse; ou lorsqu'elle a lieu dans tout le corps, en conséquence d'une maladie,

De l'inflammation ulcération. 151

telles que la fièvre aiguë, la fièvre hectique, la diabète, l'atrophie, etc. Le second est l'absorption d'une partie entière, et où il ne reste aucun vestige. Ceci paraît être subdivisé en deux genres : l'un, où ce n'est qu'une conséquence d'une autre maladie, et est un effet nécessaire et utile de cette maladie, comme en aidant à amener des parties à la surface ; mais l'autre paraît venir d'une maladie dans la partie même, comme la destruction totale d'une alvéole sans aucune maladie de dents ou des gencives, qui souffrent cependant par la suite ; comme la fonte totale d'un testicule, l'absorption du calus, etc. C'est le premier de ces deux genres qui entre d'abord dans mon sujet, et qui mérite une attention particulière. Il a lieu dans mille et mille cas ; car on voit qu'il a lieu graduellement dans les parties du corps qui sont situées entre des tumeurs enkistées et la surface externe lorsqu'elles se portent vers la peau ; cette absorption est ordinairement lente dans ses progrès, elle l'est tellement qu'elle rend l'effet dernier (quoique considérable) insensible jusqu'à ce qu'il se soit écoulé un certain laps de tems.

Ce mode de séparer les parties paraît venir d'une compression, comme dans le précédent ; mais ici il y a des principes qui sont inverses : le contenu d'une tumeur enkistée ne donne pas

152 *De l'inflammation ulcération.*

le stimulus de séparation au côté du kiste qui est le plus près de la surface externe, comme cela arrive dans les abcès, de manière à produire une séparation de la surface comprimée par son contenu, ce qui ferait l'absorption progressive, comme dans la première division; mais la tumeur donne le stimulus aux parties saines entr'elle et la peau, et ces parties sont absorbées, analogue à celle que je suppose qui a lieu dans la séparation des calus des os par faiblesse. On voit toutes les fois qu'une tumeur enkistée a lieu dans le tissu cellulaire, qu'elle fait son approche de la peau parce que le tissu cellulaire et les autres parties qui sont entre, sont absorbées, de manière que toute la substance qui est entre la peau et le kiste devient plus mince, jusqu'à ce que la tumeur et la peau se rencontrent ou se mettent en contact, et alors l'inflammation commence à avoir lieu; car comme les parties doivent bientôt être découvertes, l'inflammation vient pour produire une absorption plus prompte, qui gagne souvent sur l'ulcération. Le mode d'action dans ce dernier cas peut être en quelque sorte analogue à la tumeur solide précédente, car indépendamment de l'absorption interficielle le kiste peut être regardé comme une tumeur qui agit ou qui stimule les parties entre lui et la peau; conséquemment la tumeur cause l'absorption du tissu cellulaire contigue sur lequel

De l'inflammation ulcération. 153

il presse. Ce procédé de l'absorption intersticielle des parties est très évident, même dans les abcès communs ; où il se fait une absorption progressive elle y est aidée par celle-ci.

J'ai déjà observé que l'absorption intersticielle n'est pas accompagnée de suppuration, ni ne la produit.

§. IV. De l'absorption progressive.

Le premier ou principal mode de cette action est la séparation de ces surfaces qui sont immédiatement contigues aux causes irritantes, ce qui est une absorption de nécessité. J'ai observé que ces causes sont de trois genres ; l'un la compression ; l'autre les substances irritantes ; et le troisième, une inflammation considérable sur une partie faible, spécialement les parties nouvellement formées, qui sont substituées aux anciennes. L'Absorption par compression est la séparation de la partie comprimée, ce qui peut venir d'un grand nombre de causes. Il y a des tumeurs lesquelles en pressant sur les parties voisines, la produisent, la pression du sang dans l'anévrisme la produit, etc. de même que la surface d'un abcès qui est en contact avec le pus ou un autre corps étranger ; ou l'ulcération d'une partie de la surface du corps qui est en contact avec un corps com-

154 *De l'inflammation ulcération.*

primant, comme les fesses ou les hanches de ceux qui restent longtems couchés sur le dos. Les talons de plusieurs personnes qui couchent aussi dans la même position, comme ceux qui subissent le traitement d'une fracture de jambe; dans lequel cas elle semble être substituée à la place de la mortification, et est plutôt une marque de la force du malade; car s'il est faiblement constitué les parties se mortifient très certainement, de même que la pression des chaînes aux jambes des prisonniers; le joug au poitrail des chevaux, etc.

La seconde cause de cette absorption est l'action des substances irritantes, telles que les larmes coulant constamment sur les joues; de même que beaucoup de médicamens irritants qui produisent trop d'action, et probablement en même tems affaiblissant les parties. La troisième est la formation d'un ulcère ou playe sur une surface en conséquence d'une maladie qui a été la cause de l'inflammation. Les os sont sujets aux mêmes effets que les parties molles par la compression; comme en conséquence des anevrismes; de même que par la pression qu'exercent les tumeurs: et dans le spina ventosa, ou dans quelques-uns, on ne trouve rien dans la cavité du gonflement que du sang coagulé; dans d'autres une substance grumeleuse. Ce sang ou cette substance aug-

De l'inflammation ulcératione. 155

mentant, augmente la pression, et le dedans de l'os est absorbé avec le tems.

J'ai déjà observé que l'absorption se divise en deux genres ; l'un avec suppuration, l'autre sans. J'observerai maintenant que l'absorption qui ne produit pas de suppuration, peut avoir lieu ou par une compression faite par les parties saines sur une partie malade, ou par des parties malades sur des saines ; comme l'effet qu'a la compression du sang coagulé dans les anevrismes, le sang mouvant dans le même, lequel est une partie saine contenue dans une artère qui ne l'est pas et qui est incapable de supporter la pression du sang circulant, de même que beaucoup de tumeurs qui font des parties malades, qui pressent sur des parties saines et naturelles, et ces parties malades sont simplement douées de la vie, ce qui, je crois, fait une différence dans l'effet eu égard à la formation du pus ; il en est de même d'une compression extraordinaire faite par des substances qui ne sont pas douées d'une qualité irritante suffisante pour produire l'inflammation suppurative, comme un morceau de verre, une balle de plomb, etc. Je vais expliquer tout ceci plus plainement.

Dans cette première division, c'est-à-dire compression sans suppuration, on trouve plusieurs exemples ; comme dans l'anévrisme spé-

156 *De l'inflammation ulcération.*

cialement à l'aorte, et principalement à la crosse; et lorsqu'il est arrivé à un volume considérable, de manière qu'il comprime les parties environnantes, particulièrement la colonne vertébrale et le sternum, tout cela est selon la situation de l'anévrisme; on voit dans ces cas que par la dilatation (qui vient de la force du cœur) l'artère est pressée contre les os, et que la substance de l'artère à la partie comprimée est reprise dans la constitution. Cette absorption commence à la surface externe de l'artère où elle est en contact avec l'os, et continue ainsi jusqu'à ce que toute l'artère soit absorbée; alors l'os même devient en contact avec le sang circulant, et n'étant pas destiné naturellement à être immergé par le sang circulant, l'os ou les os sont à leur tour absorbés par cette compression, et le mouvement du sang contre eux. La disposition adhésive ou fortifiante a lieu dans les parties environnantes, et rend ici de grandes services, en ce qu'elle unit la circonférence des parties non absorbées de l'artère aux parties environnantes; de même que le tissu cellulaire au delà de la surface d'absorption (lorsque c'est dans les parties molles) analogue à l'inflammation adhésive précédente qui vient devant l'ulcération dans un abcès; mais elle est beaucoup plus forte ici, car la force manque aussi bien que l'adhérence tandis que la dilatation se fait, de manière qu'il

De l'inflammation ulcération. 157

y a toujours une cavité un peu forte qui est entière et expresse pour le sang mouvant, il ne peut se faire aucune extravasation, et les parties ne peuvent pas aisément donner issue.

Un autre exemple de cette absorption arrive dans le cas où une tumeur vivante se fait un passage vers la peau sans la formation d'un abcès. J'ai vu une fois un cas remarquable de cette espèce dans un Soldat Montagnard au service de Hollande, qui avait une tumeur solide formée ou dans la substance du cerveau ou (ce qui est plus probable) dessus elle, c'est-à-dire dans la pie-mère, car elle paraissait recouverte de cette membrane : la tumeur était oblongue, épaisse de plus d'un pouce, et longue de deux et plus ; elle était enfoncée de presque toute sa longueur dans le cerveau, apparemment par son propre poids et la pression ; mais le bout qui était dehors en pressant contre la pie-mère, avait produit la disposition absorbante dans cette membrane, de manière qu'elle n'existait plus dans cette partie.

La même irritation par la compression avait été donnée au crâne, qui était aussi absorbé à cette partie ; après quoi la même disposition fût continuée jusqu'au cuir chevelu.

Comme ces différentes parties céderent, la tumeur fût poussée de dedans en dehors, de

158 *De l'inflammation ulcération.*

manière que le bout externe vint au passage que les absorbants faisaient pour elle dans la peau, et par laquelle la tumeur aurait probablement sortie si le malade eût vécu ; mais elle était tellement liée avec les parties vitales, que le Soldat mourut avant qu'elles ayent pu se remettre ; tandis que toutes les parties extérieures étaient dans un état d'absorption, les parties internes qui pressaient sur le bout interne de la tumeur, et dont la compression était suffisante pour l'expulser, ne se sont aucunement ulcérées, et la tumeur qui était comprimée de toutes parts ne céda pas non plus dans sa substance. On ne put observer aucun vestige de matière, ni sur la dure-mère, les bords de l'os séparé, ni sur ceux du cuir chevelu qui avait cédé ; et peut-être que c'était parce que la tumeur était une partie vivante et non un corps externe. L'effet général était cependant analogue aux progrès d'un abcès, en ce que c'était du côté le plus près de l'extérieur que l'irritation de l'absorption eût lieu.

La première espèce d'absorption de parties entières est rarement et n'est même jamais accompagnée de douleur. Ses progrès sont tellement lents qu'ils vont de pair avec nos sensations, et dans plusieurs cas elle n'est même pas accompagnée d'inflammation.

Je crois que cette absorption n'affecte jamais

De l'Inflammation ulcération. 159

la constitution , au moins rarement , quoique dans certains cas elle vienne d'une affection de la constitution , comme dans le cas d'absorption du calus.

§. V. De l'absorption accompagnée de suppuration , laquelle je nomme ulcération.

Je vais décrire maintenant cette partie des actions du système absorbant, que je nomme ulcération , et qui est la seconde de la première division eu égard à la formation du pus , c'est-à-dire celle qui est liée avec la formation de ce fluide , en étant ou une conséquence ou une cause , et ce qui dans tous les cas constitue un ulcère. C'est elle qui constitue principalement l'absorption progressive. (*)

(*) Je lui ai donné le nom d'ulcération parce qu'*ulcère* est un mot qui désigne une playe , et que c'est par ce procédé que beaucoup d'ulcères sont formés. Les opérations produites dans l'ulcération n'ont jusqu'à présent été aucunement comprises , conséquemment on a toujours supposé à ces opérations une cause erronée. On a toujours cru (ou fait accroire) que les solides qui étaient visiblement diminués , étaient dissous dans le pus : d'où vint l'idée que la matière était composée de solides et de fluides , ce que j'ai essayé de réfuter.

160 *De l'inflammation ulcération.*

Celle-ci diffère de la précédente dans quelques circonstances de ses opérations. Elle a lieu en conséquence de la suppuration déjà commencée, et alors le pus agit comme un corps étranger, capable de faire compression; ou l'absorption attaque les surfaces externes par une irritation ou une faiblesse particulière, dans lequel cas la suppuration, formant un ulcère, doit s'en suivre, quelle que puisse être la cause de cette rupture ou perte de substance.

A effet de produire l'ulcération par compression, je dois encore observer qu'elle demande une plus grande pression du dehors que du dedans; et lorsque c'est de cette dernière manière, l'ulcération est beaucoup plus prompte lorsqu'elle est près de la peau que lorsqu'elle est située profondément dans les parties; plus elle est près de la peau et plus l'inflammation a lieu aisément; et j'ai encore observé que l'inflammation, quoiqu'elle ait lieu dans les parties profondes, ne s'étend presque jamais plus profondément, mais approche vers la surface externe; et comme l'inflammation semble procéder et être essentielle à cette action, on voit la raison pourquoi elle devrait avoir lieu plutôt si c'est près de la peau, et aller plus vite à mesure qu'elle en approche.

Le procédé de l'ulcération qui amène la matière à la surface externe n'est pas entièrement l'absorption

De l'inflammation ulcération. 161

l'absorption de la surface interne de l'abcès, car il y a une absorption intérieure ou inter-ficielle des parties situées entre la surface interne de l'abcès et la peau, analogue en cela à l'approche des tumeurs enkistées, comme je l'ai décrit. Et indépendamment de cette assistance il y a, comme je l'ai déjà dit, un procédé relachant et allongeant qui a lieu entre l'abcès et la peau, et à la partie seulement où le pus paraît pointer.

Le procédé d'absorption ou d'ulcération avec la suppuration est presque toujours accompagné d'inflammation; mais on ne peut pas le regarder comme une inflammation originelle, mais comme une conséquente, ce qui donna lieu au terme *inflammation ulcération*. Elle est toujours précédée de l'inflammation adhésive, et peut-être que ce n'est que cette inflammation seule qui l'accompagne. On voit que les adhérences produites remplissent sagement des objets très utiles; car quoique l'inflammation adhésive ait précédé la suppuration, et que par suite toutes les parties alentour soient unies, cependant si cette union des parties ne s'est pas étendue jusqu'à la peau ou l'abcès où la matière doit se décharger, dans ce cas toutes les fois que l'ulcération passera les bornes des adhérences la matière viendra dans les parties non unies; et il en résultera que le fluide se

3 vol.

L

162 *De l'inflammation ulcération.*

repandra dans le tissu cellulaire de la partie, et de là dans tout le corps, comme dans la suppuration erysipélateuse; mais pour prévenir cet effet, l'inflammation adhésive conduit l'ulcération. Il y a beaucoup d'autres causes de l'ulcération qui a lieu sur les surfaces, où on ne voit pas la même nécessité; lorsque la matière peut être et est déchargée sans elle; de telles parties sont souvent des vieux ulcères; la partie interne des intestins et de l'estomac, et toutes les surfaces susdites qui n'admettent pas aisément l'inflammation adhésive dans certaines circonstances, admettent l'ulcération. Il paraît que cet effet vient de la violence de l'inflammation, les parties étant tellement affaiblies, soit par elle ou par une maladie antécédente, qu'elles peuvent à peine se soutenir; car on voit dans les salivations, où toute la force du mercure a été déterminée à la bouche, qu'elle est affaiblie par une action trop violente et trop longue; les gencives et le dedans de la bouche s'ulcèrent de même encore, par la même disposition affaiblissante, les gencives prennent le scorbut; conséquemment la faiblesse unie à l'inflammation ou à la violence d'action paraît être la cause immédiate dans le cas présent.

Or l'effet de l'irritation, ainsi que je l'ai décrit plus haut, est de produire d'abord l'in-

De l'inflammation ulcération. 163

flammation adhésive dans les parties qui l'admettent aisément, et si cela n'a pas l'effet désiré, la suppuration a lieu, et alors l'ulcération paraît pour mener la matière déjà formée vers la peau, si elle est renfermée.

La conséquence naturelle de la suppuration dans ces parties est l'accroissement de nouvelles chairs, qui doivent réparer la perte que les parties ont faite par l'injure exercée, ceci s'appelle granulations; mais dans tous les canaux où l'adhésive ferait mal, l'irritation ne produit d'abord que l'inflammation suppurative; mais si elle est portée plus avant, l'adhésive a lieu, comme je l'ai démontré; et dans ces parties la matière formée à une issue, l'ulcération est évitée; et comme dans ce cas il n'y a aucunes parties de détruites, les granulations sont aussi exclues.

Il paraît qu'il y a une circonstance assez singulière qui accompagne l'ulcération, c'est la promptitude avec laquelle elle semble absorber toutes les autres substances qu'on y applique, ainsi que le corps lui même; au moins il paraît que cela a lieu dans la petite vérole après l'inoculation; de même que dans les chancres vénériens, soit que cela vienne de ce que les absorbants sont alors dans l'action d'absorber, ou soit qu'ils absorbent pêle-mêle ce qu'on y applique, et la partie même. Dans

L 2

164 *De l'inflammation ulcération.*

ce cas c'est encore une question de savoir si les parties du corps qu'ils absorbent ont les mêmes dispositions que le pus de la partie, comme dans le cancer. Conséquemment dans ce cas elles attaqueraient et fouileraient la constitution, comme dans la petite et la grosse vérole, aussi vite que si c'était du pus.

D'après ce qui a été observé, il doit paraître qu'une irritation quelconque, qui est tellement grande qu'elle détruit soudainement les opérations d'une partie, et dont l'effet est tellement continué qu'il oblige les parties d'agir pour leur guérison, produit dans certaines parties d'abord l'inflammation adhésive, et si la cause est augmentée ou continuée plus longtemps, l'état suppuratif a lieu, et toutes les autres conséquences, telle que l'ulcération; ou si c'est dans d'autres parties, comme des surfaces sécrétantes, la suppuration a lieu immédiatement; et si elle est trop violente, l'adhésive lui succède; ou bien si les parties sont fort affaiblies, l'ulcération succédera immédiatement à l'adhésive, et alors la suppuration en fera une conséquence.

Cette espèce d'ulcération cause généralement de grandes douleurs; c'est une sensation pareille à celle que l'on ressent en coupant avec un instrument, laquelle opération est très analogue à l'ulcération; mais cette douleur n'a pas lieu dans toutes les ulcérations, car il y

De l'inflammation ulcération. 165

est d'un genre spécifique, qui ne font que peu ou point de mal, comme la scrophule, mais même dans cette maladie lorsque l'ulcération va un peu vite, elle produit souvent de grandes douleurs; par conséquent la douleur peut être en quelque forte proportionnée à la promptitude de ses opérations.

La plus grande douleur qui en général accompagne cette opération, vient de ces ulcérations qui ont lieu exprès pour amener la matière d'un abcès vers la peau; de même que lorsque l'ulcération commence sur une surface ou augmente une playe. On ne saurait déterminer aisément si l'augmentation de douleur vient seulement de l'inflammation ulcération, ou de l'ulcération et l'adhésive qui ont lieu dans le même point; mais dans certains cas les trois sont assez rapides dans leurs progrès, et il est plus que probable que la douleur vient de toutes ces causes.

Dans les cas où l'ulcération est employée par la nature à séparer des parties mortes, comme des écharres, les exfoliations, etc. elle est rarement accompagnée de douleurs; peut-être qu'il n'est pas aisé d'assigner une cause de ceci.

J'ai fait mention des effets qu'a l'inflammation ulcération sur la constitution, en parlant

166 *De l'inflammation ulcération.*

des mêmes effets des autres maladies locales.

Il est aisé de faire la distinction entre une playe qui s'ulcère et une qui est en repos ou qui forme des granulations.

La playe qui s'ulcère est remplie de petites fosses ou cavités, et les bords sont dentelés et inégaux; ils sont minces et tournés en dehors, et pendent plus ou moins sur la playe. La playe est toujours sale, étant probablement composée de parties qui ne sont pas complètement absorbées, et donne une matière peu épaisse.

Mais lorsque l'ulcération s'arrête les lèvres de la playe deviennent réguliers et unis, arrondis et un peu tournés en dedans, et d'un beau rouge pourpré, couvert d'un blanc semi-transparent.

§. VI. *Du procédé relachant.*

Indépendamment de ces deux modes de separer des parties entières, agissant ensemble ou separement, il y a une opération entièrement distincte de l'un et de l'autre, et c'est un procédé relachant ou allongeant qui a lieu entre l'abcès et la peau à la partie seulement où la matière paraît pointer. Il est possible

De l'inflammation ulcéralive. 167

que ce procédé relachant, allongeant ou affaiblissant peut venir en quelque sorte de l'absorption des parties intérieures; mais il y a certainement quelque chose de plus, car la peau qui couvre un abcès est toujours plus lâche qu'une partie qui cède par une pure distention mécanique, à moins que l'augmentation de l'abcès ne soit très rapide.

Les parties se relâchent ou s'allongent sans force mécanique, mais par un stimulus particulier, cela est évident dans les parties de la génération de la femme un moment avant la sortie du fœtus; elles se relâchent sans aucune pression. Les vieilles femmes de la campagne peuvent dire d'avance quand une poule va pondre, en voyant les parties vers l'anus qui se relâchent.

Il est évident dans tous les cas que ce procédé relachant a lieu entre l'abcès et la peau, mais cela l'était bien plus démonstrativement dans le cas suivant, que l'on ne l'observe ou une augmentation de surface sans perte visible de substance, car ici on pouvait s'assurer des deux exactement; et vraiment aucun abcès ne pourrait s'enfler au dehors (excepté par la distention) sans ce procédé.

Ce procédé était particulièrement évident dans le cas suivant.

168 *De l'inflammation ulcération.*

Observation. Un garçon de treize ans fût attaqué d'une inflammation violente au ventre, sans cause apparente. Les moyens ordinaires furent employés sans effets. Son ventre commença à s'enfler peu de jours après l'attaque, et la peau devint froide et visqueuse, spécialement aux mains et aux pieds. Ses urines furent une fois transparentes comme de l'eau de source, ayant un petit nuage de mucus. A différents endroits du ventre il paraissaient des points, comme dans la suppuration; l'un desquels situé au dessous du sternum, devint assez gros et prit une teinte rouge. Quoiqu'il n'y ait point de fluctuation parfaite (n'y ayant point assez de fluide pour produire cette sensation) il était cependant clair qu'il y avait un fluide, et probablement que c'était en conséquence d'inflammation à cause de ses points, et qu'il produisait l'ulcération au dedans de l'abdomen pour sa sortie; conséquemment on fût d'avis d'ouvrir le ventre à cette partie le plutôt possible. Je fis une petite ouverture d'environ une ponce de longueur, au dessous du sternum à la partie qui pointait: en faisant l'opération de manière à découvrir pleinement la tête du muscle droit, que je coupai selon la direction des fibres, il sortit immédiatement par la playe environ trois quarts (*) de matière sanglante

(*) La quarte d'Angleterre vaut à peu près une pinte de Paris.

De l'inflammation ulcéraive. 169

et déliée. Le gonflement de l'abdomen diminua, le pouls se remonta et devint plus plein et plus mou, et les extrémités se rechauffèrent; on lui fit prendre le quinquina, etc. mais il ne vecut que soixante heures après l'opération.

A l'ouverture de l'abdomen après la mort, nous ne trouvâmes que peu ou point de matière; tout était sorti par la playe. Tous les intestins, l'estomac et le foye, étaient unis par une couche épaisse de lymphe coagulante, laquelle passait aussi dans les interstices, par ce moyen ils étaient tous unis en une seule masse: le foye adhérait au diaphragme; mais aucuns des viscères n'adhéraient à la parois interne et antérieure de l'abdomen; car là la matière avait donné le stimulus pour l'ulcération, ce qui empêche toutes les adhérences; le procédé de l'ulcération avait été si avant qu'il avait détruit tout le péritoine à la partie antérieure de l'abdomen, et les muscles transverses et droits étaient nettement disséqués à leurs faces postérieures.

Les tendons des muscles latéraux qui passent derrière les droits, étaient en lambeaux, en partie séparés et en partie en éscarres.

En réfléchissant sur ce cas on peut voir comment la nature avait conservée toutes les parties essentielles. Dans le tems de l'état ad-

170 *De l'inflammation ulcération.*

héfif elle avait recouvert les intestins d'une couche de lymphe coagulante, afin de les défendre, et cela pour deux raisons, la première parce que ce sont des canaux, et conséquemment peu disposés à se laisser pénétrer de cette manière; l'autre parce qu'ils sont situés plus profondément que les parois de l'abdomen; par conséquent un côté est épaissi pour leur différence, tandis que l'autre est aminci pour le soulagement de la partie.

Ici la cavité de l'abdomen a assumée toutes les propriétés d'un abcès, mais il était tellement lié aux parties vitales, lesquelles souffrirent aussi beaucoup dans l'inflammation, que le malade ne peut pas supporter le procédé nécessaire vers ce qu'on appellerait cure radicale dans d'autres parties; et vraiment en considérant l'état où était l'abdomen, il est surprenant comment il a pu vivre si longtemps.

La circonstance la plus singulière de ceci, c'est qu'il y avait des apparences de points suppuratifs à plusieurs endroits du ventre; car il n'est pas aisé de rendre compte pourquoi une partie de l'abdomen aurait dû pointer plutôt qu'une autre, puisque toutes les portions de la partie antérieure étaient également minces, chaque partie était également incluse dans l'abcès, et l'ulcération n'était pas encore venue à aucun muscle. Pour rendre raison de ceci,

De l'inflammation ulcérative. 171

supposons qu'une, deux ou trois parties (par accident) aient été plus susceptibles du stimulus ulcératif que les autres, et que les parties aient été prêtes de céder; mais quoique les parties où la suppuration pointait, étaient celles où l'ulcération aurait été beaucoup plus vite, cependant elle n'avait pas été plus avant là qu'ailleurs; elle n'avait été qu'au péritoine, et les tendons des muscles grands obliques, et les muscles droits étaient saines et intacts à l'endroit où je fis l'ouverture, lequel était le plus protuberant; conséquemment ce point de suppuration ne venait pas de faiblesse ou du peu d'épaisseur de la partie; et même en supposant que c'était un effet de la faiblesse, cela impliquerait beaucoup de compression au dedans (ce qui au moins n'avait pas lieu ici) et la compression simple fût-elle cent fois plus forte, ne pourrait pas produire un point suppuratif, si elle n'était pas accompagnée d'une puissance spécifique; on voit cela avoir souvent lieu dans l'hydropisie.

Or si la pression n'était pas suffisante pour produire cet effet dans le cas présent, et si les parties où étaient les points suppuratifs étaient mécaniquement aussi fermes que les autres, à quelle autre cause peut on attribuer la distention de ces parties qu'au procédé affaiblissant, allongeant et relâchant, je que viens de décrire?

172 *De l'inflammation ulcération.*

Cette observation du procédé relachant qui a lieu dans les parties où il y a des points suppuratifs, est vérifié par mille exemples. Je suppose un grand abcès à la cuisse, couvert seulement de la peau et de la membrane adipeuse, lequel aura été plusieurs mois sans produire d'ulcération, et n'aura pointé nulle part, mais fera une surface unie douce et uniforme, qu'il reçoive un stimulus d'ulcération dans une partie quelconque, cette partie commencera immédiatement à pointer, quoiqu'elle puisse être plus épaisse qu'une autre partie du même abcès.

La compression nécessaire pour permettre aux corps étrangers de s'échapper n'est pas forte; car dans beaucoup d'abcès qui ont été ouverts ou qui se sont ouverts d'eux mêmes, mais non à la partie la plus déclive, de manière que la matière peut stagner à la partie inférieure de la cavité en faisant une légère compression, on voit que cela seul suffit pour produire l'ulcération dans cette partie, et enfin il se forme une seconde ouverture, spécialement si c'est près de la peau; on voit souvent cela avoir lieu dans les abcès des mamelles qui contiennent du lait, lorsque l'ouverture n'est pas à la partie la plus déclive. Il paraît que cela est analogue à la fistule à l'anus, car il arrive souvent que l'ulcération va d'abord vers l'intestin, mais avant que cela ait eu lieu elle a été quelque tems à son côté

De l'inflammation ulcératione. 173

pour amener la matière à l'extérieur, son poids seul est suffisant pour continuer le même procédé.

§. VII. De l'intention de l'absorption du corps dans la maladie.

Ceci, comme toutes choses dans la nature, enveloppe en soi deux conséquences, l'une faisant mal et l'autre faisant bien; et toutes deux existent ici dans un degré considérable: cependant si nous connaissions à fond toutes les causes éloignées nous pourrions probablement reconnaître son utilité dans tous les cas, et que ses effets quoique mauvais en apparence, sont cependant nécessaires et par suite salutaires. L'usage résultant de ce qu'on peut appeler l'absorption naturelle de la partie, comme le procédé qui forme ou qui sert de modèle, de même que l'absorption des parties qui deviennent inutiles pour un nouveau mode de vie, telle que l'absorption de la glande thymus, etc. est enveloppée dans sa nécessité, et appartient à l'histoire naturelle de l'animal; mais celle qui vient de maladie est directement l'objet actuel que je traite. Dans l'histoire que je viens de rapporter, son usage doit j'espère paraître évident; car on voit pleinement dans chaque mode d'absorption, qu'elle produit des effets très salutaires; et on peut dire que quoi-

174 *De l'inflammation ulcération.*

qu'elle vienne de maladie, ses effets et ses opérations ne sont cependant pas malades ; et il est probable que dans beaucoup de cas où on ne peut pas assigner une cause, comme dans l'atrophie, etc. son usage est très considérable. Il est vraisemblable que dans une telle maladie où était le corps ou des parties, il résulterait du mal si elles étaient toutes robustes et pleines ; lorsqu'elle produit un déperissement total d'une partie, son utilité n'est peut-être pas si évidente ; mais dans l'absorption progressive où elle conduit les corps étrangers au dehors, ou en conséquence de la suppuration, où elle amène la matière aussi au dehors, son usage est clair ; ou même dans la formation d'un ulcère, ou dans son aggrandissement, son usage peut être considérable. Je l'ai appelé plus haut le *Chirurgien naturel*, et lorsqu'elle peut faire ses fonctions elle est à tous égards préférable à l'art : cela est tellement évident dans plusieurs cas, qu'on a toujours été dans l'usage de la provoquer, en amenant des abcès à la surface, et dans l'exfoliation des os, etc. et quoiqu'on ne connut point le principe de l'absorption, cependant son effet était visible et son usage reconnu.

§. VIII. *Des moyens de provoquer
l'absorption.*

L'histoire que j'ai donné des causes de l'absorption explique en quelque sorte la manière de la provoquer ; mais comme il y a certaines causes naturelles que nous ne pouvons pas imiter , c'est principalement de celles qui peuvent être rendues utiles dont nous devons nous occuper présentement.

Il n'est pas difficile de provoquer l'absorption du corps lui même ; il ne s'agit que de diminuer la nourriture et augmenter l'amaigrissement , ce qui se fait au moyen des médicaments ; on peut prendre des choses qui rendent la nourriture moins efficace , comme le vinaigre ou le savon ; mais il est probable que ces substances n'agissent principalement que sur la graisse : il n'est pas aussi aisé de provoquer l'absorption d'une partie malade ou augmentée , ou nouvellement formée , quoique la dernière soit la plus aisée à absorber de toutes ; car j'ai dit que les parties nouvellement formées sont plus faibles dans leurs puissances vitales que les autres originellement formées , ceci nous avertit en quelque sorte , car si on a un mode de provoquer la maigreur de tout le corps , dans cette absorption générale les parties nou-

176 *De l'inflammation ulcération.*

vement formées doivent souffrir proportionnellement à leur faiblesse, et souffrent conséquemment une diminution dans la même proportion, mais trop souvent cela n'est pas suffisant, ou au moins ce qui suffisait pour la maladie ferait trop pour que la constitution puisse le supporter: cependant on voit dans des cas particuliers que cette pratique a quelque succès; le médicament le plus débilitant est le mercure, et il est probable qu'il agit de plus d'une manière. Il peut provoquer l'absorption par un stimulus particulier, produisant la nécessité ou un état dans lequel les parties ne peuvent pas exister. l'Electricité et la plus part des autres stimulants agissent probablement de la même manière; car on voit souvent qu'une forte inflammation en est la cause. La mort d'une partie produit assurément l'absorption, afin de produire une séparation des parties mortes: et on voit même qu'une partie étant malade donne une tendance à la séparation, et ne demande qu'une forte inflammation pour la provoquer, comme les verrues qui tombent en conséquence d'une grande inflammation. Une partie malade a tellement la puissance de donner le stimulus nécessaire aux parties saines adjacentes, que si elle est injuriée ou morte par l'application d'un caustique, les parties au dessous commencent à se relâcher, et montrent plus distinctement les limites

De l'inflammation ulcératione. 177

limites ou les bornes de la maladie, de manière qu'une séparation des parties malades commence à avoir lieu, quoique le caustique n'ait pas atteint à beaucoup près jusques là, cela donne une intimation de l'étendue de la maladie que l'on n'avait pas avant. C'est sans doute dans ce principe que l'arsenic emporte des tumeurs qui s'étendent au delà de l'effet immédiat du médicament.

La compression est une des causes de l'absorption en général, particulièrement la progressive, laquelle dans la résolution des parties n'est pas la chose demandée; mais elle aide encore à produire l'intersticielle ou l'absorption du tout, comme dans l'absorption totale du thymus, alors elle doit être suffisante dans les cas où on peut l'appliquer: mais la compression doit être mise en usage avec de grandes précautions; car trop, peut ou gonfler ou ulcérer ce qui peut devenir un moyen d'absorption sous ce dernier aspect, dont on n'a pas besoin; cependant ces effets arriveront selon les circonstances; car j'ai l'idée que les parties nouvellement formées, comme les tumeurs, ne se gonflent pas par la compression, et que par conséquent elles peuvent être comprimées avec toute la force dont les parties environnantes sont susceptibles. D'un autre côté il y a beaucoup de cas où on souhaite de prévenir l'absorption;

3 vol.

M

178 *De l'inflammation ulcération.*

mais lorsque cela a lieu on devrait être certain que la partie qui aurait dû être absorbée, est telle qu'elle puisse être utile par la suite : chose dont je doute fort dans certains cas.

§. IX. *Illustrations de l'ulcération.*

Maintenant que j'ai essayé de donner une idée des effets de l'inflammation qui font l'adhérence, la suppuration et l'ulcération, je dois faire mention des cas qui arrivent fréquemment comme illustrations, ce qui donnera une idée parfaite de ces trois inflammations : et afin qu'on les comprenne mieux, j'en donnerai des exemples sur l'inflammation, la suppuration et l'ulcération des cavités circonscrites. Par exemple, une inflammation attaque la tunique externe d'un intestin ; le premier degré de cette inflammation produit des adhérences entre lui et le péritoine qui tapisse les muscles abdominaux : si l'inflammation ne s'arrête pas dans cet état il se forme un abcès au milieu de ces adhérences, et la matière agit comme un corps étranger ; l'abcès augmentant en volume à raison de l'accumulation de la matière il se fait une compression mécanique qui irrite, et le côté qui est vers la peau est seul susceptible de l'irritation ; cette irritation ne détruit pas la disposition à former du pus, la suppuration

De l'Inflammation ulcération. 179

continue de même et l'inflammation ulcération
à lieu.

Si la suppuration commence dans plus d'une partie des adhérences, elles se réunissent ordinairement en un abcès; une absorption des parties situées entre l'abcès et la peau a lieu, et la matière est conduite vers la surface externe du corps, d'où à la fin elle s'écoule.

Si la disposition pour l'ulcération était égale de tous les côtés de l'abcès, il s'ouvrirait dans l'intestin, ce qui a rarement lieu, quoique cela soit quelque-fois; car ici il n'y a pas les mêmes précautions que dans beaucoup d'autres situations; car dans quelques autres, comme dans le nez, dans le cas d'abcès dans le sac lacrymal, le passage s'épaissit vers le nez. Dans le cas susdit cependant, les muscles abdominaux, la graisse et la peau sont séparés, plutôt que la tunique des intestins. J'ai moi-même observé des cas de cette espèce.

Dans ce cas si les adhérences n'avaient pas précédé l'ulcération, la matière se ferait repandue dans toute la cavité du ventre; si l'inflammation n'avait pas aussi été devant l'ulcération des muscles abdominaux, etc. la matière aurait trouvé un passage libre à travers le tissu cellulaire de l'abdomen aussi-tôt que l'ulcération aurait passé à travers les premières adhéren-

M 2

180 *De l'inflammation ulcération.*

ces, comme il arrive souvent dans des suppurations erysipélateuses.

Les abcès entre les poumons et la plèvre, dans le foye, la vésicule du fiel, etc. viennent à la surface par la même cause; de même que les abcès lombaires, où on pourrait croire d'abord que la meilleure place pour l'ouverture ferait la cavité de l'abdomen ou l'intestin; les parties les plus près de la peau sont séparées, et la matière passe par là; cependant dans des abcès fort profonds il n'arrive pas toujours qu'un côté seulement est susceptible d'irritation, on verra que la matière prend différents cours.

Les abcès dans la substance des poumons diffèrent quelque-fois de ceux ci-dessus décrits; car souvent ils s'ouvrent dans les cellules: c'est parce que l'inflammation trouve difficile l'union de ces cellules aériennes, les branches de la trachée artère (comme je l'ai décrit en traitant de cette inflammation) et même dans la substance des poumons). Il peut être difficile de dire si elle peut prendre un cours vers l'extérieur; car il est probable que les cellules deviennent analogues aux surfaces externes, et alors l'ulcération a lieu au côté de l'abcès qui est le plus voisin d'une cellule, conséquemment on voit que le pus va plus aisément dans les cellules et de là dans la trachée artère.

De l'inflammation ulcéraive. 181

Il est évident dans tous les abcès de cette partie que les cellules ne prennent pas l'état adhésif ; car on voit dans la plus part de ces cas que les cellules sont exposées de même que les bronches , et les parties des poumons qui composent l'abcès n'ont pas cette fermeté et cette solidité que l'inflammation adhésive produit dans les parties où elle a lieu.

Ainsi l'ulcération a lieu dans les grands abcès même après qu'ils ont été ouverts, lorsqu'ils sont tellement situés ou circonstanciés qu'ils ont une partie immédiatement située sous la peau qui est pressée par une partie qui est au dessous. Par exemple , lorsqu'un grand abcès se forme à la partie supérieure et externe de la cuisse devant le grand trochanter , ce qui est une maladie assez commune , et qu'on y fasse une ouverture qu'il creve au dessous ou à côté de cette apophyse , mais point sur le grand trochanter même , dans ce cas il arrive fréquemment que la pression du trochanter sur le dedans de l'abcès , c'est-à-dire le tissu cellulaire et la membrane adipeuse , et la peau qui le recouvre , cette pression dis-je produit l'ulcération de ces parties ; lequel procédé est continué jusqu'à travers la peau et fait une seconde ouverture justement au devant du grand trochanter.

Il est assez curieux de remarquer comment

182 *De l'inflammation ulcération.*

ces procédés de la nature accomplissent leurs différents effets, et ne vont pas plus loin ; car il se forme souvent des nouvelles chairs ou des granulations sur le trochanter, lesquelles cependant ne s'ulcèrent pas quoique la pression soit aussi forte qu'avant.

C'est d'après le même principe que la compression du dehors n'a pas le même effet que celle du dedans. La fistule dans l'os coronal est une autre preuve de ceci, l'ulcération n'ayant lieu que vers la surface externe, et défendant les parties situées en arrière.

Nous avons observé un effet du même genre dans les mamelles des nourrices. Dans ces cas la suppuration commence ordinairement dans beaucoup d'endroits distincts des parties enflammées, de manière que ce n'est pas un grand abcès circonscrit, mais il y a beaucoup de sinus séparés qui se communiquent généralement : il arrive ordinairement qu'un seul pointe extérieurement, lequel étant ouvert toute la matière prend cette route pour sortir ; mais il arrive fréquemment que la matière ne trouve pas un conduit aisé dans cette ouverture, et alors un ou plusieurs de ces sinus distincts se forment des ouvertures séparément ; ce qui fait voir combien aisément la légère pression d'une si petite collection de matière peut produire l'inflammation ulcération. Conséquemment l'ul-

De l'inflammation ulcération. 183

cération n'est rien qu'une opération de la nature pour séparer les parties de l'endroit de la compression qu'elles ne peuvent pas supporter; et conséquemment elle a lieu où la plus grande pression est sortie, avec la nature des parties et leur voisinage de la peau.

Il est bon d'observer que l'ulcération n'a pas de puissance sur l'épiderme, de manière que quand la matière est parvenue là, elle s'arrête et ne peut pas la traverser tant que l'épiderme ne creve à cause de la distention; mais en général l'épiderme est si mince qu'il ne donne presque point d'inquiétude : (*) cependant dans

(*) C'est la raison pourquoi beaucoup d'abcès de la paume de la main, la plante des pieds et autour des ongles, que l'on appelle ordinairement panaris, spécialement chez les travailleurs, font tant de douleur dans le tems de l'inflammation, et font si longtemps à crever, même après que la matière a passé à travers la peau jusqu'à l'épiderme, de même que la rigidité de l'ongle agissant dans ce cas comme un bandage ferré, qui les empêche de se gonfler ou de donner cours à l'extravasation; car l'épiderme n'a pas la puissance relachante, ce qui ajoute considérablement à la douleur de l'inflammation; mais lorsque l'abcès a atteint cet épiderme épais il n'a plus de puissances d'irritation, et conséquemment n'agit que par distention; et cela dans la plus part des cas est tellement considérable que la séparation de

184 *De l'inflammation ulcération.*

beaucoup de cas il est si épais qu'il est la cause de conséquences très gênantes.

L'épiderme et de la peau s'en fuit dans une grande étendue autour de l'abcès ; j'ai observé dans l'inflammation qu'elle produisait communément une séparation de l'épiderme ; toutes lesquelles circonstances unies ensemble font que ces maladies sont beaucoup plus douloureuses que des abcès de la même grandeur dans d'autres parties molles. L'application des cataplasmes est plus utile ici que partout ailleurs, parce qu'ils peuvent agir mécaniquement, c'est-à-dire que l'humidité étant reprise par l'épiderme, comme dans une éponge, et par là amollissant cette partie, par ce moyen il devient plus large dans ses dimensions, et moins tenace dans sa texture. Ces abcès devraient être ouverts le plutôt possible pour éviter la douleur qui vient de la distention et de la séparation de l'épiderme ; lorsque l'on s'aperçoit que la matière pointe quelque part, en coupant seulement l'épiderme dessus la peau, on facilite la sortie de la matière lorsqu'elle a percé cette dernière. Il y a une circonstance qui accompagne presque toujours l'ouverture des abcès ; ce sont les parties molles de dessous qui avancent à travers l'ouverture, comme un fungus, lequel irrité par accident donne plus de sentiment du douleur qu'aucune autre partie malade dans tout le corps : ceci vient de ce que les brides environnantes de l'épiderme ne cèdent pas à l'augmentation des parties au dessous, par lequel moyen les parties sont pressées dehors par la petite ouverture,

De l'inflammation ulcération. 185

Jusqu'ici j'ai considéré l'ulcération comme venant d'irritations visibles unis à une susceptibilité de parties pour de telles irritations particulières ; mais indépendamment de celles ci-dessus décrites , on a souvent des exemples d'ulcérations qui ont lieu par une disposition des parties , et où peut-être on ne peut assigner d'autre raison que la faiblesse. J'ai observé plus haut que quelques parties du corps étaient plus susceptibles d'ulcération que d'autres. Je parlai alors des parties originelles ; mais ici je remarque que les parties nouvellement formées sont beaucoup plus susceptibles d'ulcération que d'autres ; telles que les cicatrisés , les granulations , les calus , etc. car on voit que cette disposition a lieu souvent à des vieilles cicatrisés par une cause légère , telles que l'irrégularité du régime , l'exercice violent , ce que l'on voit tous les jours dans nos hôpitaux , où les parties pa-

comme de la couleur hors d'une vessie. On est dans l'usage de ronger ces chairs avec des escharrotiques , comme si c'était un vrai fungus ; mais cette douleur additionnelle est très inutile , parce que la destruction d'une partie qui n'a échappé qu'à la compression , ne peut aucunement affecter celles qui sont au dedans ; et en appliquant simplement des cataplasmes jusqu'à ce que l'inflammation , et par suite la tuméfaction , s'en aille , ces parties sorties sont graduellement remises dans leur situation primitive.

*36 *De l'inflammation ulcération.*

raissent incapables de se supporter elles mêmes, Les voyages d'Anson fournissent beaucoup d'exemples de ceci, l'habitude du corps était si débile, que les vieilles cicatrices se rouvraient; les calus étaient absorbés et repris dans la circulation; on trouve aussi que ces parties tombent plus facilement par écharres que les parties originelles.

Il est donc évident, d'après ces exemples dans les voyages d'Anson; que toute l'habitude du corps était affaiblie par les fatigues de cette expédition; et que les substances jeunes ou nouvellement formées souffraient dans un plus haut degré, cela vient de ce qu'elles sont moins fermes et moins fixes que celles qui sont de la première formation, et subsistaient depuis le commencement; et comme les parties réparées sont douées de puissances de résistance ou d'action autant que les parties originelles, on ne doit pas s'étonner que cette nouvelle chair partageant de la débilité générale, devienne incapable de supporter sa texture: il est possible que la sensation de cette débilité prouvait une irritation, ou la cause de l'irritation qui produisait l'absorption des parties; cependant cela peut être, c'est un fait constant que les parties qui ne sont pas formées originellement, cèdent ordinairement plutôt dans les depravations de l'habitude: dans des circonstances sem-

De l'inflammation ulcération. 187

blables les vieux ulcères qui se guérissent, s'ulcèrent de rechef, s'étendent et détruisent en vingt-quatre heures ce que les parties ont été des mois à guérir.

Toutes ces observations tendent à prouver que les parties nouvellement formées ne peuvent pas résister à la puissance de beaucoup de maladies, et se supporter dans tant de chocs différents, comme pourraient les parties originellement formées; ce qui sera expliqué plus au long en traitant de la puissance d'absorption.

J'ai observé que quoiqu'une partie s'ulcère elle continue cependant à suppurer; car tandis qu'une surface qui produit de la matière s'ulcère (soit qu'elle soit originaire, comme dans la plus part des abcès, ou une substance de nouvelle formation, comme les granulations) on voit qu'elle sécrète toujours du pus.

Dans ces cas l'inflammation ulcération procède très rapidement, et semble préparer les parties pour une suppuration immédiate au moment qu'elles sont découvertes.

CHAPITRE SEPTIEME.

DES

GRANULATIONS.

Nous voici maintenant aux opérations de la nature pour ramener dans leur état naturel les parties dont les dispositions, les actions ou les structures ont été altérées, soit par accident ou des dispositions malades. En traçant ces opérations nous devons considérer la constitution et les parties comme étant exemptes de maladies, parce que toutes les actions qui tendent à la restauration d'une partie sont salutaires; les puissances animales étant entièrement employées à réparer les pertes, et l'injure maintenue par la cause, et venant de la succession des effets immédiats, qui sont l'inflammation, la suppuration et l'ulcération: or ces opérations ne doivent pas être regardées comme pathologiques.

La nature ayant porté ces opérations pour la réparation aussi loin que la formation du

pus, elle fait immédiatement son possible pour amener l'ordre suivant d'action, qui est la formation d'une matière nouvelle sur des surfaces qui suppurent et qui l'admettent naturellement lorsqu'il y a eu une breche dans les solides, de manière que l'on voit la suppuration et la formation des nouveaux solides qui constituent la surface d'une playe qui vont ensemble et qui s'entr'aident. Ce procédé s'appelle granulation ou incarnation, et la substance formée est appelée granulations.

On a généralement supposé, à ce que je crois, que les granulations étaient une conséquence de la suppuration, ou au moins l'accompagnait toujours : mais la formation des granulations n'est pas bornée aux solutions de continuités des solides où les parties ont suppurées, comme par un accident ou en conséquence de l'ouverture d'un abcès ; mais elle a lieu dans d'autres circonstances ; par exemple, lorsque le premier et le second moyens d'union ont manqués, comme dans les fractures simples, ce qui sera expliqué ci-après.

J'ai déjà observé que la suppuration vient en conséquence d'une injure faite aux solides pour les empêcher pendant quelque tems d'accomplir leurs fonctions naturelles ; et j'ai encore observé qu'il était indifférent que cette injure ait découvert les surfaces, comme dans

les blessures ; ou qu'elle ne le fussent pas ; comme dans les abcès en général ; car dans ces deux cas la suppuration aurait lieu également ; j'ai observé aussi qu'il n'était pas nécessaire qu'il y ait une solution de continuité pour produire la suppuration dans certains cas , parce que toutes les surfaces sécrétantes sont capables de suppuration ; mais ceci n'a pas lieu ordinairement avec les granulations. Je crois qu'aucun canal interne ne peut avoir des granulations en conséquence de la suppuration , à moins qu'il n'y ait eu solution des surfaces , et alors ce n'est pas la surface naturelle qui forme des granulations , mais bien le tissu cellulaire , etc. comme dans les autres parties.

Les blessures qui restent découvertes ne forment pas de granulations tant que l'inflammation ne soit cessée et que la suppuration n'ait eu lieu pleinement ; car comme l'inflammation suppurative s'en suit constamment lorsque les blessures viennent sous cette circonstance , il paraît que c'est dans ce cas un procédé nécessaire pour disposer les vaisseaux aux granulations.

Donc , en partant de cette supposition que cette inflammation est nécessaire en général dans les circonstances ci-dessus , pour disposer les vaisseaux aux granulations , on verra de suite comment elle opère de la même manière ,

soit qu'elle vienne spontanément d'une blessure, de laceration des parties, mortification, contusion, caustiques ou toute autre puissance qui détruit ou découvre les innombrables canaux, cellules ou surfaces, de manière à les empêcher de faire leurs fonctions naturelles.

Peu de surfaces ont des granulations en conséquence d'abcès, tant qu'elles ne soient découvertes, de manière que peu ou point d'abcès n'ont de granulations avant d'être ouverts, soit d'eux mêmes ou par art; et conséquemment dans un abcès quoiqu'il soit très ancien, on ne trouve jamais de granulations. Dans les abcès qui ont été ouverts il y a toujours une surface qui est plus disposée à avoir des granulations que les autres, cette surface est celle qui approche le plus du centre du corps sur laquelle la suppuration a eu lieu. La surface qui correspond à la peau a rarement des granulations ou même la disposition: avant l'ouverture son action était celle de l'ulcération, ce qui est l'inverse de l'autre: mais même après l'ouverture elle n'a pas encore de granulations, ou au moins pas aisément. Je dois encore observer qu'il n'est pas nécessaire pour la formation des granulations que les surfaces soient découvertes, même sur celles qui viennent d'une solution de continuité des parties, si l'abcès est situé fort profondément, les granulations ne

viennent pas si aisément, si on ne découvre la cavité, ce qui seul devient une cause pourquoi les abcès profonds ne se guérissent pas aussi aisément, et deviennent souvent fistuleux.

D'après le même principe que les granulations se forment plus aisément à la surface qui est vers le centre ou opposée à la surface externe du corps, on doit considérer leur tendance vers la peau. Les granulations tendent toujours vers la peau, ce qui est exactement analogue à la végétation; car les plantes croissent toujours par tout du centre de la terre vers la surface; et j'ai déjà fait remarquer ce principe en traitant des abcès qui tendent toujours vers la peau.

§. I. *Des Granulations indépendantes de la suppuration.*

La formation des granulations n'est pas entièrement bornée aux solutions de continuité, ainsi que je l'ai déjà dit, soit par violence externe où les surfaces étant découvertes, ou en conséquence d'une breche dans les solides qui a été produite par la suppuration et l'ulcération, et ensuite découverte; car les parties sont capables de former des granulations, ou ce qui est la même chose, de la nouvelle matière animale, lorsqu'une breche a été faite à l'intérieur,

es

et où elles auraient dûes être guéries par la première intention ; mais les parties étant oubliées dans cette opération , ne vont souvent pas jusques à la suppuration pour produire la cause la plus commune des granulations. Le premier exemple qui me donna cette idée, fût un homme qui mourut à l'hôpital *St. George*.

Observation. En Janvier 1777 , un homme d'environ cinquante ans, tomba et se fractura le fémur presque en travers, environ six pouces au dessus de l'extrémité inférieure. On l'amena à l'hôpital *St. George* ; la cuisse fût pansée avec un bandage des attelles, etc. l'union des deux pièces d'os ne parut pas avoir eu lieu au tems ordinaire. Il fût attaqué d'une maladie de poitrine, à laquelle il était sujet auparavant, et mourut environ vingt-huit ou trente jours après l'accident.

En examinant les parties après la mort, on ne vit que peu d'effets de l'inflammation dans les parties molles qui environnaient la fracture, excepté près des os où l'inflammation adhésive avait légèrement eu lieu.

Les os se croisaient d'environ trois pouces.

La cavité faite dans les parties molles en conséquence de la lacération faite par les os, avait ses parois épaissies et assez solides au

2 vol.

N

moyen de l'inflammation adhésive, quoique beaucoup moins que si les parties avaient été mieux disposées pour l'inflammation : quelques parties étaient ossifiées. Il n'y avait presque pas de sang extravasé dans la cavité, ni de lymphe coagulante, excepté seulement quelques fibres qui étaient attachées comme des fils, ce qui était visiblement le reste du sang extravasé.

D'après ces apparences cette cavité avait évidemment perdu son premier moyen d'union, c'est-à-dire le sang extravasé qui eut lieu par les vaisseaux rompus, et il est probable que le second (la lymphe coagulante) n'avait jamais eu lieu en conséquence de l'inflammation adhésive : cependant il y avait un pas de fait vers l'union, car les parties molles environnantes, comme je l'ai observé, avaient prises l'inflammation adhésive et ossifique, de manière qu'il aurait pu se former par la suite une ossification dans les parties molles, ce qui aurait uni les deux pièces d'os ; mais les parties étant privées de leurs deux moyens ordinaires d'union, furent amenées à un troisième.

Il y avait de la nouvelle matière semblable aux granulations, aux extrémités des pièces ossifiées et aux parties de leurs surfaces, de même qu'à la surface interne des parties molles.

Les extrémités des os dans leurs cavités

Des Granulations.

195

étaient remplies de cette matière, laquelle s'élevait au delà de la surface de l'os; et dans quelques endroits il y avait des adhérences entre lui et les parties environnantes avec lesquelles il avait été en contact. J'ai souvent vu dans des articulations la même apparence que cette nouvelle chair avait dans ce cas sur les têtes des os et au dedans du ligament capsulaire, mais je n'ai jamais compris comment elle était formée: de là on voit que les granulations peuvent venir à des surfaces qui ne sont pas découvertes. J'avais soupçonné longtems auparavant que cela avait lieu dans l'union de la fracture de la rotule, et le fait ci-deffus m'a confirmé dans cette opinion.

De là on voit que la cause des granulations ou la formation des nouvelles chairs pour l'union (indépendantes de l'extravasation ou de l'inflammation adhésive) est plus étendue dans son effet qu'on ne l'a supposé jusqu'à présent; et que les granulations ou les nouvelles chairs viennent dans tous les cas lorsque le premier et le second moyens d'union sont perdus dans une partie, (ce qui arrive rarement, excepté lorsque les surfaces sont découvertes) par conséquent il est indifférent que le premier ou le second moyen d'union s'échappe par l'ouverture faite à la peau, comme dans une fracture compliquée, ou que la puissance vitale soit

N 2

perdue, comme dans l'observation susdite, et je crois que c'est cette cause dans la fracture de la rotule, qui oblige les absorbants à les prendre comme des corps étrangers.

§. II. *De la nature et des propriétés des Granulations.*

Les Granulations et cette substance nouvellement formée, sont un accroissement de la matière animale, sur la surface: elle sont formées par une exudation de la lymphe coagulante hors des vaisseaux, et dans laquelle substance les anciens vaisseaux s'étendent et les nouveaux se forment, de manière que les Granulations deviennent très vasculaires, et elle le sont même plus qu'aucune autre substance animale. On voit cela tous les jours dans les playes. J'ai souvent pu suivre la trace de l'accroissement et de la vascularité de cette nouvelle substance. J'ai vu sur une playe une substance blanche, exactement analogue sous tous les rapports visibles à la lymphe coagulante. Je n'ai pas essayé de l'emporter, et au pansement suivant, j'ai trouvé cette même substance vasculaire; car en la touchant avec une sonde elle saignoit, j'ai vu la même chose sur la surface d'un os qui avait été découvert. Je grattai un jour la surface externe d'un os du pied, pour voir s'il

Des Granulations. 197

Il viendrait des Granulations. Je remarquai le jour suivant, que la surface d'os était recouverte d'une substance blanche, ayant une teinte de bleu, en passant la sonde dessus je ne sentis pas l'os à nud, mais seulement sans résistance. Je pris cette substance pour de la lymphe coagulante, rejetée par l'effet de l'inflammation, et crus qu'elle devrait tomber lorsque la suppuration seroit survenue; mais le jour suivant je la trouvai toute vasculaire, et ayant l'apparence de belles Granulations.

Les vaisseaux des Granulations passent de la partie originelle, qu'elle qu'elle soit, à la base des Granulations; et de là vers leur surface externe, en lignes assez parallèles, et paraissent se terminer là.

La surface de cette nouvelle substance continue à avoir la disposition à former du pus, qu'avait la substance qu'elle recouvre; il est par conséquent raisonnable de supposer que la nature des vaisseaux n'est pas altérée en formant les Granulations, mais qu'ils sont complètement changés pour cet objet avant que les Granulations ne commencent à se former, et ces Granulations sont une conséquence d'un changement qui s'opère alors sur les vaisseaux.

Leurs surfaces sont très convexes, l'inverse de l'ulcération, ayant beaucoup des petits points, ou éminences de manière qu'elles paraissent raboteuses et plus ces points sont petits, meilleure est la qualité des Granulations.

La couleur des bonnes Granulations, est un rouge écarlate foncée, ce qui porte à croire que la couleur leur vient principalement du sang artériel (*); mais cela ne montre qu'une circulation vive, le sang n'ayant pas le tems de prendre une couleur tout foncée.

Lorsqu'il sont naturellement d'un rouge livide, c'est un signe qu'elles sont de mauvaise qualité, et que la circulation est languissante; cette apparence vient souvent aux Granulations des extrémités par la position du corps, ainsi qu'il paraît par l'observation suivante.

Un jeune homme fort et robuste, eut la jambe considérablement déchirée, ce qui forma une playe large; en se guérissant elle fut quelques

(*) J'avais commencé de croire que l'air pouvait avoir de l'influence sur le sang, lorsqu'il circule dans les vaisseaux, mais comme il perdait cette couleur écarlate dans les ulcères de la jambe en restant debout, j'abandonnais cette idée.

jours d'un rouge vif, et d'autres fois d'un violet foncé, ayant marqué mon étonnement et ne sachant à qu'elle cause attribuer cela, il me dit que lorsqu'il restait quelques minutes debout la playe changeait de l'écarlate en violet. Je le fis lever, et je vis bientôt le changement: ceci montre pleinement que ces vaisseaux nouvellement formés, ne sont pas capables de supporter l'augmentation de la colonne de sang, et d'agir sur elle, ce qui prouve qu'il y avait une stagnation de produite, suffisante pour admettre le changement de couleur, probablement dans les artères et dans les veines.

Ces ulcères ne se guérissent pas moins vite que d'autres, soit que cela soit occasionnée par la position du corps, ou par la nature de la playe même; mais cela est plus fréquemment ainsi dans le cas du dernier genre, comme la position du corps est capable de produire un tel effet, cela fait voir pourquoi les playes de la jambe sont si tardifs à se guérir, lorsque la personne marche ou reste debout.

Lorsque les Granulations sont de bonne qualité, et sur une surface découverte et plate, elle s'élèvent ordinairement au niveau de la peau, et souvent un peu plus haut; et dans cet état elles sont toujours vermeilles, mais

lorsqu'elles excèdent ce niveau, ou prennent une disposition à l'accroissement, elles font alors de mauvaise qualité, deviennent molles et spongieuses, et ne prennent aucunes dispositions à cicatriser. Les Granulations ont toujours les mêmes dispositions que les parties sur lesquelles elles sont formées, et prennent le même mode d'action. Si c'est une partie malade, elles sont malades, et si la maladie est d'un genre spécifique, elles sont aussi du même genre, et, ensuite produisent de la matière du même genre, ce que j'ai observé dans le chapitre du pus.

Les Granulations ont, une disposition à s'unir les unes aux autres, lorsqu'elles sont en bon état; le grande intention de ceci est de produire l'union des parties, par un moyen analogue à la première intention, ou à l'inflammation adhésive, quoique cela ne soit pas par les mêmes moyens.

Les Granulations ayant une disposition de s'unir les unes aux autres étant en contact, sans l'apparence d'aucune autre substance animale intermédiaire, l'effectuent de la manière suivante. Lorsque deux Granulations en bon état s'approchent l'une de l'autre, les embouchures des vaisseaux sécrétans de l'une venant

Des Granulations.

201

a s'aboucher aux embouchures pareilles de l'autre, ils sont stimulés à l'action ce qui est mutuel; de manière qu'il se fait une espèce d'attraction sympathique, et comme ce sont des solides, l'attraction de cohésion est établie entr'eux; ceci a été appelé inosculation. Les vaisseaux ainsi unis sont changés de secrétants en circulants, où cela peut se faire d'une autre manière, les vaisseaux qui servent à la circulation viennent s'ouvrir à la surface, et s'y unissent l'un à l'autre, et les deux ne forment qu'une substance; on peut demander, ne rejettent-ils pas de la lymphe coagulante? lorsqu'il viennent en contact et ont une disposition à la guérison, et cette lymphe devient-elle vasculaire? les vaisseaux peuvent-ils s'y inosculer; semblable à ce qui se fait dans l'union par la première ou la seconde intention?

J'ai vu deux Granulations sur la tête, l'une sur la pié-mère (après le trépan) et l'autre sur le cuir chevelu, elles se sont unies audessus de l'os nud, qui était entr'elles, et si fortement en vingt quatre heures, qu'il fallait une certaine force pour les séparer, et étant séparées elles saignerent.

La surface interne de la peau d'un abcès, ou ulcère, non seulement n'a pas des disposi-

tions pour admettre surement les Granulations, mais elle ne s'unit même pas aux Granulations qui sont au dessous. l'Intention finale paraît être, que l'ouverture d'un abcès qui est rarement dans un tel état pathologique, puisse avoir un principe naturel qui accompagne la maladie, pour la mettre de niveau avec la maladie qui est au dessous; conséquemment, lorsqu'on laisse amincir le plus possible la peau d'un abcès avant de l'ouvrir, cette proportion entre la peau et la maladie est mieux conservée, et les parties ne sont pas en danger de venir fistuleuses.

Lorsque les parties ne sont pas bien disposées et que les Granulations ne sont par conséquent pas de bonne nature, on ne voit pas cette disposition pour l'union, mais il se forme une surface unie un peu analogue à beaucoup des surfaces internes du corps, et telles qu'elles n'ont point des dispositions des Granulations; elle continue à sécréter une matière qui indique la nature de l'ulcère qu'elle lubrifie, et en quelque sorte y prévient l'union des Granulations. j'Imaginerai par exemple, que la surface interne d'un ulcère fistuleux, est analogue à la surface interne de l'urèthre, lorsqu'elle forme la matière, que l'on appelle sang corrompu. Conséquemment ces ulcères n'ont aucune

disposition pour l'union de leurs Granulations , et rien ne peut la produire , que de changer la disposition de ces Granulations , en excitant une inflammation considérable , et probablement l'ulcération , afin de former des nouvelles Granulations , et par ce moyen leur donner l'aptitude de reprendre un état sain.

Les Granulations ne sont pas douées des mêmes puissances que les parties originelles. A cet égard elles sont analogues a toutes les parties nouvellement formées ; et c'est a cause de cela qu'il s'effectue si aisément des changemens en pis. Elle s'ulcèrent plus aisément , et tombent plutôt en mortification que les autres parties , et d'après leur aptitude à s'ulcérer , elles se separent plus aisément en escharres.

Les Granulations indiquent non seulement l'état des parties , dans les quelles elles sont formées , ou celui dans lequel elles sont elles mêmes , mais elles indiquent encore jusqu'où la constitution est affectée , par beaucoup de maladies. Les temperamens les plus susceptibles d'affecter les Granulations , en conséquence de la constitution , sont , je crois , les temperamens indolents ou irritables , mais ce qui les affecte le plus , ce sont les fièvres ; et celles-ci doivent être telles , qu'elles produisent une irritation universelle dans la constitution.

Les apparences pathologiques des Granulations, indiquent à quoi en sont les puissances animales, dans ces occasions, ce qui n'est pas aussi visible sur les parties originellement formées; il est conséquemment évident, que les puissances des Granulations, sont beaucoup plus faibles que celles des parties anciennes.

§. III. *De la durée des Granulations.*

Les Granulations sont non seulement plus faibles pour remplir les fonctions naturelles ou communes des parties, auxquelles elles appartiennent, mais il paraît, qu'elles ne sont formées qu'à des périodes fixe de la vie, et ces périodes sont beaucoup plus courtes que la vie de la partie dans laquelle elles sont formées. Ceci est très remarquable dans les extrémités; mais lorsqu'elles sont capables de faire toutes leurs opérations comme la cicatrification, leur vie alors ne paraît pas être aussi limitée. Il est probable qu'alors elles acquièrent une nouvelle vie, ou une plus longue durée, chaque jour; mais tandis qu'elles sont dans l'état de Granulations, on les voit souvent mourir sans aucune cause visible. Ainsi une personne aura un ulcère à la jambe, lequel produira aisément des Granulations, elles paraîtront en bon état, la cicatrice se formera au tour de la playe, et le

Des Granulations. 205

tout promettra une fin heureuse, lorsque tout à coup elles deviendront livides, perdront leur vie, et formeront immédiatement des escharres ; ou, dans quelques cas, l'ulcération aura lieu en partie, et toutes deux ensemble détruiront les Granulations ; et il est probable que c'est par la même cause que quelque fois l'ulcération a entièrement lieu ; il se forme immédiatement d'autres Granulations, qui suivent le même procédé ; ceci peut avoir lieu trois ou quatre fois dans la même personne, et quelques fois pour toujours, si on ne produit pas une altération salutaire dans la partie. Cette circonstance de la différence dans la durée des Granulations, chez les différents sujets, est à peu près analogue à la différence dans la durée de la vie chez les différents animaux.

Dans le cas où les Granulations sont de peu de durée ; j'ai essayé différents modes de traitement, soit locaux soit constitutionnels, afin de rendre leur vie plus longue, mais le tout fut sans succès.

Il paroît d'après ce qui vient d'être dit sur la suppuration et les Granulations, qu'il est absolument nécessaire qu'elles aient lieu dans toutes les playes, qu'on ne laisse pas réunir par la première intention, et avant que l'union

et la cicatrisation n'ayent lieu. Quoique cela soit généralement vrai, dans les petites blessures, cependant, telles que des égratignures assez considérables, ou lorsqu'il y a un morceau de la peau d'emporté, on voit qu'en y laissant coaguler le sang, et former une croûte qui y reste, la playe ne prend que l'inflammation adhésive; sans aucune suppuration; lorsqu'un petit caustique a été appliqué, on voit encore qu'en laissant sécher l'escharre sur la playe, lorsque la croûte est complétée, elle tombe, et les parties se trouvent cicatrisées, mais si au contraire on n'a pas laissé coaguler le sang, ou que l'escharre ait été entretenue humide, la playe suppure et forme des Granulations;.

On voit même dans des petits ulcères, qui sont parfaitement en bon état et qui suppurent; que si on laisse dessécher la matière dessus, la suppuration cesse, et la cicatrise se forme dessous la croûte; on a une exemple frappant de ceci, dans la petite vérole, comme je l'ai pleinement expliqué dans une autre partie de cet ouvrage.

Une vessie dont l'épiderme n'est pas emporté; est analogue à une croûte. Si la séparation a lieu entre la peau et l'épiderme, et que celui-ci ne soit pas emporté, il ne s'y amassera pas de matière pendant tout le tems,

et il se formera un nouvel épiderme; mais si on emporte l'épiderme, il y aura un plus grand degré d'inflammation, et la suppuration aura certainement lieu.

§. IV. *De la contraction des Granulations.*

Il paraît qu'immédiatement après la formation des Granulations, la cicatrisation est la chose voulue. Les parties qui s'étaient retirées, en conséquence de leur solution de continuité, par leur élasticité naturelle, et probablement par la contraction musculaire, commencent alors à se rapprocher au moyen de cette nouvelle substance: et comme elle est douée de telles propriétés, elles commencent bientôt à se contracter, ce qui marque que la cicatrisation va avoir lieu. La contraction a lieu sur tous les points, mais principalement d'un bord à un autre, ce qui amène la circonférence de la playe vers le centre, de manière que la playe devient de plus en plus petite, quoiqu'il n'y ait que peu ou point de peau de formée.

La tendance à la contraction, est en quelque sorte proportionnée à la disposition curative générale de la playe, et le relâchement des parties sur lesquelles elles sont formées: car lorsqu'il n'y a pas de disposition à

la cicatrisation, les Granulations ne se contractent pas aussi aisément, et par conséquent la cicatrisation et la contraction, sont deux effets dependant probablement d'une seule cause. Les Granulations qui sont formées sur des parties fort fixes, à cause de l'inflammation, sont en quelque sorte retardées dans leur contraction par cette cause; mais il est probable que ceci n'agit pas autant d'après un principe mécanique comme on pourrait d'abord se l'imaginer; car un tel état des parties, diminue en quelque sorte la disposition pour ce procédé; mais cet état s'altère tous les jours, et cela à proportion que la tuméfaction se passe. Les Granulations sont encore retardées dans leurs contraction par une cause mécanique, lorsqu'elles sont formées sur des parties naturellement fixes, comme les os, où sur le crâne ou sur la crête du tibia, etc. Car dans ces endroits les Granulations ne peuvent pas beaucoup se contracter (*).

Dans les cas où il y a eu perte de substance, et où la playe est creuse, lorsque la contraction a commencé, et est un peu avancée,

(*) Cette observation devrait nous diriger dans les opérations que l'on fait sur ces parties, pour conserver autant de peau qu'il est possible.

avant que les Granulations aient eu le tems de s'élever au niveau de la peau, les levres de la playe sont généralement renversées en dedans, dans la direction creuse de la surface de la playe.

Si c'est une cavité ou un abcès, qui forme des Granulations, en n'ayant qu'une petite ouverture, comme dans ceux que l'on n'a pas ouverts, toute la circonférence se contracte comme la vessie urinaire, jusqu'à ce qu'il ne reste que peu ou point de cavité; et s'il en reste un peu, lorsqu'elles ne peuvent plus se contracter d'avantage, elles s'unissent avec celles du côté opposé, de la manière que j'ai décrite plus haut.

Cette contraction des Granulations, continue jusqu'à ce que le tout soit guéri, et que la cicatrisation soit complete, mais leur plus grande puissance est au commencement, ou au moins leur plus grand effet; la cause en est, parce qu'alors la résistance a la contraction est moindre de la part des parties environnantes.

La puissance contractile peut être aidée par l'art, ce qui prouve encore qu'il y a une résistance à surmonter.

Les moyens généralement employées, sont ceux des bandages, qui tendent a pousser, a

3 vol.

O

tirer ou à maintenir la peau, près de la playe qui doit guérir ; mais il n'est pas fort nécessaire de donner cette assistance, tant que les Granulations ne soient formées, et que la puissance contractile n'ait eu lieu : cependant il ne serait pas hors de propos de le pratiquer même dès le commencement, parce qu'en mettant les parties dans leur position naturelle, l'inflammation adhésive les y fixe, conséquemment elles ne réculent pas autant par la fuite, et ont à moins besoin de la puissance contractile des granulations.

Indépendamment de cette puissance des Granulations, il y a encore une puissance analogue, dans le bord environnant de la peau qui se cicatrice, laquelle aide la contraction des Granulations, elle est généralement plus considérable que celles des Granulations mêmes, elle fronce les lèvres de la playe comme l'ouverture d'une bourse ; cela a souvent lieu à un tel degré, que la peau pince les Granulations qui s'élèvent au-dessus de la surface, ceci est très visible dans les tumeurs en pain de sucre, où la projection de la playe doit être considérée comme étant au-dessus du niveau de la playe.

Cette puissance contractrice de la peau est bornée principalement au seul point de cicatrise ; et je crois que c'est dans les mêmes Granula-

Des Granulations. 211

tiôns, qui sont déjà cicatrisées, car la peau originaire ou naturelle qui entoure ce bord, ne se contracte pas ou au moins pas autant, comme il le paraît en ce qu'elle est ridée, tandis que la nouvelle peau est unie et luisante. Cette circonstance est cause que les playes rondes sont plus longtems à se cicatrifer que les longues ; car il est beaucoup plus aisé pour les Granulations, et les bords de la cicatrice, d'amener les côtés d'une cavité éblongue, que ceux d'un cercle, la circonférence d'un cercle ne pourront pas être amenée à un seul point.

Il n'est pas exactement déterminé, si cette contraction des Granulations est due à une approximation de toutes les parties, par leur contraction musculaire, comme celle d'un ver, tandis qu'elles perdent en substance à mesure qu'elles se contractent ; ou si elles perdent sans aucune contraction musculaire à raison de ce que les particules sont absorbées, de manière à former des interfices, (ce que j'ai appelé absorption intersticielle) et si les côtés ensuite se rencontrent, peut-être que ces deux procédés ont lieu.

Les usages venant de la contraction des Granulations sont variés. Elle facilite la guérison d'une playe, par ce qu'il y a deux opérations

qui se font en même tems, qui font la contraction et la cicatrification.

Elle évite la formation de beaucoup de peau nouvelle, effet qui est très évident dans toutes les playes qui sont guéries, spécialement dans les parties saines.

Dans une imputation de cuisse (laquelle a sept, huit et même neuf pouces de diamètre avant l'opération) la surface de la playe est du même diamètre, car le retirement de la peau n'augmente pas ici sa surface comme dans une coupure sur un plan ; cependant la cicatrice ne fera plus large qu'une piece de 6 francs. Ceci peut être effectué par la puissance contractile des Granulations, car elle remet la peau dans ses bornes naturelles.

L'Avantage qui en résulte est évident, car il en est de la peau comme de toutes les autres parties du corps, c'est à dire que les parties originaires formées, sont plus propres à remplir les différentes fonctions de la vie, que celles qui sont formées nouvellement, et ne sont pas à beaucoup près aussi susceptibles d'ulcération.

Après que la cicatrice est entièrement faite, on voit que la substance qui est le résidu des

Granulations, sur lequel la nouvelle peau est formée, continue toujours à se contracter, tant qu'à la fin il ne reste presque plus rien que ce qui est recouvert par la cicatrice. Ceci est un bien petite partie, en comparaison des premières Granulations, par la suite elle perd la plupart de ses vaisseaux apparees, et devient blanche et ligamenreuse. Car on peut observer que toutes les nouvelles cicatrices, sont plus rouge que la peau ordinaire, et que par la suite elles deviennent beaucoup plus blanches.

A mesure que les Granulations se contractent, la peau environnante s'allonge pour couvrir la partie qui en a été privée, d'abord cela n'est autre chose que de remettre la peau dans son ancienne position; mais ensuite c'est plus considérable et la peau est obligée de s'allonger; d'après ce, nous pouvons faire la question suivante.

La peau qui environne une playe, qui se cicatrice, s'allonge t'elle par accroissement ou seulement par le développement de ses parties? je crois que la première proposition est la plus probable; et si cela est, j'appellerai ce procédé accroissement intersticiel, analogue a l'accroissement des oreilles des peuples des Iles du Nord, particulièrement en ce que c'est l'opposé de l'absorption intersticielle.

Il paraît que les Granulations ont d'autres puissances d'actions en sus de leur simple économie curative. Elles ont des puissances d'actions dans le tout, de manière qu'elles produisent d'autres opérations, et affectent même d'autres matières. Je crois qu'une playe profonde, telle qu'un coup de feu, venu à suppuration et formant des Granulations, ou une fistule, devient en quelque sorte analogue à un canal excrétoire, ayant la puissance de faire des mouvements peristaltiques, du fond vers l'ouverture externe. Ainsi on voit que lorsqu'un corps étranger quelconque, est située au fond d'une playe, il est amené par degrés vers la peau, quoique le fond de la playe, ou la fistule soit de la même profondeur. Cet effet dans de telles playes ne vient pas parce qu'il se forme des Granulations du fond, qui élèvent graduellement le corps étranger à mesure qu'elles s'accumulent, (ce qui a ordinairement lieu dans les exfoliations et les chutes d'escharres) mais on trouve le corps étranger parvenu à la peau, sans qu'il y ait de Granulation au fond de la playe.



CHAPITRE HUITIEME.

DE LA

CICATRISATION.

LORSQUE une playe commence à guérir, on s'apperçoit que la peau qui environne les Granulations (laquelle avait été dans un état d'inflammation ayant une surface rouge et luisante, comme si elle était excoriée ou plutôt déchirée) devient unie, et entourée d'un cercle blanc comme si elle était couverte de quelque chose de cette couleur, et plus elle est près du bord de la cicatrice, plus elle est blanche. Ceci est, je crois un nouvel épiderme qui commence, et dont l'apparence est un symptôme de guérison, sur lequel on peut compter plutôt que sur tout autre; de manière que la disposition dans les Granulations, pour la guérison est manifestée dans la peau environnante, et tant que l'on voit les bords de la playe de couleur rouge, [à environs six lignes ou plus en largeur, on peut être certain que la playe ne se guérit pas, et c'est ce qu'on peut appeler une playe irritable.

La peau est une substance très différente des Granulations eu égard à la texture, mais il n'est pas aisé de déterminer si c'est une addition de matière nouvelle, d'une substance nouvellement formée sur les Granulations, et par elles, ou si c'est un changement dans les Granulations mêmes. Dans tous les cas, cependant, il doit se faire un changement dans la disposition des vaisseaux, soit pour attirer la structure des Granulations, ou pour former des nouvelles parties sur elles.

On devrait d'abord pencher vers la première de ces opinions, parce qu'on a une idée plus claire de la formation d'une nouvelle substance que d'une telle altération dans l'ancienne. On voit que la nouvelle peau, tire ordinairement son origine de l'ancienne peau environnante, comme si elle était allongé par celle-ci; mais ceci n'a pas toujours lieu. Dans les très grandes playes, principalement les vieux ulcères, ou les bords de la peau environnante n'ont pas de tendance à se contracter, et le tissu cellulaire au dessous a céder, et la vieille peau ayant fort peu de disposition pour cicatrifer, il ne peut pas se communiquer de disposition cicatrisante d'elle aux Granulations, par la sympathie continue : dans ces cas il se forme de là nouvelle peau dans différentes parties de l'ulcère, laquelle se tient sur les Granulations comme

autant des petites îles. Ceci, je crois, n'a jamais lieu au commencement des ulcères. ni dans les playes qui ont une forte tendance à la cicatrisation.

La cicatrisation est à peu près pareille à la cristallisation, elle a besoin d'une surface pour s'y former et les bords de la peau tout au tour paraissent être cette surface.

Quelque soit le changement que subissent les Granulations pour former la cicatrice, on peut dire qu'elles y sont en général guidées par la peau qui les entoure, laquelle donne cette disposition à la surface des Granulations adjacentes; comme les os adjacents donnent une disposition ossifiante aux Granulations qui sont formées sur eux. Ceci peut venir par sympathie, et si cela est, je l'appellerai sympathie continue. Mais lorsque la vieille peau est en mauvais état, et incapable de communiquer cette disposition, les Granulations l'acquièrent quelques fois d'elles mêmes, et il se forme de la peau nouvelle, et cette disposition est la plus forte, afin que les Granulations puissent être prêtes à former la cicatrice, si la peau environnante n'est pas dans un état propre à donner cette disposition. Il paraît cependant, que la circonférence de la playe a généralement plus de tendance à la cicatrisation, même quoique la

vielle peau [environnante n'aide pas ; car dans beaucoup de vieux ulcères , il ne se forme pas de nouvelle peau hors de l'ancienne , ou il n'en est pas continué pour ainsi dire ; cependant il se forme une cerce de nouvelle peau , qui se décrit au dedans de l'ancienne , et en est en quelque sorte détaché.

La cicatrisation est un procédé dans lequel la nature se montre très économe sans aucune exception. Ceci , cependant , peut probablement venir , de ce que les Granulations sont toujours de la nature des parties sur lesquelles elles sont formées , et rarement formées sur des parties qui ayent la moindre analogie avec la peau , elles n'ont conséquemment point des fortes dispositions pour former des cicatrisés. Ce qui peut rendre cette observation plus probable c'est , que si la peau n'est qu'en partie détruite , comme par un coup ou un caustique , qui n'aura pas pénétré toute la substance de la peau jusqu'au tissu cellulaire au dessous , une nouvelle peau se forme immédiatement sur les Granulations , et souvent elle se forme aussi-tôt que l'escharre est séparé ; ceci à lieu par ce que la peau a une plus forte tendance pour former des cicatrisés que les autres parties , et dans beaucoup des cas on peut dire qu'elle en forme sur presque tous les points.

De la Cicatrisation. 219

On ne trouve jamais la cicatrice aussi grande que ne l'était la playe, sur laquelle elle est formée; ceci comme je l'ai déjà observé, est dû à la contraction des Granulations, laquelle en quelque sorte est en proportion à la quantité de peau environnante, accompagnée de moins de résistance.

Si la playe est dans une partie dans laquelle la peau environnante est lache, comme au scrotum, alors la puissance contractile des Granulations n'étant aucunement empêchée, il ne se forme que fort peu de nouvelle peau; tandis que si la playe sur une toute autre partie, ou la peau n'est pas lache, comme le cuir chevelu le devant de la jambe, &c. dans ce cas la cicatrice est presque aussi grande que la playe.

Cela a lieu aussi, dans les playes qui sont tellement gonflées que la peau en est tendue, comme au scrotum, lorsqu'il distendu par un hydrocèle, et ce qui arrive quelques fois lorsqu'un caustique a été inefficace, et alors on trouve la cicatrice aussi distendue que les autres parties également distendues. La même chose arrive dans les tumeurs lymphatiques du genou; car si on occasionne une playe sur une telle partie, comme on le fait fréquemment par l'application d'un caustique, on trouve que la

cicatrise est presque de la même grandeur que l'était la playe. Ce principe général peut souvent être observée dans les amputations ; car si on épargne beaucoup de peau, la cicatrise est petite, tandis que d'un autre côté si on n'a pas pris cette précaution, la cicatrise est proportionnellement grande.

La cicatrise est ordinairement d'abord au niveau de la peau, et s'il n'y a pas eu de perte de substance, ou que la maladie n'ait pas été située profondément, elle conserve cette position ; mais ceci n'a pas lieu dans les brûlures car elles guérissent ordinairement avec une cicatrise plus élevée que la peau, quoique les Granulations aient été maintenue à son niveau. Il paraît qu'il se fait une tuméfaction des parties qui étaient des Granulations, et laquelle a lieu après la cicatrisation.

Il y a des Granulations qui se cicatrisent tandis qu'elles sont au dessus du niveau de la peau, mais ce sont celles qui ont été longtemps dans cette position, comme il arrive à des cautères ; j'ai vu les Granulations qui entouraient un pois ; élevées considérablement au dessus de la peau, à la largeur d'un écu, et se cicatrifer ainsi, le tout excepté le trou ou était le pois, paraissait comme une tumeur.

§. I. De la nature de la nouvelle peau.

La peau nouvellement formée, n'est ni si élastique ni si lache que l'autre, elle est aussi moins mouvante sur les parties à laquelle elle est attachée ou formée. Cette dernière circonstance vient de ce que sa base est formée par les Granulations, qui sont en quelque sorte fixées sur des parties unies par l'inflammation adhésive; et beaucoup plus particulièrement lorsque les Granulations viennent d'une partie fixe, comme un os, la cicatrice formée dessus étant aussi fixée en proportion.

Cependant, elle devient constamment de plus en plus flexible en elle même, et devient aussi moins fermement attachée, cédant aux mouvements mécaniques, auxquelles la partie est sujette par la suite. Plus la partie devient libre et flexible, et mieux cela est, en ce que la flexibilité des parties les preserve de beaucoup d'accidents. Les parties qui ont été gonflées par l'inflammation, comme celles qui environnent les cicatrices, ont toujours moins de puissance internes, que les parties qui n'ont jamais été enflammées. Ceci vient de ce que la substance superflue rejetée au tems de l'inflammation, devient un obstacle aux opéra-

De la Cicatrisation.

tions de la partie originelle, et la nouvelle matière n'étant pas douée des mêmes puissances, la partie affectée prise alors comme un tout est par ce moyen considérablement affaiblie.

Le mouvement donné aux parties ainsi affectée, doit être mécanique, mais ce mouvement devient un stimulant aux parties, mues, de manière quelles ne peuvent pas exister avec un tel mouvement, sans y adapter les structures des parties, et cela réveille les absorbants, ou ils reçoivent le stimulus de nécessité, et absorbent toute la substance superflue, par ce moyen les parties sont, autant qu'il est possible, rendues à leur texture primitive.

Les médicamens n'ont pas l'effet que l'on désire dans ces cas; cependant il paraît que le mercure a la puissance de produire un pareil stimulus pour le mouvement, et on doit l'employer lors qu'on n'y peut pas appliquer un stimulus mécanique, et je crois que lorsqu'il est unie au camphre, ses puissances pour produire l'absorption sont fort augmentées, on est beaucoup plus certain de la cure lorsqu'on peut employer et le stimulus médical et le stimulus mécanique.

Lorsque tous ces moyens échouent, on doit essayer l'électricité elle a produit l'absorption

De la Cicatrisation. 223

des tumeurs. Elle a résolué des tumeurs des articulations en conséquence des contusions et a par là facilité la liberté des mouvemens.

La nouvelle cicatrice est d'abord très mince et très tendre, mais ensuite elle devient plus ferme et plus grande : c'est une peau douce et continue, qui n'est pas formée avec ces mammelons insensibles que l'on observe dans la peau ordinaire, et par lesquels elle admet autant de distension que le tissu cellulaire peut le permettre, comme on le voit dans les hydropiques, les tumeurs des articulations &c. on prouve ceci en trempant un morceau de peau morte dans laquelle il y a une cicatrice, dans l'eau afin d'en faire séparer l'épiderme : on voit alors que le nouvel épiderme, est une peu plus large par ce procédé, ce qui montre pleinement que la nouvelle peau sur laquelle cet épiderme était formé, a une surface assez lisse et continue, et non cette surface molle et inégale qui distingue la peau ordinaire.

Cette nouvelle peau et même tout la substance qui précédemment était des Granulations, n'est pas à beaucoup près aussi forte, ni douée d'autant d'actions permanentes, que les parties originaires, Le principe vital lui même n'est pas à beaucoup près aussi actif ; car lorsqu'une vieille playe se r'ouvre, elle continue à céder

224 *De la Cicatrisation.*

jusqu'à ce que toute la nouvelle matière ait été absorbée ou mortifiée ; comme je l'ai déjà expliqué.

La nouvelle cicatrice est extrêmement remplie de vaisseaux ; lesquels deviennent ensuite, ou lymphatiques ou invisibles . ou sont repris dans la constitution, de manière que la peau et les Granulations qui sont au dessous sont dégagées de vaisseaux visible et deviennent blanches.

La peau environnante, étant tirée vers un centre par la contraction des Granulations, pour éviter autant que possible la formation d'une nouvelle peau, est toute plissée, tandis que la cicatrice paraît tendue, et le tout paraît comme si l'on avait cousu un morceau de peau à un trou qui fut beaucoup trop grand pour la pièce, et par conséquent qu'il eût fallu froncer la peau à l'entour, à effet de la mettre en contact avec le morceau. La cicatrice d'un ulcère n'acquiert jamais, je crois, de structure musculaire ; jamais elle n'est plus grande que la playe qu'elle couvre, de manière à être froncée comme la peau, et conséquemment à toujours cette apparence luisante et tendue.

§. II. *Du nouvel épiderme.*

Il paraît que la formation de l'épiderme par la nouvelle peau, n'est pas un procédé aussi difficile.

difficile, que la formation de la nouvelle peau par les granulations, car on voit en général, que toutes les fois qu'il y a une nouvelle peau de formée, elle est recouverte d'un épiderme et lors de l'application des visicatoires, ou tout autre cause qui dénude la peau de son épiderme, on voit qu'il est bientôt régénéré. On doit cependant observer, que dans ces cas c'est une peau saine et originaire qui forme, son propre épiderme et ayant toute la puissance de le former l'épiderme environnant lui même n'ayant pas d'actions de ce genre : chaque point de la peau forme l'épiderme, de manière qu'il est formé également par tout ; tandis que j'ai observé que la formation de la peau avait lieu progressivement de la circonférence au centre.

Il est d'abord fort mince, et sa substance est plutôt pulpeuse que raccornie, a mesure qu'il devient plus fort, il est uni et luisant, et beaucoup plus transparent que l'autre, ce qui montre mieux la couleur du réseau muqueux. Ceci est relatif a l'épiderme des parties saines qui a subi toutes les opérations de la santé. Mais lorsqu'il y a un retard dans la guérison, on trouve que l'épiderme est, dans certains cas, très lent à se former, et dans d'autres il est très épais, de sorte qu'il est nécessaire de l'em-

porter, il paraît comme un fardeau sur la peau, retardant les progrès de sa formation.

§. III. *Du réseau muqueux.*

Le réseau muqueux est plus tardif à se former que l'épiderme ; et dans certains cas, il ne se forme jamais : on voit plutôt cela chez les nègres, qui ont été blessés ou à qui l'on applique des vésicatoires, car la cicatrise chez ceux-ci est un tems considérable avant qu'elle devienne obscure ; et chez un nègre qui vint à mon inspection, une cicatrise qu'il avait sur la jambe depuis sa jeunesse, était restée tout à fait blanche dans sa vieillesse. Après les vésicatoires, la partie reste blanche pendant un tems considérable, après que l'épiderme est complètement formé : cependant dans beaucoup des cicatrisés des nègres on le trouve même plus noires que les autres parties de la peau.



CHAPITRE NEUVIEME

DES EFFETS DE L'INFLAMMATION, ET DE

Ses conséquences sur la constitution.

LEs affections constitutionnelles venant de l'inflammation sont immédiates ou éloignées.

Les affections immédiates ont déjà été considérées, ce sont la fièvre sympathique et la nerveuse. Je parlerai, maintenant des éloignées : savoir, la fièvre hectique, et la dissolution, qui viennent de l'état de l'affection locale au même tems : l'inflammation n'étant pas capable de suivre la marche de tous les différens effets salutaires que j'ai déjà décrit. Cependant la maladie accompagne quelques fois ces procédés salutaires, quoique l'on doive conclure naturellement, d'après les inductions que j'ai donné, que l'inflammation suppurative, et la suppuration elle même ne produisent aucun changement dans la constitution, mais accompagnent l'inflam-

P 2

228 *Des effets de l'inflammation & de*

mation, et on pourrait peut être supposer, qu'elles lui sont presque nécessaires ; et que lorsque l'inflammation a cessé, et qu'une bonne suppuration est survenue, elle laisse la constitution dans un état sain, par ce qu'il paraît qu'alors, tous les procédés à venir sont basés, et qu'une constitution qui était capable de faire cela était capable aussi de subir toutes les autres opérations, en ce qu'elles ne sont que des actions vers la restauration. Mais on trouve quelque fois le contraire, et la condition dans laquelle reste la constitution, ou dans laquelle elle tombe par la suite, est souvent plus mauvaise que l'inflammation même.

Il paraît dans beaucoup de cas, que la fièvre, l'inflammation, la cessation de celles-ci, et le commencement et la continuation de la suppuration, produisent dans plusieurs sujets un changement dans la constitution, donnant une disposition pour les symptômes. que l'on appelle nerveux. Le tétanos est souvent l'effet de cette première cause, de même que les passions hystériques, les spasmes dans les muscles de la respiration, et une grande inquiétude, ce qui souvent devient fatal au malade ; il y a aussi des signes d'une grande débilité universelle, ou signes de dissolution dans le malade, lesquels paraissent être augmentés par la continuation de la suppuration, Chacune de ces

ses conséquences sur la constitution. 229

maladies est très marquée, et il paraît, que le tétanos, les passions hystériques, les spasmes et les inquiétudes, sont du genre nerveux, et il paraît qu'elles ne viennent pas d'un constitution qui n'est pas en état de surmonter la cause; car celle qui les produit étant emportée, les effets cheminent maintenant vers la santé, aussi bien qu'avant; et si le malade meurt d'une de ces maladies, ce n'est pas de la cause ni de l'effet immédiat, qui est, la maladie locale, mais de l'effet, que les opérations précédentes, unies à la guérison, ont sur la constitution. Il paraît que leur origine à toutes, dérive de la même racine, c'est-à-dire, de tous les effets précédans que nous venons de décrire, mais ils sont trop étendus tous ensemble pour entrer dans l'objet actuel.

§. I. De la fièvre hectique.

Je viens de décrire les injures dont l'inflammation est une conséquence; les progrès de cette action dans différentes parties: ses effets sur la constitution; ensemble avec le traitement de tous, et je l'ai ainsi conduit à travers ses différens pas, vers la guérison parfaite. J'ai encore fait mention, que l'action de l'absorption affecte certaines constitutions; mais je vais m'occuper maintenant à démontrer, que la nature n'est pas toujours égale dans ces procédés

230 *Des effets de l'inflammation & de*
salutaires, et de là la constitution est quelque-
fois affectée d'une manière particulière, pro-
duisant des symptômes différens de ceux susdits,
et lesquels j'ai appelé fièvre hectique.

Cette maladie est une de nos affections
sympatiques constitutionnelles éloignées, et
vient d'un origine très différente des autres
effets sympathiques susmentionnés, lorsque
elle est une conséquence d'une maladie locale,
elle a ordinairement été précédée par le pre-
mier procédé de la maladie précédente qui
est l'inflammation et la suppuration, mais
elle n'a pas été capable de produire les gra-
nulations et la cicatrisation, [afin de complet-
ter la cure, on peut dire alors que c'est une
constitution affectée par une maladie locale ou
une irritation, que la constitution fait posséder,
et de laquelle elle ne peut pas se débarasser,
ou se guérir; car tandis que l'inflammation dure
et qu'elle n'est que préparatoire, et un effet
immédiat de l'injure, et dans les parties qui
ne peuvent affecter la constitution, que juste-
ment pour eveiller ses puissances, il ne peut y
avoir de fièvre hectique.

On doit bien savoir distinguer une fièvre
hectique venant entièrement d'une maladie lo-
cale, ou la constitution est bonne, mais seu-
lement dérangée, par une trop grande irrita-

ses conséquences sur la constitution. 231

tion, d'une autre, venant principalement du mauvais état de la constitution, qui ne dispose pas les parties à un état de guérison, car dans la première il ne s'agit que d'emporter la partie (si faire se peut) et alors tout va bien, mais dans l'autre on ne gagne rien par cette extraction, excepté que la playe faite par l'opération est beaucoup moindre, et plus aisément soumise à un traitement local; de manière que cette mauvaise constitution tombe moins dans cet état (l'opération comprise) que dans l'autre, mais tout ceci dépend d'une observation très exacte.

La fièvre hectique vient à des différentes périodes après l'inflammation, et le commencement de la suppuration, cela est dû à une variété de circonstances. D'abord certaines constitutions y tombent plus aisément que d'autres ayant moins de puissances de résistance. La quantité de maladie incurable, doit être telle qu'elle puisse affecter la constitution, et dans quelque situation, ou dans quelques parties qu'elle soit, elle est toujours comme la quantité de maladie dans ces situations ou les parties dans la constitution, ce qui fera varier les époques considérablement. Dans beaucoup de maladies, il paraît d'après leur manière de s'annoncer, qu'elles retardent le commencement de l'hectique, comme les abcès lombai-

232 *Des effets de l'inflammation & de*

res. Mais lorsque de tels abcès sont mis dans un état dans lequel la constitution doit faire ses efforts vers la guérison, mais n'est pas capable de remplir la tâche, alors la fièvre hectique commence.

Elle doit son origine à une grande variété de causes, lesquelles je diviserai cependant en deux espèces, eu égard aux parties malades. Ces deux espèces seront donc : les parties vitales, et les non vitales. La seule différence entre ces deux, est probablement entièrement dans les tems, eu égard à son apparition, et ses progrès lorsqu'elle est venue : mais ce qui est très analogue à la maladie d'une partie vitale, est la quantité de maladie incurable.

Les causes de l'hectique, venant de la maladie des parties vitales, peuvent être nombreuses, une quantité de celles-ci ne la produiraient pas si elles étaient dans tout autre partie du corps; telles, par exemple, que la formation des tumeurs, soit dans une partie vitale ou si près d'elle qu'elle la comprime, Le skirre dans l'estomach, les glandes mésentériques, ces tumeurs partout ailleurs ne produiraient pas la fièvre hectique, beaucoup des maladies des parties vitales, comme celles des poumons, du corps etc. Tout cela produit la fièvre hectique

ses conséquences sur la constitution. 233

beaucoup plus vite que si ces parties n'étaient pas vitales. Dans certains cas ou ces causes de l'hectique viennent vite, elle vient fréquemment si vite après la fièvre symptomatique, que les deux forment presque une fièvre subintrante : j'ai souvent vu ceci dans les abcès lombaires. Elles produisent aussi des symptômes selon la nature de la partie lésée, comme la toux lorsque c'est aux poumons, les nausées et le vomissement lorsque c'est à l'estomach : elles amènent probablement d'autres maladies, comme l'hydropisie l'ictère &c. mais elles ne sont point particulières à l'hectique.

Lorsque la fièvre hectique vient d'une maladie d'une partie non vitale, elle commence plus tôt ou plus tard, selon qu'il est dans la puissance des parties de guérir, ou de continuer la maladie. Si elle est éloignée de la circulation, avec la même quantité de maladie, elle viendra plus tôt, lorsque c'est dans des parties non vitales, c'est ordinairement la, qu'une si grande quantité de maladie peut avoir lieu, (sans la puissance d'être diminué en volume comme il arrive dans presque toutes les maladies des articulations. *) de manière à affecter la con-

(*) La cavité d'une articulation est telle, qu'elle ne devient pas aisément plus petite dans les maladies, comme dans les parties molles, ce qui a été décrit dans les contractions des granulations.

234 *Des effets de l'inflammation & de*

stitution, de même que dans les parties qui n'ont naturellement que peu de puissances de guérison, Nous devons en même tems comprendre les parties qui sont bien disposées, pour prendre des maladies spécifiques qui ne se guérissent pas aisément dans aucune situation, ces parties sont principalement, les grandes articulations, du tronc et des extrémités, mais dans les petites articulations, comme les orteils et les doigts, quoique le même effet local puisse avoir lieu comme dans les grandes, cependant la constitution n'y est pas sensible; on voit conséquemment une tumeur scrophuleuse d'une articulation d'un orteil ou d'un doigt, qui dure des années sans affecter la constitution.

L'articulation du pied, le poignet, le coude, et même l'épaule, peuvent être affectés beaucoup plus longtems, que le genou, l'aisselle, ou les reins, avant que la constitution sympathise avec leur défaut de puissance de guérison,

Quoique la fièvre, vienne ordinairement d'une maladie locale incurable d'une partie vitale, ou d'une partie commune de quelque volume, cependant il est possible, que ce soit une maladie originaire de la constitution: la constitution peut entrer dans le même mode d'action sans aucune cause locale quelconque, au moins autant que l'on sache.

ses conséquences sur la constitution. 235

On peut dire que la fièvre hectique est un moyen lent de dissolution : les symptômes généraux sont ceux d'une fièvre lente ou basse, accompagnée de faiblesse, mais plus avec l'action de faiblesse que la faiblesse réelle, car sitôt que la cause hectique n'existe plus l'action de la force est immédiatement produite, de même que toutes les fonctions naturelles, quel qu'ait été le degré de leur décroissement auparavant.

Les symptômes particuliers sont, la débilité; un pouls petit, fréquent et dur; le sang abandonne la peau, on perd l'appétit, souvent on rejette les alimens hors de l'estomach; une lassitude; une grande disposition à transpirer; des sueurs spontanées étant au lit; un devoiement fréquent; les urines claires.

Cette maladie à toujours été, et est encore mise sur le compte de l'absorption du pus d'un ulcère, dans la constitution, mais j'ai cru dès longtems, que l'on a trop généralement pris l'absorption du pus, comme une cause de beaucoup de mauvais symptômes, qui attaquent les personnes qui ont des ulcères.

Premièrement, ce symptôme accompagne presque constamment la suppuration, lorsqu'elle a lieu dans des parties particulières, comme une partie vitale, de même que beaucoup d'inflam-

236 *Des effets de l'inflammation & de*

mations avant que la suppuration actuelle n'ait lieu, comme dans beaucoup des grandes articulations; tandis que le même genre et la même quantité d'inflammation et de suppuration dans une partie charnue quelconque, spécialement celles qui sont près de la source de la circulation, n'ont généralement pas de tels effets; par conséquent, dans ces cas ce n'est qu'un effet sur la constitution produit par un mal local, ayant une propriété particulière, que je vais considérer maintenant.

J'ai observé, que la constitution sympathique plus aisément avec toutes les maladies des parties vitales, qu'avec celles des autres parties. J'ai dit aussi, que toutes les maladies des parties vitales, étaient plus difficile à guérir que les autres. J'ai encore observé, que toutes les maladies des os, des ligaments et des tendons, affectaient plutôt la constitution, que celles des muscles, de la peau, du tissu cellulaire, etc. et on voit que les mêmes principes généraux, sont suivis dans la sympathie universelle éloignée, produite par les maladies locales de ces parties.

Lorsque la maladie est dans les parties vitales, et est telle qu'elle n'occasionne pas la mort par ces premiers effets constitutionnels; la constitution, devient affectée d'une maladie qui dérange

ses conséquences sur la constitution. 237

les actions nécessaires de la santé, les parties étant vitales; il y a encore une sympathie universelle, avec une maladie qui donne l'irritation d'incurabilité.

Dans les grandes articulations elle continue à harasser la constitution, par une maladie, lorsque les parties n'ont pas de puissances, ou ce qui est plus probable, n'ont pas [de disposition pour produire ces effets salutaires, qui sont l'inflammation et la suppuration; la constitution est par conséquent irritée aussi par une maladie incurable.

Ceci est la théorie de la cause de la fièvre hectique, ce qui sera expliqué plus au long: mais considérons jusqu'où l'idée de ce que l'absorption de la matière comme la cause, est bien fondée.

Si l'absorption du pus produisait toujours de tels symptômes, je ne vois pas comment un malade, qui a une grande plaie, pourrait échapper à cette maladie; parce que jusqu'à présent on n'a pas de raison de supposer, qu'une plaie a plus de puissance d'absorption qu'une autre.

Si dans ces cas il y a une constitution hectique l'absorption est réellement plus grande que lorsqu'elle est en santé, il sera difficile de déterminer si cette augmentation d'absorption est une cause ou un effet.

238 *Des effets de l'inflammation & de*

Si c'est une cause, elle doit venir d'une disposition particulière dans la playe, pour absorber plus dans un tems qu'à l'ordinaire, [même lorsqu'elle était dans un état sain; car la playe doit être saine et puis absorbée, ce qui derange la constitution, cependant, comme la playe est un partie de cette constitution, elle doit par suite en être affectée à son tour, et j'avoue, que je ne saurois découvrir quelle raison on a de supposer, qu'une playe et une constitution en bon état, devrait commencer à absorber plus dans un tems que dans un autre. Si cette augmentation d'absorption ne depend pas de la nature de la playe, elle doit donc venir de la constitution; et si cela est, il y a une particularité dans la constitution, de maniere que la somme des symptomes ne peut pas venir entierement de l'absorption, de la matiere comme une cause, mais doit dependre d'une constitution particuliere, et d'une absorption combinées.

Si l'absorption de la matiere, produisait des effets aussi violents que ceux qu'on lui assigne ordinairement (lesquels ne sont jamais du genre inflammatoire, mais bien de l'hectique) pourquoi la matiere vénérienne ne fait elle pas la même chose? nous savons que l'absorption se fait par les progrès des bubons, et j'ai vu un gros poulain qui étant prêt de crever, fut ab-

ses conséquences sur la constitution. 239

forbée en quelques jours de maladie sur mer, tandis que la personne resta embarquée vingt-quatre jours après ; cependant dans ces cas, il ne paraît aucuns symptômes jusqu'à ce que la matière n'ait commencée à avoir ses effets spécifiques, et ces mêmes symptômes ne sont pas analogues à ceux que l'on appelle hectique. en raisonnant ainsi on devrait croire que la matière vénérienne, doit agir avec plus de violence que la matière ordinaire d'un ulcère sain. Quoique la matière se forme même fréquemment au dedans de veines, dans l'inflammation de leur cavités (*), et que cette matière ne peut pas manquer d'entrer dans la circulation, on ne voit cependant pas des dispositions à la fièvre hectique dans ces cas, mais seulement l'inflammation, et quelques fois la mort. On trouve aussi des amas de pus considérables, qui ont été produits sans inflammation visible, tels que beaucoup du genre scrophuleux, et lesquels sont entièrement absorbés, même dans un tems très court, et cependant aucun mauvais symptômes ne s'en suit (†).

(*) Voyez les transactions, d'une société pour l'avancement des connoissances médicales et chirurgicales.

(†) On peut cependant, objecter à ceci, que cela n'est pas du vrai pus ; mais il est peut-être nécessaire de montrer, que l'un affecte la constitution étant absorbé beaucoup plus que l'autre.

240 *Des effets de l'inflammation & de*

Conséquemment, nous pouvons conclure de ce qui précède, que l'absorption du pus d'une playe dans la circulation, ne peut pas être la cause d'autant de mal qu'on ne l'a généralement supposé, et si celà était dû à la matière qui est dans la constitution; je ne vois pas comment ces symptômes pourraient jamais cesser tant que la suppuration ne cesse, ce qui n'arrive pas aisément dans de telles constitutions, leurs playes étant lentes à se guérir; on voit cependant, que ces malades guérissent souvent de la fièvre hectique, avant que la suppuration cesse, et même lors qu'aucun médicament n'a été administré, et dans le cas de pus dans les veines, on a de fortes raisons pour croire qu'après que tout les mauvais symptômes ont cessés, la suppuration va toujours son train, et on voit la même chose dans un ulcère; par conséquent, le pus peut passer des veines dans la constitution, et cependant la fièvre hectique peut ne pas venir, ce qui certainement aurait lieu, si ces mauvais symptômes étaient occasionnés par ce que la matière entre dans la circulation.

Mais je doute fort. que l'absorption se fasse plus dans une playe que dans une autre; et si cependant cela était, je crois que cela ferait de fort peu de conséquence, je suis plutôt incliné à croire, que cette disposition hectique vient de

ses conséquences sur la constitution. 241
 vient de l'effet que l'irritation d'un organe vital, en d'autres parties comme les articulations (étant ou incurables elles même, ou étant telles pour la constitution alors) ont sur la constitution.

On peut remarquer, que dans les grands abcès qui n'ont pas été précédés de l'inflammation, la disposition hectique ne vient qu'après qu'ils sont ouverts, (quoiqu'ils puissent avoir été plusieurs mois à former de la matière ;) mais dans ces cas, la disposition vient souvent bientôt après l'opération, et dans d'autres très tard. Jusqu'à ce que le stimulus pour la restauration des parties ne soient donné, un tel effet ne peut avoir lieu, et la constitution ne peut nullement être affectée. Dans les maladies des articulations, qui sont de même accompagnées d'inflammation, si les parties étaient capable de prendre une inflammation salutaire, on n'auroit que la première fièvre symptomatique, mais comme elles sont rarement capables de le faire, la constitution est affectée par une maladie, et ne prend pas le chemin immédiat et salutaire, qui mène à la guérison; Dans la maladie vénérienne encore, on nous savons que la matière vénérienne est passée dans la constitution, et qu'elle produit ses effets spécifiques, cependant la fièvre hectique ne se manifeste pas, tant que la constitution ne soit

3 volum.

Q

242 *Des effets de l'inflammation & de*

accablée d'une maladie incurable, et celà longtemps après que les parties sont guéries, eu égard à la maladie recente, et il ne se forme plus de matière pour une absorption future; on a des raisons de croire, que l'absorption a lieu dans les ulcères, et d'après ce, on a conseillé une maniere particuliere de le panfer. Le cas suivant en est un exemple remarquable dans un bubon; un jeune homme avait un chancre et trois bubons, l'un desquels parut lorsque les deux autres étaient presque guéris. Celui-ci était très large et situé à la partie inférieure du bas ventre, lorsqu'il eut formée du pus et qu'il était prêt de crever, il diminua très promptement, et en deux ou trois jours il était entièrement disparu. Tandis que cela se faisait, il observa ses urines, qui étaient sereuses et épaisses, ce qui cessa entièrement lorsque le bubon eut disparu; avant ce moment sa santé allait un peu mieux, cela continua et l'absorption du bubon n'altera pas l'état de la santé.

Il paraît d'après ce qui vient d'être dit, que la fièvre hectique en quelque sorte, depend sur ce que les parties sont stimulées, pour produire un effet qui est au delà de leurs puissances: que ce stimulus vient plus tôt ou plus tard dans les differens cas, et que la constitution en devient affectée. La disposition hectique vient des

ses conséquences sur la constitution. 243
maladies des poumons, des abcès lombaires,
des tumeurs scropuleuses des articulations &c.

§. II. *Traitement de la Fièvre hectique.*

Notis n'avons encore (à ce que je crains) aucun remède pour les conséquences susdites ; je crois que cela depend de la guérison de la cause. qui est la maladie locale, les effets en sont incurables, on recommande les fortifiants et ce qu'on nomme antiseptiques.

On recommande les fortifiants a raison de la débilité qui à eu lieu.

On a employé les antiseptiques, dans l'idée que le pus étant absorbé, donne au sang une tendance a la putréfaction. Pour empêcher ces deux effets d'avoir lieu, les mêmes médicamens sont cependant recommandés, c'est le *kina* et le vin.

Le *kina* dans la plupart des cas ne peut aider qu'a supporter la constitution. Je suppose qu'il lui est impossible de guérir une maladie de constitution ; avant que la cause ne soit envelée ; cependant, on peut supposer que ces médicamens rendent la constitution moins susceptible à la maladie ; et peuvent aussi contribuer a diminuer la cause, en disposant la maladie locale a la guérison : mais lorsque la fièvre

244 *Des effets de l'inflammation & de*

hectique vient d'une maladie spécifique ; par exemple si une disposition hectique vient d'une disposition vénérienne, le *Quinquina* rendra la constitution capable de la supporter mieux qu'elle ne l'aurait fait autrement, mais il ne peut jamais la guérir.

Je crois que le vin fait plutôt du mal en ce qu'il augmente les actions de la machine sans donner de force, chose que l'on doit éviter soigneusement : cependant je n'ai pas encore formé mon opinion relativement au vin.

Quand la fièvre hectique vient d'une maladie locale, dans une partie dont la constitution ne peut pas être privée, alors la partie malade devrait être emportée, lorsque c'est une maladie incurable d'une extrémité, quoique tous les symptômes ci-dessus décrits aient déjà eu lieu, ou verra qu'aussi-tôt après l'extraction du membre. Les symptômes diminueront immédiatement. J'ai vu un pouls hectique battant cent-vingt fois en une minute, revenir à quatre-vingt-dix en peu d'heures après l'extraction de la cause. J'ai vu des personnes bien dormir la première nuit sans *opium*, lesquelles n'avaient pas dormi pendant un mois auparavant. J'ai vu des sueurs froides cesser immédiatement de même, que celles que l'on appelle colliquatives. J'ai encore vu un devoiement s'arrêter sur les

ses conséquences sur la constitution. 243
 champ après l'amputation, et l'urine laissait son sédiment. Il est encore possible que la douleur de l'opération, et l'affection sympathique de la constitution, puissent aider à ces effets salutaires. C'est une action diamétralement opposée à la fièvre hectique, et on peut dire qu'elle ramène la constitution à son état naturel.

§. III. *De la dissolution.*

La dissolution est le dernier période de tous, et est commun ou est un effet immédiat de toutes les maladies, soit locales ou universelles. Une personne ne guérit pas d'une fièvre soit originelle ou sympathique, il passe par le dernier état ou la dissolution. Elle aura lieu dans le second période d'une maladie, ou l'état de la constitution et des parties parait être formé du premier; par exemple un homme perd la jambe au dessous du genou; ou a une forte fracture compliquée de la jambe; les premiers symptômes constitutionnels ont été violents, mais il parait que le tout a repris du mieux, et il y a des espérances de guérison, lorsque tout à coup il est attaqué d'un accès de frissons, qui n'accomplit pas toutes ses actions, c'est-à-dire, qui ne produit pas l'accès de chaleur et la sueur, mais continue en une espèce d'accès irrégulier de chaleur accompagné de perte d'appetit, le pouls bas et fréquent, et il meurt en peu de

246 *Des effets de l'inflammation & de*

jours. Ou s'il y a les symptômes ordinaire du second période, qui sont la fièvre nerveuse, et beaucoup de ses effets, comme le tétanos, et la dissolution en fera aussi une conséquence. Ou si la maladie locale ne peut pas se guérir et est telle qu'elle affecte la constitution, elle amène alors la fièvre hectique, et plus tôt ou plus tard la dissolution a lieu, car la fièvre hectique est une action de la maladie, et est d'un genre particulier; mais la dissolution cède aux maladies de toutes les espèces, et conséquemment n'a pas de forme déterminée venant de la nature de la maladie précédente.

On a supposé, que cette maladie vient aussi de l'absorption de la matière. Il paraît que c'est dans beaucoup des cas un effet, venant d'une longue inflammation, et suppuration, qui ne sont cependant pas incurables en elles même; (conséquemment, dans cette vue non analogue à la fièvre hectique) et lesquelles, on fait, produisent dans beaucoup de cas les plus grands changement dans la constitution. Ces symptômes viennent souvent, des grandes fractures compliquées, des amputations des extrémités, spécialement les inférieures, et plus particulièrement la cuisse, dans lesquels cas, la fièvre sympathique a été très forte, ce qui paraît nécessaire ou préparatoire; mais dans la fièvre hectique, il n'est pas nécessaire, que la constitution ait

ses conséquences sur la constitution, 247

du tout souffert dans les premiers périodes de la maladie; la dissolution paraît plus liée avec ce qui est passé, qu'avec ce qui seul est présent, ce qui est l'inverse de la fièvre hectique. Cette maladie n'a jamais lieu en conséquence des petites playes, ou de celles qui n'ont que peu affecté la constitution dès le commencement; mais qui peuvent beaucoup l'affecter par la suite, comme des petites blessures qui produisent le tétanos. Il paraît qu'elle a lieu plutôt dans nos hôpitaux que dans les maisons particulières, et plutôt dans les grandes villes qu'à la campagne. On verra que la fièvre hectique et la dissolution, ne sont sous aucuns rapport la même maladie, elles diffèrent excessivement dans leurs causes, et dans beaucoup de leurs effets; car dans les cas de fracture compliquées et d'amputations, on trouve la constitution souvent capable de supporter la fièvre inflammatoire et sympathique, produisant la suppuration et les granulations, et continuer leur production pendant un certain tems, et cependant succomber à la fin, et souvent immédiatement, sans cause apparente. Cet effet a lieu plus aisément, si la personne a été précédemment en bonne santé, qu'il avait en quelque sorte été accoutumée à l'autre, ou vraie hectique, car les symptômes de dissolution n'ont presque jamais lieu, si la violence commise a été faite pour se débarrasser de la fièvre hectique. Elle a quelque fois lieu de bonne

248 *Des effets de l'inflammation & de*

leure, en conséquence d'un injure locale, et paraît être une continuation de la fièvre sympathique, comme si la constitution n'était pas capable de se débarrasser de l'infection générale, ou que les parties ne puissent pas prendre la vraie disposition suppurative. On voit cela fréquemment après l'amputation d'un membre, spécialement des extrémités inférieures, et après l'opération de la lithotomie, chez les personnes grasses, au dessus de l'âge de 40 ans et qui ont vécu à l'aîsè.

Les premiers symptômes sont ordinairement ceux de l'estomach, ce qui produit les frissons : le vomissement s'en suit immédiatement, s'il ne l'accompagne pas d'abord ; il y a grande oppression et anxiété, le malade sent qu'il doit mourir. Le pouls est petit et accélérée, quelque fois toute la surface de la playe saigne, souvent la mortification avec tous les signes de dissolution en évidence, comme elle arrive avec les symptômes de la mort, sa terminaison est assez prompte. Ici une maladie fatale a lieu, dans quelques uns presque immédiatement, lorsque le tout paraissait être dans la puissance de la machine, et conséquemment ne pouvait pas venir immédiatement de la playe même ; car elle est très commune après les opérations, qui vont ordinairement bien ; mais la fièvre hectique a toujours lieu en conséquences des playes, qui

ses conséquences sur la constitution. 249

ne vont jamais bien dans aucun cas ; cependant la playe aide certainement à amener la dissolution, par ce qu'on ne voit jamais la maladie avoir lieu après la guérison de la playe, ni dans celles où la constitution paraît être égale à la tâche qu'elle a accomplie comme la cause de la fièvre hectique.

La fièvre hectique est plus lente dans ses progrès, et paraît être un effet simple et immédiat, venant d'une cause continue qui est locale ; par conséquent en emportant la cause, l'effet cesse, et le ravage fait sur la constitution est bientôt réparé ; ainsi quelques malades vont beaucoup mieux, en conséquence de ce que la fièvre hectique a, en quelque sorte, eu lieu avant l'extraction de la cause ; mais la dissolution est un changement dans la constitution en conséquence de causes qui n'existent pas entièrement, et dans beaucoup de circonstances elle n'a lieu que lorsque la constitution paraît capable de faire aisément toutes ses fonctions, et l'extraction d'une partie ne soulage pas comme dans la fièvre hectique, car la dissolution ne dépend pas (pour sa continuation) de la présence de la maladie.

La mort ou la dissolution, ne va pas également vite dans toutes les parties vitales ; car on voit des sujets près de leur fin, où cepen-

250 *Des effets de l'inflammation & de*

dant quelques actions vitales font bonne et tolérablement fortes ; et si c'est une action visible , et que la vie dépende beaucoup de cette action, le malade ne paraît pas aussi près de sa fin qu'il l'est réellement. Ainsi j'ai vu mourir des gens dont le pouls était plein et fort comme à l'ordinaire, un jour avant leur mort, mais il tombait presque tout à coup, et alors devenait extrêmement vif, ayant une vibration dans ces occasions : il se relève encore, faisant un dernier effort, et peu de temps après la peau devient moite, le malade devient pâle et froid, la respiration devient très imparfaite, presque comme dans une courte haleine, et le malade meurt bientôt.

Il paraît dans beaucoup de cas, que la maladie a produit une faiblesse telle qu'elle se détruit elle-même : on voit même les symptômes ou conséquences de la maladie, se terminer avant la mort. Une femme de soixante-quinze ans, avait une anasarque universelle : l'abdomen était plein et gros : elle urinait peu, sa respiration était si gênée que sa figure en était devenue violette, de manière que probablement il y avait de l'eau dans la poitrine ; le pouls était extrêmement irrégulier ; tremoussant, tremblant, intermittent et petit. On lui fit des scarifications aux jambes avec une lancette, ce qui fit évacuer beaucoup d'eau pendant plus de

ses conséquences sur la constitution. 251

trois semaines , et ce qui vuida le tissu cellulaire du corps , de même que l'abdomen en quelque sorte ; la respiration devint libre et aisée , de sorte qu'on supposa que l'eau de la poitrine était absorbée ; le pouls devint régulier mou , et plus plein , et l'appétit revint à peu près ; dans cet état elle paraissait sans maladie , ayant seulement quelques unes des conséquences de la maladie qui restaient. La quantité d'urine augmenta jusqu'au naturel ; mais quoique la maladie actuelle semblât passée , elle devint cependant de plus en plus faible , elle vécut en cet état près d'un mois , après lequel tems elle mourut. Quelques jours avant sa mort il survint des tâches purpurines et livides aux jambes , avec des taches de sang extravasé , dessus les endroits où on avait fait les scarifications , et sur lesquelles il s'éleva des vessies , remplies d'abord de sérum pur , puis de sérum sanguinolent , et le tout menaçoit de mortification.

Même dans l'état le plus près de la mort , on trouve souvent un pouls , mou , tranquille et régulier , n'ayant pas le moindre degré d'irritabilité , et cela lors qu'il y a tous les autres signes d'une mort prochaine ; comme la perte totale de l'appétit , point de repos , le hocquet , les pieds froids , et des froids partiels , des sueurs visqueuses , &c.

252 *Des effets de l'inflammation & de*

Une autre femme paraissait avoir perdu toutes les actions malades, il ne restait que les conséquences de la maladie, c'est-à-dire faiblesse, et œdème aux jambes; elle urinait peu ou presque point; à la fin elle devint si faible, qu'elle pouvait à peine articuler; elle était toujours assoupie, n'était réveillée que par impression, et ne prenait de nourriture que par cuillerées lorsqu'elle le désirait; le pouls était si petit qu'on le sentait à peine: les extrémités étaient froides, et elle avait tous les signes d'une dissolution prochaine, ce qui n'eut lieu, cependant, que trente-six heures avant sa mort, toute l'eau contenue dans ses jambes et cuisses fut évacuée, ses urines augmentèrent, et environs dix heures avant sa mort, ses jambes &c. étaient aussi minces que jamais. Comme je considère l'hydropisie comme une maladie et non comme une simple faiblesse, ce que cette observation semblait montrer par son résultat, je demanderai, si l'absorption de l'eau vint de ce que la maladie étant passée, les absorbants se sont mis de la partie. Si cela est, la dissolution est donc une cessation de la maladie, le malade meurt de faiblesse seulement; ou c'est simplement le manque de puissance pour agir, ou le besoin de ce stimulus de nécessité pour agir, par lequel moyen une cessation d'action a lieu.

ses conséquences sur la constitution. 253

Puisque les cadavres des personnes qui meurent subitement, ou même d'un mort violente, de même que ceux des personnes qui meurent bientôt après une opération considérable, ne peuvent pas être conservés aussi longtems, que ceux qui ont été quelques tems malades; et comme ceux à qui on fait une grande opération, comme l'amputation d'une jambe, ne se guérissent pas aussi aisément que ceux qui ont été longtems malades. La première production de la mort, et la première production de la putrefaction, ne peuvent elles pas être dues au même principe? l'une prenant plus aisément les actions de la mort, de même que les actions de la putrefaction; mais il est très probable que l'action produisant la prompte putrefaction, est une action antécédente de la mort absolue.

FIN DE LA SECONDE PARTIE.

TROISIEME PARTIE.



CHAPITRE PREMIER.

DU

TRAITEMENT DES ABCÈS.

J'AI essayé de poser les principes généraux de la suppuration , lesquels principes par eux mêmes menent a la méthode curative générale; mais comme ce n'est que l'application propre de l'art a ces principes , qui complète le Chirurgien , et comme c'est la partie la plus difficile , que celle d'appliquer nos connoissances des premiers principes , a la pratique avec promptitude , spécialement lorsqu'il parait quelques particularités , il est nécessaire d'amener le commençant des premiers , a la partie pratique.

Les abcès sont en général des conséquences d'inflammation spontanées , mais pas toujours ainsi , car il peuvent être des conséquences de quelques violences , comme des contusions des

Du traitement des abcès. 255

compressions par violences externes, ce qui peut attaquer les parties situées plus profondément que la peau qui les recouvre, lesquels s'enflamment et forment un abcès, comme je l'ai décrit en traitant des accidents; de même aussi par l'introduction des corps étrangers, au dessus desquels les parties sont cicatrisées. Lors même qu'il paraissent spontanés, ils viennent de tant de causes, et par là ont tant de différentes dispositions, ou sont de tant de genres, qu'en général ils deviennent un des plus grands objets de la chirurgie; par ce que d'après ces circonstances; ils requierent une grande variété des moyens curatifs.

Mon intention n'est pas, d'entrer présentement dans une discussion suivie sur la cause, les effets et la cure de tous les abcès, par ce que ce serait traiter de toutes les maladies, qui sont capables de produire de tels maux, beaucoup desquelles viendraient sous les articles des maladies spécifiques; qui doivent être traitées séparément; cependant je me propose, de poser ici quelques règles générales chirurgicales, pour leur traitement et plusieurs de leurs conséquences, qui comprendront presque chaque genre de maladie de cette espèce, considérés simplement comme abcès; de manière que le traitement spécifique, d'un abcès spécifique quelconque, sera principalement renfermé dans le traitement

256 *Du traitement des abcès.*

médicinal de la partie et de la constitution ; par là le traitement de la maladie locale ainsi produit , abstraction faite de la disposition spécifique , viendra en parties dans nos règles générales.

Comme la plupart des suppurations spontanées de quelques causes qu'elle soient , sont situées plus profondément que la surface du corps , elles doivent devenir par la suite des abcès , ou collections de pus ; conséquemment nous avons des abcès de toutes les profondeurs , depuis le bouton à la peau jusqu'au clou , et depuis le clou jusqu'à l'abcès situé profondément , parmi les muscles , ou dans quelques autres parties profondes.

Les abcès sont ordinairement formés où se trouve la matière , spécialement les plus superficiels , et ceux qu'on peut justement appeler abcès de cette partie ; mais on trouve souvent des collections de matière où les abcès ne sont pas formés , spécialement dans les parties profondes , la matière quittant l'endroit où elle fut formée , pour se rendre vers une partie plus apparente , ou ayant rencontré quelque obstacle dans son cours , elle prend une autre direction , et conséquemment peut être appelée abcès de cette partie ; et je le nommerai ainsi ,

en les

en les décrivant ; je crois que ces abcès ne viennent pas de l'inflammation , mais sont du genre scrophuleux , et conséquemment n'entrent pas autant dans notre présent sujet.

Il fera difficile de diviser les abcès en classes absolument distinctes , mais semblables à l'inflammation , ils peuvent être divisés en deux genres , les fains , et les non fains ; car je crois , que ces deux premiers principes peuvent conduire à la méthode curative ; mais maintenant je ne vais poser que les principes d'un abcès.

Il y a plusieurs apparences qui font distinguer les abcès fains de ceux qui ne le font pas ; quoiqu'il y ait beaucoup d'abcès de genres particuliers qui ne démontrent rien , ou au moins fort peu de chose. Ils diffèrent souvent les uns des autres , dans leurs premières apparences , par le genre d'inflammation , de même que dans leurs cours , mais plus particulièrement dans leurs efforts vers la guérison.

Ainsi on jugé des conséquences de la petite vérole , par la première apparence du bras après l'inoculation ; car si l'inflammation est légère au commencement , un peu circonscrite , de couleur écarlate et un peu élevée , on peut en espérer une bonne sorte ; la même chose a lieu de l'apparence de la petite vérole elle même ,

3 volum.

R

258 *Du traitement des abcès.*

de même que la première apparence d'un chancre &c. et de presque toutes les maladies, qui commencent par, ou qui sont accompagnées de l'inflammation; car c'est par le genre d'inflammation que nous jugeons des événements futurs.

On pourrait croire qu'il est pour ainsi dire inutile de parler ici des abcès fains, parce que dans ceux-ci, nos premiers principes doivent naturellement trouver place, que souvent il ne faut que peu ou point d'assistance; mais les abcès peuvent être accompagnés des circonstances qui retardent la cure, n'étant cependant aucunement mal fains; comme les corps étrangers dans des parties saines, et ceux-ci viendront probablement dans nos premiers principes de guérison, c'est-à-dire qu'ils demandent fort peu de chose à faire, par ce que dans beaucoup de cas, ils se débarrassent eux mêmes de la matière étrangère, et alors ils ne demandent aucuns secours.

§. I. *Du progrès des abcès vers la peau.*

Ce que j'entends par un abcès fain, c'est lorsqu'il y a une constitution saine, les parties affectées ayant toutes les dispositions et les puissances de guérison, ces dispositions et puissances ayant lieu, ce qui se fera plus aisément si c'est dans des structures du corps, qui ont

réellement une disposition naturelle à la guérison ; tellement situés dans le corps, qu'ils sont capables de supporter ses actions, et n'étant pas d'un genre spécifique pour lequel on n'a pas de remède ; car toutes celles pour lesquelles nous avons un remède, seront comprises dans notre première division (*),

L'inflammation d'une partie saine et active ; et dans une bonne constitution, est en général assez violente, accompagnée dès le commencement d'une douleur considérable (†), la suppuration a lieu promptement, les parties situées entre la peau et l'abcès sont aisément affectées, et l'ulcération fait des progrès rapides, la peau devient écarlate, la matière y vient bientôt, spécialement à un point (§), et il crève ; tout ceci se fait avec grande rapidité.

(*) Si un abcès vénérien a sa qualité spécifique détruite, il admet une guérison aussi promptement qu'aucun autre, et le même traitement devient nécessaire.

(†) Voyez les symptômes de l'inflammation suppurative.

(§) Cette même apparence fait une différence essentielle, entre un abcès venant d'une inflammation prompte, et d'une qui est lente, dans ses progrès ; cela est si remarquable, que j'ai vu cet effet où la matière était à une telle distance, que je ne pouvais

R 2

260 *Du traitement des abcès.*

Ces symptômes montrent un tel degré de santé dans la constitution et dans les parties, que le chirurgien a fort peu à faire au commencement de la maladie.

On recommande les cataplasmes dans ce cas, pour aider les dispositions qu'ont les parties à céder entre la peau et l'abcès; mais j'ai déjà observé qu'il était impossible qu'ils aient aucun effet de ce genre; cependant ils ont leur utilité quand l'inflammation a atteint la peau, car ils l'entretiennent molle, font distendre l'épiderme et le font céder au gonflement du dessous, ce qui soulage le malade; la chaleur unie à l'humidité, agit dans beaucoup de cas comme

aucunement la sentir, et ou je doutais s'il y avait de la matière ou point, croyant presque qu'elle précéderait la suppuration. Elle a certainement cet effet longtems avant qu'il y ait aucune distention, indépendamment du point qui se montre; il y a un autre effet des suppurations profonde en conséquence d'inflammation, c'est une apparence œdémateuse, ou un gonflement des parties superficielles. Ceci fût remarqué par *Ledran*, dans les abcès internes de l'abdomen, ou l'adhérence avait eu lieu entre les parties suppurantes et les parois de l'abdomen, et par *Pott* dans la suppuration du cerveau; je ne fais s'il y a un point de suppuration dans ces sortes d'abcès.

Du traitement des abcès. 261

sedative a nos sensations , quoique pas toujours , et je n'ai pas encore pu faire de distinction entre celle qui soulage et celle qui fait plutôt du mal.

Comme un abcès du genre fain , ne demande que peu de traitement chirurgical , entre son commencement et son ouverture , il ne demande que peu d'attention après , pour la guérison , ou la restauration des parties.

La guérison dépend plus de l'opération des puissances , que la machine possède , que de tous les secours que le chirurgien peut donner ; dependant les abcès peuvent être accompagnés d'autres circonstances indépendamment de l'état fain et de celui mal fain ; lesquelles demandent un traitement chirurgical , comme l'extraction ou l'exfoliation des os , qui par leur séjour retardent la cure ; de plus , comme il est rare qu'une inflammation vienne dans une partie parfaitement saine , ainsi que la constitution , il est généralement nécessaire de les traiter en quelque sorte comme si elles avaient une tendance pathologique , et selon les autres circonstances ; comme aucun mal ne peut se guérir jusqu'à ce que le pus ne soit évacué , le premier procédé par conséquent , est donc l'évacuation du pus ; mais cette évacuation seule n'est pas toujours suffisante ; il devient nécessaire , dans

262 *Du traitement des abcès.*

tous les cas , de faire quelque chose de plus , et je crois que tout ce qui en général peut aider a la guérison d'un abcès mal fain , doit le faire aussi a un qui est fain ; mais cette pratique devrait être suivie avec beaucoup de prudence , et ne pas être portée trop loin ; car dans beaucoup elle peut être parfaitement inutile , et par conséquent ne doit pas être mise en usage ; dans d'autres elle n'est nécessaire qu'en partie , d'ailleurs dans certains cas elle peut nuire , car beaucoup d'abcès peuvent avoir des dispositions tolérables dans le traitement présent , et être sur de tomber dans un mauvais état , d'un genre ou d'un autre , lorsqu'on a commis trop de violence ; quelques-uns ayant une tendance a l'irritabilité. D'un autre côté notre pratique peut manquer l'intention , comme beaucoup de parties ont une forte tendance , a l'indolence ; et si la méthode stimulante est appliquée en premier lieu , cela est malheureux , *et vice versa*.

Il est généralement plus dans la puissance des parties d'accomplir une guérison , lorsqu'on a fait certaines opérations , qui disposent même les constitutions et les parties les plus actives et les plus saines , a guérir plutôt ; mais ceci ne regarde pas l'irritabilité. La première de ces opérations est le mode de découvrir les abcès , en les ouvrant suffisamment , ce qui rendra les

Du traitement des abcès. 263

autres traitemens particuliers, si non moins nécessaire, au moins plus aisés à appliquer, s'il est nécessaire; de manière que le premier principe de la guérison, même des abcès sains, peut être leur ouverture au commencement; cependant plus ils sont sains, moins ce traitement est nécessaire, car il ne donne pas de nouvelles puissances aux parties, il entretient celles qu'elles possèdent déjà, et les oblige à cheminer vers la guérison, car le principe vital dans des parties paraît gêné, lorsqu'elles sont à découvert, et n'ayant pas de peau spécialement aux parties saines, il est mis en action, agissant dans le dessein de couvrir la partie. Ce traitement n'a pas d'alternative; et comme je viens de l'observer, peu d'abcès spontanés ont lieu, pour une aussi légère cause que celle qu'une simple violence produite, il doit y avoir quelque chose de mieux que cela. Ceci est, peut être, mieux illustré par la fistule à l'anus, que par tout autre; car si on ne divise pas l'intestin au fond, où est la maladie, et où l'abcès est formé, elle ne guérit jamais, au moins très rarement, Cependant ceci est selon les circonstances, car si la suppuration est vive et vient promptement à la peau, les parties se guérissent dans la même proportion plus aisément, soit en ouvrant ou en n'ouvrant pas; par conséquent dans ces circonstances il n'est pas nécessaire d'ouvrir si légèrement, quoi-

264 *Du traitement des abcès.*

que ce ne soit pas la méthode que la nature prend ordinairement, beaucoup de gens y ont fait des objections ; mais qu'on observe que lorsqu'un abcès s'ouvre seul par une petite ouverture, les parties ou est l'orifice, sont ordinairement en fort bon état, quoique le fond puisse être lésé ; mais si elles sont lésées à l'endroit de l'ouverture, alors l'ulcération a ordinairement lieu autour de l'ouverture, ce qui effectue ce qu'on aurait fait au moyen de l'instrument. Pour prouver qu'une grande ouverture n'est pas nuisible à la guérison d'un ulcère, on n'a qu'à observer qu'il n'y a pas de différence, entre un abcès à grande ouverture, et une playe en conséquence d'opération, qui n'est pas réunie par la première intention, comme une amputation &c. car dans ce cas il y a solution de continuité des parties qui communiquent avec la peau, ou la playe est aussi grande et peut être plus qu'au fond, et elle se guérit aisément. On fait cependant tous les efforts possibles pour remédier à ceci, en épargnant le plus de peau qu'on peut, ce qui en quelque sorte répond à une petite ouverture ; et on peut encore observer, que lorsqu'il n'y a qu'une petite ouverture pour une grande cavité, qui doit suppuré, comme cela a lieu dans l'hydrocèle traité par un caustique ou un féton, (laquelle étaient venue à suppuration, est sous tous les rapports analogue à un abcès) que le tout aussi loin

Du traitement des abcès. 265

que s'étende la suppuration, [je guérit également bien, comme celles qui sont entièrement découvertes ; mais je ne sache pas quelles aillent mieux, et lorsque le sac n'est pas très sain, je ne crois pas qu'elles aillent aussi bien, que lorsque l'ouverture est plus grande, on doit observer encore, que les grandes ouvertures au scrotum, n'ont pas les mêmes inconvénients que dans beaucoup d'autres parties, car ici il y a tant de peau lache, qui tout retard à la guérison est impossible sous ce rapport ; cependant après avoir considéré ceci de toutes les manières, on verra qu'il y a fort peu d'avantage à obtenir d'un côté ou d'un autre, l'ouverture plus ou moins grande, doit être dirigée par quelque autre circonstance, et par laquelle le chirurgien doit être guidé.

Mais comme la plupart des abcès doivent leur volume à la distension, et comme elle est plus ou moins considérable selon les circonstances, il devient nécessaire de distinguer un genre de l'autre, car l'un demande une plus grande ouverture que l'autre.

Les abcès dans les parties molles, doivent plus leur volume à la distension, que ceux qui sont dans les parties dures, comme les os, les articulations &c.

Les abcès dans les parties molles, qui n'ont

266 *Du traitement des abcès.*

point de connexions avec les parties dures , lui doivent davantage de leur volume que ceux des parties molles qui tiennent aux parties dures ; par exemple un abcès au gras de la jambe , a la partie charnue de la cuisse , a la fesse &c. doit plutôt son volume a la distention , qu'un abcès situé sur la crête du tibia , sur la tête &c , conséquemment , un abcès dont le volume est dû a la distention , ne doit pas avoir une aussi grande ouverture , qu'un qui est dans le cas contraire ; par ce que lorsque la distention est diminuée par l'évacuation du pus , les parties se contractent , et reviennent a leurs positions naturelles , ce qui ne peut avoir lieu aussi aisément dans l'autre cas. D'ailleurs les granulations se contractent bien plus dans l'un que dans l'autre , cependant on voit beaucoup d'abcès qui guérissent très aisément , sans d'autre ouverture que celle qui a été faite d'abord par l'ulcération , et ceci est effectué beaucoup plus aisément si on a laissé l'abcès s'ouvrir de lui même ; ce que je vais expliquer plus amplement.

§. II. *Du tems auquel les abcès devraient être ouverts.*

Le procédé naturel que les abcès sont obligés de suivre pour l'évacuation de leur contenu est en général le plus propre , et l'est tellement , que dans la plupart des cas on le laisse faire ,

Du traitement des abcès. 267

et ce procédé devient plus nécessaire dans des abcès de mauvaise qualité, que dans les fains, en ce qu'il les découvre d'avantage, l'ulcération ayant détruit plus de parties entre le siège de l'abcès et les parties externes.

Comme les abcès, quelque soit leur siège, doivent augmenter en volume, à mesure qu'ils approchent de la peau, et conséquemment augmentent cette partie de leur cavité, qui est la plus près de la peau, plus vite que le fond, de manière qu'ils deviennent en quelque sorte coniques vers le fond, ayant une partie évasée immédiatement sous la peau, et ceci aura lieu plus ou moins suivant la profondeur, la rencontre avec différentes substances qui présentent une résistance au pus, ou à sa venue prompte ou tardive à la peau.

Cette figure des abcès, (lorsqu'elle a lieu) est fort bien adaptée pour la guérison, car elle rend le fond, qui est le siège de la maladie, plus d'aplomb avec l'ouverture de l'abcès, qu'il ne le ferait autrement. Lorsque la base et le sommet ne sont pas bien proportionnés, il y a un retard dans la cure; car le fond, ou l'endroit où l'abcès a commencé, est plus ou moins dans un état pathologique, et comme les parties qui sont entre le siège de l'abcès et la surface externe, sont des parties saines,

268 *Du traitement des abcès.*

n'ayant que laissé un passage pour le pus, elles ont par suite de ce, plus de disposition à se guérir que n'en a le fond ; et on voit cela assez communement,

Si on pouvait produire quand on voudrait, une différence dans les puissances de guérison ; entre l'ouverture d'un abcès et son fond, on devrait la faire défectueuse du côté de l'ouverture, par ce que cette partie est la plus aisée à ménager. Pour produire cet effet autant que possible, on devrait abandonner à la nature les abcès, jusqu'à ce qu'ils soient crevés d'eux mêmes, car quoiqu'en général les abcès ne s'ouvrent que par un petit orifice, spécialement lorsqu'ils sont sains, on doit cependant remarquer, que la peau qui est au dessus de toute la cavité, est dans ces cas tellement amincie, qu'elle n'a que peu de puissance de guérison, et est quelque fois tellement en cet état, qu'elle s'ulcère et forme une grande ouverture ; et si elle ne le fait pas, on procure plus aisément une ouverture avec l'instrument.

C'est une circonstance assez curieuse dans l'économie des abcès, que ceux qui ont les meilleures dispositions pour guérir, viennent plutôt à la peau ; l'abcès a lieu presque à un seul point, il ne s'enfle pas autant dans cette forme conique, ci-dessus décrite, n'étant pas

Du traitement des abcès. 269

dans la même nécessité eu égard à la guérison, et il s'ouvre par un petit orifice ; tandis que d'un autre côté s'il y a une indolence dans les progrès de l'abcès, il s'étendra davantage, et distendra les parties environnantes, afin qu'elles ne soient pas aussi fermement unies par l'inflammation, dans l'un, qu'elles ne l'étaient dans l'autre ; l'ulcération n'attaquera pas aussi aisément le point de l'abcès, et il viendra à la peau avec une large surface, de manière qu'il amincira une large portion de la peau. Mais on ne doit laisser ouvrir les abcès d'eux mêmes que lorsque le séjour du pus ne peut faire aucun mal, ce qui aura généralement lieu dans ceux qui doivent se guérir par le fond ; mais dans la réduction des cavités circonscrites à l'état d'abcès, il est presque toujours nécessaire d'ouvrir de bonne heure, comme dans l'abcès de l'abdomen ou du thorax ; ceux au dedans du crâne ; ceux des yeux ; ceux des articulations.

Dans l'abcès de la tunique vaginale, il vaudrait mieux le laisser ouvrir de lui même, par ce qu'on doit le laisser guérir par le fond, comme aux abcès du tissu cellulaire.

S'il était inutile de faire une ouverture, ou si par quelques circonstances cela était impossible, il ferait bon dans l'un ou l'autre des cas, de faire l'ouverture qui est nécessaire ou

270 *Du traitement des abcès.*

praticable a la partie la plus inférieure ou déclive, dans le dessein de faire cesser la pression occasionnée par la matière, ce qu'on nomme ordinairement, collezion ou detention de matière, ce qui arrive autrement; car j'observerai, qu'une pression très légère sur le côté de l'abcès qui repond a la peau, peut y produire l'ulcération, et quoique cette pression soit quelquefois si légère, qu'elle ne produise pas l'ulcération du fond de l'abcès, cependant elle peut être assez forte pour empêcher les granulations de ce côté, et par là retarder la guérison, par ce qu'aucune union ne peut se faire que par le moyen des granulations; ou si elle n'empêche pas les granulations, elle peut cependant retarder leur accroissement, de maniere que la cure est plus longue que si la pression n'eut pas existé; et ce retard est plus grand quand la compression est plus forte, ce qui aura toujours lieu a la partie la plus déclive de l'abcès, de maniere que sa partie supérieure fera aisement reduite a un point peu important, et le tout prendra l'état de fistule.

Mais il n'est pas toujours possible d'ouvrir a cette partie déclive d'un abcès, et lorsqu'il est possible il est souvent très impropre. Lorsqu'il est impossible, peut être ne peut on rien faire de mieux, que d'évacuer le pus aussi souvent qu'il est nécessaire, et par une douce

Du traitement des abcès. 271

compression entretenu sur les parois de l'abcès, faire en sorte qu'elles s'unissent ensemble, mais la situation ne permet pas toujours ceci.

L'inconvénient d'ouvrir à la partie la plus déclive d'un abcès, vient en général de la distance entre le pus et la peau dans cette partie, car si l'abcès est situé un peu profondément, et pointe à une partie supérieure à celle de son siège, ce qu'il fait quelque fois lorsque les parties au dessus étant telles qu'elles cèdent plus aisément; par exemple, si un abcès est formé au centre d'une mammele, et s'ouvre à la partie supérieure, (ce qui a souvent lieu) il serait hors de propos de couper dans la moitié inférieure, pour laisser passer la matière par là, quoiqu'elle puisse s'y faire un passage par la suite; par la compression qu'exerce le pus, comme je viens de l'observer; c'est ce que j'ai vu arriver plus d'une fois.

Si un abcès se formait à la partie supérieure du pied, il ne faudrait pas pour cela ouvrir à la plante du pied, comme étant la partie déclive de l'abcès: car indépendamment de l'inconvénient qu'il y aurait à couper à une telle profondeur dans des parties saines, ce qui est déjà une objection; il faudrait détruire une grande quantité de parties utiles, il serait même impossible de le tenir ouvert, les parties saines

272 *Du traitement des abcès.*

ayant beaucoup de dispositions pour guérir, et ce serait contradictoire à ma première proposition, qui est, d'avoir les parties les plus minces possible avant de les ouvrir, à effet de détruire la disposition à la guérison qui y existe (†).

Comme dans ces cas, l'endroit où la matière menace de se faire un passage, et où l'ouverture prochaine sera sans doute après, et comme la situation est désavantageuse pour la guérison du siège de l'abcès, il vaudra beaucoup mieux de le laisser d'abord ouvrir de lui même, par ce que l'abcès qui est justement sous la peau, fera augmenté en largeur, comme on l'observe, et alors dilater l'ouverture autant qu'on le jugera nécessaire, car en laissant les abcès s'ouvrir d'eux mêmes, l'ouverture a moins de disposition à guérir que s'il avait été ouvert de bonne heure par l'art, conséquemment cela est plus désirable dans de telles situations.

§. III. *De la méthode pour ouvrir les abcès, et pour les traiter après.*

Tous les abcès (ainsi que je l'ai observé)

(†) On pourrait s'imaginer que cette dernière précaution est à peine nécessaire, mais j'ai vu un cas, où elle fut conseillée. d'après les principes généraux, d'inciser à la partie la plus déclive.

peuvent

peuvent s'ouvrir d'eux mêmes, excepté lorsque la matière est absorbée; et j'ai déjà observé qu'en général on devrait les laisser ouvrir seuls, à moins que quelque circonstance ne demande une prompte ouverture; mais lorsque la peau qui recouvre l'abcès est mince, il n'y a pas tant de conséquence qu'on le laisse ouvrir de lui-même, ou qu'il soit ouvert par l'art.

Dans les grands abcès il est nécessaire en général de les ouvrir par l'art, soit qu'ils se soient ouverts d'eux mêmes ou non: car l'ouverture naturelle est rarement suffisante pour la guérison complète; et quoiqu'elle puisse être suffisante pour l'entière évacuation de la matière, ils se guérissent cependant beaucoup plus aisément si on les ouvre suffisamment, car la peau mince au dessus de la cavité ne forme qu'indifféramment des granulations, et par conséquent ne s'unit que lentement avec les parties au dessous. Lorsque la peau est très mince, libre, et qu'il y en a beaucoup ainsi, il peut être nécessaire d'en emporter un morceau oval du centre, ou elle est généralement plus mince. Il résulte naturellement une question, de quelle manière ceux-ci doivent ils être ouverts?

Les méthodes recommandées et mises en usage, sont l'incision et le caustique, l'incision peut emporter un morceau de la peau, ou

274 *Du traitement des abcès.*

n'en pas emporter, mais le caustique le fait toujours. Je crois que dans la pratique générale, on ne doit donner de la préférence ni à l'une ni à l'autre; mais dans certaines circonstances l'incision vaut mieux; par exemple ou il y a peu de peau à perdre comme sur le tibia, à la tête, &c. mais lorsqu'il y a peu de peau de reste, soit par la situation, ou lorsqu'une grande quantité de peau est amincie, comme dans une grande étendue d'inflammation et de suppuration sous la peau, un caustique est également bon; par conséquence je ferais assez d'avis de me laisser diriger par mes malades, s'ils ont quelques craintes ou opinions sur ce sujet, car il y en a qui fremissent à l'idée d'un instrument tranchant, tandis que d'autres éprouvent la même chose à l'idée d'une douleur continue. Si on approuve le caustique je préférerais alors la nitrate d'argent fondu, ou les septiques, aux caustiques ordinaires; j'ai décrit la manière de l'appliquer, en parlant des méthodes de procurer la mort par le secours de l'art: mais si on laissait le tout à ma discrétion, je préférerais l'incision au caustique, par ce que cela est fini immédiatement.

Si on laisse ouvrir un abcès de lui même, et que l'ouverture ne soit pas aggrandie, il ne faut aucun pansement, et il ne faut rien faire que de tenir propres les parties environnantes;

Du traitement des abcès. 275

la continuation du cataplasme, qui était appliqué auparavant (s'il était convenable) est peut être une aussi bonne application qu'aucune autre; et lorsque la sensibilité venant de l'inflammation est passée, alors on doit se servir de charpie et d'une compresse; mais un abcès ouvert par un instrument, peut être appelé un cas mixte, étant playe et ulcère, et est plus de la nature d'un playe recente en proportion de l'épaisseur des parties coupées, et par conséquent le pansement doit être en partie analogue a celui d'une playe récente. Il est necessaire, de mettre quelque chose dans l'ouverture, pour l'empêcher de s'unir par la premiere intention; si c'est de la charpie on doit la tremper dans quelque baume ou onguent, ce qui vaudra mieux que la charpie sèche, en ce que cela facilite son extraction plutôt; car ces especes de playes doivent être pansées la seconde fois le jour suivant, ou le second jour au plus tard; parce qu'il y a un ulcère suppurant au fond, et le pus demande a être évacué beaucoup plus tôt que si c'était entièrement une playe recente d'une cavité circonscrite, qui dut supputer, comme la tunique vaginale, dans la cure radicale de l'hydrocele. Ce pus entretient la charpie (si la playe est pansée avec) humide, de maniere qu'elle ne sèche pas, comme dans les playes recentes. Lorsque les lèvres de la playe sont venues a suppuration, ce qui se fait en peu

S 2

276 *Du traitement des abcès.*

de jours ; alors les pansemens suivans peuvent être autant simples que possible : car la nature accomplit en général la guérison.

Si l'abcès a été ouvert par un caustique, et que l'escharre soit ou coupé, ou tombé, alors on doit le considérer comme une playe entièrement suppurante, et peut être pansée en conséquence ; la charpie sèche est aussi bonne qu'aucune autre chose, par ce que jusqu'à ce que la nature de la playe soit connue ; si elle est d'une bonne espèce, on peut continuer le même pansement, mais si elle ne l'est pas, elle doit être pansée selon sa nature ; car la nature ne peut pas toujours accomplir la guérison ; de parties qui d'abord sont saines ou paraissent telles par leur aptitude à parcourir les premiers périodes, et peuvent prendre subséquemment chaque sorte de maladies, soit par indolence, irritabilité, par disposition scrophuleuse, ou autres, qui dans certains cas sont produites par la nature des parties malades, telle qu'une os, un ligament, &c.

1
FIN DE LA TROISIEME PARTIE.

QUATRIÈME PARTIE.

CHAPITRE PREMIER

DES

PLAYES D'ARMES A FEU.

ON peut dire que les playes d'armes a feu, sont un raffinement moderne, d'offence et de défense, inconnu dans les moyens précédens de faire la guerre, et lequel est pratiqué dans les pays mêmes où les autres découvertes Européennes sont encore inconnues ; et il est bon d'observer que les armes a feu et les liqueurs spiritueuses, sont les premières de nos découvertes qui sont adoptées dans les contrées non civilisées ; et même depuis plus d'un siècle. Ce sont les seuls objets desquels on ait fait attention, ou que les nations sauvages aient recherchées. Ce ne fût qu'au 14^{me}. siècle que la poudre a canon fût faite ou plutôt composée ; mais ce ne fût qu'après, qu'elle fût employée a la projection des corps. Mais même a present, les blessures reçues a la guerre, ne sont pas toutes faites par armes a feu :

278 *Des playes d'armes a feu.*

quelques unes par conséquent, sont analogues dans biens des choses a celles qu'on recevait dans les tems antérieurs.

La connaissance de l'effet de la poudre a canon, et son application a l'art de la guerre, ou a la projection de ces corps sphériques, pour la destruction des hommes, a été accompagné de progrès dans les arts et les sciences en général, et parmi d'autres, celui de la chirurgie, duquel la guérison des playes ainsi faites, fait une partie essentielle. En France spécialement, l'étude de l'un et de l'autre a été portée très avant, mais quoique l'art de la destruction ait été illustré et amélioré là par des écrits, il ferait surprenant, que l'art de guérir n'eut pas été illustré de la même manière. On a peu écrit sur ce sujet, quoique peut être, nous en prenions toutes les circonstances en considération, il demande une discussion particulière; et ce qui a été écrit est si superficiel, qu'il merite peu d'attention. La pratique et non les preceptes semblait être le guide de tous ceux qui étudiaient cette branche; et si nous observons la pratique qu'on a suivie jusqu'a présent, on verra qu'elle est très bornée, étant a peine reduite aux regles ordinaires de la chirurgie, et par conséquent il n'était pas necessaire a un homme d'être chirurgien pour pratiquer a l'armée,

§. I. De la difference qu'il y a entre les playes d'armes a feu & les playes ordinaires.

Les playes d'armes a feu sont ainsi nommées, de la maniere dont elles sont produites. D'après le grand nombre qui en existe dans le tems des batailles, chez une classe d'hommes appropriés a la guerre, soit par terre ou par mer : et d'après l'emploi que l'on fait des chirurgiens particulier pour leur cure, on les a considérées apart des autres blessures, et leur traitement est presque devenu une branche distincte de la chirurgie.

Les playes d'armes a feu sont faites par la projection des corps durs et obtus, dont le plus grand nombre sont les balles de fusil ; car les boulets de canon, les éclats de bombes, et les pierres jettées d'un rempart dans un siège, ou les éclats de bois, &c, dont on est atteint a bord d'un vaisseau, lors d'une combat naval, ne peuvent avoir leurs effets mis au rang des playes d'armes a feu ; et ces fortes des blessures trouveront plutôt leur place dans la classe de playes en général. Comme ces blessures faites par ces differens moyens varient considérablement, les particularités qui seront nécessaires dans le traitement des playes d'armes

280 *Des playes d'armes a feu.*

a feu, faites par les boulets, les bombes, &c. ou mêmes les blessures ordinaires, appartiendront en général a celles faites par les balles.

Toutes les playes d'armes a feu en particulier, entreront dans la définition des accidents. Je les définis en général : une violence recente commise sur le corps, mais elles deviennent souvent la cause ou dégénèrent en un grand nombre de maladies, qui sont l'objet de la chirurgie ou de la médecine, et dont beaucoup sont communes aux accidents en général : et de ce genre sont les abcès, l'ulcération des os, ou la carie, les fistules; mais quelques unes sont particulieres aux playes d'armes a feu, comme le calcul de la vessie en conséquence d'une balle qui est entrée dans ce viscere et qui sert de noyau, a la consommation par la blessure des poumons, ce qui je crois, arrive rarement; car je puis assurer que je n'ai jamais rencontré des cas ou un tel effet ait eu lieu; mais c'est l'état recent dans lequel on les distingue, et dans lequel elles doivent être considérées comme un objet distinct de traitement.

Les playes de ce genres varient entre elles, ce qui arrive suivant les circonstances; ces variations sont en général selon le genre de corps qui blesse, sa vélocité et la nature de la partie blessée et ses particularités. J'ai déjà

Des playes d'armes à feu. 281

observé que le genre de corps poussé, était principalement les balles de fusil, quelque fois les boulets de canon, quelque fois des éclats de bombes ou d'obus, et très souvent a bord des vaisseaux, des éclats de bois. Les effets des boulets de canon sur les différentes parties du vaisseau, soit des parties contenant comme le corps du navire même, ou les parties contenues sont les principales causes des blessures des matelots; car un boulet de canon doit passer a travers la charpente du vaisseau avant qu'il puisse produire d'autre effet que celui d'un simple boulet, et ce qui fait voler en éclats l'intérieur du bâtiment, et fait mouvoir d'autres corps qui sont dans le vaisseau, ce qu'il ne ferait pas s'il était mu avec une vitesse suffisante; les balles et les boulets font rarement des blessures immédiates aux gens de cette profession. Les playes faites par ces trois derniers corps, sont plutôt comme d'autres accidents communs et considérables, accompagnés de grandes contusions et de laceration des parties.

Les playes d'armes à feu, quelles que soient leurs causes, soit balles, boulets, bombes, &c. sont en général contuses, par cette contusion il y a ordinairement une partie des solides environnants la playe qui sont ammortis, lorsque le corps contondant se forçait un passage à

282 *Des playes d'armes a feu.*

travers ces solides, lesquelles ensuite tombent en escharres, ce qui empêche ces playes de se guérir par la premiere intention, ou par le moyen de l'inflammation adhésive, ce qui fait que la plupart d'entre elles doivent suppurer. Ceci n'a pas toujours également lieu dans toutes les playes d'armes a feu, ni dans toutes les parties d'une même playe, et la difference vient ordinairement de la variété dans la velocity du corps blessant; car on voit dans bien des cas, où la balle a passée avec peu de velocity, ce qui arrive souvent aux coups de fusils, même a leur entrée, mais plus ordinairement a la partie blessée la dernière par la balle, que les playes s'unissent par la premiere intention.

Les playes d'armes a feu ne s'enflamment pas ordinairement si aisément, que celles produites par d'autres accidents, par ce qu'elles ont toujours une partie des solides privés de la vie, ce peu de disposition a s'enflammer est en proportion de la quantité de parties mortes a l'étendue de la playe, par cette circonstance l'inflammation est plus lente a venir, spécialement lorsqu'une balle passe a travers d'une partie charnue avec beaucoup de velocity; par ce qu'il y aura une grande partie de morte en proportion de la grandeur de la playe; par conséquent l'inflammation est moindre dans les playes d'ar-

Des playes d'armes à feu. 283

mes à feu que dans les playes en général, on il y a la même quantité de mal ; et ceci est encore en proportion inverse de la partie morte, comme je l'ai déjà expliqué dans l'introduction à l'inflammation, où il est dit : que l'inflammation est moindre lorsque les parties sont en escharres, que lorsque les parties ont été détruites par d'autres moyens. D'un autre côté lorsque la balle a fracturé un os, et que la fracture a lésé beaucoup les parties molles, indépendamment de la balle, il y aura une inflammation aussi prompte que dans une fracture compliquée du même os, par ce que les parties molles ne sont pas en proportion de la laceration ou de la playe en général.

Par cette circonstance de ce qu'une partie est souvent ammortie, une playe d'arme à feu n'est souvent pas complètement connue d'abord, car c'est au commencement que dans bien des cas, il est impossible de dire qu'elle parties sont mortes, soit os, tendons, ou parties molles, jusqu'à ce que la partie morte se sépare, ce qui rend souvent la playe beaucoup plus compliquée qu'on ne l'a cru ou imaginé d'abord ; car il arrive souvent, qu'un viscère ou une partie d'un viscère, ou une partie d'une grosse artère, ou même un os, aura été atteint par la coup, et ne se montrera qu'après que l'escharre sera tombée. Si, par exemple,

284 *Des playes d'armes a feu.*

c'est une portion d'intestin qui eprouve une contusion, de sorte qu'elle en soit morte, et laquelle doit tomber en escharre, un nouveau symptome paraîtra probablement lorsque l'escharre sera tombée, les matières fécales sortiront par la playe; et la même chose arrive lorsqu'une partie d'une autre viscère contenant quelconque est contuse; mais ces cas ne sont pas aussi dangereux, que si la même perte avait eu lieu d'abord, car dès ce moment toutes communications entre les parties contenant et les parties contenues sont interrompues; elle ne sont pas non plus aussi dangereuses que lorsqu'il y a un gros vaisseau de frappé; car dans ce cas, lorsque l'escharre tombe, le sang trouvant un passage libre dans la playe et probablement dehors, la mort s'en suit immédiatement. Si cette artère est interne on ne peut rien y faire, si c'est à une extrémité on peut ou saisir le vaisseau, ou l'amputation peut être nécessaire pour sauver la vie du malade; par conséquent on doit de bonne heure faire grande attention aux accidents, lorsqu'un tel événement est possible. Lorsqu'un os est atteint il se fait une exfoliation.

Les playes d'armes a feu font souvent du mal aux parties vitales, et l'effet est toujours selon la nature des parties blessées et de la violence de la playe, de même qu'aux parties dont l'état

Des playes d'armes a feu. 289

est essentiel ou a la santé du tout, ou aux usages de la partie blessée ; comme un viscère, dont le contenu sort par la playe ; ou les articulations, dont la disposition est lente pour guérir, et dont les usages sont perdus après la guérison.

Les playes d'armes a feu peuvent souvent être classées parmi les playes petites et profondement situées, lesquelles sont toujours d'un genre particulier eu égard a la cure.

La variété des circonstances qui accompagnent les playes d'armes a feu est presque infinie ; le cas suivant peut en être donné comme un exemple.

Observation. Un officier de la marine, fût blessé au côté droit vers la dernière côte par une balle de pistolet ; elle entra a environs cinq pouces de l'ombilic, et parut dessous la peau environ deux pouces des apophyses épineuses, ayant passé dans les muscles abdominaux. La seule chose remarquable qu'il y avait, c'est que le tissu cellulaire aux environs de la balle était œdemateux, et lorsque je fis l'extraction de cette balle, il sortit de l'air avec elle.

§. II. Des differens effets venant de la difference dans la velocity de la balle.

Beaucoup des variétés entre une playe d'arme

286 *Des playes d'armes à feu.*

a feu, et une autre, viennent de la différence dans la velocity du corps projecté; elles sont ordinairement ainsi qu'il suit.

Si la velocity de la balle est petite, le mal qui en résulte est moins grand; il n'y a pas tant de chances à courir pour que la playe soit compliquée de fracture, &c. mais si la velocity est suffisante pour lui faire casser l'os qu'elle touche, il sera plus éclaté que si la velocity avait été considérable, car lorsque la velocity est grande, la balle, pour ainsi dire, emporte une pièce; cependant tout ceci doit venir selon la dureté de l'os. Dans un os dur les esquilles sont plus fréquentes.

Lorsque la velocity est petite, la direction de la playe faite par le trajet de la balle, est en général moins en ligne droite, et par conséquent on ne peut pas si aisément s'assurer de la direction, ce qui vient de la facilité qu'a la balle de se détourner.

Lorsque la velocity est petite, les parties mortes ou les escharres sont moindres; car avec peu de velocity une balle ne semble diviser que les parties, tandis que lorsque la velocity est grande le contraire arrive; c'est pour cette raison que l'escharre de l'entrée de la balle est toujours plus grande que celle de la sortie; et

Des playes d'armes a feu. 287

si elle rencontre beaucoup de resistance dans son trajet, il n'y aura probablement pas d'escharre a sa sortie, qui ne fera consequent qu'une playe dechirée.

Plus la velocity est grande, plus elle blesse la partie nettement, tellement que la playe est presque comme une playe faite par un instrument tranchant, ce qui pourrait faire imaginer que l'escharre doit être plus petite; mais je crois qu'une certaine velocity donnée a l'instrument le plus tranchant, produirait une escharre sur les bords ou levres de la playe; car les parties divisées ne cedant pas également a la velocity du corps divisant, doivent être proportionnellement contuses.

Les playes d'armes a feu saignent moins que la plupart des autres, cependant il y en a qui sont accompagnées de ce symptome plus que d'autres, même dans la même partie; ceci vient de la maniere dont la playe est faite: l'émorrhagie a lieu lorsque une artère est coupée ou rompue; mais sa force vient de la maniere dont cela est fait; si l'artère est coupée directement en travers, et que ce soit par une balle qui a passé avec une grande velocity, l'émorrhagie sera assez grande; si l'artère est contuse et en quelque sorte dechirée, alors elle saigne moins. Lorsque la velocity de la balle est petite, les vaisseaux sont ordinairement dechirés, car

288 *Des playes d'armes à feu.*

ils ont le tems de s'étendre avant que la continuité de leurs parties cedent ; mais si elle est grande le sang sort plus librement , par ce que la velocity tient lieu de tranchant.

La direction est selon la velocity , lorsqu'elle eût grande , la direction de la balle est plus généralement en ligne directe , que quand elle est petite ; car dans ces circonstances la balle franchit plus aisement tous les obstacles , et suit par conséquent sa premiere impulsion.

La velocity de la balle rend les parties moins capables de guérir , que lorsqu'elle est mise en mouvement par une velocity moins forte ; par conséquent les playes d'armes à feu dans les parties épaissies ; sont en général plus lentes à guérir à l'entrée de la balle qu'à sa sortie ; par ce qu'elle devient en quelque sorte une balle morte , les parties ayant moins descharges , n'étant que déchirées , ce qui admet souvent l'union par la premiere intention.

Lorsque la balle traverse une partie , et que sa direction est telle qu'un orifice soit plus haut que l'autre , j'ai toujours observé , que l'orifice inférieur se guérissait le premier , et cela est encore plus certain , si la balle a sorti par là , et si elle a perdu de sa velocity dans le passage ; par conséquent l'art est nécessaire pour tenir

Des playes d'armes à feu. 289

pour tenir ouvert l'orifice inférieur, si on le croit nécessaire; mais il n'arrive pas toujours que la balle s'ammortisse, car si la personne est près du fusil au moment du feu, la vitesse de la balle fera fort peu diminuée dans son passage dans les parties molles; et conséquemment elle aura la même vitesse des deux côtés.

Ce fait de l'orifice inférieur, qui se guérit plus vite que le supérieur, est commun à toutes les playes, et je crois que cela est dû à la tuméfaction qui survient généralement, par ce que le fluide extravasé se porte en bas, et étant arrivé à l'orifice inférieur, y est comme arrêté, et presse les lèvres de la playe les unes contre les autres, et les oblige à se réunir si les parties ne sont pas mortes. Ceci a évidemment lieu après l'introduction du séton dans l'hydrocèle, spécialement s'il y a quelques distances entre les deux orifices du séton: mais dans l'hydrocèle il y a pour cela une raison très frappante; car les fluides extravasés sont entièrement retenus vers l'orifice inférieur, parce qu'il n'y a pas de parties au dessous où les fluides puissent descendre.

§. III. *Des differens genres de playes d'armes à feu.*

On peut diviser les playes d'armes à feu, en simples et compliquées. Simples lorsque la

3 volum.

T

290 *Des playes d'armes à feu.*

balle passe dedans ou a travers les parties molles
seulement : les compliquées sont selon les autres
parties blessées.

La premiere espece des playes compliquées
sont celles accompagnées de fractures , ou de
l'ouverture de quelques grosses artères.

La seconde espece, est , lorsque la balle pe-
netre dans une grande cavité circonscrite. Ces
playes [penétrantes, peuvent être doublement
compliquées , ou peuvent être divisées en deux
genres. Le premier simplement pénétrant ; et
le second lorsque quelques viscères ou parties
contenues, [comme le cerveau, les poumons,
le cœur, les viscères abdominaux, &c. sont
injurés ; tout ces cas seront traités a leurs
places.



CHAPITRE DEUXIEME.

DU TRAITEMENT

DES

PLAYES D'ARMES A FEU.

ON a jusqu'a present recommandé , et cela a été universellement pratiqué par presque tous les chirurgiens , d'ouvrir immédiatement après le coup , ou le plutôt possible ; l'orifice externe de toutes les playes faites par des balles ; cette pratique a été tant recommandée , qu'il n'ont pas fait de difference entre une playe d'arme a feu , et un autre playe du même genre ; il parait que cela vient , de l'opinion , que l'on a encore , que les playes d'armes a feu ont quelque chose qui leur est particulier , et sont differentes des autres blessures , et que cette particularité est ôtée par le moyen de la dilatation ; j'avoue que je n'y voit aucunes particularités. La maniere la plus probable de rendre raison de l'introduction de cette pratique , est , par ce que la playe en général est petite , et du même volume d'un bout a l'autre ; de même que les

T 2

202 *Du traitement des playes*

corps étrangers qui souvent sont introduits dans la playe par la balle, ou la balle même qui y est restée; car la maniere dont ces playes sont faites, est par l'introduction d'un corps étranger qui reste là, s'il n'a passé a travers, de maniere que la cause immédiate de la blessure s'y fait un logement pour elle même; en traînant souvent, dans sa course, des morceaux de vêtemens, et même des parties du corps blessé, comme la peau, &c. de là il doit naturellement paraître nécessaire de commencer par chercher après les corps étrangers, ce qui probablement porta le chirurgien a le faire, et en général l'impossibilité de les trouver, et même de les extraire après les avoir trouvés, sans dilater, donna la premiere idée d'inciser les ouvertures de la playe; mais par expérience, ils changerent en partie cette pratique, et ne parurent plus tant occupés a chercher les corps étrangers; car il virent qu'il était souvent plus impossible de la trouver qu'ils ne l'avaient d'abord imaginés, que lorsqu'ils étaient trouvés il n'était pas possible de les extraire, et que par la suite ces corps étaient amenés a la peau par les parties elles mêmes, et que ceux qui ne pouvaient pas sortir de cette maniere étaient tels qu'ils ne gênaient pas beaucoup par la suite comme les balles, cependant ils n'altérèrent cette pratique qu'en ce qui était relatif a la recherche des corps étrangers, car lors-

qu'ils virent par expérience qu'il n'était ni nécessaire ni possible de les extraire immédiatement, cependant ils ne virent pas qu'il était inutile de faire le premier pas vers cette recherche.

Les playes d'armes à feu étant contuses, elles doivent suppurer, par ce que dans ce cas il doit tomber des escharres, spécialement a l'ouverture faite par l'entrée de la balle, par conséquent il y a un passage plus libre pour la sortie du pus, ou de toute autre substance étrangère, que si une playe de même grandeur avait été faite par un instrument tranchant, s'il n'était pas uni par la première intention.

D'après tout ceci, s'il n'y a pas de particularités dans une playe d'armes à feu, je crois que le principe de les dilater, généralement devrait être rejeté, quand ce ne serait que par la raison que peu de playes d'armes à feu sont semblables, et par conséquent la même pratique ne peut pas être appliquée à toutes.

Ce traitement des playes d'armes à feu, est diamétralement opposé à un principe qui est généralement adopté dans d'autres cas, quoiqu'on ne le comprenne pas comme une règle générale, c'est que fort peu de blessures, quelque soient leurs genres, demandent un traite-

294 *Du traitement des playes*

ment chirurgical a leurs commencemens, excepté dans une vue toute opposée a celle ci-dessus, c'est a dire l'union par la premiere intention.

Il est contraire a toutes les regles chirurgicales fondées sur nos connaissances de l'économie animale, d'aggrandir une playe, simplement comme playe; aucune blessure quelque petite qu'elle soit, ne devrait être rendue plus grande, excepté pour la preparer a quelque chose d'autre; ce qui implique une playe compliquée, laquelle doit être traitée en conséquence; elle ne devrait pas être dilatée par ce que c'est une blessure, mais par ce qu'il y a quelque chose de necessaire a faire, et qui ne peut pas être exécuté, sans que la playe ne soit dilatée.

Ceci est la chirurgie commune, et devrait être de même chirurgie militaire eu égard aux playes d'armes a feu.

Comme une preuve de l'inutilité de dilater les playes d'armes a feu en général, je rapporterai les cas; de quatre Français et d'un soldat Anglais, blessés le jour de notre débarquement a l'isle de Bellisle, et comme cette negligence vint plutôt d'accident que par dessein, il n'y pas de merité a avoir suivi ce mode de traitement.

Observation I. A. B. fût blessé de deux balles

dans la cuisse, l'une traversa, l'autre resta quelque part dans la cuisse et ne put être trouvée tant qu'il fut confié a nos soins.

II. B. C. fût blessé a travers la poitrine, il cracha du sang pendant quelque tems.

III. C. D. fût blessé a l'articulation du genou, la balle entra au bord externe de la rotule, traversa l'articulation sous cet os, et sortit a travers le condyle interne du fémur.

IV. D. E. fût blessé au bras : la balle entra au côté interne de l'insertion du muscle deltoïde, passa vers la tête de l'humérus, puis entre l'omoplate et les côtes, et se logea entre la base de l'omoplate et les apophyses épineuses des vertèbres dorsales ; elle fut extraite. Le bras du malade était étendu horizontalement lorsqu'il fut blessé, ce qui rend raison de cette direction.

Ces quatre soldats resterent quatre jours sans le moindre secours a leurs blessures, par ce qu'ils se cachèrent dans un ferme pendant tout ce tems, après que nous eûmes pris possession de l'île ; et lorsqu'il furent ramenés a notre hôpital, leurs playes furent pansées superficiellement et tout alla bien.

Un grenadier du 30me. regiment fut blessé au bras, il paraissait que la balle avait passé

296 *Du traitement des playes*

entre le muscle biceps et l'os, il fut fait prisonnier par les Français. Le bras s'enfla considérablement, ils le fomentèrent et n'y appliquèrent qu'un appareil superficiel. Environ 15 jours après son accident, il s'échappa, et vint à notre hôpital; mais dans l'intervalle le gonflement était tout-à-fait passé et les playes se guérèrent; il ne resta qu'une roideur au coude, qui se dissipa par le mouvement réitéré.

§. I. *De l'utilité de dilater les playes
d'armes à feu.*

Il ferait absurde à un chirurgien de supposer qu'il n'y a jamais d'occasions de dilater aucunement les playes d'armes à feu, mais il est certain qu'il y en a fort peu auxquelles cela soit nécessaire. Il est impossible de déterminer dans une description générale, qu'elles sont celles qui doivent l'être, et qu'elles sont celles qui ne le doivent pas, cela doit être, pour la plupart, à la discrétion du chirurgien, lorsqu'il est maître des arguments des deux côtés.

On peut donner quelques règles générales eu égard aux cas les plus simples; mais quant aux plus compliqués, les circonstances particulières à chaque cas, sont les seuls guides, et ils doivent être traités selon les principes généraux de la chirurgie.

Donnons d'abord une idée d'une playe qui ne recevrait aucun bien être étant dilatée ; et premierement un playe des plus simples.

Une balle passe a travers une partie charnue ou elle ne peut rencontrer d'os a son passage et lui faire mal, comme a la partie externe de la cuisse, je crois, que dans une playe aussi simple il n'y a pas de raison pour dilater, car je ne vois pas le bien qui en devrait resulter, excepté de diminuer la profondeur de la playe faite par la balle, ce qui ne peut produire aucun bien être. Si la balle ne passe pas a travers, et ne peut pas être trouvée, la dilatation rend encore aussi peu de service.

Si on objectait que l'ouverture de la peau est trop petite, et par cette raison forme un obstacle a la chute des escharres, &c. je crois qu'en général, cela n'est pas ; car l'ouverture reste assez ouverte par l'élasticité de la peau, comme on le voit dans toutes les playes, les muscles et beaucoup d'autres parties, n'ont pas cette élasticité ; et en général l'ouverture faite par une balle, est plus grande que celle faite par un instrument piquant ; car j'ai déjà observé qu'il y a un morceau de la peau poussé dans la playe par la balle, spécialement si elle a passé avec beaucoup de velocity, d'ailleurs il y a encore une escharre circulaire, de maniere

298 *Du traitement des playes*

qu'il y a réellement une plus grande perte de substance. Conséquemment quelque soit le corps étranger qui reste dans la playe, il trouve toujours un passage libre lorsqu'il vient à la peau. La playe de la peau ne se guérit ordinairement pas plus vite que le fond; et souvent même pas aussi tôt, par ce que c'est généralement la peau qui a souffert le plus.

Cependant ceci n'est pas une règle absolue, car la peau se guérit quelque fois la première; mais j'ai remarqué que cela avait lieu aussi souvent lors que l'on avait dilaté, que quand on ne l'avait pas fait; et ceci dépend des circonstances ou des particularités; comme lorsque le fond est à une distance considérable, avec le corps étranger, qu'il n'a pas de disposition à la guérison, et qu'il tend à former une fistule, et j'ai déjà observé dans ces cas que l'ouverture faite par le chirurgien se cicatrisait ordinairement et ne laissait qu'un petit trou avant que le fond fut fermé, ce qui la met dans l'état où elle aurait toujours été si elle n'avait pas été dilatée du tout, spécialement s'il y a de corps étrangers qui restent encore; car un corps étranger produit et entretient une sécrétion de matière, ou plutôt entretient la maladie au fond de la playe, par ce moyen la disposition à la guérison est détruite en quelque sorte à l'embouchure de la playe.

Qu'on me permette ici une supposition d'un cas de cette espece. Je suppose une playe faite par une balle ; la playe (par quelques circonstances) n'est pas guérie au bout de six mois , par ce que le corps étranger , &c. ne peut pas être extrait , ou n'a pas pu sortir plutôt , ou quelqu'autre circonstance aura retardé la guérison jusqu'alors ; qu'on dilate cette playe autant qu'on le croira nécessaire , je suis certain qu'au bout d'un mois elle fera dans le même état qu'une playe pareille qui ne l'aurait pas été , de maniere que tout l'avantage (s'il y en a) doit avoir lieu avant qu'elle soit dans cet état ; mais il est rare que quelque chose de conséquence puisse être effectué dans ce tems , par ce que les corps étrangers ne se montrent pas aussi aisement au commencement qu'à la fin , car l'inflammation et la tuméfaction , qui s'étendent au delà de l'ouverture les retiennent ordinairement dedans ; et si la playe est dilatée a cause d'eux au commencement , cette dilation doit être entretenue jusqu'à la fin. D'après le même principe , la dilation faite au commencement en raison des corps étrangers , ne peut pas être aussi utile que quelque tems après ; car , la suppuration et ses causes , qui sont l'inflammation et la chute des escharres , tout le long du passage de la balle , fait que le passage lui même , est beaucoup mieux déterminée et plus aisement suivi ; faute de quoi beaucoup

300 *Du traitement des playes*

de corps étrangers ne sont jamais extraits au commencement, excepté lorsqu'ils sont superficiels, petits et libres.

Si les corps étrangers sont des esquilles, il arrive rarement qu'elles soient entièrement détachées, et par conséquent elle doivent se dégager avant que de pouvoir sortir; les os dans plusieurs cas, meurent, soit par le coup ou par ce qu'ils sont découverts, et alors ils doivent s'exfolier, et ceci demande du tems; car dans les playes d'armes à feu, où les os sont contus ou fracturés, il y a très ordinairement une exfoliation, par ce qu'une partie devient analogue aux écharres des parties molles.

Une raison qui a fait dilater les playes d'armes à feu, c'est que cela ôte la tension venant de l'inflammation, et donne de la liberté à la partie; ceci serait fort bon si la tension et l'inflammation n'étaient pas une conséquence de toutes les blessures; ou ce serait une pratique assez bonne, si on pouvait prouver que les effets de la dilatation d'une partie déjà blessée, sont différens et tout à fait inversés de ceux de la première blessure: mais comme ceci doit toujours être considéré comme une extension de la première injure, on doit supposer qu'elle augmente les effets venant de cette injure, par conséquent cette pratique est contre le sens commun, et est contradictoire avec l'observation,

Ce sont ordinairement les playes compliquées qui exigent des opérations chirurgicales, et quant à cela beaucoup de précautions sont nécessaires, et je vais les indiquer.

Comme la dilatation d'une playe d'arme à feu est une violence, il est nécessaire de bien considérer, quel bien il doit résulter au malade ou aux parties d'une telle opération; et si sans elle il y aurait à craindre plus de mal, on doit encore considérer quel est le tems propre pour dilater.

Mais il est presque impossible de statuer sur les playes qui devraient ou qui ne devraient pas être dilatées; ceci doit toujours être déterminée par le chirurgien, après qu'il s'est bien instruit de l'état de la playe et qu'il connaît les principes généraux; mais d'après ce qui a été dit, on peut en quelque sorte juger qu'elles sont les playes qu'on doit dilater, à effet de produire ou un soulagement immédiat, ou pour aider à la guérison: mais on doit avoir d'autres vues que celles contre lesquelles on a fait des objections, on doit voir pleinement qu'il y aura du soulagement pour le malade par cette ouverture, lequel ne pourrait avoir lieu sans elle, et que si on ne le procure pas, la partie ne peut guérir, ou le malade doit probablement perdre la vie.

La pratique recommandée ici sera exactement

302 *Du traitement des playes*

analogue a la pratique ordinaire de la chirurgie, sans faire attention que la cause est une playe d'arme a feu.

Un des principaux points de la pratique, c'est de determiner a quelle période de tems la dilation doit être faite.

D'abord, si la playe est légère, et demande une dilatation, il vaut mieux la faire au commencement avant que l'inflammation n'ait lieu; car l'inflammation en conséquence des deux, fera légère; mais dans les blessures légères les dilatations ne sont jamais nécessaires, excepté pour faciliter l'extraction d'un corps étranger qui est près. Mais si la playe est considérable, et qu'il paraisse d'après les considérations, qu'on ne peut pas soulager immédiatement aucunes parties particulieres, ou la constitution, alors on ne gagne rien en dilatant de suite, mais on augmente l'inflammation, et dans certains cas, celle qui vient en conséquence de l'accident et celle qui produit la dilatation jointes ensemble, sont plus que le malade ne peut supporter, dans ce dernier cas il est plus sage d'attendre que la premiere inflammation cesse, par ce moyen le malade aura plus de chance pour sa guérison, et même pour sa vie; conséquemment il vaut beaucoup mieux de diviser les inflammations, cependant il est possible que l'inflammation vienne d'un circonstance

dans la blessure, qui peut être emportée par la dilatation : par exemple, une balle ou une esquille qui presse sur une partie dont les actions sont essentielles à la vie de la partie ou du tout ; comme une grosse artère, un nerf, ou une partie vitale, alors le cas se détermine seul.

D'un autre côté il vaut mieux emporter le tout par une opération lorsque la partie peut l'admettre, je parlerai de cela ci après.

Secondement, si une artère est blessée et qu'il soit probable que le malade devienne trop faible, ou qu'il perde la vie par la perte de son sang, alors on doit certainement faire la ligature, et probablement que cela ne peut être fait sans ouvrir préalablement les parties externes, et souvent beaucoup.

Ou troisièmement, dans une playe de tête, où on soupçonne une fracture de crâne, il est nécessaire d'ouvrir le cuir chevelu, comme dans toutes les autres injures ordinaires de la tête où il y a fracture, et lorsque l'incision est faite, si on trouve la fracture, on doit la traiter comme toutes les autres fractures de crâne.

Quatrièmement, lorsqu'il y a des os fracturés dans quelque partie du corps qui peut être extraite avec avantage, et qui pourrait

304 *Du traitement des playes*

faire beaucoup de mal en restant, ceci devient une fracture compliquée quelle que soit la situation, et il n'y a aucune différence dans le traitement, soit que la playe de la peau ait été faite par une balle ou par l'os même, au moins lorsqu'on laisse suppurer la fracture compliquée, car il y a souvent possibilité de traiter une fracture compliquée comme une fracture simple, ce que les fractures d'armes à feu, (si je puis m'exprimer ainsi) ne font jamais ; mais lorsque la fracture doit suppurer, elles sont toutes très analogues. Cependant on a des exemples, que des fractures de cuisse faite par des balles, se sont guéries de la même manière que des fractures simples.

Cinquièmement, lorsqu'il y a un corps étranger qu'on puisse extraire sans beaucoup de mal, et où le délai rendrait probablement le mal plus grand que celui qui résulterait de la dilatation.

Sixièmement, lorsqu'une partie interne est déplacée, et qu'on peut la replacer immédiatement dans sa position précédente, comme dans les blessures au bas ventre, où quelques uns des viscères sont sortis, et il devient nécessaire de faire l'opération de la gastrotomie, laquelle doit être faite dans ce cas comme si l'accident venait d'une toute autre cause ; mais le traitement devrait être différent, car les playes d'armes
à feu

a feu ne peuvent guérir par la première intention, à cause des escharres qui doivent tomber.

Septièmement enfin, lorsque une partie vitale est comprimée, de manière que ses fonctions sont perdues ou beaucoup lésées, comme il arrive souvent aux fractures du crâne, des côtes, du sternum, &c. en un mot, lorsqu'on peut faire quelque chose immédiatement après la dilatation de la playe, pour le soulagement du blessé, ou pour le bien futur qui doit en résulter. Si aucune de ces circonstances n'a lieu, alors je crois qu'on doit rester tranquille. Les balles qui entrent dans les grandes cavités, comme l'abdomen, ou le thorax, ne doivent pas avoir leurs ouvertures dilatées, à moins qu'il ne faille faire quelque chose d'autre aux parties contenues, car il est impossible de suivre la balle, par conséquent on ne les ouvre ordinairement pas, et elles vont cependant bien.

Lorsqu'une balle entre dans une partie où on ne peut pas la suivre, comme aux os de la face, la playe ne doit pas être dilatée; car cela ne peut faire aucun bien aux autres parties blessées, qui forment un canal osseux. Les cas suivants sont des fortes preuves de ceci; étant des exemples respectifs des deux modes de pratique.

Première Observation.

Je fûs appelé près d'un Officier qui était blessé a la joue par une balle, et qui avait tous les symptômes d'un cerveau atteint; en examinant les parties, je vis que la balle passait directement en arrière a travers l'os de la pommette; conséquemment d'après les symptômes et d'après la direction de la playe, je jugeai que la balle avait passé a travers la base du crâne dans le cerveau, ou au moins avait produit une depression du crâne dans cet endroit: j'aggrandis la playe extérieure, et avec mes doigts je pouvais sentir l'apophyse coronôide de la machoire inférieure, je vis que la balle n'était pas entrée dans le crâne, mais avait frappé contre, vers l'apophyse temporale de l'os sphenoïde, qu'elle avait fracturé, et ensuite était passée en bas vers la partie interne de la machoire inférieure. Avec un petit forceps je retirai tout ce que je pus de petites esquilles detachées; il revint bientôt de cette stupeur où il était avant, et la playe alla bien. La balle ensuite causa une inflammation a l'angle de la machoire inférieure, et fut extraite. Le bien que je me proposais de faire en dilatant et en cherchant après la balle et les esquilles, était le soulagement de la substance du cerveau; mais comme la balle n'était pas entrée dans la tête, et qu'aucun os n'avait été poussé contre le

cerveau, il est très probable que ma dilation ne fit aucun bien, mais je ne pouvais pas prévoir.

Seconde Observation.

Un Officier fut blessé par une balle à la joue (ce cas étant au côté opposé du précédent) la playe conduisait en arrière, comme l'autre; en introduisant le doigt dans la playe je sentis l'apophyse coronôide de la machoire inférieure comme dans le cas précédent, mais il n'avait pas les symptomes d'un cerveau lésé; je ne dilatai conséquemment pas la playe, car il n'existait ici aucunes des raisons qui m'avaient déterminé à dilater dans l'observation première; mon avis fut suivi et la playe se guérit, même plutôt mieux que la précédente, en se guérissant plutôt, la balle ne fut jamais trouvée, autant que je sache.

Le presente méthode ne regarde pas les balles elles mêmes, et il faut rarement dilater à cause d'elles, ni même chercher beaucoup après quand la playe est dilatée, ce qui montre que la dilatation n'est pas mise en pratique à cause des corps étrangers.

Cette pratique est venue de l'expérience, car on s'est apperçu que lorsqu'on était obligé de laisser une balle, elle ne faisait jamais de mal tant qu'elle était en repos, et qu'elle n'était pas

308 *Du traitement des playes*

dans une partie vitale; car on a vu des balles rester dans le corps des années, et quelque fois toute la vie, sans que la personne en resente aucune incommodité.

La connaissance du manque de puissance dans les balles pour provoquer l'inflammation, étant laissée dans le corps, vint de la difficulté de les trouver, ou de les extraire les ayant trouvées, et conséquemment dans beaucoup de cas on fut obligé de les abandonner.

Une raison qui empêche de trouver la balle d'abord, c'est que les parties ne sont que déchirées et divisées, sans perte de substance (jusqu'à ce que l'escharre soit tombée) par ce moyen les parties se touchent et reviennent à leurs places, ce qui fait qu'il est difficile de passer quelque chose dans la direction de la playe, ou même d'en savoir la direction; puis les différentes courbes qu'elles font, en étant divisées par quelques corps résistants, ajoutent encore à la difficulté, comme je l'expliquerai.

Mais la course d'une balle, si elle n'est pas perpendiculaire, mais passant obliquement et peu profondément sous la peau; peut être un pouce ou plus, est aisée à tracer dans tout son trajet, car la peau sur tout le trajet de la balle est marquée par une ligne rougeâtre. J'ai vu cette rougeur où la balle avait été assez profondément;

elle n'a pas d'apparence de l'inflammation ni de l'extravasation, car l'extravasation est d'une couleur plus foncée; je n'ai pas encore pu dire à quoi cela était dû; je crois que c'est quelque chose d'analogue à l'action de rougir; les petits vaisseaux font circuler les particules rouges plus lentement.

§. II. *Du trajet étrange des certaines balles.*

La difficulté de trouver les balles, vient, comme je viens de l'observer, de l'irregularité du chemin qu'elles parcourent; la regularité du passage d'une balle est en général en proportion de sa velocity, et du peu de resistance, car les balles sont déviées en proportion inverse de la force avec laquelle elles sont chassées; et c'est la raison pourquoi on les voit rarement prendre une direction droite; car si ce sont des balles mortes, les parties molles seules sont capables de les détourner; et si elles viennent avec beaucoup de velocity, elles peuvent rencontrer des os obliquement, et alors elles peuvent encore être détournées, parcequ'un corps quelconque qui présente la moindre resistance oblique à une balle, la fait sortir de la ligne directe de sa course, conséquemment, les balles qui ne traversent pas entièrement (qui sont les seules que l'on cherche) sont en général des balles

310 *Du traitement des playes*

mortes , excepté celles qui heurtent directement contre un os confiderable , comme le fémur , &c. pour prouver que les balles peuvent aifément fe détourner obliquement , c'eft qu'on voit fouvent une balle qui entre obliquement dans la peau de la poitrine; et fait prefque la moitié du tour du corps fous la peau. Ici la peau eft affez forte pour empêcher la balle a refortir , de maniere quelle retourne en dedans , en rencontrant les côtes , eft tournée de rechef vers la peau , et ainfi de fuite alternativement , auffi longtems qu'elle a de la force pour avancer ; cependant , dans beaucoup de cas , la balle parcourt un petit trajet après qu'elle a percé la peau ; et lorsqu'elle rencontre un corps dur du côté le plus près du centre du corps , comme une côte , la courfe eft dirigée de dedans en dehors , et elle perce la peau une feconde fois ; mais la velocité doit avoir été confiderable.

J'ai vû , une balle paffer d'un côté du tibia , et traverser fous la peau , fans l'avoir coupé ni injurié l'os ; ce qui montre que la velocité ne pouvait pas être grande , car nous favons qu'il n'y a pas affez de place dans l'état naturel , entre ces deux parties pour pouvoir laiffer paffer une balle ; mais la balle après être parvenue fous la peau , où il y avoit affez de place pour qu'elle foit ouverte , vint alors contre le tibia , qui la rejetta en dehors , et la peau agiffoit en fens contraire , la balle ne put que deta

cher la peau de dessus le tibia , et passer entre les deux ; mais si cette balle avait eu une force suffisante , elle aurait ou coupé la peau en travers , ou emporté une pièce de l'os , ou probablement les deux ensemble ,

Un autre circonstance en faveur de l'incertitude de leurs directions , c'est que les parties sont rarement dans les mêmes positions ou elles étaient lorsqu'elles reçurent la balle. Le soldat Français qui fut blessé au bras , était une bonne preuve de ceci, La balle entra dans le bras vers son milieu , au bord interne du muscle biceps ; et elle fut extraite d'entre les deux omoplates , près d'un côté des apophyses épineuses de la colonne vertébrale. La raison de cette étrange trajet , comme je l'ai observé dans l'observation , venait de ce qu'il avait les bras étendus horizontalement lorsqu'il reçut le coup , et la balle passa en ligne directe.

Ces incertitudes dans la direction des balles , ont rendu le forceps pour les balles presque inutile ; cependant les forceps ne doivent pas être entièrement rejetés , car il arrive souvent que la balle est logée assez près de la playe externe , laquelle , si la balle était extraite se guérirait probablement par la première intention ; car dans ces playes superficielles , elles doivent avoir un peu de vitesse , et s'il n'y

312 *Du traitement des playes*

avait pas de parties mortes, la playe guérirait immédiatement, mais s'il y a une escharre, il vaut mieux le faire, pour que toute l'inflammation, et que la chute des escharres est finie, car alors on s'assure mieux du passage de la balle, en conséquence de l'inflammation adhésive environnante; et d'ailleurs les granulations commencent à expulser le corps étrangers vers la surface; mais l'opération de l'ulcération qui l'amène à la peau, étant souvent trop lente, il aurait mieux valu d'extraire la balle, et même la partie aurait pu être dilatée; cependant on doit être fort prudent pour savoir jusqu'où on doit porter cette pratique, et ne la faire que quand toutes les circonstances favorisent.

Par la même raison les sondes sont devenues de peu d'utilité, et même je crois que l'on ne devrait jamais s'en servir que par manière de satisfaction, pour savoir quel est le mal qui a été fait; on peut peut être sentir si un os a été touché, ou si la balle est près, &c. mais lorsque tout cela est connu, il y a dix à parier contre un, que l'on ne pourra pas varier le traitement en conséquence. Si la playe le permet le doigt est la meilleure sonde.

Dans le cas où la balle passe une étendue considérable sous la peau et près d'elle, je crois

que l'on ferait bien de faire une ouverture à moitié chemin entre les deux orifices faits par la balle, (spécialement lorsqu'il sont fort distants l'un de l'autre), afin qu'on puisse reconnaître et extraire alors ou plus tard les corps étrangers ou les esquilles ; car si on ne fait pas cela, il se forme ordinairement un abcès dans le trajet, lequel remplit le même objet, et souvent mieux ; mais quelque fois on ne doit pas attendre que cet événement ait lieu.

Lorsque la balle a passé immédiatement dessous la peau, comme dans le cas de cette balle qui passa entre la peau et le tibia ; il est souvent nécessaire d'ouvrir toute la longueur du trajet de la balle, la nécessité de ceci vient parce qu'il faut empêcher la peau de s'unir au dessous, comme les muscles font les uns avec les autres.

Quoique j'aie rejeté en quelque sorte la pratique de chercher après les balles, les esquilles ; ou tous autres corps étrangers ; il arrive cependant quelque fois que la balle passe jusqu'à ce qu'elle vienne en contact avec la peau du côté opposé, et on ne peut aisément la sentir ; la question est ; doit-on inciser pour retirer cette balle ? Si la peau est contuse par la pression de la balle, de manière qu'on prévoit que cet endroit formera un escharre, je ne vois rien qui puisse empêcher l'incision, parceque la

314 *Du traitement des playes*

partie est morte ; par conséquent il ne peut survenir plus d'inflammation a raison de l'incision, qu'il n'y en aurait autrement en laissant tomber l'escharre ; tandis que d'un autre côté je suppose aussi qu'il en resulterait aussi peu de bien , par ce que la balle doit sortir d'elle même a la chute de l'escharre , cependant on peut craindre qu'avant cette opération , la balle change de situation , et qu'il soit impossible de l'extraire par cette ouverture ; je crois d'ailleurs que dans ces circonstances la balle ne peut changer sa situation , car si la peau est tellement contuse qu'elle doive former une escharre , l'inflammation viendra bientôt et retiendra la balle a sa place ; cependant cela tranquillise toujours le blessé lorsque la balle est extraite ; mais si on ne peut que sentir la balle , et que la peau soit tout a fait saine , je conseille dans ce cas , de la laisser tranquille , jusqu'à ce que la playe faite par l'entrée de la balle soit enflammée et suppure , mes raisons pour cela sont celles-ci.

Premièrement, on voit que la plupart des blessures vont bien lorsque la balle y est restée, (excepté lorsqu'elle a fait d'autre mal que de passer simplement a travers les parties molles) et que peu d'inflammation accompagne la playe où la balle est logée , seulement celle de son entrée ; l'inflammation ne se porte pas si haut en conséquence de l'injure faite par la balle ,

que si les parties étaient exposées à l'inflammation suppurative, si on extrait la balle sur le champ. Il y a toujours plus de probabilité pour la formation d'une escharre où la balle a entré, qu'à l'endroit où elle reste, ce qui vient de sa plus grande vitesse, car au delà de l'escharre les parties s'unissent par la première intention.

Secondement, dans les cas où la balle traverse une partie il y a deux inflammations, une à chaque orifice, au lieu d'une seule à l'entrée, ou une inflammation continuée tout à travers où la balle a passé avec beaucoup de vitesse. Lorsque la balle se fait une sortie, l'inflammation passe plus avant le long de passage de la balle, que lorsque la playe a été guérie jusqu'à la balle, et incisée ensuite; de manière qu'en incisant immédiatement, l'irritation s'étend plus loin, et par suite la disposition à la guérison est empêchée.

Si cela est vrai, je crois qu'on ne doit pas faire deux playes à la fois; et ce qui achève de me convaincre la dessus, c'est que j'ai vu des cas où les balles n'avaient pas été trouvées d'abord, ni même après la guérison des blessures, et ces balles furent trouvées ensuite fort près de la peau. Elles ne génèrent point; (autrement on les aurait trouvés plutôt) il ne se forma point d'inflammations aux parties,

316 *Du traitement des playes.*

et elles furent extraites ensuite, et tout alla bien.

J'ai encore vu des cas où les balles furent trouvées d'abord, et extraites immédiatement par incision, ce qui était analogue aux blessures où les balles traversent; il survint aux playes incisées autant d'inflammation qu'aux playes faites par les balles,

§. III. *Des playes pénétrantes de l'abdomen.*

Les playes pénétrantes dans les différentes cavités du corps, sont très communes aux armées, et en grande partie particulières à la guerre; ce sont ordinairement des playes d'armes à feu, mais pas toujours, quelques unes sont faites par des armes tranchantes et piquantes, comme les épées, les bayonnettes, &c. elles sont assez semblables de quelques manières qu'elles soient faites; et je leur ai donné un nom qui exprime la nature de la blessure. Je ne m'arrêterai que sur celles qui pénètrent les grandes cavités, comme l'abdomen, le thorax, et la tête; mais celles de la tête sont faites ordinairement par des balles, des éclats de bombes, &c.

Ces playes sont plus ou moins dangereuses, selon la lésion faite aux parties contenues dans la cavité où elles pénètrent.

d'armes à feu. 317

Elle peuvent être distinguées selon qu'elles sont simplement pénétrantes sans s'étendre aux parties contonues , ou selon qu'elles affectent ces parties ; l'issue de ces deux genres de blessures est très différente ; car dans le premier il y a peu de danger à craindre si on le traite convenablement ; mais dans le second , le succès est très incertain ; car trop souvent on ne peut rien faire pour le malade ; et fort souvent l'art peut être employé avec avantage.

Les playes des parois de l'abdomen , qui ne portent pas immédiatement sur un viscère qui a la puissance de contenir d'autre matière, se guérissent ordinairement bien , quelque soit l'instrument qui a blessé (*). Il y aurait cependant une grande différence , si l'instrument était une balle passant avec grande vitesse , car dans ce cas il se formera une escharre ; mais si la vitesse est moindre , l'escharre sera moins grande , et les parties se guérissent en quelque sorte par la première intention, comme une playe faite par un instrument tranchant ; mais quoique la balle ait passé avec une telle vitesse quelle produise une escharre , la playe

(*) J'entends par un viscère contenant , celui qui contient de la matière étrangère , comme l'estomach , la vessie , les uretères , la vésicule du fiel , &c. auxquels je puis ajouter les vaisseaux sanguins.

318 *Du traitement des playes*

ira cependant bien ; car l'inflammation adhésive aura lieu au péritoine tout au tour de la playe ; ce qui empêchera la cavité en général , de prendre part à l'inflammation , quoique la balle ait non seulement pénétré , mais blessé des parties qui ne sont pas essentielles à la vie , comme l'épiploon , le mésentère , &c. et peut être à travers du corps , cependant il est bon d'observer que par tout où il y a playe , et quelque soit le viscère solide qui soit pénétré , les surfaces en contact avec le contour de l'orifice , s'unissent au moyen de l'inflammation adhésive , afin de préserver entièrement la cavité générale , par ce moyen il y a un canal continué par tout où la balle ou l'instrument a passé , ou s'il est entré quelques corps étrangers comme des morceaux de drap , &c. ils seront aussi inclus dans ces adhérences , et ceux ci et l'escharre seront conduits à la surface externe par l'un ou l'autre orifice.

Toutes les playes qui ont pénétré dans le ventre , et qui ont lésé quelque viscère , doivent être traitées en raison de la nature de la partie blessée , avec ses complications , lesquelles peuvent être nombreuses , par ce que le bas ventre contient beaucoup plus des parties dissimilaires en usage qu'aucune autre cavité du corps ; et chacune produit des symptômes qui leur sont particuliers , de même qu'à la nature de la playe.

La blessure des differens viscères produit souvent ce qu'on peut appeller symptomes immédiats ou secondaires, lesquels seront [particuliers à eux seuls, independamment de ce qu'ils le seront aux playes simples, comme le saignement qui est immédiat; et l'inflammation et la suppuration qui sont secondaires; la sensation seule indique souvent le viscère blessé, et ceci est ordinairement un des premiers symptomes.

Les symptomes immédiats venant de la lesion des differens viscères, sont les suivants :

Dans une playe au foye, il y a douleur à la partie, du genre oppressif, et si c'est au lobe droit, il y aura une douleur trompeuse à l'épaule droite, ou dans l'épaule gauche, lorsque c'est au lobe gauche.

Une playe de l'estomach, produit des grandes nausées et le vomissement de sang, et quelques fois le delire; chose que j'ai vu arriver une fois à un soldat dans le Portugal, qui fut poignardé dans l'estomach avec un filet par un Portugais.

Les celles sanglantes viennent de la lesion des intestins, et selon l'intestin qui est blessé; le sang est plus ou moins pur. S'il vient de la partie supérieure des intestins il sera mêlé de

320 *Du traitement des playes*

matière fécale, et de couleur foncée ; si c'est à la partie inférieure comme au colon, il sera moins mêlé et aura plus de teinte de sang : la douleur ou la sensation sera plus ou moins aiguë, en raison de l'intestin lésé, plus la playe sera haute plus la douleur sera fourde et plus elle sera basse, plus la douleur sera aiguë, l'urine sera sanglante dans la blessure des reins ou de la vessie, et si elle est faite par une balle, et que celle-ci y reste, ce corps peut quelque fois devenir le noyau d'une pierre. La douleur sera faible.

La blessure de la rate ne produit aucuns symptômes que je connaisse, excepté probablement des maux de cœur, par ses connexions avec les nerf qui se distribuent à l'estomach.

L'extravasation de sang dans la cavité de l'abdomen a lieu plus ou moins. dans toutes les playes pénétrantes, et plus particulièrement si un viscère est blessé, par ce qu'ils sont tous extrêmement vasculaires ; et cela est dangereux à raison de la quantité.

Voici les symptômes immédiats et génératifs qui arrivent lorsque les parties sont blessées, mais il peut survenir d'autres symptômes quand quelques uns de ces viscères sont blessés, et demandent une attention particulière. Il peut arriver que la rate ou le foye soit blessé, sans
produire

produire d'autres symptômes que ceux immédiats, et prendre bientôt la disposition à la guérison ; mais les playes des viscères contenant, tels que l'estomach, les intestins, les reins, les uretères et la vessie, peuvent produire des symptômes secondaires d'un genre distinctif. Si l'injure est faite par une balle à un de ces viscères, l'effet peut être des deux genres, l'un où elle fait une playe comme il est dit plus haut, l'autre où elle ne cause la mort que dans une partie ; ceci produit des effets très différens. Le premier très probablement est toujours dangereux, le second l'est à peine quelque fois. Le premier est lorsque la balle a blessé un des viscères susmentionnés, d'une telle manière qu'elle ne produit pas les symptômes déjà décrits, mais en produit un qui est commun tous, c'est que la matière contenue s'échappe dans l'abdomen. Ces blessures guérissent rarement, en ce que leurs effets empêchent les adhérences susdites d'avoir lieu. Il résulte de ceci qu'une inflammation universelle sur tous le péritoine a lieu, accompagnée de grandes douleurs, de tension et la mort. Mais tout cela doit être en proportion de la quantité de blessure dans une partie, et la quantité de la matière capable de s'épancher dans la cavité de l'abdomen ; car si la playe est petite, et les intestins vuides, alors les adhérences peuvent avoir lieu au tour de la playe, ce qui retient la matière

3 volum.

X

322 *Du traitement des playes*

contenue, et la fait suivre le canal. Ces adhérences peuvent avoir lieu très vite, comme l'observation suivante le fait voir.

Observation, d'un Officier qui mourût d'une blessure qu'il reçut en duël.

Le jeudi matin, du 4 septembre 1783, vers sept heures, un Officier se batit en duël a *Hyde-Park* (*), où il tira reciproquement trois coups contre son adversaire, la dernière balle l'atteignit au côté droit justement au dessous de la dernière côte, et reparut près de la peau au côté opposé, exactement a la place correspondante a l'entrée, elle fut extraite sur le champ par incision, par Mr. *Grant*.

Environs trois heures après l'accident, je fus le voir avec Mr. *Grant*, il était assez tranquille, et n'avait aucune inquiétude, le pouls était bas et point vif ni plein, mais paraissait languissant, ce qui me fit soupçonner quelque chose de plus qu'une playe ordinaire. Il n'avait pas encore été a la selle ni uriné, par conséquent on ne pouvait pas dire quel viscère était blessé. Le ventre fut fomenté, on lui fit prendre un lavement d'eau tiède, il prit un verre de confection cardiaque, avec 20 gouttes de laudanum, pour procurer un somme, que le blessé sou-

(*) Promenade près de Londres.

haitait. Nous les revîmes à trois heures ; il avait vomi sa potion. Le lavement ne fit pas effet et il n'avait pas dormi : il avait uriné, mais les urines n'étant pas sanglantes nous conjecturâmes que les reins &c. n'étaient pas blessés. Il était alors un peu plus bas, le pouls plus petit, moins de repos, et beaucoup de tension au ventre, ce qui le gênait beaucoup, et lui fit souhaiter d'avoir une selle. On crut d'abord que cette tension venait du sang extravasé ; mais en palpant le ventre, spécialement le long du trajet de la courbure transverse du colon ; on sentit pleinement le son et la vibration de l'air. Conséquemment nous conseillâmes du mouvement, pour voir si par ce moyen nous ne pourrions pas faire évacuer une partie de cet air ; nous répétâmes aussi le cordial et l'opium, mais l'estomach était devenu trop irritable pour pouvoir contenir aucune chose, et il vomissait souvent sans cependant rien prendre ; on administra un clistère mais il n'en resulta rien. Nous le vîmes encore à neuf heures du soir, le pouls était alors plus bas et plus fréquent, des frissons par moments, le vomissement fréquents, il ne vomissait que de la bile, avec des morceaux de quelque chose qui avait de la consistance ; le ventre était très tendu, ce qui le rendait extrêmement inquiet ; point de selles. Rien ne passant par le bas, et le colon continuant à s'emplir, nous commençâmes à

324 *Du traitement des playes*

soupçonner qu'il était paralysé, probablement parceque la balle aurait divisé un nerf.

Nous proposâmes des fumigations de tabac en clystères, mais nous repugnâmes de les administrer trop a la hâte, parceque cela pouvait tendre a augmenter la maladie si cela n'eut pas foulagée; cependant nous les préparâmes.

Mr. *Grant* resta près de lui tout la nuit, tous les symptomes cideffus augmentèrent, et à environ sept heures du matin il mourût. C'était 24 heures après l'accident.

Le cadavre fut ouvert le lendemain a dix heures, 27 heures après la mort, nous le trouvâmes considérablement putride, quoique le tems fut froid pour la saison, le sang avait transudé à travers toute la face, le col, les épaules et la poitrine, un fluide sanglant sortait par la bouche, avec une odeur insupportable, plus bas les choses n'étaient pas aussi avancées.

En ouvrant l'abdomen, il en sortit une grande quantité d'air putride, alors nous observâmes une grande quantité de sang fluide, principalement a chaque côté de l'abdomen, il y avait du coagulum sur les intestins; le tout se montait a environs une quarte.

Les intestins grêles étaient légèrement en-

flamés dans beaucoup d'endroits où ils adhéraient, nous cherchâmes immédiatement après le trajet de la balle.

Nous vîmes que la balle avait passé directement, dans le peritoine, l'avait percé, était rentrée une seconde fois dans le peritoine, à l'endroit où il attache le colon aux reins, avait passé derrière le colon ascendant, et au côté droit de la racine du mésentère où le colon est attaché, derrière la racine du mésentère, était entré à la courbure inférieure du duodénum, à l'endroit où elle croise la colonne vertébrale; alors elle ressortait de cet intestin au côté gauche du mésentère, et dans son trajet au côté gauche, elle passa à travers le jéjunum, à environ un pied de son commencement, alors entre la duplication de la partie inférieure du même intestin, emportant un morceau de chaque côté, puis elle passa devant la partie descendante du colon, et perça le peritoine au côté gauche, de même que les muscles mais non la peau, où elle fut retirée exactement à la même place du côté gauche, que son entrée au côté droit, de manière qu'elle dut passer dans une ligne horizontale.

Il n'y avait aucune apparence d'extravasation du contenu des intestins dans la cavité de l'abdomen. Les intestins adhéraient les uns aux autres dans beaucoup d'endroits, spécialement

326 *Du traitement des playes*

près des playes , ces adhérences étaient recentes et d'ailleurs assez légères ; cependant elles montraient une disposition assez forte pour l'union , afin de prévenir les symptômes secondaires , ou ceux qu'on pourrait appeller conséquents , ce qui aurait de même été fatal.

Il n'y avait point de fluidé dans les intestins grêles ; mais il y avait beaucoup de substance ayant la consistance de matière fécale par morceaux détachés , de la grosseur d'une noisette , dans tout le trajet de l'intestin , et même dans l'estomach, lesquels morceaux il avait vomis , mais a l'extrémité supérieure de jéjunum de même que dans le duodenum , il y avait un fluide mêlé avec l'autre , mais ce fluide paraissait être de la bile. Si cette partie solide était excrementitielle la valvule du colon doit avoir rempli ces fonctions. Toute la partie déliée était-elle absorbée pour empêcher l'extravasation dans l'abdomen ; ou fut elle toute amenée dans l'estomach pour être vomie ? il y avait beaucoup d'air dans la courbure ascendante du colon , et spécialement a la courbure transversale.

Ce cas donna lieu a plusieurs observations et a plusieurs propositions.

D'abord le dépérissement naturel et le vomissement non ensanglanté , denotaient la lésion des intestins , et même assez haut. Cela fait

voir comment la nature est toujours prête pour garantir les passages non naturels, selon la nécessité.

Question. Quelle pouvait être la cause de cette constipation, même avec les clistères ? les intestins étaient-ils enclins à rester tranquilles dans cette circonstance ? n'aurait-il pas vecu, si le mal immédiat n'avait pas été trop fort ? je crois que si la cause immédiate de la mort, n'avait pas été si violente, la nature aurait défendu les parties contre les symptômes secondaires, ou l'extravasation de la matière fécale.

Qu'elle est la meilleure méthode lorsqu'on suppose qu'un intestin est blessé ? je crois que la meilleure pratique ferait, de rester tranquille et ne rien faire, excepté de saigner, ce qui dans les cas de lésion des intestins est souvent nécessaire.

Comme le malade avait extrêmement soif, et ne pouvait rien retenir dans l'estomach, ce qui au cas contraire aurait probablement produit un grand mal ; en facilitant l'extravasation ; le bain tiède n'aurait-il pas été fort utile, en laissant entrer le fluide dans la constitution ?

Il est très possible, qu'une blessure de la vésicule du fiel, ou plutôt celle du canal commun, de même que du canal pancréatique puisse

328 *Du traitement des playes*

produire les mêmes effets, quoique moins promptement, et on doit observer que dans une telle blessure les adhérences ne feraient aucun bien, parceque les fluides secrétés, ne pourraient probablement jamais rentrer dans leurs canaux, et feraient par conséquent la cause qu'il faudrait entretenir une ouverture en dehors, pour évacuer le contenu, comme il arrive dans la maladie qu'on appelle fistule lachrimale, de même que quand le canal de la glande parotide est divisé.

Des parties qui ne sont que mortes.

Ces playes sont très analogue aux playes pénétrantes ci-dessus décrites, mais elles en diffèrent par les effets venant d'une escharre qui se separe d'un viscère contenant; car aussitôt que l'escharre tombe, la matière étrangere ou contenue s'échappe par la playe; comme le contenu de l'estomach, des intestins, des uretères, de la vessie, &c. les deux dernière sont analogues: l'escharre peut sortir par l'un de ces canaux; tandis que dans ce dernier genre de blessures, tout ce qui pourrait s'échapper passerait immédiatement dans la cavité de l'abdomen.

Les périodes de ces symptomes paraissant après l'accident, sont en raison du tems de separation, ce qui peut durer, 8. 10. 12. ou 14. jours.

Ce nouveau symptôme, quoiqu'en en général très defagréable, n'est pas dangereux (*), car tout le danger est passé fitôt qu'il parait; mais on doit éviter que l'orifice reste ouvert par la suite, et devienne, ou un anus ou un urèthre artificiel, quoiqu'ils se ferment ordinairement, et le fluide suit son cours naturel; dans ces cas il n'y a rien à faire, que de panser la playe superficiellement; et lorsque le contenu du viscère contenant diminue, on peut espérer une guérison.

Le cas suivant explique les remarques précédentes.

Observation. Un jeune gentilhomme reçut un coup de feu à travers du corps. Le fusil était chargé de trois balles, mais ils ne firent que deux orifices pour leur entrée, de même que deux seulement pour leur sortie, une des balles en ayant suivie une autre; il était évident que les trois balles lui avaient traversé le corps, car il y avait trois trous à sa veste par derrière mais deux fort près l'un de l'autre.

Les balles entrèrent au côté gauche de l'ombilic, un peu plus en dehors que dans l'autre cas,

(*) Je ne pretends pas d'affirmer jusqu'où le contenu de l'estomach s'échappant par la playe ne ferait pas accompagné de mauvaise conséquence.

330 *Du traitement des playes*

et elles sortirent par derriere, assez près des apophyses transverses, des premiers vertèbres lombaires, d'après la proximité du fusil qui fut tiré sur lui, ce qui fut cause que les balles passèrent avec beaucoup de velocity, de même que par la direction de l'interne, laquelle nous supposâmes être la double, nous étions assez certains qu'elle avait pénétré dans la cavité de l'abdomen, mais on ne pouvait pas être aussi certain du trajet de l'autre.

La premiere fois qu'il urina après l'accident, l'urine était sanglante, ce qui nous fit connaître que le rein était blessé; mais ce symptome le quitta bientôt. Il ne rendait pas de sang par les felles, ce qui nous fit conclure que les intestins n'étaient pas blessés, et aucuns symptomes d'extravasation des contenus de quelque viscère n'ayant eu lieu, comme l'inflammation de peritoine, nous fûmes encore plus confirmé dans notre opinion. La fièvre symptomatique ne se montra pas plus fort qu'on ne devait s'y attendre, et il n'y avait pas plus de douleur dans le trajet de la balle qu'on ne se l'était imaginé.

Ces symptomes conséquents de l'injure immédiate se calmèrent très promptement, et en moins de 15 jours, je le declarai hors de danger; car aucuns symptomes secondaires n'ayant

en lieu, je conclus que dans quelque cavité que fussent logées les balles, les parties environnantes y avait adhéré, de manière que le passage de la balle était devenu par ce moyen un canal complet; et que, par conséquent, aucun corps étrangers amenés par les balles et qui n'avaient pas suivi tout ce trajet en entier, ni aucunes escharres qui auraient pu se détacher des parois du canal, ni le pus qui s'y ferait formé, ne pouvait alors pénétrer dans la cavité de l'abdomen, mais devait être conduit à la surface externe du corps, soit à travers les playes ou par des abcès qui se feraient formés, et qui auraient travaillés pour leur sortie ailleurs.

Mais cette conclusion, parut trop prompte, et peu après un nouveau symptôme survint, et alarma ceux qui ne voyaient pas la justesse de mon raisonnement; c'est que les matières fécales sortaient par la playe; ce symptôme n'altera pas mon opinion, eu égard aux opérations de la nature pour garantir la cavité de l'abdomen, mais il me la confirma (si une confirmation eut été nécessaire) et conséquemment je conçus que cela ne pouvait pas affecter la vie; mais je vis la possibilité que cette playe devienne un anus artificiel, j'en fus fâché. Il n'était pas difficile de rendre raison de ce nouveau symptôme; il était clair qu'un intestin, (probablement la partie descendante du colon)

332 *Du traitement des playes*

n'avait reçu qu'une contusion, mais suffisante pour ammortir la partie, et que jusqu'à la chute de l'escharre, l'intestin et le canal étaient toujours complets, et conséquemment ne communiquaient pas l'un avec l'autre; mais lorsque l'escharre fut tombée, les deux n'en formèrent plus qu'un en cet endroit, par conséquent le contenu de l'intestin passa dans la playe, et le pus de la playe aurait pu passer dans l'intestin; cependant ce symptôme diminua graduellement, par la contraction graduelle (à ce que je suppose) de cette ouverture, et il y eut une entière suppression de matière fécale, de manière que les blessures se guérissent très bien.

Mais l'inflammation, la fièvre sympathique, le traitement, et le régime sévère, tendaient tous à l'affaiblir beaucoup.

§. IV. *Des playes pénétrantes de la Poitrine.*

On a toujours dit fort peu sur les playes de poitrine et des poumons, il paraît d'abord qu'on ne peut y rien faire; cependant on peut dans certains cas faire beaucoup pour le bien du blessé.

Il est possible qu'une playe de poitrine soit de la première espèce, c'est à dire seulement pénétrante; cependant les circonstances en peuvent être fatales, comme je l'expliquerai en

parlant de la seconde ou des compliquées, comme une playe des poumons.

On fait assez bien, que les playes des poumons (abstraction faite des autres accidents) ne sont pas mortelles. J'ai vu plusieurs cas où les blessés se sont très bien guéris après avoir reçu des coups de feu à travers de la poitrine et des poumons, tandis que de très petites playes faites par le sabre ou la bayonnette, dans les poumons, ont causé la mort. De là je suppose qu'une playe des poumons faite par une balle, est généralement moins dangereuse qu'une faite par un instrument piquant; et cette différence dans l'effet paraît souvent venir de la quantité de sang extravasé; car l'hémorrhagie est bien moins considérable lorsque c'est une balle que dans l'autre cas; et il y a par conséquent moins à craindre de l'extravasation du sang, soit dans la cavité de la poitrine où dans les cellules des poumons, une autre circonstance a encore lieu en faveur des playes d'armes à feu dans ces parties. C'est qu'il est rare qu'elles s'unissent extérieurement par la première intention, à cause de l'escharre, spécialement à l'entrée de la balle, de manière que la playe externe reste ouverte un tems considérable, par ce moyen tout la matière qui est extravasé peut sortir; mais cela a quelques fois son désavantage, car en laissant ouverte la

334 *Du traitement des playes*

playe externe, qui conduit dans la cavité, on donne lieu à l'inflammation suppurative sur toutes les surfaces de la cavité, ce qui serait sans doute fatal, et même, le serait quand même il n'y aurait pas de viscère blessé, mais il est réel que la cavité du thorax ne prend pas aussi aisément l'inflammation suppurative par un coup de feu, qu'on ne se l'imagine d'abord; on ne peut pas non plus supposer que l'inflammation adhésive a lieu aussi bien entre les poumons et la plèvre autour de l'orifice, que dans les playes du bas ventre que j'ai décrit, parce que ces parties ne sont pas dans les mêmes circonstances que les autres parties contenant et contenues, car dans toutes les autres cas, les contenues et les contenant ont le même degré de flexibilité, ou proportion dans le volume. Le cerveau et le crâne, n'ont pas la même flexibilité, mais ils ont la même proportion en volume. D'après ce, les poumons cèdent immédiatement, lorsqu'ils sont ou blessés en eux-mêmes ou lorsqu'il y a une playe à la poitrine, et ne s'unissent pas par la première intention, et ils deviennent beaucoup trop petits pour remplir la cavité du thorax, alors l'espace qui reste doit être rempli d'air, ou de sang, ou des deux ensemble, conséquemment l'adhérence ne peut pas avoir lieu aisément; mais il arrive très souvent que ces poumons ont préalablement adhéré, ce qui est souvent un avantage.

Dans le cas de playes faites par des instrumens piquants, les vaisseaux faignent beaucoup, mais la playe externe se reunit ce qui coupe toute communication externe. Si les poumons sont blessés de la même manière on doit s'attendre à une hémorrhagie considérable, le sang s'épanchera dans la poitrine (si les poumons ne sont pas adhérens en cet endroit) et dans les cellules des poumons jusque dans les bronches, ce dont on s'aperçoit par la toux, et en conséquence de cela le sang sort par la bouche; car le sang qui est extravasé dans les cellules aériennes des poumons, est amené par la trachée artère, et par ce moyen devient un symptôme certain qui indique que les poumons sont blessés, mais le sang qui va dans la poitrine n'en peut pas sortir, et doit par conséquent y rester jusqu'à ce qu'il soit repris par les absorbans; ce qui peut se faire s'il n'y en a qu'une petite quantité; mais, c'est le contraire, ce sang extravasé produit des symptômes d'un autre genre.

Les symptômes de ces accidents sont :

Premièrement, un grand abattement, qui vient de la nature de la partie blessée, et peut être une défaillance en raison de la grande quantité de sang perdu pour la circulation; mais cela est en proportion de la quantité, et la promptitude avec laquelle il a été perdu. On

336 *Du traitement des playes.*

sont un poids dans la poitrine, mais plutôt une sensation de ce genre qu'un poids réel; et une grande difficulté de respirer.

Cette difficulté dans la respiration vient de la peine qu'a le blessé, d'épanouir les poumons dans l'inspiration, cela vient aussi de ce que les muscles de la respiration de ce côté sont blessés, et cela continue pendant un certain temps à cause de l'inflammation qui succède; cela empêche la dilatation du thorax de ce côté, et par suite de ce, du côté opposé en même temps, parceque nous ne pouvons pas élever un côté de la poitrine sans élever l'autre (*), et si la playe est faite par un instrument tranchant, les poumons de ce côté n'étant pas capables de se dilater assez, la cavité du thorax étant en partie remplie de sang, elle donnera aussi les symptômes de la difficulté de respirer.

Le blessé ne peut pas rester couché, mais il reste assis, afin que cette position facilite la chute du diaphragme, pour donner de la place dans la poitrine, tous ces symptômes étaient bien marqués dans le cas suivant.

(*) J'ai souvent remarqué avec chagrin, que nous ne nous accoutûmes pas à mouvoir un côté du thorax, indépendamment de l'autre, comme nous avons l'habitude de mouvoir une paupière indépendamment de l'autre.

Observation

Observation. Une personne fût poignardée derrière le sein gauche ; la playe de la peau était très petite. Le blessé fut presque aussitôt atteint d'une hémorrhagie considérable des poumons , il rendit presque une quarté de sang par la bouche , ce qui indiquait que les poumons étaient blessés , car par la position de la playe externe nous étions sûr que l'estomach ne pouvait être lésé. La respiration devint bientôt difficile et pénible , et le pouls vif. Il fut saigné , ces symptômes augmentèrent si vite , que chacun le croyait mourant. Il ne pouvait se coucher que sur le dos , car en se tournant sur un côté , il ne pouvait plus respirer , et la douleur ne lui permettait pas de se coucher sur le côté blessé , la position la plus commode était de rester debout , ce qui l'obligea de rester sur une chaise durant plusieurs jours ; il souffrait considérablement lorsqu'il toussait , il cracha rarement , et ne cracha plus de sang après le second jour , ce qui nous fit supposer que l'hémorrhagie était arrêtée dans les poumons.

Tant que les parties furent dans un état d'inflammation , il souffrit beaucoup , la respiration était excessivement courte , et le pouls dur et fort accéléré ; mais à mesure que l'inflammation diminua , la respiration devint plus libre , la douleur diminua , et le pouls ne fut plus si dur ni si accéléré ; mais cette dernière

3 volum.

Y

338 *Du traitement des playes*

circonstance venait à mesure qu'il se remuait, toussait, ou se mettait en colère, ce qu'il faisait souvent.

Je soupçonnai d'après la blessure et ses effets, qu'il y avait une grande quantité de sang extravasé dans la cavité du thorax; car je considérai que le sang qui passait hors des vaisseaux des poumons dans la playe des poumons trouvait un passage plus aisé dans la poitrine que dans les cellules des poumons, et que toutes tentatives à la dilatation du thorax, agirait plutôt comme une succion sur l'ouverture de la playe des poumons, en ce que la pression de l'air extérieure était supprimée par ce moyen; je proposai l'opération de l'ampyème, parceque le sang extravasé comprimait les poumons de ce côté, et empêchait sa son expansion; d'ailleurs il irritait, et aurait enfin pu produire l'inflammation. Il fut dans cet état pendant plusieurs jours, mais en général il paraissait aller mieux; mais la veille de sa mort, sa respiration devint plus gênée, ce que nous imputâmes à ce qu'il remuait trop, et il était un peu mieux le jour même de sa mort: un moment avant cet instant fatal, il fut attaqué d'une espèce de suffocation, et au bout d'une demie heure il mourût.

Pendant toute sa maladie il avait la peau moite, et il sueait quelques fois profusément vers la fin, ses jambes s'enflèrent,

Au commencement il ne prit qu'une mixture avec un peu d'opium, ce qui le soulagea; je conseillai d'augmenter le dose d'opium, mais on s'y refusa crainte de referrer trop la poitrine, comme il arrive souvent dans les asthmes, par conséquent on le lui donna avec la scille. Le jour de sa mort je lui avait prescrit le *Quinquina* avec un sudorifique.

Comme ceci était très différent d'un asthme ordinaire, et la difficulté de respirer venant entièrement de l'inflammation des muscles intercostaux et des poumons, et n'ayant alors qu'un poumon, je crus nécessaire de lui faire prendre l'opium dans ce cas, en ce qu'il pouvait faire cesser l'irritation des parties enflammée, et par conséquent permettre une plus grande expansion; spécialement voyant que chaque fois qu'il était administré il soulageait, et produisait ces effets.

On pourrait être étonné de ce qu'il respirait si difficilement, ayant un côté en bon état; car j'ai vu des malades respirer assez aisément n'ayant qu'un côté pour agir, mais si on considère le cas, on peut aisément en rendre raison.

Après la mort je l'ouvris, en enlevant le sternum je coupai jusque dans la cavité du thorax, et il sortit une bonne quantité de sang sitôt l'incision faite; je retirai hors du

340 *Du traitement des playes*

côté gauche de la poitrine plus de trois quarts de sang fluide ; le coagulum avait été attiré contre les parois de la cavité dans toute leur étendue comme si elles avaient été tapissées par la lymphe coagulante qui ne nageait nulle part dans le fluide ; mais il est plus probable que le sang extravasé, ne s'était jamais coagulé, et cette couenne épaisse était une exudation de lymphe coagulante venant des poumons et de la plèvre qui recouvre les côtes, comme dans toutes les inflammations ; s'il est ainsi, ceci est un autre exemple, indépendamment de l'inflammation des veines, dans laquelle la lymphe coagulante se coagule immédiatement étant jetée sur la surface, car si cela n'était pas, elle aurait été trouvée mêlée avec le sang dans la poitrine, et y aurait nagé.

Les poumons étaient réduits à un très petit volume, et par conséquent plus fermes qu'à l'ordinaire ; j'observai que leur blessure répondait à celle de la plèvre ; j'introduisis une sonde dans la playe du poumon, laquelle entra de quatre pouces, mais je ne suis pas certain si elle ne s'était pas fait elle-même un passage ; cependant je suivis la playe en ouvrant les poumons, et je pus aisément distinguer la partie blessée par le sang coagulé qui y était.

Je trouvai le cœur et l'intérieur du péricarde

enflammés, et toutes leurs surfaces étaient tapissées de lymphe coagulante, comme aux poumons. Le poumon droit était un peu enflammé vers son bord extérieur.

Les playes des poumons occasionnent toujours un pouls accéléré; ceci peut venir de ce que les poumons ont de si étroite connexions avec la circulation, et tout ce qui peut donner un échec à son mouvement chez eux, doit affecter le cœur mais le pouls devient dur, ce qui vient de la nature de l'inflammation qui l'accompagne, et de ce que la blessure est dans une partie vitale.

Dans les blessures par des balles, il n'y a ordinairement rien à faire que de rester tranquille, et panser les playes superficiellement, car le sang qui sera dans la cavité du thorax s'échappera ordinairement par la playe externe, de même que tout autre matière de suppuration. Mais dans les playes par instrument tranchant, et où il y a des raisons pour croire qu'il y a une grande quantité de sang épanché, alors on peut demander, que doit on faire? et la réponse naturelle à faire est, l'opération de l'empyème. Cette opération soulage le blessé et fait de la blessure une playe simple, qui approche un peu de l'état de playe d'arme à feu, elle doit être faite le plutôt possible avant que le sang n'ait eu le tems de se coaguler;

342 *Du traitement des playes*

car il est difficile d'extraire le coagulum du sang.

La dilatation de la playe déjà faite est souvent suffisante; mais si c'est dans une situation qui empêche la dilatation, alors les regles ordinaires pour l'opération de l'empyème doivent être suivies ici.

Lorsque tous les symptômes paraissent, et qu'on a de grandes raisons pour croire qu'il y a une grande extravasation de sang dans la poitrine; je crois qu'on ne doit pas hésiter pour faire l'opération de l'empyème.

§. V. *Des concussions et fractures du crâne.*

Ces maladies en conséquences de coups de feu, ne different en rien des mêmes accidents venants d'autres causes quelconques, excepté lorsque la balle est restée, ce qui je crois, ne demande pas un mode de traitement particulier.

§. VI. *Des playes accompagnées de fractures, ou contenant des corps étrangers.*

Les playes d'armes à feu compliquées, lorsqu'il y a fracture ou que des corps étrangers font continuer l'irritation, comme dans les fractures compliquées, se guérissent rarement, par degrés réguliers, comme dans les autres,

mais généralement se guérissent fort vite au commencement, fitôt la cessation de l'inflammation, analogues en cela aux playes d'armes à feu simples; mais lorsqu'elles sont guéries à un tel point qu'elles sont affectées par des corps étrangers, elles ralentissent leurs progrès et enfin elles s'arrêtent; ou deviennent fistuleuses, elles restent dans cet état jusqu'à ce que la cause irritante soit retirée, et ceci a lieu même si on a d'abord dilaté la playe et que la dilatation ait été faite aussi grande qu'on ne l'aurait crû nécessaire; de manière que l'ouverture d'abord, dans ces cas, ne peut laisser sortir que les corps étrangers ou les esquilles détachées qui sont parfaitement libres, ou le deviennent tandis que la playe reste grande; cependant, ceci ne peut avoir lieu que dans les playes superficielles; mais dans celles qui sont profondes, ou lorsqu'une exfoliation doit avoir lieu, la partie dilatée se guérit longtemps avant qu'ils soient prêts à faire leur sortie; mais avant que cela n'arrive, les parties demandent souvent un état pathologique indolent, et même lorsque les corps étrangers sont extraits, les parties ne se guérissent pas de suite.

Lorsque une playe vient à cet état; les chirurgiens mettent ordinairement de l'éponge préparée à la cire, ou d'autres tentes dans l'ouverture, ou y appliquent des médicamens corrosifs pour

344 *Du traitement des playes*

l'entretenir ouverte, ou pour la faire aggrandir ; mais tout cela est inutile, parcequ'une blessure dans cet état ne se cicatrise jamais entierement, et d'ailleurs les tentes n'ajoutent pas beaucoup a la largeur de la playe, et renferment toujours la matière entre les deux pansements.

Lorsqu'on prévoit une exfoliation, il faut ordinairement decouvrir l'os le plus possible ; cela entretient une espèce d'inflammation laquelle donne la disposition pour ce procédé. Ceci ne peut se faire que lorsque l'os est superficiel ; mais lorsque la separation est déjà faite, et que les esquilles viennent a la peau comme toutes autres substances étrangères, alors, au lieu de tenter pour entretenir l'ouverture, il vaudrait souvent mieux, laisser la playe se former, parceque le corps étranger formerait un abcès autour de lui même, ce qui élargirait la cavité, et produirait l'inflammation ulcérative plutôt vers la surface ; et lorsqu'il serait ouvert, le corps étranger pourrait plus aisement être extrait, ou viendrait seul ; mais cette manière de cicatrifer les ouvertures des fistules n'est pas toujours praticable.

Si cette dernière manière de pratiquer n'apporte avec soi aucun inconvenient, elle a encore l'avantage que le malade n'a pas la besogne desagréable de se faire panser tous les jours une playe, jusqu'à ce que le corps étranger

soit sorti, ce que je crois, n'est pas une petite considération, cependant, cette méthode ne doit pas être suivie dans tous les cas; par exemple si la playe communique dans une articulation, comme il arrive assez ordinairement à toutes les playes des pieds et des mains, ou les os sont lésés, il serait alors très imprudent de laisser cicatrifier ces playes, parceque la matière enfermée s'introduirait aisément dans les différentes articulations, et augmenterait la maladie, il peut y avoir d'autres causes pour éviter cette pratique générale.

Si le fond des playes n'a pas de disposition pour la guérison, et qu'on doive entretenir leurs ouvertures, elles doivent l'être jusqu'au fond; parceque quand l'ouverture se guérit, cela vient ordinairement de ce que les côtés au dessous s'unissent, car la peau se réunit rarement lorsque tout ce qui est au dessous est ouvert.

Dans les playes qui deviennent fistuleuses, et où il n'y a pas de corps étrangers, il y a toujours un fond qui est malade, et qui fait l'effet d'une substance étrangère. Pour changer cette disposition, on doit ouvrir les playes, parceque les grandes ouvertures produisent une prompte inflammation, et bientôt des granulations, lesquelles sont généralement saines lorsqu'elles viennent d'une telle cause; d'un autre

346 *Du traitement des playes*

côté, cela produit souvent un effet salutaire de laisser cicatriser l'entrée, parceque cela devient un moyen de détruire cette partie lésée, en y formant un abcès, et en général il n'y a pas de meilleur moyen pour parvenir à une partie ou un corps étranger, que par la formation d'un abcès. C'est un moyen naturel d'ouvrir une partie malade pour la soulager; mais dans la pratique on voit souvent que cela n'est pas suffisant, soit pour l'extraction d'un corps étranger, ou pour découvrir le fond malade, à moins que ces abcès ne soient ouverts par un instrument tranchant, afin de découvrir toute la partie malade ou les corps étrangers.

§. VII. *Du tems le plus propre pour séparer les parties incurables.*

Beaucoup des playes d'armes à feu sont dès le commencement évidemment incurables, soit dans une partie que l'on ne peut pas séparer, ou dans une où cela se peut faire. Lorsque ces blessures sont dans des parties que l'on ne peut séparer du tout, rien alors ne peut être fait par le chirurgien, mais lorsque cette séparation peut se faire, on doit amputer; mais cela sous certaines restrictions; peut être que l'on ne doit pas le faire sitôt que la playe est faite, excepté lorsqu'un gros tronc artériel est ouvert, de manière à mettre la vie du blessé

en danger, et qu'il ne peut pas être lié; ou lorsqu'on presume que l'inflammation en conséquence de l'accident causera la mort. Par ce moyen il n'y a que l'inflammation en conséquence de la suppuration; mais ceci est une bien pauvre ressource. Spécialement lorsque c'est une extrémité inférieure qu'il faut amputer, et qui est peut être la seule partie qui peut être séparée et dont l'inflammation peut causer la mort.

Je ne prétends pas de déterminer positivement, jusqu'où la même règle doit être suivie eu égard aux parties où on peut supposer que l'inflammation ne produirait pas la mort, mais dont le délabrement est tel que tout l'art de la chirurgie ne saurait la sauver. Ceci est un cas très différent du premier, et ses conséquences dependent d'avantage du hazard et des localités, de manière que l'amputation ne doit être faite que quand l'état du blessé a tous égards, le permet; mais cela a rarement lieu, car peu de gens en pleine santé sont dans cet état, et beaucoup moins encore cette classe honorable qui est la plus sujette aux playes d'armes à feu; la situation où ils sont alors, par cette fougue de l'esprit, rend ordinairement l'opération dangereuse, il vaut par conséquent mieux attendre que tous les effets et de l'inflammation et de l'irritation soient passés.

Si on ne fait pas assez attention à toutes

348 *Du traitement des playes*

ces choses et que la première inflammation, comme dans la première observation (par exemple, celle qui paraît être mortelle) a été son train, le blessé perdra probablement la vie; ou si la première inflammation est telle qu'elle promette de finir bientôt, comme dans le dernier cas décrit, alors on doit la laisser passer avant de faire l'opération, sans courir le risque de voir mourir le blessé entre ses mains; car j'ai déjà dit que peu de gens peuvent supporter les conséquences de la perte d'une extrémité inférieure, lorsqu'elles sont en pleine santé et vigueur: on sait qu'une inflammation violente altère en peu d'heures la disposition saine, et donne un autre tournure à la constitution, spécialement s'il y a eu une grande perte de sang, ce qui a presque toujours lieu lorsque l'accident et l'opération, se sont succédés de suite.

Le malade dans ces circonstances devient faible, seulement parceque la vie animale perd ses puissances, et il est rare qu'il en revienne.

Après avoir considéré le traitement curatif des playes d'armes à feu, et autres accidents communs aux soldats et aux marins, considérons plus avant le traitement de ces malades; dont les blessures paraissaient d'abord incurables, lorsqu'elles sont dans des parties que l'on doit amputer.

L'opération en elle même est comme dans les autres cas , et les seuls objets dignes d'attention particulière ici, sont la situation du malade , et le tems propre pour faire l'opération.

J'ai déjà donné quelques directions eu égard au tems propre pour opérer , en traitant de la dilatation des playes d'armes à feu , lesquelles sont en quelque sorte applicable ici ; mais nous considérons ceci plus amplement , parceque le tems propre à l'amputation d'une partie est souvent beaucoup plus court que celui pour dilater.

L'amputation d'un extrémité est presque la seule opération qui peut être et qui est pratiquée immédiatement après l'accident.

Comme ces accidents chez le soldat , ont souvent lieu à des distances de tous secours , excepté ceux qu'on peut appeller chirurgicaux , il serai bon de considerer comment l'un doit être mis en usage sans l'autre. En général les chirurgiens n'essaient pas d'attendre jusqu'à ce que le blessé soit abrité , et mis à la portée de la cure , et par conséquent ont toujours eu l'habitude d'amputer sur le champ de bataille ; rien ne peut plus être dangereux que cette méthode pour les raisons suivantes. Dans une telle situation il est presque impossible au chirurgien dans bien

350 *Du traitement des playes.*

des cas, de se rendre suffisamment maître du cas, afin de faire une opération aussi grande avec aisance, et selon l'art : c'est ce qui a donné lieu à la discussion pour savoir si, en tous tems et en tous lieux, l'amputation devrait être faite avant que la première inflammation soit passée : lorsque le cas est si violent qu'il ne permet de guérison dans aucunes situations, il faut encore voir si le blessé sera en état de supporter l'inflammation conséquente, par conséquent dans ces cas, il paraît que le mieux est d'amputer tout au commencement, mais si le malade n'est pas capable de supporter l'inflammation venant de l'accident, il est plus que probable qu'il ne pourra pas supporter l'amputation ni ses conséquences : d'un autre côté, si le cas est tel qu'on puisse laisser passer la première inflammation, quoique le mal soit incurable, on doit certainement attendre, car on peut être sûr que le malade sera plus en état de supporter la seconde.

Si les chances sont si égales, lorsque les autres circonstances de la vie favorisent l'amputation, qu'en résulte-t-il lorsqu'elles ne le font pas ? comment doit-il aller chez un homme qui est dans le fort de l'agitation, venant de la fatigue, la peur, la détresse, &c. ? ces circonstances doivent ajouter beaucoup aux accidents conséquens, et faire pencher la balance du côté de la patience.

Si l'on m'objectait que, selon mes propres arguments, les mêmes circonstances de l'agitation doivent rendre l'accident même plus dangereux? je répondrais que l'amputation est une violence ajoutée à l'accident; par conséquent augmente le danger, et quand l'accident seul devient fatal c'est par des moyens plus lents.

Dans le premier cas, ce n'est que l'inflammation, dans le second c'est l'inflammation, la perte de substance et probablement la perte de beaucoup de sang, comme on doit supposer qu'il s'en est répandu beaucoup lors de l'accident, sans conter la manière mal adroite dont on doit la faire alors.

La seule chose que l'on puisse citer en faveur de l'amputation sur le champ de bataille, c'est que le blessé peut être transporté plus aisément sans un membre, qu'avec un fort mutilé; dans tous les cas l'expérience est le meilleur guide, et je crois qu'il est universellement reconnu par ceux que nous devons regarder comme les meilleurs juges, ceux qui ont eu les occasions de faire des observations comparatives, sur des hommes qui ont été blessés dans la même bataille, dont les uns ont été amputés sur le champ, et d'autres où l'opération aura été différée jusqu'à ce que les circonstances les eurent favorisés; on a vu, disje, que peu de ceux qu'on amputait sur le champ de bataille

352 *Du traitement des playes*

allait bien, tandis qu'un plus grand nombre (toutes choses égales d'ailleurs) allaient fort bien, lorsqu'on avait attendu que la première inflammation fut passée, et qu'on amputait ensuite.

Il y a des exceptions aux observations ci-dessus, lesquelles doivent pour la plupart être laissées à la discrétion du chirurgien, mais peu de ces objections peuvent être relatées, de manière à donner une idée précise de ce qu'on entend.

D'abord les conséquences sont moindres, de quelque manière qu'on la traite, si la partie amputée est une extrémité supérieure; mais on doit observer que les occasions pour amputer une extrémité supérieure sur le champ de bataille, sont très rares, parcequ'il y a moins de danger à transporter un tel malade, que si l'accident avait eu lieu à une extrémité inférieure.

Secondement, si les parties sont fort déchirées, de manière que le membre ne tienne que par la peau, &c. alors la perte de tant de substance pour la constitution ne peut pas devenir une objection parcequ'elle a lieu avec l'accident, et de même que tout ce qui peut accompagner une amputation; conséquemment, dans beaucoup de cas il vaut mieux emporter le tout. Dans beaucoup de cas il devient nécessaire

est de faire l'opération pour parvenir à des vaisseaux sanguins, qui donnent trop de sang; car leur recherche peut faire plus de mal que l'opération.

J'ai déjà observé que les playes d'armes à feu ne saignent pas autant que celles faites par des instruments tranchants, et sont par conséquent accompagnées de moins de danger dans ce genre, cependant il peut se faire qu'un vaisseau considérable soit ouvert, et qu'une hémorrhagie considérable ait lieu, dans ce cas il n'y a pas de tems à perdre, les vaisseaux doivent être liés pour prévenir un plus grand mal : cette opération peut dans bien des cas être accompagnée de bien de l'embarras, spécialement parcequ'elle se fait presque toujours sur le champ de bataille. Ici le marin a un avantage sur le soldat.

Il est quelque fois nécessaire de replacer sur le champ, des parties qui causeraient la mort du blessé, si elles souffraient le moindre délai pour leur remplacement, comme les boyaux, ou les poumons qui sortent de leurs cavités; il faut encore retirer des corps volumineux, comme un éclat d'obus entassé dans les chairs, lequel pourrait causer de grandes douleurs, et faire mal en remuant le tout ensemble.

Il y a fort peu de chose à faire pour la lésion du cerveau dans ces cas.

§. VIII. *Du traitement de la constitution.*

On recommande la saignée dans les playes d'armes à feu, et en telle sorte qu'il parait

354 *Du traitement des playes*

qu'elle y rend de plus grands service que dans les autres playes ; mais je n'y voit pas cette necessité plus que dans d'autres playes qui ont fait le même mal , et où on s'attend a l'inflammation , et aux autres conséquences.

La saignée doit certainement être mise en usage ici , aussi bien que dans toutes les playes où la constitution est vigoureuse , et où on s'attend a une inflammation considerable , et a la fièvre symptomatique , mais si c'est une playe d'arme a feu , telle qu'elle ne produise pas d'effets considerables ; je ne voudrais pas saigner , seulement parceque c'est une playe d'arme a feu ; et d'après ce que j'ai vû , je crois que l'inflammation &c. ne va pas aussi avant dans ces playes qu'on le croirait d'abord , je crois que celà à lieu dans toutes les playes contuses , où les parties sont mortes : une playe contuse est en quelque sorte analogue a l'effet d'un caustique , car tandis que la separation du mort se fait , l'inflammation suppurative est retardée , et conséquemment moins violente , mais ceci n'a lieu que dans les playes qui ne sont compliquées d'aucun autre accident , excepté celui produit par le passage de la balle dans les parties molles ; car s'il y a fracture , il y aura inflammation.

Il est souvent utile de saigner dans le tems de l'inflammation , au moyen des sang-sues , ou par des petites scarifications avec une lancette ; ceci aide a vuider les vaisseaux de la partie pour diminuer l'inflammation plutôt , et par suite de celà provoquer la suppuration ; mais j'avoue que

la saignée doit être mise en usage avec beaucoup de précaution ; lorsque l'inflammation et la fièvre sont avancées, car pour réduire le malade au niveau de l'action dans ce tems, (laquelle, soit une action augmentée, ou une acquise, n'est que temporaire) il faudrait souvent de trop pour que la constitution puisse le supporter, lorsque cette action cesse ; car ce qui peut arriver de pis c'est que le malade soit réduit trop bas, on trouve qu'il est plus difficile de le soutenir après avec des cordiaux, le kina, &c. que de le réduire, et on peut s'en instruire en observant ceux qui ont perdu une quantité considérable de sang par l'accident, ce qui est toujours immédiat, on voit encore qu'une deuxième saignée, par un autre accident quoique très petite en quantité emporte, le malade promptement, mais cela dépend souvent du siège de la maladie ; car dans les cas d'une grande violence commise sur une partie du corps, la saignée fait mieux que dans les autres, parceque les symptômes de la dissolution, et la dissolution elle même, vient plutôt d'une injure faite à une partie que dans une autre.

Un homme peut supporter plutôt la saignée. après un amputation du bras qu'après celle de la cuisse ; mieux après une fracture compliquée du bras que de la jambe, mieux encore après une injure faite à la tête, à la poitrine, les poudrons, &c. qu'à la jambe ou au bras.

On voit que les injures faites à des parties inactives, comme les articulation, vont plus mal, et sont plus susceptible d'irritation, que

356 *Du traitem. des playes d'armes a feu.*

celles des partie charnues de la même situation.

Il paraît d'après tout, que le décroissement de la vie animale vient plutôt lorsque l'inflammation est dans une partie dont la circulation n'est pas forte, et où l'influence nerveuse, ou la force de la circulation est éloignée.

On recommande beaucoup le kina dans les playes d'armes a feu, et avec raison ; mais on l'ordonne distinctement a tous les blessés qui ont de ces fortes de playes, quelques soient les symptomes ou la constitution du malade. L'expérience montre journellement, qu'il n'y a pas de meilleur remède pour les playes en général, non seulement lorsque l'inflammation est passée, mais dans le tems de l'inflammation; si le malade est abattu, le quinquina doit être regardé comme un fortifiant, ou régulateur du système, et un antispasmodique, qui détruit l'irritation. Le quinquina et les petites saignées, lorsque le pouls commence a s'élever, forment le meilleur traitement que je conaîsse dans l'inflammation qui vient ou d'accidents ou des opérations, l'un diminue le volume du sang, et la puissance animale augmentée alors, ce qui rend la circulation plus libre ; de manière que le cœur fatigue moins, et la simple circulation se fait plus librement; l'autre donne au sang ce qui le rend moins irritant, fait agir les vaisseaux sanguins, et donne aux nerfs leur propre sensation, ce qui emporte la fièvre.

Fin du troisieme et dernier volume.

T A B L E.

XXXXXXXXXXXXX

CHAPITRE QUATRIEME.

DE l'inflammation suppurative.	page 3
§. I. Des symptomes de l'inflammation suppurative.	16
§. II. Du traitement necessaire dans l'inflammation lorsque la suppuration doit avoir lieu.	22
§. III. Du traitement de l'inflammation après que la suppuration a eu lieu.	34
§. IV. Des collections de matière sans inflammation.	40
§. V. Des effets que ces formations de matière ont sur la constitution.	46
§. VI. Des effets de l'inflammation suppurative sur la constitution.	50

CHAPITRE CINQUIEME.

Du pus.	84
§. I. De l'opinion générale sur la formation du pus.	87
Expériences pour assurer les progrès de la suppuration.	97
I. Expérience.	97
II. Expérience.	100
III. Expérience.	102
IV. Expérience.	103
§. II. Des propriétés du pus.	108
§. III. Des usages du pus.	124

CHAPITRE SIXIEME.

De l'inflammation ulcérative.	127
§. I. De la cause éloignée de l'absorption de l'animal	139
§. II. De la disposition qu'ont les parties vivantes à absorber et à être absorbées.	141
§. III. De l'absorption intersticielle.	150

TABLE.

§. IV. De l'absorption progressive.	153
§. V. De l'absorption accompagnée de suppuration laquelle je nomme ulcération.	159
§. VI. Du procédé relachant.	166
§. VII. De l'intention de l'absorption du corps dans la maladie.	173
§. VIII. Des moyens de provoquer l'absorption.	175
§. IX. Illustrations de l'ulcération.	178

CHAPITRE SEPTIEME.

Des granulations.	188
§. I. Des granulations indépendantes de la suppuration.	192
§. II. De la nature et des propriétés des granulations.	196
§. III. De la durée des granulations.	204
§. IV. De la contraction des granulations.	207

CHAPITRE HUITIEME.

De la cicatrification.	215
§. I. De la nature de la nouvelle peau.	221
§. II. Du nouvel épiderme.	224
§. III. Du réseau muqueux.	226

CHAPITRE NEUVIEME.

Des effets de l'inflammation et de ses conséquences sur la constitution.	227
§. I. De la fièvre hectique.	229
§. II. Traitement de la fièvre hectique.	243
§. III. De la dissolution.	245

TROISIEME PARTIE. CHAPIT. PREMIER.

Du traitement des abcès.	254
§. I. Du progrès des abcès vers la peau.	258
§. II. Du tems auquel les abcès devraient être ouverts.	266
§. III. De la méthode pour ouvrir les abcès et pour les traiter après.	272

QUATRIEME PARTIE. CHAPIT. PREMIER.

Des playes d'armes à feu.	277
---------------------------	-----

TABLE.

§. I. De la difference qu'il y a entre les playes d'armes a feu et les playes ordinaires.	279
. II. Des differens effets venant de la difference dans la vélocité de la balle.	285
§. III. Des differens genres de playes d'armes a feu.	289
CHAPITRE DEUXIEME.	
Du traitement des playes d'armes a feu.	291
§. I. De l'utilité de dilater les playes d'armes a feu.	296
Première observation.	306
Seconde observation.	307
§. II. Du trajet étrange de certains balles.	309
§. III. Des playes pénétrantes de l'abdomen.	316
Observation d'un Officier qui mourut d'une blessure qu'il reçut en duél.	322
§. IV. Des playes pénétrantes de la poitrine.	333
§. V. Des concussions et fractures de crâne.	342
§. VI. Des playes accompagnées de fractures, ou contenant des corps étrangers.	322
§. VII. Du tems le plus propre pour séparer les parties incurables.	346
§. VIII. Du traitement de la constitution.	353

Fin de la Table.

ERRATA.

Page	Ligne	12	puissent	Lisez	paraissent.
— 8	—	dern.	différents	—	différentes.
— 15	—	21	cet	—	ce.
— 36	—	28	exoliés	—	exfoliés.
— 44	—	15 et 16	n'est le même	—	n'est pas le même.
— idem	—	19	produit	—	produisent.
— 64	—	17	visqueuse	—	visqueuse.
— 70	—	26	par d'autres	—	d'autres.
— 71	—	25	universelle	—	universel.
— 86	—	11	qu'il prenne	—	qu'ils prennent
— 131	—	11	models	—	modeles.
— 147	—	1	foit	—	fort.
— 149	—	18	vient	—	viennent.
— 170	—	9	différence	—	différence.
— 171	—	10	saines	—	sains.
— 182	—	10	ni	—	n'y.
— 211	—	10	éblongue	—	oblongue.
— 213	—	5	un	—	une.
— idem	—	7	apparées.	—	apparents.
— idem	—	10	rouge	—	rouges.
— idem	—	25	intersticiel	—	interstitiel.
— 217	—	15	offyante.	—	officiante.
— 220	—	3	observée	—	observé.
— 225	—	5	vificatoires	—	vésicatoires.
— 226	—	12	idem	—	idem.
— 230	—	5	charnus	—	charnue.
— 242	—	14	deminua	—	diminua.
— 261	—	13	dependant	—	cependant.
— 267	—	21	d'acplomb	—	d'a-plomb.
— 271	—	1	intretenu	—	entretenu.
— 278	—	12	accompagnée	—	accompagnés.
— 280	—	25	genres.	—	genre.
— 283	—	28	la	—	le.